



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 07591971 6



THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be
taken from the Building

MAY 22 1913

Form 419

(Racine)

CHEFS-D'ŒUVRE

DE

J E A N R A C I N E .

PREPARED

FOR THE USE OF COLLEGES AND SCHOOLS:

WITH EXPLANATORY NOTES AND REFERENCES

TO THE "NEW FRENCH METHOD,"

BY

LOUIS FASQUELLE, LL.D.,

PROFESSOR OF MODERN LANGUAGES AND LITERATURE, IN THE UNIVERSITY OF MICHIGAN,
CORRESPONDING MEMBER OF THE NATIONAL INSTITUTE, AUTHOR OF "A
NEW METHOD OF LEARNING THE FRENCH LANGUAGE," "THE
COLLOQUIAL FRENCH READER," &c.

NEW YORK:

IVISON & PHINNEY, 321 BROADWAY.

CHICAGO: S. C. GRIGGS & CO., 111 LAKE ST.

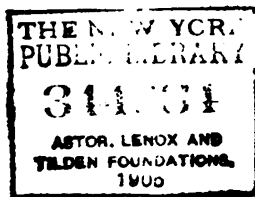
BUFFALO: PHINNEY & CO. CINCINNATI: MOORE, WILSTACH, KEYS & CO.

PHILADELPHIA: SOWER & BARNES. DETROIT: MORSE & SELLECK.

NEWBURG: T. S. QUACKENBUSH. AUBURN: SEYMOUR & CO.

1856.

REPAIR No. 5 7 8 4 '00



Entered, according to Act of Congress, in the year 1856, by
IVISON & PHINNEY,
In the Clerk's Office of the District Court of the United States for
the District of Michigan.

STEREOTYPED BY
THOMAS B. SMITH,
82 & 84 Beekman St. N. Y.

PRINTED BY
J. D. TORREY,
16 Spruce Street.

C O N T E N T S .

	PAGE
NOTICE SUR RACINE.....	5
LES PLAIDEURS.....	7
ANDROMAQUE.....	67
IPHIGÉNIE.....	130
ESTHER.....	198
ATHALIE.....	248

Transfer from Circ. Dept. JUN 10 1905

P R E F A C E .

AN edition of the CHEFS D'ŒUVRE of RACINE, with Explanatory Notes and Grammatical References, is here offered to the American student. The want of such a book has long been felt by the instructor and pupil.

The references in this, as in the editor's other reading books, are made to his "New French Method," a work which, in little more than four years, has already passed through thirty-three large editions.

The dramatic compositions of Racine contained in this volume are: *Les Plaideurs*, *Andromaque*, *Iphigénie*, *Esther*, *Athalie*. The first of these, *Les Plaideurs*, the only comedy written by Racine, makes us wish that the author had done more in this department. This gem, an imitation of the *Wasps* of Aristophanes, far surpassing the original, has not hitherto been placed in the hands of the student on account of the peculiar difficulties of its style and of the numerous proverbial expressions and allusions which it contains. The notes, therefore, will be found much fuller in this play than in the others which offer less difficulties.

L. F.

UNIVERSITY OF MICHIGAN,
Ann Arbor, April, 1856.

NOTICE SUR RACINE.

JEAN RACINE naquit à La Ferté Milon¹ le 21 décembre 1639; il apprit le latin au collège de Beauvais, et le grec sous Claude Lancelot.² Après un an d'études, il comprenait Euripide.

A peine Racine eut-il achevé sa philosophie, qu'il débuta par une ode intitulée *la Nymphé de la Seine*. Cette pièce fut donnée, en 1660, à l'occasion du mariage du roi. Chapelain, que Racine avait consulté sur son ode, en parla si favorablement à Colbert, que ce ministre envoya cent louis au poète de la part du roi, et le mit bientôt sur l'État³ pour une pension de six cents livres.⁴

L'étude épineuse de la jurisprudence et de la théologie contrariait trop le goût dominant de Racine pour qu'il pût se résoudre à suivre l'une ou l'autre carrière, comme ses parents le désiraient. Cependant, par déférence pour un oncle qui voulait lui résigner son bénéfice,⁵ il s'appliqua à la théologie. "Je passe mon temps," écrivait-il à La Fontaine, "avec mon oncle, saint Thomas, Virgile et l'Arjoste." De retour à Paris en 1664, Racine y connut Molière. La même année il se lia avec Boileau, et ce dernier commerce d'amitié dura sans interruption jusqu'à la mort de Racine.

Alexandre fut joué en 1665. Corneille, à qui Racine l'avait lu, lui dit "qu'il avait un grand talent pour la poésie, mais qu'il n'en avait point pour la tragédie." Ce qu'il a dit avec quelque raison d'*Alexandre*, Corneille ne l'eût certainement pas dit d'*Andromaque*, qui fut jouée deux ans après. *Andromaque* excita le même enthousiasme que *le Cid*,⁶ et ne le méritait pas moins. Un fait assez singulier, c'est que dans le privilège⁷ de l'*Andromaque* on donne à Racine le titre de prieur⁸ de l'Épinay; mais il n'en jouit pas longtemps: le bénéfice lui fut disputé, et il n'en tira pour tout fruit qu'un procès qui ni lui ni ses juges n'entendirent jamais, comme il le dit dans la préface des *Plaideurs*, dont ce procès fut l'occasion. En 1673, il fut reçu à l'Académie française en remplacement de La Mothe Le Vayer. Quelques années après, il fut nommé avec Boileau historiographe du roi.

La religion finit par éteindre en lui la passion des vers et de la gloire, mais sans affaiblir son talent. Douze années presque uniquement consacrées aux devoirs de la piété ne lui avaient rien fait perdre de son génie; on peut s'en convaincre par les deux dernières pièces qu'il fit, à la sollicitation de madame de Maintenon, pour les demoiselles de Saint-Cyr.⁹ *Ester* fut représentée par les jeunes pensionnaires de cette maison, que l'auteur avait formées à la déclamation. Madame de Sévigné mentionne les applaudissements que reçut cette tragédie,

qu'elle appelle un *chef-d'œuvre de Racine*. "Ce poète s'est surpassé, dit-elle: tout est beau, tout est grand, tout est écrit avec dignité." Deux ans après, Racine traita dans les mêmes vues le sujet d'*Athalie*. Mais le long silence qu'il s'était imposé, et qui aurait dû lui faire pardonner sa réputation, n'avait pu encore désarmer l'envie: on parvint à jeter dans l'esprit de madame de Maintenon des scrupules qui firent supprimer les spectacles de Saint-Cyr, et *Athalie* n'y fut point représentée. Racine la fit imprimer en 1691, mais elle trouva peu de lecteurs. On se persuada qu'une pièce faite pour des enfants n'était bonne que pour eux. Racine, étonné que le public reçût ce chef-d'œuvre avec indifférence, s'imagina qu'il avait manqué¹⁰ son sujet, et il l'avouait sincèrement à Boileau, qui lui disait: "Je m'y connais, et le public y reviendra." On sait si la prédiction de Boileau s'est accomplie. Cette injustice du public détermina enfin Racine à ne plus s'occuper de vers et à renoncer pour jamais au théâtre.

L'extrême sensibilité de Racine abrégua ses jours. Il avait fait, dans¹¹ les vues de madame de Maintenon, et pour répondre à la confiance qu'elle lui témoignait, un projet de finances dont l'objet était de proposer un plan de réforme et de législation qui pût soulager la misère du peuple. Louis XIV surprit¹² ce projet entre les mains de madame de Maintenon, et blâma hautement le zèle inconsidéré de Racine. "Parce qu'il sait faire parfaitement des vers, dit le roi, croit-il tout savoir! et parce qu'il est grand poète, veut-il être ministre!" Madame de Maintenon fit dire à l'auteur d'*Athalie* de ne pas paraître à la cour jusqu'à nouvel ordre.¹³ Dès ce moment Racine ne douta plus de sa disgrâce. Accablé de mélancolie, il retourna quelque temps après à Versailles; mais tout était changé pour lui, ou du moins il le crut ainsi, et Louis XIV un jour ayant passé dans la galerie sans le regarder, Racine, qui n'était pas, dit Voltaire, aussi philosophe que bon poète, en mourut de chagrin le 21 avril 1699, après avoir traîné pendant un an une vie languissante et pénible.

Voltaire (et la France fait comme lui) regardait Racine comme le plus parfait de tous nos poètes. Il en parlait même avec tant d'enthousiasme, que, quelques-uns lui demandant pourquoi il ne faisait pas sur Racine le même travail qu'il avait fait sur Corneille.¹⁴ "Il est tout fait, répondit Voltaire; il n'y a qu'¹⁵ écrire au bas de chaque page: BEAU, PATHÉTIQUE, HARMONIEUX, SUBLIME."

1 In the former province of La Brie, the present department of L'Aisne.—2 The learned sacristan of Port-Royal.—3 The pension list.—4 France.—5 Living.—6 The master-piece of Corneille.—7 License to print.—8 Prior.—9 A school established by M^{me} de Maintenon, for the daughters of poor noblemen.—10 Manqué, failed.—11 According to.—12 Saw accidentally.—13 Until he heard from her again.—14 Voltaire has written very copious and valuable commentaries on Corneille.—15 We have only to write.

LES PLAIDEURS,

COMÉDIE.

ACTEURS.

DANDIN, juge.
LÉANDRE, fils de Dandin,
CHICANEAU, bourgeois.
ISABELLE, fille de Chicaneau.

LA COMTESSE.
PETIT JEAN, portier.
L'INTIMÉ, secrétaire.
LE SOUFFLEUR.

LA SCÈNE EST DANS UNE VILLE DE BASSE-NORMANDIE.¹

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

PETIT JEAN, *trainant un gros sac de procès.* 2
Ma foi ! sur l'avenir bien fou qui² se fera.
Tel³ qui rit vendredi, dimanche pleurera. 4
Un juge, l'an passé, me prit à son service ;
Il m'avait fait venir d'Amiens pour être suisse.⁴ 6
Tous ces Normands voulaient se divertir de nous :
On apprend à hurler, dit l'autre,⁵ avec les loups. 8
Tout Picard que j'étais,⁶ j'étais un bon apôtre,⁷
Et je faisais claquer mon fouet tout comme un autre. 10
Tous les plus gros messieurs me parlaient chapeau bas ;⁸
Monsieur de⁹ Petit Jean, ah ! gros comme le bras. 12
Mais sans argent l'honneur n'est qu'une maladie.
Ma foi ! j'étais un franc portier de comédie :¹⁰ 14
On avait beau¹¹ heurter et m'ôter son chapeau,
On n'entrait point chez nous sans graisser le marteau.¹² 16
Point d'argent, point de suisse ; et ma porte était close.¹³
Il est vrai qu'à monsieur¹⁴ j'en rendais quelque chose : 18

Nous comptions quelquefois. On me donnait le soin	
De fournir la maison de chandelle et de foin :	2
Mais je n'y perdais rien. Enfin, vaille que vaille, ¹⁸	
J'aurais sur le marché ¹⁹ fort bien fourni la paille.	4
C'est dommage : ¹⁷ il avait le cœur trop au métier ;	
Tous les jours le premier aux plaids, ¹⁸ et le dernier ;	6
Et bien souvent tout seul, si l'on ¹⁹ l'eût voulu croire,	
Il s'y serait couché ²⁰ sans manger et sans boire.	8
Je lui disais parfois : Monsieur Perrin Dandin,	
Tout franc, ²¹ vous vous levez tous, les jours trop matin.	10
Qui veut voyager loin ménager sa monture :	
Buvez, mangez, dormez, et faisons feu qui dure.	12
Il n'en a tenu compte. ²² Il a si bien veillé	
Et si bien fait, qu'on dit ²³ que son timbre est brouillé. ²⁴	14
Il nous veut tous juger les uns après les autres.	
Il marmotte toujours certaines patenôtres ²⁵	16
Où je ne comprends rien. Il veut, bon gré, mal gré, ²⁶	
Ne se coucher qu'en robe et qu'en bonnet carré. ²⁷	18
Il fit couper la tête à son coq, de colère,	
Pour l'avoir éveillé plus tard qu'à l'ordinaire ;	20
Il disait qu'un plaideur dont l'affaire allait mal	
Avait graissé la patte ²⁸ à ce pauvre animal.	22
Depuis ce bel arrêt, ²⁹ le pauvre homme a beau faire,	
Son fils ne souffre plus qu'on lui parle d'affaire.	24
Il nous le fait garder jour et nuit, et de près ;	
Autrement, serviteur, et mon homme est aux plaids.	26
Pour s'échapper de nous, Dieu sait s'il est allègre.	
Pour moi, je ne dors ³⁰ plus : aussi je deviens maigre,	28
C'est pitié. Je n'étends, et ne fais que bâiller.	
Mais, veille qui voudra, voici mon oreiller.	30
Ma foi ! pour cette nuit il faut que je m'en donne. ³¹	
Pour dormir dans la rue on n'offense personne.	32
Dormons.	
<i>Il se couche par³² terre.</i>	

NOTES AND REFERENCES.—¹ Basse-Normandie, *Lower Normandy*.—

² See FASQUELLE'S FRENCH METHOD, Section 39, Rule (5).—³ M. (Method), § (Section) 41, R. (Rule) (12).—⁴ Suisse, *porter*. On the continent of Europe many porters were formerly natives of Switzerland;

hence the above meaning of the word. In the 17th line, the familiar proverb *Point d'argent, point de Suisse*, (often equivalent to the trivial English proverb *No longer pipe, no longer dance*) very happily put by Racine in the mouth of Petit Jean, alludes to the well known fact that the Swiss troops, formerly in the service of several European sovereigns, considered themselves at liberty to leave, the moment they ceased to be paid punctually.—⁵ Dit l'autre, *it is said, as the saying is*.—⁶ Tout Picard que j'étais, *although I was a Picard*. The natives of Picardy are said to be simple and peaceable, those of Normandy astute and litigious.—⁷ J'étais un bon apôtre, *I was no simpleton*.—⁸ Chapeau bas, *with their hats off*.—⁹ Monsieur de Petit Jean. The preposition *de* prefixed to a French name, like the German *von*, often indicates nobility.—¹⁰ Comédie, *theatre*.—¹¹ M. L. (*Lesson*) 67, Rule 1.—¹² Graisser le marteau, *giving a fee to the porter*.—¹³ From *clors*, M. page 362.—¹⁴ Monsieur, *my master*.—¹⁵ Vaille que vaille, *every thing considered*.—¹⁶ Sur le marché, *into the bargain*.—¹⁷ C'est dommage, *the pity is*.—¹⁸ Aux plaids, *in court*.—¹⁹ M. § 41, R. (5).—²⁰ M. L. 87, R. 5.—²¹ Tout franc, *the truth is*.—²² Il n'en a tenu compte, *he took no notice of it; literally, he made no account of it*.—²³ M. L. 85, R. 1, 2.—²⁴ Son timbre est brouillé, *his head is not right; timbre is the bell or striking part of a clock*.—²⁵ Patenôtres, *indistinct words*.—²⁶ M. L. 88, R. 5.—²⁷ Judges and advocates, in France, wear in court, gowns and caps with square tops.—²⁸ Graissé la patte, *bribed, feed*.—²⁹ Arrêt, *judgment*.—³⁰ M. page 368.—³¹ Il faut que je m'en donne, *I must indulge myself, take comfort*.—³² Par terre, *on the ground*.

SCÈNE II.

L'INTIMÉ, PETIT JEAN. 2

L'INTIMÉ.

Hé! Petit Jean! Petit Jean! 4

PETIT JEAN.

L'Intimé! 6

A part.

Il a déjà bien peur de me voir enrhumé. 8

L'INTIMÉ.

Si matin que fais-tu dans la rue? 10

PETIT JEAN.

Est-ce qu'il faut toujours faire le pied de grue,¹ 12

Garder toujours un homme, et l'entendre crier ? Quelle gueule ! ¹ Pour moi, je crois qu'il est sorcier. ²	2
L'INTIMÉ.	
Bon !	4
PETIT JEAN.	
Je lui disais donc, en me grattant la tête, Que je voulais dormir. "Présente ta requête Comme ³ tu veux dormir," m'a-t-il dit gravement.	6 8
Je dors en te contant la chose seulement.	
Bonsoir.	10
L'INTIMÉ.	
Comment, bonsoir ?	12
Mais j'entends du bruit au-dessus de la porte.	

NOTES AND REFERENCES.—¹ Faire le pied de grue, *wait in the same place*; (like the foot or post of the crane used for raising burdens).—² Gueule, *lungs*; literally, *the mouth of an animal*.—³ Sorcier, *bewitched*; literally, *a sorcerer*.—⁴ M. L. 63, R. 5.—⁵ Comme, *stating, whereas*.

SCÈNE III.

DANDIN, L'INTIMÉ, PETIT JEAN.

DANDIN, à la fenêtre.	16
Petit Jean ! l'Intimé !	
L'INTIMÉ, à Petit Jean.	18
Paix.	
DANDIN.	20
Je suis seul ici.	
Voilà mes guichetiers en défaut, ¹ Dieu merci,	22
Si je leur donne temps, ils pourront comparaître ;	
Çà, pour nous élargir, ² sautons par la fenêtre.	24
Hors de cour. ³	
L'INTIMÉ.	26
Comme il saute !	
PETIT JEAN.	28
O monsieur, je vous tien. ⁴	

DANDIN.	
Au voleur ! au voleur !	3
PETIT JEAN.	
Oh ! nous vous tenons bien.	4
L'INTIMÉ.	
Vous avez beau crier.	6
DANDIN.	
Main-forte ! ⁵ l'on me tue !	8

NOTES AND REFERENCES.—¹ Voilà mes guichetiers en défaut, *my jailors are in default, do not appear.*—² Élargir, *liberate.*—³ Hors de cour, *dismissed.*—⁴ Tien, for *tiens*, a poetical license, to make the rhyme uniform with *bien* four lines below.—⁵ Main-forte! *Help!*

SCÈNE IV.

LÉANDRE, DANDIN, L'INTIMÉ, PETIT JEAN.

LÉANDRE.	
Vite un flambeau, j'entends mon père dans la rue.	12
Mon père, si matin qui vous fait déloger ? ¹	
Où courez-vous la nuit ?	14
DANDIN.	
Je veux aller juger.	16
LÉANDRE.	
Et qui juger ? tout dort.	18
PETIT JEAN.	
Ma foi ! je ne dors guères. ²	20
LÉANDRE.	
Que de sacs ! ³ il en a jusques aux jarrettières. ⁴	22
DANDIN.	
Je ne veux ⁵ de trois mois ⁶ rentrer dans la maison.	24
De sacs et de procès j'ai fait provision.	
LÉANDRE,	26
Et qui vous nourrira ?	
DANDIN.	28
Le buvetier, je pense.	

	LÉANDRE.	
Mais où dormirez-vous, mon père ?		2
	DANDIN.	
	A l'audience.	4
	LÉANDRE.	
Non, mon père, il vaut mieux ⁹ que vous ne sortiez ⁹ pas.		6
Dormez chez vous ; chez vous faites tous vos repas.		
Souffrez que la raison enfin vous persuade :		8
Et pour votre santé...		
	DANDIN.	10
	Je veux être malade.	
	LÉANDRE.	12
Vous ne l'êtes que trop. Donnez-vous du repos ;		
Vous n'avez tantôt plus que la peau sur les os.		14
	DANDIN.	
Du repos ! Ah ! sur toi tu veux régler ton père ?		16
Crois-tu qu'un juge n'ait ¹⁰ qu'à faire bonne chère,		
Qu'à battre le pavé ¹¹ comme un tas de galants, ¹²		18
Courir le bal la nuit, et le jour les brelans ! ¹³		
L'argent ne nous vient pas si vite que l'on pense.		20
Chacun de tes rubans me coûte une sentence. ¹⁴		
Ma robe vous fait honte. Un fils de juge ! Ah ! fi !		22
Tu fais ¹⁵ le gentilhomme : hé ! Dandin, mon ami,		
Regarde dans ma chambre et dans ma garde-robe ¹⁶		24
Les portraits des Dandins : tous ont porté la robe ;		
Et c'est le bon parti. Compare prix pour prix ¹⁷		26
Les étrennes d'un juge à celles d'un marquis :		
Attends que nous soyons à la fin de décembre.		28
Qu'est-ce qu'un gentilhomme ? Un pilier d'antichambre.		
Combien en as-tu vu, je dis des plus huppés, ¹⁸		30
A souffler dans leurs doigts dans ma cour occupés,		
Le manteau sur le nez, ou la main dans la poche ;		32
Enfin, pour se chauffer, venir tourner ma broche ? ¹⁹		
Voilà comme on les traite. Hé ! mon pauvre garçon,		34
De ta défunte mère est-ce là la leçon ?		
La pauvre Babonnette ! Hélas ! lorsque j'y pense,		36
Elle ne manquait pas une seule audience,		

Jamais, au grand jamais,²⁰ elle ne me quitta,
 Et Dieu sait bien souvent ce qu'elle en rapporta : 2
 Elle eût du buvetier emporté les serviettes,
 Plutôt que de rentrer au logis les mains nettes.²¹ 4
 Et voilà comme on fait les bonnes²² maisons. Va,
 Tu ne seras qu'un sot. 6

LÉANDRE.

Vous vous morfondrez là, 8
 Mon père. Petit Jean, remenez votre maître ;
 Couchez-le dans son lit ; fermez porte, fenêtre ; 10
 Qu'on barricade tout, afin qu'il ait plus chaud.

PETIT JEAN.

Faites donc mettre au moins des garde-fous²³ là-haut. 12

DANDIN.

Quoi ! l'on me mènera coucher sans autre forme ? 14
 Obtenez un arrêt comme il faut que je dorme.²⁴ 16

LÉANDRE.

Hé ! par provision,²⁵ mon père, couchez-vous. 18

DANDIN.

J'irai ; mais je m'en vais vous faire enrager tous :²⁶ 20
 Je ne dormirai point.

LÉANDRE.

Eh bien, à la bonne heure.²⁷ 22
 Qu'on ne le quitte pas.²⁸ Toi, l'Intimé, demeure 24

NOTES AND REFERENCES.—¹ Déloger, *go out*.—² *Guère* sometimes takes an *s* in poetry.—³ Judges and lawyers formerly kept in separate bags the papers relating to lawsuits.—⁴ Il en a jusques aux jarretières, *they hang down to his knees*.—⁵ The omission of *pas* is a poetical license.—⁶ De trois mois, *for the next three months*.—⁷ A l'audience, *in court*.—⁸ M. L. 49, R. 6.—⁹ M. L. 73, R. 1.—¹⁰ M. L. 74, R. 2.—¹¹ Battre le pavé, *walk about*.—¹² Un tas de galants, *a crowd of idlers, dandies*.—¹³ Brelans, *gaming-houses*.—¹⁴ Sentence, *judgment*.—¹⁵ M. L. 65, R. 1.—¹⁶ Garde-robe, *portrait-chamber* ; this was one meaning of the word in Racine's time.—¹⁷ Prix pour prix, *value for value*.—¹⁸ Des plus huppés, *of the richest, proudest*.—¹⁹ Broche, *the spit on which meat is roasted*.—²⁰ Jamais, au grand jamais, *never, no never*.—²¹ Les mains nettes, *with empty hands*.—²² Bonnes, *rich*.—²³ Garde-fous, *railing*.—²⁴ Comme il faut que je dorme, *commanding me to sleep*.—²⁵ Par pre-

vision, *in the mean time.*—²⁶ Je m'en vais vous faire enrager tous, *I am going to torment you all.*—²⁷ A la bonne heure, *so let it be.*—²⁸ Qu'on ne le quitte pas, *do not leave him* ; lit. *let him not be left.*

SCÈNE V.

LÉANDRE, L'INTIMÉ

LÉANDRE.	
Je veux t'entretenir ¹ un moment sans témoin.	4
L'INTIMÉ.	
Quoi ! vous faut-il garder ? ²	6
LÉANDRE.	
J'en aurais bon besoin.	8
J'ai ma folie, hélas ! aussi bien que mon père.	
L'INTIMÉ.	10
Oh ! vous voulez juger ?	
LÉANDRE, <i>lui montrant le logis d'Isabelle.</i>	12
Laissons là le mystère.	
Tu connais ce logis. ³	14
L'INTIMÉ.	
Je vous entends enfin :	16
Diantre ! l'amour vous tient au cœur de bon matin. ⁴	
Vous me voulez parler sans doute d'Isabelle.	18
Je vous l'ai dit cent fois, elle est sage, elle est belle ;	
Mais vous devez songer que monsieur Chicaneau	20
De son bien ⁵ en procès consume le plus beau.	
Qui ne plaide-t-il point ? Je crois qu'à l'audience	22
Il fera, s'il ne meurt, venir toute la France. ⁶	
Tout auprès de son juge il s'est venu loger :	24
L'un veut plaider toujours, l'autre toujours juger.	
Et c'est un grand hasard s'il conclut votre affaire	26
Sans plaider le curé, le gendre, et le notaire.	
LÉANDRE.	28
Je le sais comme toi. Mais, malgré tout cela,	
Je meurs pour Isabelle.	30

L'INTIMÉ.

Eh bien, épousez-la.

2

Vous n'avez qu'à parler, c'est une affaire prête.

LÉANDRE.

4

Hé! cela ne va pas si vite que ta tête.

Son père est un sauvage à qui je ferais peur.

6

A moins que d'être huissier, sergent ou procureur,

On ne voit point sa fille; et la pauvre Isabelle,

8

Invisible et dolente, est en prison chez elle.

Elle voit dissiper sa jeunesse en regrets,

10

Mon amour en fumée, et son bien en procès.

Il la ruinera, si l'on le laisse faire.

12

Ne connaîtrais-tu pas quelque honnête faussaire

Qui servit ses amis, en le payant, s'entend ?

14

Quelque sergent zélé ?

L'INTIMÉ.

16

Bon, l'on en trouve tant!

LÉANDRE.

18

Mais encore ?

L'INTIMÉ.

20

Ah! monsieur, si feu¹⁰ mon pauvre père

Était encor vivant! c'était bien votre affaire!"

22

Il gagnait en un jour plus qu'un autre en six mois:

Ses rides sur son front gravaient tous ses exploits.

24

Il vous¹² eût arrêté le carrosse d'un prince;

Il vous l'eût pris lui-même; et si dans la province

26

Il se donnait en tout vingt coups de nerf de bœuf,"

Mon père pour sa part en emboursait¹⁴ dix-neuf.

28

Mais de quoi s'agit-il?" suis-je pas¹⁶ fils de maître ?

Je vous servirai.

30

LÉANDRE.

Toi ?

32

L'INTIMÉ.

Mieux qu'un sergent peut-être.

34

LÉANDRE.

Tu porterais au père un faux exploit?"

36

	L'INTIMÉ.	
	Hon, hon !	2
	LÉANDRÉ.	
Tu rendrais à la fille un billet ?		4
	L'INTIMÉ.	
	Pourquoi non ?	6
Je suis des deux métiers. ¹⁰		
	LÉANDRE.	8
	Viens, je l'entends qui crie :	
Allons à ce dessein rêver ailleurs.		10

NOTES AND REFERENCES.—¹ T'entretenir, *converse with you*.—² Vous faut-il garder ? *do you need a keeper? are you insane also?*—³ Logis, *house*.—⁴ De bon matin, *very early*.—⁵ Bien, *property*.—⁶ Il fera venir toute la France à l'audience, *he will bring (or summon) all France before a court of justice*.—⁷ Huissier, sergent ou procureur, *a bailiff, a sheriff's officer, or an attorney*.—⁸ M. L. 35, R. 2.—⁹ S'entend, *of course; lit. it is understood*.—¹⁰ Feu, *late*; M. § 81, R. (1).—¹¹ C'était bien votre affaire, *he would have been the very man you want*.—¹² Il vous eût, *he would have*; the *vous* is expletive here, and in the next line.—¹³ Vingt coups de nerfs de boeuf, *twenty beatings*. The officers of the law were, in Racine's time, not unfrequently beaten. To this castigation many of them had no great objection, as those who inflicted it were glad to atone for their angry acts and avoid the heavy fine, by giving a handsome present.—¹⁴ Emboursait, *received, pocketed*.—¹⁵ De quoi s'agit-il ? *what do you wish?*—¹⁶ The absence of the *ne* before *suis-je* is a poetical license.—¹⁷ Exploit, *summons, writ*.—¹⁸ Je suis des deux métiers, *I can do both*.

SCÈNE VI.

CHICANEAU, PETIT JEAN.

CHICANEAU, *allant et revenant*.

	La Brie,	14
Qu'on garde la maison, je reviendrai bientôt.		
Qu'on ne laisse monter aucune âme ¹ là-haut.		16
Fais porter cette lettre à la poste du Maine. ²		
Prends-moi dans mon clapier trois lapins de garenne,		18

Et chez mon procureur porte-les ce matin.	
Si son clerc vient céans, ³ fais-lui goûter mon vin.	2
Ah ! donne-lui ce sac qui pend à ma fenêtre.	
Est-ce tout ? Il viendra me demander peut-être	4
Un grand homme sec, ⁴ là, ⁵ qui me sert de témoin	
Et qui jure pour moi lorsque j'en ai besoin :	6
Qu'il m'attende. Je crains que mon juge ne ⁶ sorte :	
Quatre heures vont ⁷ sonner. Mais frappons à sa porte.	8
PETIT JEAN, <i>entr'ouvrant la porte.</i>	
Qui va là ? ⁸	10
CHICANEAU.	
Peut-on voir monsieur ?	12
PETIT JEAN, <i>fermant la porte.</i>	
Non.	
14	
CHICANEAU, <i>frappant à la porte.</i>	
Pourrait-on	16
Dire un mot à monsieur ⁹ son secrétaire ?	
PETIT JEAN, <i>fermant la porte.</i>	
Non.	
CHICANEAU, <i>frappant à la porte.</i>	
20	
Et monsieur son portier ?	
PETIT JEAN.	
C'est moi-même. ¹⁰	
CHICANEAU.	
De grâce,	
Buvez à ma santé, monsieur.	26
PETIT JEAN, <i>prenant l'argent.</i>	
Grand bien vous fasse ! ¹¹	
28	
(<i>Fermant la porte.</i>)	
Mais revenez demain.	30
CHICANEAU.	
Hé ! rendez donc l'argent.	
32	
Le monde est devenu, sans mentir, ¹² bien méchant.	
J'ai vu ¹³ que les procès ne donnaient point de peine ;	34
Six écus en gagnaient une demi-douzaine.	
Mais aujourd'hui, je crois que tout mon bien entier	36

Ne me suffirait pas pour gagner¹⁴ un portier.
 Mais j'aperçois venir madame la comtesse
 De Pimbescha. Elle vient pour affaire qui presse.

2

NOTES AND REFERENCES.—¹ Aucune âme, *no person whatever*; lit. *not a soul*.—² Maine, an old province of France.—³ Céans, *here*; now obsolete.—⁴ Sec, *this*.—⁵ Là, *you know whom I mean, you understand*.—⁶ M. § 138, R. (5).—⁷ M. L. 26, R. 1.—⁸ Qui va là! *who is there?*—⁹ M. L. 29, R. 6.—¹⁰ C'est moi-même, *I am the person*.—¹¹ Grand bien vous fasse! *I am much obliged to you*; lit. *May it (my drinking your health) do you much good*.—¹² Sans mentir, *really, to tell the truth*.—¹³ J'ai vu (le temps), *I have seen, or remember the time*.—¹⁴ Gagner, *bribe*.

SCÈNE VII.

LA COMTESSE, CHICANEAU.

CHICANEAU.

Madame, on n'entre plus.¹

LA COMTESSE.

8

—Hé bien! l'ai-je² pas dit?

Sans mentir,³ mes valets me font perdre l'esprit.

10

Pour les faire lever c'est en vain que je gronde;

Il faut que tous les jours j'éveille tout mon monde.⁴

12

CHICANEAU.

Il faut absolument qu'il se fasse celer.

14

LA COMTESSE.

Pour moi, depuis deux jours je ne lui puis parler.

16

CHICANEAU.

Ma partie⁵ est puissante, et j'ai lieu de tout craindre.

18

LA COMTESSE.

Après ce qu'on m'a fait, il ne faut plus se plaindre.

20

CHICANEAU.

Si pourtant j'ai bon droit.

22

LA COMTESSE.

Ah! monsieur! quel arrêt!

24

CHICANEAU.

Je m'en rapporte⁶ à vous. Écoutez, s'il vous plaît. 2

LA COMTESSE.

Il faut que vous sachiez,⁷ monsieur, la perfidie... 4

CHICANEAU.

Ce n'est rien dans le fond.⁸ 6

LA COMTESSE.

Monsieur, que je vous die⁹... 8

CHICANEAU.

Voici le fait. Depuis quinze ou vingt ans en çà,¹⁰ 10

Au travers d'un mien pré¹¹ certain ânon passa, 12

S'y vautra, non sans faire un notable¹² dommage, 13

Dont je formai ma plainte au juge du village. 14

Je fais saisir l'ânon. Un expert¹³ est nommé ; 14

A deux bottes de foin le dégât estimé. 16

Enfin, au bout d'un an, sentence par laquelle 16

Nous sommes renvoyés hors de cour.¹⁴ J'en appelle. 18

Pendant qu'à l'audience¹⁵ on poursuit un arrêt,¹⁶ 18

Remarquez bien ceci, madame, s'il vous plaît, 20

Notre ami Drolichon, qui n'est pas une bête,¹⁷ 20

Obtient pour quelque argent un arrêt sur requête,¹⁸ 22

Et je gagne ma cause. A cela que fait-on ? 22

Mon chicaneur s'oppose à l'exécution. 24

Autre incident : tandis qu'au procès on travaille, 24

Ma partie en mon pré laisse aller sa volaille. 26

Ordonné qu'il sera fait rapport à la cour 26

Du foin que peut manger une poule en un jour : 28

Le tout joint au procès. Enfin, et toute chose 28

Demeurant en état,¹⁹ on appointe la cause 30

Le cinquième ou sixième avril cinquante-six.²⁰ 30

J'écris sur nouveaux frais.²¹ Je produis, je fournis 32

De dits,²² de contredits,²² enquêtes, compulsoires,²² 32

Rapports d'experts,²³ transports,²³ trois interlocutoires,²⁷ 34

Griefs et faits nouveaux,²³ baux et procès-verbaux.²³ 34

J'obtiens lettres royaux,²³ et je m'inscris en faux.²³ 36

Quatorze appointements, trente exploits,²³ six instances, 36

Six-vingt productions,²³ vingt arrêts de défenses,²³

Arrêt enfin. Je perds ma cause avec dépens,
 Estimés environ cinq à six mille francs. 2
 Est-ce là faire droit ?³⁸ est-ce là comme on juge ?
 Après quinze ou vingt ans ! Il me reste un refuge ; 4
 La requête civile³⁹ est ouverte pour moi,
 Je ne suis pas rendu.⁴⁰ Mais vous, comme je voi,⁴¹ 6
 Vous plaidez !

LA COMTESSE. 8

Plût à Dieu !⁴²

CHICANEAU. 10

J'y brûlerai mes livres !⁴³

LA COMTESSE. 12

Je...

CHICANEAU. 14

Deux bottes de foin, cinq à six mille livres !⁴⁴

LA COMTESSE. 16

Monsieur, tous mes procès allaient être finis :
 Il ne m'en restait plus que quatre ou cinq petits, 18
 L'un contre mon mari, l'autre contre mon père
 Et contre mes enfants : ah monsieur ! la misère ! 20
 Je ne sais quel biais ils ont imaginé,
 Ni tout ce qu'ils ont fait ; mais on leur a donné 22
 Un arrêt par lequel, moi vêtue et nourrie,⁴⁵
 On me défend,⁴⁶ monsieur, de plaider de⁴⁷ ma vie. 24

CHICANEAU.

De plaider ? 26

LA COMTESSE.

De plaider. 28

CHICANEAU.

Certes, le trait est noir. 30

J'en suis surpris.

LA COMTESSE. 32

Monsieur, j'en suis au désespoir.

CHICANEAU. 34

Comment ! lier les mains aux gens de votre sorte !
 Mais cette pension, madame, est-elle forte ?⁴⁸ 36

LA COMTESSE.

Je n'en vivrais, monsieur, que trop honnêtement.⁴⁶ 2
 Mais vivre sans plaider, est-ce contentement ?

CHICANEAU.

4

Des chicaneurs viendront nous manger jusqu'à l'âme,
 Et nous ne dirons mot ! Mais, s'il vous plaît, madame,
 Depuis quand plaidez-vous ? 6

LA COMTESSE.

8

Il ne m'en souvient pas.⁴⁷

Depuis trente ans au plus. 10

CHICANEAU.

Ce n'est pas trop. 12

LA COMTESSE.

Hélas ! 14

CHICANEAU.

Et quel âge avez-vous ? Vous avez bon visage.⁴⁸ 16

LA COMTESSE.

Hé ! quelque soixante ans. 18

CHICANEAU :

Comment ! c'est le bel âge 20

Pour plaider.

LA COMTESSE.

22

Laissez faire, ils ne sont pas au bout.

CHICANEAU.

24

Madame, écoutez-moi. Voici ce qu'il faut faire.

LA COMTESSE.

26

Oui, monsieur, je vous crois comme mon propre père.

CHICANEAU.

28

J'irais trouver mon juge.

LA COMTESSE.

30

Oh ! oui, monsieur, j'irai.

CHICANEAU.

32

Me jeter à ses pieds.

LA COMTESSE.

34

Oui, je m'y jetterai.

Je l'ai bien résolu. 36

	CHICANEAU.	
	Mais daignez donc m'entendre.	2
	LA COMTESSE.	
	Oui, vous prenez la chose ainsi qu'il la faut prendre.	4
	CHICANEAU.	
	Avez-vous dit, madame ?	6
	LA COMTESSE.	
	Oui.	8
	CHICANEAU.	
	J'irais sans façon	10
	Trouver mon juge.	
	LA COMTESSE.	12
	Hélas ! que ce monsieur est bon !	
	CHICANEAU.	14
	Si vous parlez toujours, il faut que je me taise.	
	LA COMTESSE.	16
	Ah ! que vous m'obligez ! Je ne me sens pas d'aise."	
	CHICANEAU.	18
	J'irais trouver mon juge, ét lui dirais...	
	LA COMTESSE.	20
	Oui.	
	CHICANEAU.	22
	Voi !	
	Et lui dirais : Monsieur...	24
	LA COMTESSE.	
	Oui, monsieur.	26
	CHICANEAU.	
	Liez-moi.	28
	LA COMTESSE.	
	Monsieur, je ne veux point être liée.	30
	CHICANEAU.	
	A l'autre !"	32
	LA COMTESSE.	
	Je ne le serai point.	34
	CHICANEAU.	
	Quelle humeur est la vôtre !	36

	LA COMTESSE.	
Non.		2
	CHICANEAU.	
Vous ne savez pas, madame, où je viendrai. ²¹		4
	LA COMTESSE.	
Je plaiderai, monsieur, ou bien je ne pourrai.		6
	CHICANEAU.	
Mais...		8
	LA COMTESSE.	
Mais je ne veux point, monsieur, que l'on me lie.		10
	CHICANEAU.	
Enfin, quand une femme en tête a sa folie...		12
	LA COMTESSE.	
Fou vous-même.		14
	CHICANEAU.	
Madame !		16
	LA COMTESSE.	
Et pourquoi me lier ?		18
	CHICANEAU.	
Madame...		20
	LA COMTESSE.	
Voyez-vous ! il se rend ²² familier.		22
	CHICANEAU.	
Mais, madame...		24
	LA COMTESSE.	
Un crasseux, qui n'a que sa chicane,		26
Veut donner des avis !		
	CHICANEAU.	28
Madame !		
	LA COMTESSE.	30
Avec son âne !		
	CHICANEAU.	32
Vous me poussez.		
	LA COMTESSE.	34
Bonhomme, allez garder vos foins.		

	CHICANEAU.	
Vous m'excédez.		2
	LA COMTESSE.	
Le sot!		4
	CHICANEAU.	
Que n'ai-je des témoins ! ¹⁹		6

NOTES AND REFERENCES.—¹ On n'entre plus, *no more admittance*.—² L'ai-je pas dit ! it should be: ne l'ai-je pas dit !—³ Sans mentir; see note 12 of last scene.—⁴ Monde, *people, servants*.—⁵ Partie, *opponent*.—⁶ Je m'en rapporte à vous, *I will submit the matter to you*.—⁷ M. p. 884.—⁸ Ce n'est rien dans le fond, *the foundation is really nothing*.—⁹ *Die* is here for *dise*, the subjunctive of *dire*, to make it rhyme with *perfidie*.—¹⁰ En ça, *ago*.—¹¹ M. § 95, R. (3).—¹² Notable, *considerable*.—¹³ Expert, *appraiser*.—¹⁴ Nous sommes renvoyés hors de cour, *our cause is dismissed*.—¹⁵ A l'audience, *before the court*.—¹⁶ Poursuit un arrêt, *solicits a decision*.—¹⁷ Bête, *fool*.—¹⁸ Arrêt sur requête, *special decision*.—¹⁹ En état, *in the same situation*.—²⁰ Cinquante-six, *fifty-six*, i. e. 1656.—²¹ J'écris sur nouveaux frais, *I begin again*.—²² Dits, *assertions*.—²³ Contredits, *rejoinders*.—²⁴ Compulsoires, *orders*.—²⁵ Rapports d'experts, *reports of appraisers*.—²⁶ Transports, *examinations on the spot, (by the court)*.—²⁷ Trois interlocutoires, *three interlocutory (intermediate) decisions*.—²⁸ Grievs et faits nouveaux, *new grievances, and facts*.—²⁹ Baux et procès-verbaux, *agreements and official statements*.—³⁰ *Royaux* was formerly the plural of *royale*; we now would say *lettres royales*.—³¹ Je m'inscris en faux, *I engage to prove the contrary*.—³² Exploits, *writs*.—³³ Productions, *exhibitions of documents*.—³⁴ Arrêts de défenses, *prohibitory decisions*.—³⁵ Droit, *justice*.—³⁶ Requête civile, *final appeal*.—³⁷ Rendu, *defeated, overcome*.—³⁸ *vois*, this is for *vois*.—³⁹ Plût à Dieu! *Oh that I did!*—⁴⁰ J'y brûlerai mes livres! *I will spend my last penny before I abandon this!*—⁴¹ Livres, *francs*.—⁴² Vêtue et nourrie, *being provided with food and raiment*.—⁴³ Défend, *forbid*.—⁴⁴ De, *during*.—⁴⁵ Forte, *large*.—⁴⁶ Honnêtement, *respectably*.—⁴⁷ Il ne m'en souvient pas, *I do not remember*; the *il* is unipersonal.—⁴⁸ Vous avez bon visage, *you look well*.—⁴⁹ Je ne me sens pas d'aise, *I am so glad*.—⁵⁰ A l'autre! *nonsense!*—⁵¹ Où je viendrai, *what I am going to say*.—⁵² Il se rend, *he is becoming*.—⁵³ Que n'ai-je des témoins, *Oh that I had witnesses!*

SCÈNE VIII.

PETIT JEAN, LA COMTESSE, CHICANEAU.

	PETIT JEAN.	
Voyez le beau sabbat ¹ qu'ils font à notre porte.		4
Messieurs, allez plus loin tempêter de la sorte. ²		
	CHICANEAU.	6
Monsieur, soyez témoin...		
	LA COMTESSE.	8
	Que monsieur est un sot.	
	CHICANEAU.	10
Monsieur, vous l'entendez, retenez bien ce mot.		
	PETIT JEAN, à la comtesse. ³	12
Ah ! vous ne deviez pas lâcher cette parole. ⁴		
	LA COMTESSE.	14
Vraiment, c'est bien à lui ⁵ de me traiter de folle !		
	PETIT JEAN, à Chicaneau.	16
Folle ! Vous avez tort. Pourquoi l'injurier ? ⁶		
	CHICANEAU.	18
On la conseillé.		
	PETIT JEAN.	20
Oh !		
	LA COMTESSE.	22
Oui, de me faire lier.		
	PETIT JEAN.	24
Oh monsieur !		
	CHICANEAU.	26
Jusqu'au bout que ne ⁷ m'écoute-t-elle ?		
	PETIT JEAN.	28
Oh madame !		
	LA COMTESSE.	30
Qui ? moi, souffrir qu'on me querelle ?		
	CHICANEAU.	32
Une curieuse ! ⁸		
	PETIT JEAN.	34
Hé ! paix		

LA COMTESSE.	
Un chicaneur!	2
PETIT JEAN.	
Holà!	4
CHICANEAU.	
Qui n'ose plus plaider!	6
LA COMTESSE.	
Que t'importe cela ? ²	8
Qu'est-ce qui t'en revient, faussaire abominable, Brouillon, voleur ?	10
CHICANEAU.	
Et bon, et bon ;	12
Un sergent! un sergent!	
LA COMTESSE.	14
Un huissier! un huissier!	
PETIT JEAN, <i>seul</i> .	16
Ma foi, juge-et plaideur, il faudrait tout lier.	

NOTES AND REFERENCES.—¹ Sabbat, *note*.—² De la sorte, in *that manner*.—³ Lâcher cette parole, *suffer such a word to escape you*.—⁴ C'est bien à lui, *it becomes him*; M. L. 91, R. 2, *l'atter part*.—⁵ L'injurier, *abuse her*.—⁶ Que ne, *why does she not*.—⁷ Une curieuse! *an inquisitive woman!*—⁸ M. L. 94, R. 2.

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE I.

LÉANDRE, L'INTIMÉ,

L'INTIMÉ.

Monsieur, encor un coup, ¹ je ne puis pas tout faire;	22
Puisque je fais l'huissier, faites ² le commissaire,	
En robe sur mes pas il ne faut ³ que venir,	24
Vous aurez tout moyen de vous entretenir. ⁴	
Changez en cheveux noirs votre perruque blonde.	26
Ces plaideurs songent-ils que vous soyez au monde?	

Hé ! lorsqu'à votre père ils vont faire leur cour,⁶
 A peine seulement savez-vous s'il est jour.⁸
 Mais n'admirez-vous pas cette bonne comtesse
 Qu'avec tant de bonheur la fortune m'adresse ;⁴
 Qui, dès qu'elle me voit, donnant dans le panneau,⁷
 Me charge d'un exploit⁹ pour monsieur Chicaneau,
 Et le fait assigner⁹ pour certaine parole,
 Disant qu'il la voudrait faire passer pour folle,
 Je dis folle à lier, et pour d'autres excès.
 Et blasphèmes, toujours l'ornement des procès.¹⁰
 Mais vous ne dites rien de tout mon équipage :
 Ai-je bien d'un sergent le port et le visage ?¹²

LÉANDRE.

Ah ! fort bien !¹⁴

L'INTIMÉ.

Je ne sais, mais je me sens enfin¹⁶
 L'âme et le dos¹⁶ six fois plus durs que ce matin.
 Quoi qu'il en soit, voici l'exploit et votre lettre ;¹⁸
 Isabelle l'aura, j'ose vous le promettre.
 Mais, pour faire signer le contrat que voici,¹¹²⁰
 Il faut que sur mes pas vous vous rendiez¹² ici.
 Vous feindrez d'informer¹³ sur toute cette affaire,²²
 Et vous ferez l'amour en présence du père.²⁴

LÉANDRE.

Mais ne va pas donner l'exploit pour le billet.²⁴

L'INTIMÉ.

Le père aura l'exploit, la fille le poulet.¹⁴
 Rentrez.²⁸

L'intimé va frapper à la porte d'Isabelle.

NOTES AND REFERENCES.—¹ Encore un coup, *once more, as I have told you before.*—² M. L. 65, R. 1.—³ Il ne faut que venir, *you have only to come.*—⁴ De vous entretenir, *to converse.*—⁵ Faire leur cour, *pay their respects.*—⁶ Jour, *day-light.*—⁷ Donnant dans le panneau, *falling into the snare.*—⁸ Exploit, *writ, summons.*—⁹ Le fait assigner, *summons him.*—¹⁰ See note 13, Scene V of Act 1.—¹¹ Que voici, *which I have here.*—¹² Il faut que sur mes pas vous vous rendiez ici, *you must soon follow me here.*—¹³ Vous feindrez d'informer sur, *you will pretend to inquire into.*—¹⁴ Poulet, *love letter.*

SCÈNE II.

ISABELLE, L'INTIMÉ

ISABELLE.	
Qui frappe ?	4
L'INTIMÉ.	
Ami. <i>A part.</i> C'est la voix d'Isabelle.	6
ISABELLE.	
Demandez-vous quelqu'un, monsieur ?	8
L'INTIMÉ.	
Mademoiselle,	10
C'est un petit exploit que j'ose vous prier De m'accorder l'honneur de vous signifier.	12
ISABELLE.	
Monsieur, excusez-moi, je n'y puis rien comprendre ; Mon père va venir, qui pourra vous entendre.	14
L'INTIMÉ.	16
Il n'est donc pas ici, mademoiselle ?	
ISABELLE.	18
Non.	
L'INTIMÉ.	20
L'exploit, mademoiselle, est mis sous votre nom.	
ISABELLE.	22
Monsieur, vous me prenez pour une autre, sans doute. Sans avoir de procès, je sais ce qu'il en coûte ; Et, si l'on n'aimait pas à plaider plus que moi, Vos pareils pourraient bien chercher un autre emploi. Adieu.	24
L'INTIMÉ.	28
Mais permettez...	
ISABELLE.	30
Je ne veux rien permettre.	
L'INTIMÉ.	32
Ce n'est pas un exploit.	

ISABELLE.		
Chanson ! ^a		2
L'INTIMÉ.		
C'est une lettre.		4
ISABELLE.		
Encor moins.		6
L'INTIMÉ.		
Mais lisez.		8
ISABELLE.		
Vous ne m'y tenez pas. ^a		10
L'INTIMÉ.		
C'est de monsieur...		12
ISABELLE.		
Adieu.		14
L'INTIMÉ.		
Léandre.		16
ISABELLE.		
Parlez bas.		18
C'est de monsieur...		
L'INTIMÉ.		20
On a bien de la peine		
A se faire écouter : je suis tout hors d'haleine.		22
ISABELLE.		
Ah ! l'Intimé ! pardonne à mes sens étonnés :		24
Donne.		
L'INTIMÉ.		26
Vous me deviez fermer la porte au nez. ^a		
ISABELLE.		28
Et qui t'aurait connu, déguisé de la sorte ?		
Mais donne.		30
L'INTIMÉ.		
Aux gens de bien ^a ouvre-t-on votre porte ?		32
ISABELLE.		
Hé ! donne donc.		34
L'INTIMÉ.		
La peste !...		36

ISABELLE.

Oh! ne donnez donc pas :¹⁰ 2
Avec votre billet retournez sur vos pas.

L'INTIMÉ.

Tenez.¹¹ Une autre fois ne soyez pas si prompt. 4

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. L. 50, R. 1.—² Signifier, *to serve*.—³ Va venir, *will soon be here*.—⁴ Ce qu'il en coûte, *what they cost*.—⁵ Vos pareils, *such as you, your like*.—⁶ Chanson, *nonsense*.—⁷ Vous ne m'y tenez pas, *you cannot deceive me*.—⁸ Au nez, *in my face*.—⁹ Gens de bien, *honest, decent people*.—¹⁰ A few lines above, as soon as Isabella discovers that it is L'Intimé who is speaking to her, she addresses him in the second person of the singular, a mark of friendly recognition, often used by the French towards the dependants of their intimate friends: in the present line, she shows a little anger, by addressing him again in the second person of the plural.—¹¹ Tenez, *here it is*.

SCÈNE III.

CHICANEAU, ISABELLE, L'INTIMÉ

CHICANEAU.

Oui, je suis donc un sot, un voleur à son compte ! 8
Un sergent s'est chargé de la remercier ; 10
Et je lui vais servir un plat de mon métier.¹
Je serais bien fâché que ce fût à refaire, 12
Ni² qu'elle m'envoyât assigner la première. -
Mais un homme ici parle à ma fille. Comment ! 14
Elle lit un billet ! Ah ! c'est de quelque amant.
Approchons. 16

ISABELLE.

Tout de bon,³ ton maître est-il sincère ? 18
Le croirai-je ?

L'INTIMÉ.

Il ne dort non plus que votre père. 20
Il se tourmente : il vous... *Apercevant Chicaneau.* 22
fera voir aujourd'hui
Que l'on ne gagne rien à plaider contre lui. 24

ISABELLE, apercevant Chicaneau.

C'est mon père ! 2

A l'Intimé. Vraiment vous leur pouvez apprendre¹
Que si l'on nous poursuit nous saurons² nous défendre. 4

Déchirant le billet.

Tenez, voilà le cas qu'on fait³ de votre exploit. 6

CHICANEAU.

Comment ! c'est un exploit que ma fille lisait ! 8

Ah ! tu seras un jour l'honneur de ta famille :

Tu défendras ton bien. Viens, mon sang ; viens, ma fille. 10

Va, je t'achèterai le Praticien français.⁴

Mais, diantre ! il ne faut pas déchirer les exploits. 12

ISABELLE, à l'Intimé.

Au moins, dites-leur bien que je ne les crains guère ; 14

Ils me feront plaisir : je les mets à pis faire.⁵

CHICANEAU. 16

Eh ! ne te fâche point.

ISABELLE, à l'Intimé. 18

Adieu, monsieur.

NOTES AND REFERENCES.—¹ Un plat de mon métier, a dish of my making, cooking.—² Ni, or ; a writer of the present day would not use ni here.—³ Tout de bon, really, in earnest.—⁴ Apprendre, tell.—⁵ Nous saurons, we shall find means.—⁶ Tenez, voilà le cas qu'on fait de, here, you see how much we care for.—⁷ Le Praticien français, at present written français, the French Practitioner's Guide ; in reading this, the termination of français should be pronounced ouah, to make it rhyme with exploits.—⁸ Je les mets à pis faire, I defy them, they may do their worst.

SCÈNE IV.

CHICANEAU, L'INTIMÉ.

L'INTIMÉ, se mettant en état d'écrire. 22

Or çà,

Verbalisons.¹ 24

CHICANEAU.

Monsieur, de grâce, excusez-la ; 26

Elle n'est pas instruite : et puis, si bon vous semble, En voici les morceaux que je vais mettre ensemble.	2
L'INTIMÉ.	
Non.	4
CHICANEAU.	
Je le lirai bien.	6
L'INTIMÉ.	
Je ne suis pas méchant.	8
J'en ai sur moi copie.	
CHICANEAU.	10
Ah ! le trait est touchant !	
Mais je ne sais pourquoi, plus je vous envisage, ³ Et moins je me remets, ⁴ monsieur, votre visage.	12
Je connais force ⁵ huissiers.	14
L'INTIMÉ.	
Informez-vous de moi.	16
Je m'acquitte assez bien de mon petit emploi.	
CHICANEAU.	18
Soit. ⁶ Pour qui venez-vous ?	
L'INTIMÉ.	20
Pour une brave ⁷ dame, Monsieur, qui vous honore, et de toute son âme Voudrait que vous vinssiez à ma sommation Lui faire un petit mot de réparation.	22
CHICANEAU.	
De réparation ? Je n'ai blessé personne.	26
L'INTIMÉ.	
Je le crois ; vous avez, monsieur, l'âme trop bonne.	28
CHICANEAU.	
Que demandez-vous donc ?	30
L'INTIMÉ.	
Elle voudrait, monsieur,	32
Que devant des témoins vous lui fissiez l'honneur De l'avouer pour sage ⁸ et point extravagante.	34
CHICANEAU.	
Parbleu ! c'est ma comtesse.	36

L'INTIMÉ.

Elle est votre servante. 2

CHICANEAU.

Je suis son serviteur. 4

L'INTIMÉ.

Vous êtes obligeant, 6

Monsieur.

CHICANEAU. 8

Oui, vous pouvez l'assurer qu'un sergent
Lui doit porter pour moi tout ce qu'elle demande. 10

Hé quoi donc ! les battus, ma foi ! paieront l'amende !
Voyons ce qu'elle chante.° Hon... "Sixième janvier, 12

"Pour avoir faussement dit qu'il fallait lier,
"Étant à ce porté¹⁰ par esprit de chicane, 14

"Haute et puissante dame Yolande Cudasne,
"Comtesse de Pimbesche, Orbesche, et cætera, 16

"Il soit dit¹¹ que sur l'heure il se transportera
"Au logis de la dame ; et là, d'une voix claire, 18

"Devant quatre témoins assistés d'un notaire,
"ZESTE !¹² ledit Hiérôme avouera hautement 20

"Qu'il la tient pour sensée et de bon jugement.
"LE BON." C'est le nom de votre seigneurie ? 22

L'INTIMÉ.

Pour vous servir. *A part.* Il faut payer d'effronterie.¹³ 24

CHICANEAU.

LE BON ! Jamais exploit ne fut signé LE BON. 26

Monsieur le Bon..

L'INTIMÉ. 28

Monsieur.

CHICANEAU. 30

Vous êtes un fripon.

L'INTIMÉ. 32

Monsieur, pardonnez-moi, je suis fort honnête homme.

CHICANEAU. 34

Mais fripon le plus franc¹⁴ qui soit de Caen à Rome.

	L'INTIMÉ.	
Monsieur, je ne suis pas pour vous désavouer. ^{1°}		2
Vous aurez la bonté de me le bien payer.		
	CHICANEAU.	4
Moi, payer ? en soufflets.		
	L'INTIMÉ.	6
	Vous êtes trop honnête.	
Vous me le paierez bien.		8
	CHICANEAU.	
	Oh ! tu me romps la tête. ^{1°}	10
Tiens, voilà ton paiement.		
	L'INTIMÉ.	12
	Un soufflet ! Écrivons.	
“ Lequel Hiérôme, après plusieurs rébellions,		14
“ Aurait ^{1°} atteint, frappé, moi sergent, à la joue,		
“ Et fait tomber, du coup, mon chapeau dans la boue.” ^{2°}		16
	CHICANEAU, <i>lui donnant un coup de pied.</i>	
Ajoute cela.		18
	L'INTIMÉ.	
Bon, c'est de l'argent comptant ;		20
J'en avais bien besoin. ^{1°} “ Et, de ^{1°} ce non content,		
“ Aurait avec le pied réitéré.” Courage ! ^{2°}		22
“ Outre plus, le susdit ^{2°} serait venu, de rage, ^{3°}		
“ Pour lacérer ledit présent procès-verbal.” ^{3°}		24
Allons, mon cher monsieur, cela ne va pas mal.		
Ne vous relâchez point.		26
	CHICANEAU.	
	Coquin !	28
	L'INTIMÉ.	
	Ne vous déplaie, ^{4°}	30
Quelques coups de bâton, et je suis à mon aise. ^{4°}		
	CHICANEAU, <i>tenant un bâton.</i>	32
Oui-dà. Je verrai bien s'il est sergent.		
	L'INTIMÉ, <i>en posture d'écrire.</i>	34
	Tôt donc, ^{5°}	
Frappes. J'ai quatre enfants à nourrir.		36

CHICANEAU.

Ah! pardon! 2

Monsieur, pour un sergent je ne pouvais vous prendre ;
Mais le plus habile homme enfin peut se méprendre. 4

Je saurai réparer ce soupçon outrageant.¹⁷
Oui, vous êtes sergent, monsieur, et très-sergent. 6

Touchez là:¹⁸ vos pareils sont gens que je révère ;
Et j'ai toujours été nourri¹⁹ par feu mon père 8

Dans la crainte de Dieu, monsieur, et des sergents.
L'INTIMÉ. 10

Non, à si bon marché l'on ne bat point les gens.
CHICANEAU. 12

Monsieur, point de procès.
L'INTIMÉ. 14

Serviteur. Contumace,
Bâton levé, soufflet, coup de pied. Ah ! 16

CHICANEAU.
De grâce,²⁰ 18

Rendez-les-moi plutôt.
L'INTIMÉ. 20

Suffit qu'ils soient reçus ;
Je ne les voudrais pas donner²¹ pour mille écus. 22

NOTES AND REFERENCES.—¹ Se mettant en état d'écrire, *preparing to write*.—² Or ça, verbalisons, *now then, let us write the facts down*.—³ Je vous envisage, *I look at you*.—⁴ Je me remets, *I remember*.—⁵ Force, *many*.—⁶ Soit, *be it so, let it be so*.—⁷ Brave, *worthy*.—⁸ De l'avouer pour sage, *to declare that she is wise, sane*.—⁹ Chante, *says*.—¹⁰ Étant à ce porté, *being induced to the act*.—¹¹ Il soit dit, *it be ordered (by the court)*.—¹² Zeste, *promptly, without hesitation*.—¹³ Payer d'effronterie, *put on a bold face*.—¹⁴ Fripon le plus franc, *the most arrant knave*.—¹⁵ Je ne suis pas pour vous désavouer, *it is not for me to contradict you*.—¹⁶ Tu me romps la tête, *you weary me ; lit. makes my head ache*.—¹⁷ Aurait. The conditional is often used, in official language, for the past indefinite.—¹⁸ See Note 13, Scene V of Act I.—¹⁹ De ce, *with this*.—²⁰ Courage! *proceed!*—²¹ Le susdit, *the aforesaid*.—²² De rage, *angrily, in anger*.—²³ Procès-verbal, *written statement*.—²⁴ Ne vous déplaît, *if you please, if you have no objection*.—²⁵ A mon aise, *well off*.—²⁶ Tôt donc, *now then*.—²⁷ Outrageant, *insulting*.—²⁸ Touchez-là, *your hand*.—²⁹ Nourri, *brought up*.—³⁰ De grâce, *pray*.—³¹ Donner, *part with them*.

SCÈNE V.

LÉANDRE, EN ROBE DE COMMISSAIRE; CHICANEAU, L'INTIMÉ

L'INTIMÉ.

Voici fort à propos monsieur le commissaire. 4
 Monsieur, votre présence est ici nécessaire.
 Tel que vous me voyez, monsieur¹ ici présent 6
 M'a d'un fort grand soufflet fait un petit présent.

LÉANDRE.

A vous, monsieur ? 8

L'INTIMÉ.

A moi, parlant à ma personne:² 10
 Item,³ un coup de pied ; plus, les noms qu'il me donne. 12

LÉANDRE.

Avez-vous des témoins ? 14

L'INTIMÉ.

Monsieur, tâtez plutôt.⁴ 16
 Le soufflet sur ma joue est encore tout chaud.

LÉANDRE.

Pris en flagrant délit,⁵ affaire criminelle. 18

CHICANEAU.

Foin de moi !⁶ 20

L'INTIMÉ.

Plus, sa fille, au moins soi-disant telle,⁷ 22
 A mis un mien papier⁸ en morceaux ; protestant 24
 Qu'on lui ferait plaisir, et que d'un œil content
 Elle nous défiait. 26

LÉANDRE, à l'Intimé.

Faites venir la fille. 28

L'esprit de contumace est dans cette famille.

CHICANEAU, à part. 30

Il faut absolument qu'on m'ait ensorcelé.⁹Si j'en connais pas¹⁰ un, je veux être étranglé. 32

LÉANDRE.

Comment ! battre un huissier ! Mais voici la rebelle. 34

NOTES AND REFERENCES.—¹ Monsieur, *this gentleman*.—² Parlant à une personne, *in propria persona, to myself*.—³ Item, *besides, also*.—⁴ Tâtez plutôt, *only feel*.—⁵ En flagrant délit, *flagrante delicto, in the act*.—⁶ Foin de moi! *woe is me!*—⁷ Soi-disant telle, *calling herself so*.—⁸ Un mien papier, *a paper of mine*; obsolete.—⁹ Il faut absolument qu'on m'ait ensorcelé, *I must certainly be bewitched*.—¹⁰ Pas un, *a single one*; *pas* is here obsolete.

SCÈNE VI.

ISABELLE, LÉANDRE, CHICANEAU, L'INTIMÉ.

L'INTIMÉ, à Isabelle.

Vous le reconnaissez ? 4

LÉANDRE.

Eh bien, mademoiselle, 6

C'est donc vous qui tantôt braviez¹ notre officier, 6

Et qui si hautement osez nous défier ? 8

Votre nom ?

ISABELLE. 10

Isabelle.

LÉANDRE. 12

Écrivcz. Et votre âge ?

ISABELLE. 14

Dix-huit ans.

CHICANEAU 16

Elle en a quelque peu davantage ;

Mais n'importe.² 18

LÉANDRE.

Êtes-vous en pouvoir de mari ?³ 20

ISABELLE.

Non, monsieur. 22

LÉANDRE.

Vous riez ? Écrivez qu'elle a ri. 24

CHICANEAU.

Monsieur, ne parlons point de maris à des filles ; 26

Voyez-vous, ce sont là des secrets de familles.

	LÉANDRE.	
Mettez qu'il interrompt.		2
	CHICANEAU.	
Hé! je n'y pensais pas.		4
Prends bien garde, ma fille, à ce que tu diras.		
	LÉANDRE.	6
Là, ne vous troublez pas, répondez à votre aise.		
On ne veut pas rien faire ici qui vous déplaît.		8
N'avez-vous pas reçu de l'huissier que voilà		
Certain papier tantôt?		10
	ISABELLE.	
Oui, monsieur.		12
	CHICANEAU.	
	Bon cela.	14
	LÉANDRE.	
Avez-vous déchiré ce papier sans le lire?		16
	ISABELLE.	
Monsieur, je l'ai lu.		18
	CHICANEAU.	
Bon.		20
	LÉANDRE, à l'Intimé	
	Continuez d'écrire.	22
(A Isabelle.)		
Et pourquoi l'avez-vous déchiré?		24
	ISABELLE.	
	J'avais peur	26
Que mon père ne prit l'affaire trop à cœur,		
Et qu'il ne s'échauffât le sang à sa lecture.		28
	CHICANEAU.	
Et tu fuis les procès! C'est méchanceté pure.		30
	LÉANDRE.	
Vous ne l'avez donc pas déchiré par dépit,		32
Ou par mépris de ceux qui vous l'avaient écrit?		
	ISABELLE.	34
Monsieur, je n'ai pour eux ni mépris ni colère.		
	LÉANDRE, à l'Intimé.	36
Écrivez.		

CHICANEAU.

Je vous dis qu'elle tient de^e son père ; 2
Elle répond fort bien.

LÉANDRE. 4

Vous montrez cependant 6
Pour tous les gens de robe^e un mépris évident.

ISABELLE. 8

Une robe toujours m'avait choqué la vue ;
Mais cette aversion à présent diminue.

CHICANEAU. 10

La pauvre enfant ! Va, va, je te marierai bien 12
Dès que je le pourrai, s'il ne m'en coûte rien.

LÉANDRE. 14

A la justice donc vous voulez satisfaire ?

ISABELLE. 16

Monsieur, je ferai tout pour ne vous pas déplaire.

L'INTIMÉ. 18

Monsieur, faites signer.

LÉANDRE. 20

Dans les occasions¹⁰
Soutiendrez-vous au moins vos dépositions ?

ISABELLE. 22

Monsieur, assurez-vous qu'Isabelle est constante.

LÉANDRE. 24

Signez. Cela va bien, la justice est contente.
Çà,¹¹ ne signez-vous pas, monsieur ? 26

CHICANEAU. 28

Oui-dà, gaiement.

A tout ce qu'elle a dit je signe aveuglément.

LÉANDRE, *bas à Isabelle.* 30

Tout va bien. A mes vœux le succès est conforme :

Il signe un bon contrat écrit en bonne forme, 32

Et sera condamné tantôt sur son écrit.¹²

CHICANEAU, *à part.* 34

Que lui dit-il ? Il est charmé de son esprit.

LÉANDRE. 36

Adieu. Soyez toujours aussi sage que balle,

Tout ira bien. Huissier, remenez-la chez elle.	
Et vous, monsieur, marchez.	2
CHICANEAU.	
Où, monsieur ?	4
LÉANDRE.	
Suivez-moi.	6
CHICANEAU.	
Où donc ?	8
LÉANDRE.	
Vous le saurez. Marchez, de par le roi. ¹⁰	10
CHICANEAU.	
Comment ?	12

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. L. 81, R. 2.—² L. 94, R. 1.—³ En pouvoir de mari, (a legal way of speaking), *married*.—⁴ M. p. 374.—⁵ Obsolete.—⁶ M. § 138, R. (5).—⁷ Et qu'il ne s'échauffât le sang à sa lecture, *and that he might become angry in reading it*.—⁸ Tient de, *resembles*.—⁹ Gens de robe, *legal gentlemen*.—¹⁰ Dans les occasions, *when called upon*.—¹¹ Ça, *now*.—¹² Écrit, *signature*.—¹³ De par le roi, *in the name of the king*.

SCÈNE VII.

LÉANDRE, CHICANEAU, PETIT JEAN.

PETIT JEAN.

Holà ! quelqu'un n'a-t-il point vu mon maître ? 16
 Quel chemin a-t-il pris ? la porte, ou la fenêtre ?

LÉANDRE. 18

A l'autre !¹

PETIT JEAN. 20

Je ne sais² qu'est devenu son fils ;
 Et pour le père, il est où le diable l'a mis. 22
 Il me redemandait sans cesse ses épices ;³
 Et j'ai tout bonnement⁴ couru dans les offices⁵ 24
 Chercher la boîte au poivre : et lui, pendant cela,
 Est disparu.⁶ 26

NOTES AND REFERENCES.—¹ A l'autre, *what next?*—² M. § 188, R. (2).—³ Épices, *fees*; presents of spices, preserved fruits, &c., were often made to judges, hence the above meaning of the word.—⁴ Tout bonnement, *very simply*.—⁵ Dans les offices, *into the pantry*.—⁶ M. § 46, R. (3) 2.

SCÈNE VIII.

DANDIN, A UNE LUCARNE; LÉANDRE, CHICANEAU, L'INTIMÉ,
PETIT JEAN.

DANDIN.	4
Paix ! paix ! que l'on se taise là. ¹	
PETIT JEAN.	6
Le voilà, ma foi, dans les gouttières.	
DANDIN.	8
Quelles gens êtes-vous ? ² Quelles sont vos affaires ?	
Qui sont ces gens en robe ? Êtes-vous avocats ?	10
Çà, ³ parlez.	
PETIT JEAN.	12
Vous verrez qu'il va juger les chats.	
DANDIN.	14
Avez-vous eu le soin de voir mon secrétaire ?	
Allez lui demander si je sais votre affaire.	16
LÉANDRE.	
Il faut bien que je l'aille ⁴ arracher de ces lieux.	18
Sur votre prisonnier, huissier, ayez les yeux.	
PETIT JEAN.	20
Ho, ho, monsieur !	
LÉANDRE.	22
Tais-toi, sur les yeux de ta tête ; ⁵	
Et suis-moi. ⁶	24

NOTES AND REFERENCES.—¹ Que l'on se taise là, *silence there!* M. L. 96, R. 5.—² M. L. 95, R. 4.—³ Ça, *now then*.—⁴ Il faut bien que je l'aille arracher. The prose construction of this sentence would be; *il faut bien que j'aille l'arracher*.—⁵ Sur les yeux de ta tête, *as you value your life*; lit. *your eyes*.—⁶ From *suiwre*; M. p. 386.

SCÈNE IX.

LA COMTESSE, DANDIN, CHICANEAU, L'INTIMÉ.

	DANDIN.	
	Dépêchez ¹ , donnez votre requête.	4
	CHICANEAU.	
	Monsieur sans votre aveu ² l'on me fait prisonnier.	6
	LA COMTESSE.	
	J'aperçois monsieur dans son grenier.	8
	Que fait-il là ?	
	L'INTIMÉ.	10
	Madame, il y donne audience. ³	
	Le champ vous est ouvert.	12
	CHICANEAU.	
	On me fait violence,	14
	Monsieur, on m'injurie, et je venais ici	
	Me plaindre à vous.	16
	LA COMTESSE.	
	Monsieur, je viens me plaindre aussi.	18
	CHICANEAU ET LA COMTESSE.	
	Vous voyez devant vous mon adverse partie.	20
	L'INTIMÉ.	
	Parbleu ! je me veux mettre aussi de la partie.	22
	CHICANEAU, LA COMTESSE, L'INTIMÉ.	
	Monsieur, je viens ici pour un petit exploit.	24
	CHICANEAU.	
	Hé ! messieurs, tour à tour ⁴ exposons notre droit.	26
	LA COMTESSE.	
	Son droit ? Tout ce qu'il dit sont autant d'impostures.	28
	DANDIN.	
	Qu'est-ce qu'on vous a fait ?	30
	CHICANEAU, LA COMTESSE, L'INTIMÉ.	
	On m'a dit des injures. ⁵	32
	L'INTIMÉ, <i>continuant.</i>	
	Outre un soufflet, monsieur, que j'ai reçu plus qu'eux.	34

	CHICANEAU.	
Monsieur, je suis cousin de l'un de vos neveux.		2
	LA COMTESSE.	
Monsieur, père Cordon vous dira mon affaire.		4
	L'INTIMÉ.	
Monsieur, je suis parent de votre apothicaire.		6
	DANDIN.	
Vos qualités ?		8
	LA COMTESSE.	
Je suis ⁶ comtesse.		10
	L'INTIMÉ.	
	Huissier.	12
	CHICANEAU.	
	Bourgeois.	14
Messieurs...		
	DANDIN, <i>se retirant de la lucarne.</i>	16
Parlez toujours, je vous entends tous trois.		
	CHICANEAU.	18
Monsieur...		
	L'INTIMÉ.	20
Bon ! le voilà qui fausse compagnie. ⁷		
	LA COMTESSE.	22
Hélas !		
	CHICANEAU.	24
Hé quoi ! déjà l'audience est finie ? ⁸		
Je n'ai pas eu le temps de lui dire deux mots.		26

NOTES AND REFERENCES.—¹ Dépêchez, *make haste*; the suppression of the *vous* is a poetical license.—² Aveu, *consent*.—³ Il y donne audience, *he sits (holds court) there*.—⁴ Tour à tour, *in turn, one at a time*.—⁵ On m'a dit des injures, *they have abused me*.—⁶ M. L. 30, R. 4.—⁷ Le voilà qui fausse compagnie, *there, he is leaving us*; the French idiom, *fausser compagnie*, is equivalent to the English *to give the slip*.—⁸ L'audience est finie, *the session is over, the court is closed*.

SCÈNE X.

LÉANDRE, SANS ROBE ; CHICANEAU, LA COMTESSE, L'INTIMÉ.

LÉANDRE.	
Messieurs, voulez-vous bien nous laisser en repos ?	4
CHICANEAU.	
Monsieur, peut-on entrer ?	6
LÉANDRE.	
Non, monsieur, ou je meure. ¹	8
CHICANEAU.	
Hé ! pourquoi ? j'aurai fait en une petite heure, ²	10
En deux heures au plus.	
LÉANDRE.	12
On n'entre point, monsieur.	
LA COMTESSE.	14
C'est bien fait de fermer la porte à ce crieur. ³	
Mais moi...	16
LÉANDRE.	
L'on n'entre point, madame, je vous jure.	18
LA COMTESSE.	
Ho, monsieur, j'entrerais.	20
LÉANDRE.	
Peut-être.	22
LA COMTESSE.	
J'en suis sûre.	24
LÉANDRE.	
Par la fenêtre donc ?	26
LA COMTESSE.	
Par la porte.	28
LÉANDRE.	
Il faut voir. ⁴	30
CHICANEAU.	
Quand je devrais ici demeurer jusqu'au soir...	32

NOTES AND REFERENCES.—¹ Non, monsieur, ou je meure, *on my life, you cannot* ; lit. in supplying the *que* before *je meure*, *may I die, if I admit you*.—² Petite, *short*.—³ Crieur, *brawler*.—⁴ Il faut voir, *we shall see*.

SCÈNE XI.

LÉANDRE, CHICANEAU, LA COMTESSE, L'INTIMÉ,
PETIT JEAN.

PETIT JEAN, à Léandre.	4
On ne l'entendra pas, quelque chose qu'il fasse. ¹	
Parbleu ! je l'ai fourré dans notre salle basse, ²	6
Tout auprès de la cave.	
LÉANDRE.	8
En un mot comme en cent,	
On ne voit point mon père. ³	10
CHICANEAU.	
Eh bien donc ! si pourtant	12
Sur toute cette affaire il faut que je le voie...	
<i>Dandin paraît par le soupirail.</i>	14
Mais que vois-je ! Ah ! c'est lui que le ciel nous renvoie !	
LÉANDRE.	16
Quoi ! par le soupirail !	
CHICANEAU.	18
Monsieur...	
DANDIN.	20
L'impertinent ! Sans lui j'étais dehors.	
CHICANEAU.	22
Monsieur...	
DANDIN.	24
Retirez-vous, vous êtes une bête. ⁴	
CHICANEAU.	26
Monsieur, voulez-vous bien...	
DANDIN.	28
Vous me rompez la tête.	
CHICANEAU.	30
Monsieur, j'ai commandé...	
DANDIN.	32
Taisez-vous, vous dit-on. ⁵	
CHICANEAU.	34
Que l'on portât chez vous...	

	DANDIN.	
	Qu'on le mène en prison.	2
	CHICANEAU.	
Certain quartaut de vin. ⁶		4
	DANDIN.	
Hé ! je n'en ai que faire. ⁷		6
	CHICANEAU.	
C'est de très-bon muscat.		8
	DANDIN.	
Redites ⁸ votre affaire.		10
	LÉANDRE à l'Intimé.	
Il faut les entourer ici de tous côtés.		12
	LA COMTESSE.	
Monsieur, il vous va dire autant de faussetés.		14
	CHICANEAU.	
Monsieur, je vous dis vrai.		16
	DANDIN.	
Laissez-la dire.		18
	LA COMTESSE.	
Monsieur, écoutez-moi.		20
	DANDIN.	
Souffrez que je respire.		22
	CHICANEAU.	
Monsieur...		24
	DANDIN.	
Vous m'étranglez.		26
	LA COMTESSE.	
Tournez les yeux vers moi.		28
	DANDIN.	
Elle m'étrangle. Ay ! ay !		30
	CHICANEAU.	
Vous m'entraînez, ⁹ ma foi !		32
Prenez garde, je tombe.		
	PETIT JEAN.	34
Ils sont, sur ma parole,		
L'un et l'autre encavés. ¹⁰		36

LÉANDRE.

Vite, que l'on y vole ; 2

Courez à leur secours. Mais au moins je prétends¹¹

Que Monsieur Chicaneau, puisqu'il est là-dedans, 4

N'en sorte d'aujourd'hui.¹² L'Intimé, prends-y garde.¹³

L'INTIMÉ. 6

Gardez le soupirail.

LÉANDRE. 8

Va vite, je le garde.

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. § 127, R. (5).—² Salle basse, *lower parlor*.—³ On ne voit point mon père, *my father is not to be seen*; M. L. 46, R. 3.—⁴ Bête, *fool*.—⁵ Vous dit-on, *you are told*; M. L. 46, R. 3.—⁶ Quartaut de vin, *quarter cask of wine*.—⁷ Je n'en ai que faire, *I do not want it, I will have nothing to do with it*.—⁸ Redites votre affaire, *explain your affair again*.—⁹ Vous m'entraînez, *you drag or draw me down*.—¹⁰ Encavés, *safe in the cellar*.—¹¹ Je prétends, *I insist upon it*.—¹² N'en sorte d'aujourd'hui, *shall not leave it to-day*.—¹³ Prends-y garde, *see to it*.

SCÈNE XII.

LA COMTESSE, LÉANDRE.

LA COMTESSE. 12

Misérable ! Il s'en va lui prévenir l'esprit.¹*(Par le soupirail.)* 14

Monsieur, ne croyez rien de tout ce qu'il vous dit ;

Il n'a point de témoins, c'est un menteur. 16

LÉANDRE.

Madame, 18

Que leur contez-vous là ? Peut-être ils rendent l'âme.²

LA COMTESSE. 20

Il lui fera, monsieur, croire ce qu'il voudra.

Souffrez que j'entre. 22

LÉANDRE.

Oh non ! personne n'entrera. 24

LA COMTESSE.

Je le vois bien, monsieur, le vin muscat opère	2
Aussi bien sur le fils que sur l'esprit du père.	
Patience, je vais protester comme il faut	4
Contre monsieur le juge et contre le quartaut.	
LÉANDRE.	
Allez donc, et cessez de nous rompre la tête. ²	6
Que de fous ! Je ne fus jamais à telle fête.	8

NOTES AND REFERENCES.—¹ Lui prévenir l'esprit, *prejudice his mind*.
 —² Ils rendent l'âme, *they are breathing their last*.—³ Nous rompre la tête, *wearry us*.

SCÈNE XIII.

DANDIN, LÉANDRE, L'INTIMÉ.

L'INTIMÉ.	
Monsieur, où courez-vous ? C'est vous mettre en danger.	12
Et vous boitez tout bas. ¹	
DANDIN.	
Je veux aller juger.	14
LÉANDRE.	
Comment, mon père ! Allons, permettez qu'on vous panse.	16
Vite un chirurgien.	18
DANDIN.	
Qu'il vienne à l'audience. ²	20
LÉANDRE.	
Hé ! mon père ! arrêtez...	22
DANDIN.	
Oh ! je vois ce que c'est ;	24
Tu prétends faire ici de moi ce qui te plait ;	
Tu ne gardes pour moi respect ni complaisance :	26
Je ne puis prononcer une seule sentence.	
Achève, ³ prends ce sac, prends vite.	28

LÉANDRE.

Hé, doucement, 2
 Mon père. Il faut trouver quelque accommodement.
 Si pour vous, sans juger, la vie est un supplice, 4
 Si vous êtes pressé de rendre la justice,⁴
 Il ne faut point⁵ sortir pour cela de chez vous ; 6
 Exercez le talent, et jugez parmi nous.

DANDIN.

8
 Ne raillons point ici de la magistrature.
 Vois-tu ? je ne veux point être un juge en peinture.⁶ 10

LÉANDRE.

Vous serez, au contraire, un juge sans appel 12
 Et juge du civil comme du criminel.
 Vous pourrez tous les jours tenir deux audiences :⁷ 14
 Tout vous sera chez vous matière de sentences.
 Un valet manque-t-il⁸ de rendre un verre net, 16
 Condamnez-le à l'amende, ou, s'il le casse, au fouet.

DANDIN.

18
 C'est quelque chose. Encor passe quand on raisonne.
 Et mes vacations,⁹ qui les paiera ? personne ? 20

LÉANDRE.

Leurs gages vous tiendront lieu de nantissement.¹⁰ 22

DANDIN.

Il parle, ce me semble, assez pertinemment. 24

LÉANDRE.

Contre un de vos voisins... 26

NOTES AND REFERENCES.—¹ Vous boitez tout bas, *you are very lame, you limp very much.*—² Qu'il vienne à l'audience, *let him come into the court room.*—³ Achève, *complete thy work, give the last, the fatal blow.*—⁴ Pressé de rendre la justice, *anxious to dispense justice.*—⁵ Il ne faut point, *you need not*; M. L. 48.—⁶ En peinture, *merely in appearance.*—⁷ Audiences, *sessions.*—⁸ Un valet manque-t-il de... *should a servant fail in...*—⁹ Vacations, *fees.*—¹⁰ Nantissement, *security.*

SCÈNE XIV.

DANDIN, LÉANDRE, L'INTIMÉ, PETIT JEAN.

PETIT JEAN.

Arrête ! arrête ! attrape !¹ 4

LÉANDRE, à l'Intimé.

Ah ! c'est mon prisonnier, sans doute, qui s'échappe ? 6

L'INTIMÉ.

Non, non, ne craignez rien. 8

PETIT JEAN.

Tout est perdu... Citron... 10

Votre chien... vient là-bas² de manger un chapon.

Rien n'est sûr devant lui ; ce qu'il trouve, il l'emporte. 12

LÉANDRE.

Bon, voilà pour mon père une cause. Main-forte.³ 14Qu'on se mette⁴ après lui. Courez tous.

DANDIN. 16

Point de bruit,

Tout doux. Un amené sans scandale suffit.⁵ 18

LÉANDRE.

Çà, mon père, il faut faire un exemple authentique : 20

Jugez sévèrement ce voleur domestique.

DANDIN. 22

Mais je veux faire au moins la chose avec éclat.

Il faut de part et d'autre avoir un avocat. 24

Nous n'en avons pas un.

LÉANDRE. 26

Eh bien ! il en faut faire

Voilà votre portier et votre secrétaire ; 28

Vous en ferez, je crois, d'excellents avocats :

Ils sont fort ignorants. 30

L'INTIMÉ.

Non pas, monsieur, non pas !⁶ 32

J'endormirai monsieur tout aussi bien qu'un autre.

PETIT JEAN. 34

Pour moi, je ne sais rien ; n'attendez rien du nôtre.⁷

	LÉANDRE.	
C'est ta première cause, et l'on te la fera. ²		2
	PETIT JEAN.	
Mais je ne sais pas lire.		4
	LÉANDRE.	
Hé ! l'on te soufflera. ³		6
	DANDIN.	
Allons nous préparer. Ça, messieurs, point d'intrigue,		8
Fermons l'œil aux présents et l'oreille à la brigue.		
Vous, maître ¹⁰ Petit Jean, serez le demandeur : ¹¹		10
Vous, maître l'Intimé, soyez le défendeur.		

NOTES AND REFERENCES.—¹ Arrête, attrape ! *stop him, catch him !*—² Là-bas, *down there* ; for the meaning of *vient*, see M. L. 26, R. 2.—³ Main-forte ! *help !*—⁴ Qu'on se mette après lui, *run after him*.—⁵ Un amené sans scandale suffit, *an arrest made quietly is sufficient*.—⁶ Non pas, monsieur, *your pardon, sir*.—⁷ N'attendez rien du nôtre, *expect nothing from us*.—⁸ L'on te la fera, *it shall be prepared for you*.—⁹ L'on te soufflera, *you shall have a prompter*.—¹⁰ Maître ; barristers, attorneys and notaries have the word *maitre* prefixed to their names in court, or in legal documents.—¹¹ Demandeur, *plaintiff*.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

CHICANEAU, LÉANDRE, LE SOUFFLEUR.

	CHICANEAU.	
Oui, monsieur, c'est ainsi qu'ils ont conduit l'affaire ;		16
L'huissier m'est inconnu, comme le commissaire.		
Je ne mens pas d'un mot. ¹		18
	LÉANDRE.	
Oui, je crois tout cela ;		20
Mais, si vous m'en croyez, vous les laisserez là.		
En vain vous prétendez les pousser l'un et l'autre ; ²		22
Vous troubleriez bien moins leur repos que le vôtre.		

Les trois quarts de vos biens sont déjà dépensés
 A faire enfler des sacs¹ l'un sur l'autre entassés ; 2
 Et dans une poursuite à vous-même contraire...

CHICANEAU. 4

Vraiment vous me donnez un conseil salutaire ;
 Et devant qu'il soit peu⁴ je veux en profiter : 6
 Mais je vous prie au moins de bien solliciter.
 Puisque monsieur Dandin va donner audience, 8
 Je vais faire venir ma fille en diligence.
 On peut l'interroger, elle est de bonne foi ; 10
 Et même elle saura mieux répondre que moi.⁵

LÉANDRE. 12

Allez et revenez, l'on vous fera justice.

LE SOUFFLEUR. 14

Quel homme !

NOTES AND REFERENCES.—¹ Je ne mens pas d'un mot, *every word I say is true*.—² Les pousser l'un et l'autre, *to prosecute them both* ; M. § 41, R. (11).—³ A faire enfler des sacs, *in filling bags* ; see Note 3, Scene IV, 1st Act.—⁴ Devant qu'il soit peu, *before long* ; *devant* is no longer used with respect to time ; M. § 142, R. (1).—⁵ M. L. 17, R. 6.

SCÈNE II.

LÉANDRE, LE SOUFFLEUR.

LÉANDRE. 18

Je me sers¹ d'un étrange artifice :
 Mais mon père est un homme à se désespérer ; 20
 Et d'une cause en l'air² il le faut bien leurrer.
 D'ailleurs j'ai mon dessein, et je veux qu'il condamne 22
 Ce fou qui réduit tout au pied de la chicane.³
 Mais voici tous nos gens qui marchent sur nos pas.⁴ 24

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. L. 39, R. 2.—² En l'air, *imaginary*.—
³ Qui réduit tout au pied de la chicane, *who wishes to litigate about every thing* ; lit. *who reduces every thing to the standard of litigation*.—
⁴ Marchent sur nos pas, *who follow us closely*.

SCÈNE III.

DANDIN, LÉANDRE; L'INTIMÉ ET PETIT JEAN EN BORS;
LE SOUFFLEUR.

	DANDIN.	4
Çà, qu'êtes-vous ici ?		
	LÉANDRE.	6
	Ce sont les avocats.	
	DANDIN, <i>au Souffleur.</i>	8
Vous ?		
	LE SOUFFLEUR.	10
	Je viens secourir leur mémoire troublée.	
	DANDIN.	12
Je vous entends. Et vous ?		
	LÉANDRE.	14
	Moi ? je suis l'assemblée.	
	DANDIN.	16
Commencez donc.		
	LE SOUFFLEUR.	18
	Messieurs...	
	PETIT JEAN.	20
	Ho ! prenez-le plus bas :	
Si vous soufflez si haut, l'on ne m'entendra pas.		22
Messieurs...		
	DANDIN.	24
	Couvrez-vous.	
	PETIT JEAN.	26
	Oh ! Mes...	
	DANDIN.	28
	Couvrez-vous, vous dis-je !	
	PETIT JEAN.	30
Oh ! monsieur, je sais bien à quoi l'honneur m'oblige.		
	DANDIN.	32
Ne te couvre donc pas.		

	PETIT JEAN.	
	<i>Se couvrant. Au Souffleur.</i>	2
	Messieurs... Vous, doucement;	
Ce que je sais le mieux, c'est mon commencement.		4
Messieurs, quand je regarde avec exactitude		
L'inconstance du monde et sa vicissitude;		6
Lorsque je vois, parmi tant d'hommes différents,		
Pas une étoile fixe, et tant d'astres errants;		8
Quand je vois les Césars, quand je vois leur fortune;		
Quand je vois le soleil, et quand je vois la lune;		10
	<i>Babyloniens.</i>	
Quand je vois les États des Babiboniens		12
	<i>Persans. Macédoniens.</i>	
Transférés des Serpents aux Nacédoniens;		14
	<i>Romains. despotique.</i>	
Quand je vois les Lorrains, de l'état dépotique,		16
	<i>démocratique.</i>	
Passer au démocrite, et puis au monarchique;		18
Quand je vois le Japon...		
	L'INTIMÉ.	20
	Quand aura-t-il tout vu ?	
	PETIT JEAN.	22
Oh ! pourquoi celui-là m'a-t-il interrompu ?		
Je ne dirai plus rien.		24
	DANDIN.	
	Avocat incommode,	26
Que ne lui laissez-vous finir sa période ?		
Je suis sang et eau, pour voir si du Japon		28
Il viendrait à bon port au fait de son chapon ;		
Et vous l'interrompez par un discours frivole.		30
Parlez donc, avocat.		
	PETIT JEAN.	32
	J'ai perdu la parole.	
	LÉANDRE.	34
Achève, Petit Jean : c'est fort bien débuté.		
Mais que font là tes bras pendants à ton côté ?		36

Te voilà sur tes pieds droit comme une statue.	
Dégourdis-toi. ¹⁰ Courage ; allons, qu'on s'évertue. ¹¹	2
PETIT JEAN, <i>remuant les bras.</i>	
Quand... je vois... Quand... je vois...	4
LÉANDRE.	
Dis donc ce que tu vois.	6
PETIT JEAN.	
Oh dame ! on ne court ¹² pas deux lièvres à la fois.	8
LE SOUFFLEUR.	
On lit...	10
PETIT JEAN.	
On lit...	12
LE SOUFFLEUR.	
Dans la..	14
PETIT JEAN.	
Dans la...	16
LE SOUFFLEUR.	
Métamorphose.	18
PETIT JEAN.	
Comment ?	20
LE SOUFFLEUR.	
Que la métem...	22
PETIT JEAN.	
Que la métem...	24
LE SOUFFLEUR.	
Psychose...	26
PETIT JEAN.	
Psychose...	28
LE SOUFFLEUR.	
Hé ! le cheval! ¹³	30
PETIT JEAN.	
Et le cheval...	32
LE SOUFFLEUR.	
Encor! ¹⁴	34
PETIT JEAN.	
Encor...	36

	LE SOUFFLEUR.	
Le chien !		2
	PETIT JEAN.	
Le chien...		4
	LE SOUFFLEUR.	
	Le butor ! ¹⁰	6
	PETIT JEAN.	
	Le butor...	8
	LE SOUFFLEUR.	
Peste de l'avocat !		10
	PETIT JEAN.	
	Ah ! peste de toi-même !	12
Voyez cet autre ¹⁰ avec sa face de carême ! ¹¹		
	DANDIN.	14
Et vous, venez au fait. Un mot		
Du fait.		16
	PETIT JEAN.	
	Hé ! faut-il tant tourner autour du pot ? ¹²	18
Ils me font dire aussi des mots longs d'une toise,		
De grands mots qui tiendraient ¹³ d'ici jusqu'à Pontoise.		20
Pour moi, je ne sais point tant faire de façon ¹⁴		
Pour dire qu'un matin ¹⁵ vient de prendre un chapon.		22
Tant y a ¹⁶ qu'il n'est rien que votre chien ne prenne,		
Qu'il a mangé là-bas un bon chapon du Maine ;		24
Que la première fois que je l'y trouverai,		
Son procès est tout fait, et je l'assommerai.		26
	LÉANDRE.	
Belle conclusion, et digne de l'exorde !		28
	PETIT JEAN.	
On l'entend bien toujours. ¹⁷ Qui voudra y mordre y morde. ¹⁸		30
	DANDIN.	
Appelez les témoins.		32
	LÉANDRE.	
	C'est bien dit, s'il le peut :	34
Les témoins sont fort chers, et n'en a pas qui veut.		
	PETIT JEAN.	36
Nous en avons pourtant, et qui sont sans reproche.		

	DANDIN.	
Faites-les donc venir.		2
	PETIT JEAN,	
Je les ai dans ma poche.		4
Tenez, voilà la tête et les pieds du chapon ;		
Voyez-les, et jugez.		6
	L'INTIMÉ.	
Je les récuse. ²⁹		8
	DANDIN.	
	Bon !	10
Pourquoi les récuser ?		
	L'INTIMÉ.	12
Monsieur, ils sont du Maine.		
	DANDIN.	14
Il est vrai que du Mans il en vient par douzaine.		
	L'INTIMÉ.	16
Messieurs...		
	DANDIN.	18
Serez-vous long, avocat ? dites-moi.		
	L'INTIMÉ.	20
Je ne réponds de rien.		
	DANDIN.	22
Il est de bonne foi. ³⁰		
	L'INTIMÉ, <i>d'un ton finissant en fausset.</i>	24
Messieurs, tout ce qui peut étonner un coupable,		
Tout ce que les mortels ont de plus redoutable,		26
Semble s'être assemblé contre nous par hasard,		
Je veux dire la brigue et l'éloquence. Car,		28
D'un côté, le crédit du défunt m'épouvante ;		
Et, de l'autre côté, l'éloquence éclatante		30
De maître Petit Jean m'éblouit.		
	DANDIN.	32
	Avocat,	
De votre ton vous-même adoucissez l'éclat.		34
	L'INTIMÉ.	
<i>D'un ton ordinaire.</i>	<i>Du beau ton.</i>	36
Oui-dà, ³¹ j'en ai plusieurs. Mais, quelque ³² défiance		

Que nous doive donner la susdite ²⁰ éloquence	
Et le susdit crédit ; ce néanmoins, ²⁰ messieurs,	2
L'ancre de vos bontés nous rassure. D'ailleurs,	
Devant le grand Dandin l'innocence est hardie ;	4
Oui, devant ce Caton de Basse-Normandie,	
Ce soleil d'équité qui n'est jamais terni :	6
VICTRIX CAUSA DIIS PLACUIT, SED VICTA CATONI. ²¹	
DANDIN.	8
Vraiment, il plaide bien.	
L'INTIMÉ.	10
Sans craindre aucune chose,	
Je prends donc la parole, et je viens à ma cause.	12
Aristote, PRIMO PERI POLITICON, ²²	
Dit fort bien...	14
DANDIN.	
Avocat, il s'agit ²³ d'un chapon,	16
Et non point d'Aristote et de sa Politique.	
L'INTIMÉ.	18
Oui, mais l'autorité du péripatétique ²⁴	
Prouverait que le bien et le mal...	20
DANDIN.	
Je prétends	22
Qu'Aristote n'a point d'autorité céans. ²⁵	
Au fait.	24
L'INTIMÉ.	
Pausanias, en ces Corinthiaques...	26
DANDIN.	
Au fait. ²⁶	28
L'INTIMÉ.	
Rebuffe...	30
DANDIN.	
Au fait, vous dis-je.	32
L'INTIMÉ.	
Le grand Jacques...	34
DANDIN.	
Au fait, au fait, au fait.	36

L'INTIMÉ.

Harmenopol, EN PROMPT... 2

DANDIN.

Oh ! je te vais juger. 4

L'INTIMÉ.

Oh ! vous êtes si prompt ! 6

Voici le fait. (*Vite*). Un chien vient dans une cuisine,
Il y trouve un chapon, lequel a bonne mine." 8Or celui pour lequel je parle est affamé,
Celui contre lequel je parle AUTEM plumé ;" 10

Et celui pour lequel je suis prend en cachette" 12

Celui contre lequel je parle. L'on décrète ;" 12

On le prend. Avocat pour et contre appelé ;

Jour pris." Je dois parler, je parle ; j'ai parlé." 14

DANDIN.

Ta, ta, ta, ta. Voilà bien instruire" une affaire ! 16

Il dit fort posément ce dont on n'a que faire," 16

Et court le grand galop quand il est à son fait. 18

L'INTIMÉ.

Mais le premier, monsieur, c'est le beau. 20

DANDIN.

C'est le laid. 22

A-t-on jamais plaidé d'une telle méthode ?

Mais qu'en dit l'assemblée ? 24

LÉANDRE.

Il est fort à la mode. 26

L'INTIMÉ, d'un ton véhément.

Qu'arrive-t-il, messieurs ? On vient. Comment vient-on ? 28

On poursuit ma partie." On force une maison.

Quelle maison ? maison de notre propre juge. 30

On brise le cellier qui nous sert de refuge.

De vol, de brigandage on nous déclare auteurs ! 32

On nous traîne, on nous livre à nos accusateurs,

A maître Petit Jean, messieurs ! Je vous atteste ; 34

Qui ne sait que la loi : SI QVIS CANIS," Digesta,

DE VI," paragrapho," messieurs,,, GARONIBUS," 36

Est manifestement contraire à cet abus ?

Et quand il serait vrai que Citron, ma partie,	
Aurait mangé, messieurs, le tout, ou bien partie	2
Dudit ^{oo} chapon : qu'on mette en compensation	
Ce que nous avons fait avant cette action.	4
Quand ma partie a-t-elle été réprimandée ?	
Par qui votre maison a-t-elle été gardée ?	6
Quand avons-nous manqué d'aboyer au larron ?	
Témoin ^{oo} trois procureurs dont icelui ^{oo} Citron	8
A déchiré la robe. On en verra les pièces. ^{oo}	
Pour nous justifier voulez-vous d'autres pièces ? ^{oo} .	10

PETIT JEAN.

Maitre Adam...	12
----------------	----

L'INTIMÉ.

Laissez-nous.	14
---------------	----

PETIT JEAN.

L'Intimé...	16
-------------	----

L'INTIMÉ.

Laissez-nous.	18
---------------	----

PETIT JEAN.

S'enroue. ^{oo}	20
-------------------------	----

L'INTIMÉ.

Hé ! laissez-nous. Euh ! euh !	22
--------------------------------	----

DANDIN.

Reposez-vous,	24
---------------	----

Et concluez.

L'INTIMÉ, <i>d'un ton pesant.</i>	26
-----------------------------------	----

Puis donc qu'on nous permet de prendre

Haleine, et que l'on nous défend de nous étendre,	28
---	----

Je vais, sans rien omettre, et sans prévariquer,	
--	--

Compendieusement énoncer, expliquer,	30
--------------------------------------	----

Exposer à vos yeux l'idée universelle	
---------------------------------------	--

De ma cause, et des faits renfermés en icelle. ^{oo}	32
--	----

DANDIN.

Il aurait plus tôt fait de dire tout vingt fois	34
---	----

Que de l'abrégé une. Homme, ou qui que tu sois,	
---	--

Conclus !	36
-----------	----

	L'INTIMÉ.	
Je finis.		2
	DANDIN.	
Ah!		4
	L'INTIMÉ.	
Avant la naissance du monde...		6
	DANDIN, <i>bâillant.</i>	
Avocat, ah! passons au déluge.		8
	L'INTIMÉ.	
	Avant donc	10
La naissance du monde et sa création,		
Le monde, l'univers, tout, la nature entière		12
Était ensevelie ⁴⁷ au fond de la matière.		
Les éléments, le feu, l'air, et la terre, et l'eau,		14
Enfoncés, entassés, ne faisaient qu'un monceau,		
Une confusion, une masse sans forme,		16
Un désordre, un chaos, une cohue énorme.		
UNUS ERAT TOTO NATURÆ VULTUS IN ORBE,		18
QUEM DIXERE CHAOS, RUDIS INDIGESTAQUE MOLES. ⁴⁸		
	<i>Dandin endormi se laisse tomber.</i>	20
	LÉANDRE.	
Quelle chute! Mon père!		22
	PETIT JEAN.	
	Ay, monsieur! comme il dort!	24
	LÉANDRE.	
Mon père, éveillez-vous.		26
	PETIT JEAN.	
	Monsieur, êtes-vous mort?	28
	LÉANDRE.	
Mon père!		30
	DANDIN.	
Hé bien! hé bien! quoi? qu'est-ce? Ah! ah! quel homme!		32
Certes, je n'ai jamais dormi d'un si bon somme.		
	LÉANDRE.	34
Mon père, il faut juger.		
	DANDIN.	36
	Aux galères. ⁴⁹	

	LÉANDRE.	Un chien	2
Aux galères ?			
	DANDIN.		4
Ma foi ! je n'y conçois plus rien.			
De monde, de chaos, j'ai la tête troublée.			6
Hé ! concluez.			
	L'INTIMÉ, lui présentant de petits chiens.		8
Venez, famille désolée ;			
Venez, pauvres enfants qu'on veut rendre orphelins,			10
Venez faire parler vos esprits enfantins.			
Oui, messieurs, vous voyez ici notre misère :			12
Nous sommes orphelins, rendez-nous notre père.			
	DANDIN.		14
	Tirez, tirez, tirez.**		
	L'INTIMÉ.		16
Notre père, messieurs...			
	DANDIN.		18
	Tirez** donc. Quel vacarmes !		
	L'INTIMÉ.		20
Monsieur, voyez nos larmes.			
	DANDIN.		22
Ouf ! je me sens déjà pris de compassion.			
Ce que c'est qu'à propos toucher la passion !			24
Je suis bien empêché. ²¹ La vérité me presse ;			
Le crime est avéré, lui-même il le confesse.			26
Mais, s'il est condamné, l'embarras est égal ;			
Voilà bien des enfants réduits à l'hôpital.			28
Mais je suis occupé, je ne veux voir personne.			

NOTES AND REFERENCES.—¹ Ça, qu'êtes-vous ici ? *Now, then ; what are you ?*—² Prenez-le plus bas, *speak lower*.—³ Couvrez-vous, *put on your hat*.—⁴ A quoi l'honneur m'oblige, *what politeness requires of me*.—⁵ Celui-là, *that fellow*.—⁶ Incommode, *troublesome*.—⁷ Je suis sang et eau, *I was in the greatest anxiety*.—⁸ Il viendrait à bon port au fait de, *he would safely reach*.—⁹ La parole, *my speech*.—¹⁰ Dégourdis-toi, *do not be so stiff, brighten up !*—¹¹ Qu'on s'évertue, *a little animation !*—¹² Court, *hunt*.—¹³ Hé le cheval ! *the brute !*—¹⁴ Encor, the *e* of *encore* is often left out in poetry.—¹⁵ Le butor ! *the stupid fellow !*—¹⁶ Cet autre, *the fellow*.—¹⁷ Sa face de carême, *his wan face ; carême means Lent*.—

18 Tourner autour du pot, *beat about the bush*.—19 Tiendraient, *would reach*.—20 Façon, *ceremony*.—21 Mâtin, *mastiff*.—22 Tant y a, *the fact is, the truth is*.—23 On l'entend bien toujours, *people understand it, however*.—24 Qui voudra mordre y morde, *find fault with it who will*.—25 Je les récuse, *I object to them*.—26 De bonne foi, *sincere*.—27 Oui-dà, *yes indeed*.—28 Quelque, *whatever*.—29 La susdite, *the aforesaid*.—30 Ce néanmoins, *nevertheless*.—31 *The cause of the victor pleased the gods, but that of the vanquished (pleased) Cato*.—32 *Aristotle, In the first part of the Politics*.—33 Il s'agit d', *the cause is about*.—34 Péripatétique, *the Peripatetician*; Aristotle was so called, from his custom of walking about, as he discoursed with his pupils.—35 Céans, *here*.—36 Au fait, *to the point*.—37 A bonne mine, *looks well*.—38 AUTEM, plumé, *is plucked also*.—39 En cachette, *slyly*.—40 L'on décrète, *they issue a warrant*.—41 Jour pris, *they appoint a day*.—42 Je dois parler, je parle, j'ai parlé, *I am to speak, do, ; this is a parody of Cæsar's veni, vidi, vici*.—43 Instruire, *explaining*.—44 Ce dont on n'a que faire, *what is not needed*.—45 Partie, *elient*.—46 Qui ne sait que la loi : SI QUIS CANIS ? *Who does not know that the law : SI QUIS CANIS (if any dog)*; this is a happy hit on the quotations of imaginary laws, not unfrequent in the author's time.—47 DE VI, *on violence*.—48 Parapho, *in the paragraph*.—49 CAPONIBUS, *upon capons*.—50 Dudit, *of the aforesaid*.—51 Témoin, *witness, for instance*.—52 Icelui, *the same*.—53 On en verra les pièces, *the pieces are to be seen*.—54 Pièces, *facts, documents*.—55 S'enroue, *is becoming hoarse*.—56 En icelle, *within the same*.—57 M. § 114, R. (2).—58 *The face of nature was uniform in the universe, a rude and indigested mass, which is called Chaos. Ovid's metamorphoses, Book I*.—59 Aux galères, *to the galleys*.—60 Titez, *take them away*.—61 Empêché, *embarrassed*.

SCÈNE IV.

DANDIN, LÉANDRE, CHICANEAU, ISABELLE, L'INTIMÉ,
PETIT JEAN.

	CHICANEAU.	4
Monsieur...		
	DANDIN.	6
	Oui, pour vous seuls l'audience se donne. ¹	
Adieu... Mais, s'il vous plaît, quel est cet enfant-là ?		8
	CHICANEAU.	
C'est ma fille, monsieur.		10
	DANDIN.	
	Hé ! tôt rappelez-la. ²	12

	ISABELLE.	
Vous êtes occupé.		2
	DANDIN.	
Moi ! je n'ai point d'affaire.		4
<i>A Chicaneau.</i>		
Que' ne me disiez-vous que vous étiez son père ?		6
	CHICANEAU.	
Monsieur...		8
	DANDIN.	
Elle sait mieux votre affaire que vous.		10
Dites... Qu'elle est jolie' et qu'elle a les yeux doux !		
Ce n'est pas tout, ma fille, il faut de la sagesse.		12
Je suis tout réjoui de voir cette jeunesse.		
Savez-vous que j'étais un compère' autrefois ?		14
On a parlé de nous.		
	ISABELLE.	16
Ah ! monsieur, je vous crois.		
	DANDIN.	18
Dis-nous : à qui veux-tu faire perdre la cause ?		
	ISABELLE.	20
A. personne.		
	DANDIN.	22
Pour toi je ferai toute chose.		
Parle donc.		24
	ISABELLE.	
Je vous ai trop d'obligation.'		26
	DANDIN.	
N'avez-vous jamais vu donner la question ?'		28
	ISABELLE.	
Non ; et ne le verrai, que je crois, de ma vie.		30
	DANDIN.	
Venez, je vous en veux faire passer l'envie.'		32
	ISABELLE.	
Hé monsieur ! peut-on voir souffrir des malheureux ?		34
	DANDIN.	
Bon ! cela fait toujours passer une heure ou deux.		36
	CHICANEAU.	
Monsieur, je viens ici pour vous dire...		38

LÉANDRE.

Mon père, 2
 Je vous vais en deux mots conter toute l'affaire.
 C'est pour un mariage. Et vous saurez d'abord⁹ 4
 Qu'il ne tient plus qu'à vous,¹⁰ et que tout est d'accord.¹¹
 La fille le veut bien ; son amant le respire :¹² 6
 Ce que la fille veut, le père le désire.
 C'est à¹³ vous de juger. 8

DANDIN, *se rasseyant.*

Mariez au plus tôt : 10
 Dès demain, si l'on veut ; aujourd'hui, s'il le faut.

LÉANDRE.

Mademoiselle, allons, voilà votre beau-père :¹⁴ 12
 Saluez-le. 14

CHICANEAU.

Comment ? 16

DANDIN.

Quel est donc ce mystère ? 18

LÉANDRE.

Ce que vous avez dit se fait de point en point. 20

DANDIN.

Puisque je l'ai jugé, je n'en reviendrai point.¹⁵ 22

CHICANEAU.

Mais on ne donne pas une fille sans elle.¹⁶ 24

LÉANDRE.

Sans doute ; et j'en croirai la charmante Isabelle. 26

CHICANEAU.

Es-tu muette ? allons, c'est à toi de parler. 28
 Parle.

ISABELLE.

Je n'ose pas, mon père, en appeler. 30

CHICANEAU.

Mais j'en appelle, moi.¹⁷ 32

LÉANDRE, *lui montrant un papier.*

Voyez cette écriture. 34

Vous n'appellerez pas de votre signature. 36

CHICANEAU.

Plait-il ?¹ 38

	DANDIN.	
	C'est un contrat en fort bonne façon. ¹⁰	2
	CHICANEAU.	
	Je vois qu'on m'a surpris ; ²⁰ mais j'en aurai raison : ²¹	4
	De plus de vingt procès ceci sera la source.	
	On a la fille ; soit : on n'aura pas la bourse.	6
	LÉANDRE.	
	Hé monsieur ! qui vous dit qu'on vous demande rien ?	8
	Laissez-nous votre fille, et gardez votre bien.	
	CHICANEAU.	10
	Ah !	
	LEANDRE.	12
	Mon père, êtes-vous content de l'audience ?	
	DANDIN.	14
	Oui-dà. ²² Que les procès viennent en abondance,	
	Et je passe avec vous le reste de mes jours.	16
	Mais que les avocats soient désormais plus courts.	
	Et notre criminel ?	18
	LÉANDRE.	
	Ne parlons que de joie ;	20
	Grâce ! grâce ! mon père !	
	DANDIN.	22
	Hé bien ! qu'on le renvoie. ²³	
	C'est en votre faveur, ²⁴ ma bru, ce que j'en fais.	24
	Allons nous délasser à voir d'autres procès.	

NOTES AND REFERENCES.—¹ L'audience se donne, *the court is open*.—² Tôt rappelez-la, *call her back quickly*.—³ Que, *why*.—⁴ Qu'elle est jolie ! *how pretty she is !*—⁵ Un compère, *a gay young man*.—⁶ Je vous ai trop d'obligation, *I am exceedingly obliged to you*.—⁷ Donner la question, *any one put to the torture*.—⁸ Passer l'envie, *satisfy your wish*.—⁹ D'abord, *at first*.—¹⁰ Qu'il ne tient plus qu'à vous, *all depends on you alone*.—¹¹ Tout est d'accord, *all is arranged*.—¹² Le respire, *breathes only for it*.—¹³ C'est à vous, *now it is for you*.—¹⁴ Voilà votre beau-père, *there is your father-in-law* ; M. L. 34, R. 4.—¹⁵ Je n'en reviendrai point, *I shall not reverse my judgment*.—¹⁶ Sans elle, *without her consent*.—¹⁷ Moi, *I do*.—¹⁸ Plaît-il ? *What is it ?*—¹⁹ En fort bonne façon, *in the proper form*.—²⁰ Surpris, *deceived*.—²¹ J'en aurai raison, *I shall have my revenge*.—²² Oui-dà, *indeed I am*.—²³ Qu'on le renvoie, *let him be discharged*.—²⁴ En votre faveur, *for your sake*.

FIN DES PLAIDEURS.

ANDROMAQUE,

TRAGÉDIE.

ACTEURS.

ANDROMAQUE,¹ veuve d'Hector, captive de Pyrrhus.

PYRRHUS, fils d'Achille, roi d'Épire.²

ORESTE, fils d'Agamemnon, amant d'Hermione.

HERMIONE, fille d'Hélène, accordée³ avec Pyrrhus.

PYLADE, ami d'Oreste.⁴

CLÉONE, confidente d'Hermione.

CÉPHISE, confidente d'Andromaque.

PHÉNIX, gouverneur d'Achille, et ensuite de Pyrrhus.

Suite d'Oreste

LA SCÈNE EST À BUTHROTE,⁵ VILLE D'ÉPIRE, DANS UNE SALLE DU PALAIS
DE PYRRHUS.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

ORESTE, PYLADE.

ORESTE.

4

Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle,
Ma fortune va prendre une face nouvelle; 6
Et déjà son courroux semble s'être adouci
Depuis qu'elle a pris soin de nous rejoindre⁶ ici. 8
Qui l'eût dit,⁷ qu'un rivage à mes vœux si funeste
Présenterait d'abord Pylade aux yeux d'Oreste; 10
Qu'après plus de six mois que je t'avais perdu,
A la cour de Pyrrhus tu me serais rendu! 12

.. PYLADE.

J'en rends grâces au ciel, qui m'arrêtant sans cesse 14
Semblait m'avoir fermé le chemin de la Grèce,

Depuis le jour fatal que⁹ la fureur des eaux
 Presque aux yeux de l'Épire écarta⁹ nos vaisseaux. 2
 Combien dans cet exil ai-je souffert d'alarmes,
 Combien à vos malheurs ai-je donné de larmes, 4
 Craignant toujours pour vous quelque nouveau danger
 Que ma triste amitié ne pouvait¹⁰ partager ! 6
 Surtout je redoutais cette mélancolie
 Où j'ai vu si longtemps avec votre âme ensevelie :/ 8
 Je craignais que le ciel, par un cruel secours,
 Ne¹¹ vous offrit la mort que vous cherchiez toujours. 10
 Mais je vous vois, seigneur ; et, si j'ose le dire,
 Un destin plus heureux vous conduit en Épire : 12
 Le pompeux appareil qui suit ici vos pas
 N'est point¹² d'un malheureux qui cherche le trépas. 14

ORESTE.

Hélas ! qui peut savoir le destin qui m'amène ? 16
 L'amour me fait ici chercher une inhumaine :
 Mais qui sait ce qu'il doit ordonner de mon sort, 18
 Et si je viens chercher ou la vie ou la mort ?

PYLADE.

Quoi ! votre âme à l'amour en esclave asservie
 Se repose sur lui du soin de votre vie ? 22
 Par quel charme, oubliant tant de tourments soufferts,
 Pouvez-vous consentir à rentrer dans ses fers ? 24
 Pensez-vous qu'Hermione, à Sparte inexorable,
 Vous prépare en Épire un sort plus favorable ? 26
 Honteux d'avoir poussé tant de vœux superflus,
 Vous l'abhorriez : enfin, vous ne m'en parliez plus. 28
 Vous me trompiez,¹³ seigneur.

ORESTE.

Je me trompais moi-même !

Ami, n'accable point un malheureux qui t'aime : 32
 T'ai-je jamais caché mon cœur et mes désirs ?
 Tu vis naître¹⁴ ma flamme et mes premiers soupirs : 34
 Enfin, quand Ménélas disposa de sa fille
 En faveur de Pyrrhus, vengeur de sa famille, 36
 Tu vis mon désespoir ; et tu m'a vu depuis

Trainer de mers en mers ma chaîne et mes ennuis.	
Je te vis à regret, en cet état funeste,	2
Prêt à suivre partout le déplorable Oreste,	
Toujours de ma fureur interrompre le cours,	4
Et de moi-même ¹⁰ enfin me sauver tous les jours.	
Mais quand je me souvins que, parmi tant d'alarmes,	6
Hermione à Pyrrhus prodiguait tous ses charmes,	
Tu sais de quel courroux mon cœur alors épris ¹⁰	8
Voulut en l'oubliant punir tous ses mépris.	
Je fis croire et je crus ma victoire certaine ;	10
Je pris tous mes transports pour des transports de haine :	
Détestant ses rigueurs, rabaissant ses attraits,	12
Je défiais ses yeux de me troubler jamais.	
Voilà comme je crus étouffer ma tendresse.	14
En ce calme trompeur j'arrivai dans la Grèce ;	
Et je trouvai d'abord ses princes rassemblés,	16
Qu'un péril assez grand semblait avoir troublés.	
J'y courus. Je pensais que la guerre et la gloire	18
De soins plus importants rempliraient ma mémoire ;	
Que, mes sens reprenant leur première vigueur, ¹⁷	20
L'amour achèverait de sortir de mon cœur.	
Mais admire avec moi le sort, dont la poursuite	22
Me fait courir alors au piège que j'évité.	
J'entends de tous côtés qu'on menace Pyrrhus :	24
Toute la Grèce éclate en murmures confus :	
On se plaint qu'oubliant son rang et sa promesse,	26
Il élève ¹⁸ en sa cour l'ennemi de la Grèce,	
Astyanax, d'Hector jeune et malheureux fils,	28
Reste de tant de rois sous Troie ensevelis.	
J'apprends que pour ravir ¹⁹ son enfance au supplice ²⁰	30
Andromaque trompa l'ingénieux Ulysse,	
Tandis qu'un autre enfant arraché de ses bras	32
Sous le nom de son fils fut conduit au trépas.	
On dit que, peu sensible aux charmes d'Hermione,	34
Mon rival porte ailleurs son cœur et sa couronne.	
Ménélas, sans le croire, en paraît affligé,	36
Et se plaint d'un hymen si longtemps négligé. ²¹	

Parmi les déplaisirs où son âme se noie,"	
Il s'élève en la mienne une secrète joie :	2
Je triomphe ; et pourtant je me flatte d'abord	
Que la seule vengeance" excite ce transport.	4
Mais l'ingrate en mon cœur reprit bientôt sa place :	
De mes feux mal éteints je reconnus la trace ;	6
Je sentis que ma haine allait finir son cours,	
Ou plutôt je sentis que je l'aimais toujours.	8
Ainsi de tous les Grecs je brigue le suffrage."	
On m'envoie à Pyrrhus : j'entreprends ce voyage.	10
Je viens voir si l'on peut arracher de ses bras	
Cet enfant dont la vie alarme tant d'États.	12
Heureux si je pouvais, dans l'ardeur qui me presse,	
Au lieu d'Astyanax, lui ravir ma princesse !	14
Car enfin n'attends pas que mes feux redoublés	
Des périls les plus grands puissent être troublés.	16
Puisqu'après tant d'efforts ma résistance est vaine,	
Je me livre en aveugle au transport qui m'entraîne."	18
J'aime : je viens chercher Hermione en ces lieux,	
La fléchir, l'enlever, ou mourir à ses yeux.	20
Toi qui connais" Pyrrhus, que penses-tu qu'il fasse?"	
Dans sa cour, dans son cœur, dis-moi ce qui se passe.	22
Mon Hermione encor le tient-elle asservi ?	
Me rendra-t-il, Pylade, un bien qu'il m'a ravi ?	24
PYLADE.	
Je vous abuserais" si j'osais vous promettre	26
Qu'entre vos mains, seigneur, il voulût la remettre :	<i>Comme il</i>
Non que de sa conquête il paraisse flatté.	28
Pour la veuve d'Hector ses feux ont éclaté ;	
Il l'aime : mais enfin cette veuve inhumaine	30
N'a payé jusqu'ici son amour que de haine ;	
Et chaque jour encore on lui voit tout tenter	32
Pour fléchir sa captive, ou pour l'épouvânter.	
De son fils qu'il lui cache il menace la tête,	34
Et fait couler des pleurs qu'aussitôt il arrête.	
Hermione elle-même a vu plus de cent fois	36
Cet amant irrité revenir sous ses lois,	

Et, de ses vœux troublés lui rapportant l'hommage,
 Soupirer à ses pieds moins d'amour que de rage. 2
 Ainsi n'attendez pas que l'on puisse aujourd'hui
 Vous répondre d'un cœur si peu maître de lui : 4
 Il peut, seigneur, il peut, dans ce désordre extrême,
 Épouser ce qu'il hait, et perdre ce qu'il aime. 6

ORESTE.

Mais dis-moi de quel œil Hermione peut voir 8
 Son hymen différé, ses charmes sans pouvoir.

PYLADE.

Hermione, seigneur, au moins en apparence, 10
 Semble de son amant dédaigner l'inconstance, 12
 Et croit que, trop heureux de fléchir sa rigueur,
 Il la viendra presser de reprendre son cœur. 14
 Mais je l'ai vue enfin me confier ses alarmes :
 Elle pleure en secret le mépris de ses charmes ; 16
 Toujours prête à partir, et demeurant toujours,
 Quelquefois elle appelle Oreste à son secours. 18

ORESTE.

Ah ! si je le croyais, j'irais bientôt, Pylade, 20
 Me jeter...

PYLADE.

Achez, seigneur, votre ambassade. 22
 Vous attendez le roi. Parlez, et lui montrez²⁷ 24
 Contre le fils d'Hector tous les Grecs conjurés.
 Loin de leur accorder ce fils de sa maîtresse, 26
 Leur haine ne fera qu'irriter sa tendresse :
 Plus on les veut brouiller, plus on va les unir. 28
 Pressez : demandez tout, pour ne rien obtenir.
 Il vient. 30

ORESTE.

Eh bien, va donc disposer la cruelle 32
 A revoir un amant qui ne vient que pour elle.

NOTES AND REFERENCES.—¹ Andromaque, *Andromacha*.—² Épire, *Epirus*.—³ Accordée, *promised, betrothed*.—⁴ Oreste et Pylade, *Orestes and Pylades*.—⁵ Buthrote, *Buthrotum*.—⁶ Rejoindre, *reunite*.—⁷ Qui peut dit, *who would have thought*. The imperfect of the subjunctive is used

conditionally here; M. § 127, R. (3).—⁹ Que, when.—¹⁰ Écarta, separated—
¹¹ M. § 138, R. (2).—¹² M. § 138, R. (5).—¹³ N'est point d'un, is not
that of a.—¹⁴ M. L. 38, R. 1.—¹⁵ Tu vis naître ma flamme, you witnessed
the commencement of my love.—¹⁶ Et de moi-même, and from my own
fury.—¹⁷ Épris, seized.—¹⁸ Reprenant leur première vigueur, resuming
their former strength.—¹⁹ Éleve, rears, fosters.—²⁰ Ravir, save, snatch.—
²¹ Supplice, death.—²² Négligé, delayed.—²³ Se noie, is plunged.—²⁴ La
seule vengeance, vengeance alone, in prose the adjective would follow
the noun.—²⁵ M. p. 362.—²⁶ M. § 127, R. (2), 1.—²⁷ Je vous abuserais,
I should deceive you.—²⁸ M. § 100, R. (6).

SCÈNE II.

PYRRHUS, ORESTE, PHENIX.

ORESTE.

Avant que tous les Grecs vous parlent par ma voix,	4
Souffrez que j'ose ici me flatter de leur choix,	
Et qu'à vos yeux, seigneur, je montre quelque joie	6
De voir le fils d'Achille et le vainqueur de Troie.	
Oui, comme ses exploits nous admirons vos coups ;	8
Hector tomba sous lui, Troie expira sous vous ;	
Et vous avez montré, par une heureuse audace,	10
Que le fils seul d'Achille a pu remplir sa place.	
Mais, ce qu'il n'eût point fait, la Grèce avec douleur	12
Vous voit du sang troyen relever le malheur,	
Et, vous laissant toucher d'une pitié funeste,	14
D'une guerre si longue entretenir le reste.	
Ne vous souvient-il plus, seigneur, quel fut Hector ?	16
Nos peuples affaiblis s'en souviennent encor :	
Son nom seul fait frémir nos veuves et nos filles ;	18
Et dans toute la Grèce il n'est point de familles	
Qui ne demandent compte à ce malheureux fils	20
D'un père ou d'un époux qu'Hector leur a ravis.	
Et qui sait ce qu'un jour ce fils peut entreprendre ?	22
Peut-être dans nos ports nous le verrons descendre,	
Tel qu'on a vu son père embraser nos vaisseaux,	24

Et la flamme à la main les suivre sur les eaux.
 Oserai-je, seigneur, dire ce que je pense ? 2
 Vous-même de vos soins craignez la récompense,
 Et que dans votre sein ce serpent élevé 4
 Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé.
 Enfin, de tous les Grecs satisfaites l'envie, 6
 Assurez leur vengeance, assurez votre vie :
 Perdez un ennemi d'autant plus dangereux 8
 Qu'il s'essaiera sur vous à combattre contre eux.

PYRRHUS.

La Grèce en ma faveur est trop inquiétée :
 De soins plus importants je l'ai crue agitée, 12
 Seigneur ; et, sur le nom de son ambassadeur,
 J'avais dans ses projets conçu plus de grandeur. 14
 Qui croirait en effet qu'une telle entreprise
 Du fils d'Agamemnon méritât l'entremise ; 16
 Qu'un peuple tout entier, tant de fois triomphant,
 N'eût daigné conspirer que la mort d'un enfant ? 18
 Mais à qui prétend-on que je le sacrifie ?
 La Grèce a-t-elle encor quelque droit sur sa vie ? 20
 Et seul de tous les Grecs ne m'est-il pas permis
 D'ordonner des captifs que le sort m'a soumis ? 22
 Oui, seigneur, lorsqu'au pied des murs fumants de Troie
 Les vainqueurs tout sanglants partagèrent leur proie, 24
 Le sort, dont les arrêts furent alors suivis,
 Fit tomber en mes mains Andromaque et son fils. 26
 Hécube près d'Ulysse acheva sa misère ;
 Cassandre dans Argos a suivi votre père : 28
 Sur eux, sur leurs captifs, ai-je étendu mes droits ?
 Ai-je enfin disposé du fruit de leurs exploits ? 30
 On craint qu'avec Hector Troie un jour ne renaisse !
 Son fils peut me ravir le jour que je lui laisse ! 32
 Seigneur, tant de prudence entraîne trop de soin ;
 Je ne sais point prévoir les malheurs de si loin. 34
 Je songé quelle était autrefois cette ville
 Si superbe en remparts, en héros si fertile, 36
 Maitresse de l'Asie ; et je regarde enfin

Quel fut le sort de Troie et quel est son destin :
 Je ne vois que des tours que la cendre a couvertes,² 2
 Un fleuve teint de sang, des campagnes désertes,
 Un enfant dans les fers ; et je ne puis songer 4
 Que Troie en cet état aspire à se venger.
 Ah ! si du fils d'Hector la perte³ était jurée, 6
 Pourquoi d'un an entier l'avons-nous différée ?
 Dans le sein de Priam n'a-t-on pu l'immoler ?⁴ 8
 Sous tant de morts, sous Troie, il fallait l'accabler. #
 Tout était juste alors : la vieillesse et l'enfance 10
 En vain sur leur faiblesse appuyaient leur défense ;
 La victoire et la nuit, plus cruelles que nous, 12
 Nous excitaient au meurtre et confondaient nos coups.
 Mon courroux aux vaincus ne fut que trop sévère. 14
 Mais que⁵ ma cruauté survive à ma colère ?
 Que, malgré la pitié dont je me sens saisir, 16
 Dans le sang d'un enfant je me baigne à loisir ?⁶
 Non, seigneur. Que⁷ les Grecs cherchent quelque autre proie ; 18
 Qu'ils poursuivent ailleurs ce qui reste de Troie :
 De mes inimitiés le cours est achevé ; 20
 L'Épire sauvera ce que Troie a sauvé.

ORESTE.

Seigneur, vous savez trop avec quel artifice 22
 Un faux Astyanax fut offert au supplice 24
 Où le seul fils d'Hector devait être conduit.
 Ce n'est pas les Troyens, c'est Hector qu'on poursuit.⁸ 26
 Oui, les Grecs sur le fils persécutent le père ;
 Il a par trop de sang acheté leur colère : 28
 Ce n'est que dans le sien qu'elle peut expirer, *elle expire*
 Et jusque dans l'Épire il les peut attirer. 30
 Prévenez-les.

PYRRHUS.

Non, non. J'y consens avec joie, *Non* 32
 Qu'ils cherchent dans l'Épire une seconde Troie ; 34
 Qu'ils confondent leur haine, et ne distinguent plus
 Le sang qui les fit vaincre,⁹ et celui des vaincus. 36
 Aussi bien¹⁰ ce n'est pas la première injustice

Dont la Grèce d'Achille a payé le service.
Hector en profita, seigneur ; et quelque jour 2
Son fils en pourrait bien profiter à son tour.

ORESTE. 4

Ainsi la Grèce en vous trouve un enfant rebelle ?

PYRRHUS. 6

Et je n'ai donc vaincu que pour dépendre d'elle ?

ORESTE. 8

Hermione, seigneur, arrêtera vos coups :
Ses yeux s'opposeront entre son père et vous. 10

PYRRHUS.

Hermione, seigneur, peut m'être toujours chère ; 12
Je puis l'aimer sans être esclave de son père :
Et je saurai peut-être accorder²¹ quelque jour 14
Les soins de ma grandeur et ceux de mon amour.
Vous pouvez cependant voir la fille d'Hélène : 16
Du sang qui vous unit je sais l'étroite²² chaîne.
Après cela, seigneur, je ne vous retiens plus, 18
Et vous pourrez ²³ aux Grecs annoncer mon refus.

NOTES AND REFERENCES.—¹ Oui, comme ses exploits, *yes, as we admired his exploits.*—² Relever, *relieve.*—³ The reflexive verb *se souvenir* is often used unipersonally.—⁴ M. § 138, R. (7).—⁵ Qu'il s'essaiera sur vous, *that he will learn in contending against you.*—⁶ En ma faveur, *on my account.*—⁷ Prétend-on, *do they insist.*—⁸ D'ordonner, *to dispose.*—⁹ See note 4.—¹⁰ Le jour, *the life.*—¹¹ Entraîne, *demand.*—¹² M. L. 42, R. 7.—¹³ La perte, *the death.*—¹⁴ M. § 138, R. (2).—¹⁵ Mais que ma cruauté ; this is an ellipsis for *mais croyez-vous que ma cruauté, &c.*—¹⁶ A loisir, *intentionally, with premeditation.*—¹⁷ Que, *let.*—¹⁸ M. p. 378.—¹⁹ Qui les fit vaincre, *through which they conquered.*—²⁰ Aussi bien, *beside.*—²¹ Accorder, *reconcile.*—²² Étroite, *close.*

SCÈNE III.

PYRRHUS, PHOENIX.

PHOENIX. 22

Ainsi vous l'envoyez aux pieds de sa maîtresse ?

PYRRHUS. 24

On dit qu'il a longtemps brûlé pour la princesse.

	PHENIX.	
Mais si ce feu, seigneur, vient à se rallumer,		2
S'il lui rendait son cœur, s'il s'en faisait aimer ?		
	PYRRHUS.	4
Ah ! qu'ils s'aiment, Phœnix, j'y consens. Qu'elle parte ;		6
Que, charmés l'un de l'autre, ils retournent à Sparte.		
Tous nos ports sont ouverts et pour elle et pour lui.		8
Qu'elle m'épargnerait de contrainte et d'ennui !		
	PHENIX.	10
Seigneur.....		
	PYRRHUS.	12
Une autre fois je t'ouvrirai mon âme :		
Andromaque paraît.		

NOTES AND REFERENCES.—¹ Qu'elle, *let her*.—² Qu'elle, *how much*....
she.—³ Ennui, *sorrow*.—⁴ M. p. 378.

SCÈNE IV.

ANDROMAQUE, PYRRHUS, CÉPHISE, PHENIX.

	PYRRHUS.	16
Me cherchiez-vous, madame ?		
Un espoir si charmant me serait-il permis ?		18
	ANDROMAQUE.	
Je passais jusqu'aux lieux où l'on garde mon fils.		20
Puisqu'une fois le jour vous souffrez que je voie		
Le seul bien qui me reste et d'Hector et de Troie,		22
J'allais, seigneur, pleurer un moment avec lui :		
Je ne l'ai point encore embrassé d'aujourd'hui !		24
	PYRRHUS.	
Ah madame ! les Grecs, si j'en crois leurs alarmes,		26
Vous donneront bientôt d'autres sujets de larmes.		
	ANDROMAQUE.	28
Et quelle est cette peur dont leur cœur est frappé,		
Seigneur ? Quelque Troyen vous est-il échappé ?		30

PYRRHUS.

Leur haine pour Hector n'est pas encore éteinte :¹ 2
Ils redoutent son fils.

ANDROMAQUE. 4

Digne objet de leur crainte!
Un enfant malheureux, qui ne sait pas encor 6
Que Pyrrhus est son maître, et qu'il est fils d'Hector !

PYRRHUS. 8

Tel qu'il est, tous les Grecs demandent qu'il périsse.²
Le fils d'Agamemnon vient hâter son supplice.³ 10

ANDROMAQUE.

Et vous prononcerez un arrêt si cruel ? 12
Est-ce mon intérêt qui le rend criminel ?
Hélas ! on ne craint point qu'il venge un jour son père ; 14
On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère.
Il m'aurait tenu lieu d'un père et d'un époux : 16
Mais il me faut tout perdre, et toujours par vos coups.

PYRRHUS. 18

Madame, mes refus ont prévenu vos larmes.
Tous les Grecs m'ont déjà menacé de leurs armes : 20
Mais, dussent-ils encore, en repassant les eaux, #
Demander votre fils avec mille vaisseaux ; 22
Coutât-il tout le sang qu'Hélène a fait répandre ;
Dussé-je après dix ans voir mon palais en cendre ; 24
Je ne balance point, je vole à son secours,
Je défendrais sa vie aux dépens de mes jours. 26
Mais, parmi ces périls où je cours pour vous plaire,
Me refuserez-vous un regard moins sévère ? 28
Hâï de tous les Grecs, pressé de tous côtés,
Me faudra-t-il combattre encor vos cruautés ? 30
Je vous offre mon bras. Puis-je espérer encore
Que vous accepterez un cœur qui vous adore ? 32
En combattant pour vous, me sera-t-il permis
De ne vous point compter parmi mes ennemis ? 34

ANDROMAQUE.

Seigneur, que faites-vous, et que dira la Grèce ? 36
Faut-il qu'un si grand cœur montre tant de faiblesse ?

Voulez-vous qu'un dessein si beau, si généreux,	
Passe pour le transport d'un esprit amoureux?	2
Captive, toujours triste, importune à moi-même,	
Pouvez-vous souhaiter qu'Andromaque vous aime?	4
Quels charmes ont pour vous des yeux infortunés	
Qu'à des pleurs éternels vous avez condamnés!	6
Non, non : d'un ennemi respecter la misère,	
Sauver des malheureux, rendre un fils à sa mère,	8
De cent peuples pour lui combattre la rigueur	
Sans me faire payer son salut de mon cœur	10
Malgré moi, s'il le faut, lui donner un asile,	
Seigneur, voilà des soins dignes du fils d'Achille.	12

PYRRHUS.

Hé quoi ! votre courroux n'a-t-il pas eu son cours ?	14
Peut-on haïr sans cesse ? et punit-on toujours ?	
J'ai fait des malheureux, sans doute ; et la Phrygie	16
Cent fois de votre sang a vu ma main rougie :	
Mais que vos yeux sur moi se sont bien exercés ! ¹¹	18
Qu'ils m'ont rendu bien cher les pleurs qu'ils ont versés !	
De combien de remords m'ont-ils rendu la proie !	20
Je souffre tous les maux que j'ai faits devant Troie.	
Vaincu, chargé des fers, de regrets consumé,	22
Brûlé de plus de feux que je n'en allumai,	
Tant de soins, tant de pleurs, tant d'ardeurs inquiètes...	24
Hélas ! fus-je jamais si cruel que vous l'êtes ?	
Mais enfin, tour à tour, c'est assez nous punir ;	26
Nos ennemis communs devraient nous réunir :	
Madame, dites-moi seulement que j'espère, ¹²	28
Je vous rends votre fils, et je lui sers de père ; ¹³	
Je l'instruirai moi-même à venger les Troyens ;	30
J'irai punir les Grecs de vos maux et des miens.	
Animé d'un regard, je puis tout entreprendre :	32
Votre Iliou encor peut sortir ¹⁷ de sa cendre ;	
Je puis, en moins de temps que les Grecs ne l'ont pris,	34
Dans ses murs relevés couronner votre fils.	

ANDROMAQUE.

Seigneur, tant de grandeurs ne nous touchent plus guère ;	36
---	----

Je les lui promettais tant qu'a vécu son père.
 Non, vous n'espérez plus de nous revoir encor, 2
 Sacrés murs, que n'a pu conserver mon Hector!
 A de moindres faveurs des malheureux prétendent, 4
 Seigneur ; c'est un exil que mes pleurs vous demandent :
 Souffrez que, loin des Grecs, et même loin de vous, 6
 J'aïlle cacher mon fils et pleurer mon époux.
 Votre amour contre nous allume trop de haine : 8
 Retournez, retournez à la fille d'Hélène.

PYRRHUS. 10

Et le puis-je, madame ? Ah ! que vous me gênez !¹⁰
 Comment lui rendre un cœur que vous me retenez ? 12
 Je sais que de mes vœux on lui promet l'empire
 Je sais que pour régner elle vint dans l'Épire : 14
 Le sort vous y voulut l'une et l'autre amener,
 Vous, pour porter des fers ; elle, pour en donner. 16
 Cependant ai-je pris quelque soin de lui plaire ?
 Et ne dirait-on pas, en voyant au contraire 18
 Vos charmes tout puissants, et les siens dédaignés,
 Qu'elle est ici captive, et que vous y régniez ? 20
 Ah ! qu'un seul des soupirs que mon cœur vous envoie,
 S'il s'échappait vers elle, y porterait de joie ! 22

ANDROMAQUE. 24

Et pourquoi vos soupirs seraient-ils repoussés ?
 Aurait-elle oublié vos services passés ?
 Troie, Hector, contre vous révoltent-ils son âme ? 26
 Aux cendres d'un époux doit-elle enfin sa flamme ?¹¹
 Et quel époux encore ! Ah ! souvenir cruel ! 28
 Sa mort seule a rendu votre père immortel ;
 Il doit au sang d'Hector tout l'éclat de ses armes : 30
 Et vous n'êtes tous deux connus que par mes larmes.¹² 32

PYRRHUS. 32

Eh bien, madame, eh bien, il faut vous obéir :
 Il faut vous oublier, ou plutôt vous haïr. 34
 Oui, mes vœux ont trop loin poussé leur violence,
 Pour ne plus s'arrêter que dans l'indifférence : 36
 Songez-y bien ; il faut désormais que mon cœur,

S'il n'aime avec transport, hâisse avec fureur.
 Je n'épargnerai rien dans ma juste colère : 2
 Le fils me répondra des mépris de la mère ;
 La Grèce le demande ; et je ne prétends pas 4
 Mettre toujours ma gloire à sauver des ingrats.

ANDROMAQUE.

Hélas ! il mourra donc ! il n'a pour sa défense 6
 Que les pleurs de sa mère et son innocence... 8
 Et peut-être après tout, en l'état où je suis,
 Sa mort avancera²⁴ la fin de mes ennuis : 10
 Je prolongeais pour lui ma vie et ma misère ;
 Mais enfin sur ses pas j'irai revoir son père. 12
 Ainsi, tous trois, seigneur, par vos soins réunis,
 Nous vous... 14

PYRRHUS.

Allez, madame, allez voir votre fils. 16
 Peut-être, en le voyant, votre amour plus timide
 Ne prendra pas toujours sa colère pour guide. 18
 Pour savoir nos destins j'irai vous retrouver :
 Madame, en l'embrassant, songez à le sauver. 20

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. L. 42, R. 6.—² M. § 127, R. (2), 2.—
³ Supplices, death.—⁴ On craint qu'il n'essuyât, *they fear (lest) he might
 dry up*; M. § 138, R. (5), and § 127, R. (2), 2.—⁵ Il m'aurait tenu lieu
 d'un, *he would have been to me a*.—⁶ M. L. 48, R. 2.—⁷ Prévenu, *anticip-
 ated*.—⁸ Dussé-je, *should I, even if I should*; the imperfect of the sub-
 junctive is often used conditionally.—⁹ M. L. 42, R. 7.—¹⁰ De, *with*.—
¹¹ Mais que vos yeux sur moi se sont bien exercés! *But what power
 your eyes have had upon me!*—¹² M. § 138, R. (5).—¹³ Tour à tour, *by
 turns*.—¹⁴ Nous, *each other*.—¹⁵ Que j'espère, *that I may hope*; M. § 127,
 R. (2), 2.—¹⁶ Je lui sera de père, *I become a father to him*.—¹⁷ Sortir,
rise.—¹⁸ M. § 138, R. (5).—¹⁹ Tant qu'a vécu son père, *as long, as his
 father lived*.—²⁰ Ah! que vous me gênez, *how you grieve me*; literally,
disturb me.—²¹ Flamme, *love*.—²² Par mes larmes, *through my mis-
 fortunes*.—²³ M. L. 42, R. 8.—²⁴ Avancera, *will hasten*.

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE I.

HERMIONE, CLÉONE.

HERMIONE.

4

Je fais ce que¹ tu veux. Je consens qu'il me voie,

Je lui veux bien encore accorder cette joie.

6

Pylade va bientôt conduire ici ses pas ;

Mais, si je m'en croyais, je ne le verrais pas.

8

CLÉONE.

Et qu'est-ce que sa vue a pour vous de funeste ?

10

Madame, n'est-ce pas toujours le même Oreste

Dont vous avez cent fois souhaité le retour,

12

Et dont vous regrettiez la constance et l'amour ?

HERMIONE.

14

C'est cet amour payé de trop d'ingratitude

Qui me rend en ces lieux sa présence si rude.²

16

Quelle honte pour moi, quel triomphe pour lui,

De voir mon infortune égaler son ennui !

18

Est-ce là, dira-t-il, cette fière Hermione ?

Elle me dédaignait ; un autre l'abandonne :

20

L'ingrate, qui mettait son cœur à si haut prix,

Apprend donc, à son tour, à souffrir des mépris !

22

Ah dieux !

CLÉONE.

24

Ah ! dissipez ces indignes alarmes ;

Il a trop bien senti le pouvoir de vos charmes.

26

Vous croyez qu'un amant vienne³ vous insulter ?

Il vous rapporte un cœur qu'il n'a pu vous ôter.

28

Mais vous ne dites point ce que vous mande un père.⁴

HERMIONE.

30

Dans ses retardements si Pyrrhus persévère,

A la mort du Troyen s'il ne veut consentir,

32

Mon père avec les Grecs m'ordonne de partir.

4*

CLÉONE.

Eh bien, madame, eh bien, écoutez donc Oreste. 2
 Pyrrhus a commencé; faites au moins le reste. ;
 Pour bien faire il faudrait que vous le prévinsiez: *hate* 4
 Ne m'avez-vous pas dit que vous le haissiez? *number*

HERMIONE.

Si je le hais, Cléone! il y va de ma gloire,^o 6
 Après tant de bontés dont il perd la mémoire; 8
 Lui qui me fut si cher, et qui m'a pu trahir!
 Ah! je l'ai trop aimé pour ne le point haïr. 10

CLÉONE.

Fuyez-le donc, madame; et puisqu'on vous adore... 12

HERMIONE.

Ah! laisse à ma fureur le temps de croître encore; 14
 Contre mon ennemi laisse-moi m'assurer:^o
 Cléone, avec horreur je m'en veux séparer. 16
 Il n'y travaillera que trop bien, l'infidèle!

CLÉONE.

Quoi! vous en attendez quelque injure nouvelle? 18
 Aimer une captive, et l'aimer à vos yeux, 20
 Tout cela n'a donc pu vous le rendre odieux?
 Après ce qu'il a fait, que saurait-il? donc faire? 22
 Il vous aurait déplu s'il pouvait vous déplaire. *b*

HERMIONE.

Pourquoi veux-tu, cruelle, irriter mes ennuis? 24
 Je crains de me connaître en l'état où je suis. 26
 De tout ce que tu vois tâche de ne rien croire:
 Crois que je n'aime plus, vante-moi ma victoire; 28
 Crois que dans son dépit^o mon cœur est endurci;
 Hélas! et, s'il se peut,^o fais-le-moi croire aussi! 30
 Tu veux que je le fuie. Eh bien! rien ne m'arrête.
 Allons, n'envions plus son indigne conquête: 32
 Que sur lui sa captive étende son pouvoir.
 Fuyons... Mais si l'ingrat rentrait dans son devoir; 34
 Si la foi dans son cœur retrouvait quelque place;
 S'il venait à mes pieds me demander sa grâce; 36
 Si sous mes lois, Amour, tu pouvais l'engager;

S'il voulait... Mais l'ingrat ne veut que m'outrager.
 Demeurons toutefois pour troubler leur fortune, 3
 Prenons quelque plaisir à leur être importune :
 Ou, le forçant de rompre un nœud si solennel, 4
 Aux yeux de tous les Grecs rendons-le criminel.
 J'ai déjà sur le fils attiré leur colère : 6
 Je veux qu'on vienne¹⁰ encor lui demander la mère.
 Rendons-lui les tourments qu'elle me fait souffrir ; 8
 Qu'elle le perde, ou bien qu'il la fasse périr.

CLÉONE.

10

Vous pensez que des yeux toujours ouverts aux larmes
 Se plaisent¹¹ à troubler le pouvoir de vos charmes, 12
 Et qu'un cœur accablé de tant de déplaisirs
 De son persécuteur ait brigué les soupirs ? 14
 Voyez si sa douleur en paraît soulagée
 Pourquoi donc les chagrins où son âme est plongée¹² 16
 Contre un amant qui plaît pourquoi tant de fierté ?

HERMIONE.

18

Hélas ! pour mon malheur, je l'ai trop écouté.
 Je n'ai point du silence affecté le mystère : 20
 Je croyais sans péril pouvoir être sincère ;
 Et, sans armer mes yeux d'un moment de rigueur, 22
 Je n'ai pour lui parler consulté que mon cœur.
 Et qui ne se serait comme moi déclarée 24
 Sur la foi d'une¹³ amour si saintement jurée ?
 Me voyait-il de l'œil qu'il me voit aujourd'hui ? 26
 Tu t'en souviens¹⁴ encor, tout conspirait pour lui :
 Ma famille vengée, et les Grecs dans la joie, 28
 Nos vaisseaux tout chargés des dépouilles de Troie,
 Les exploits de son père effacés par les siens, 30
 Ses feux que je croyais plus ardents que les miens,
 Mon cœur, toi-même enfin de sa gloire éblouie ; 32
 Avant qu'il me trahît, vous m'avez tous trahie.
 Mais c'en est trop, Cléone : et quel que soit Pyrrhus, 34
 Hermione est sensible, Oreste a des vertus :
 Il sait aimer du moins, et même sans qu'on l'aime ; 36

Et peut-être il saura¹⁰ se faire aimer lui-même.
Allons. Qu'il vienne enfin. 2

CLÉONE.

Madame, le voici.¹⁴ 4

HERMIONE.

Ah! je ne croyais pas qu'il fût si près d'ici. 6

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. L. 31, R. 3.—² Rude, painful, trying.—
³ M. § 127, R. 3.—⁴ Ce que vous mande un père, *your father's mes-*
sage.—⁵ Il y va de ma gloire, *my fame is at stake*.—⁶ M'assurer, *strengthen*
myself.—⁷ Que saurait-il donc faire, *what could he do more*. The future
and conditional of *savoir*, are often used with the same meaning as *pour-*
voir.—⁸ Dépit, *anger*.—⁹ S'il se peut, *if it be possible*.—¹⁰ M. L. 72,
R. 8.—¹¹ Se plaisent, *delight*; M. L. 40, R. 6.—¹² M. L. 46, R. 2.—¹³ The
word *amour* in the singular, is generally masculine; in poetry, how-
ever, it frequently assumes the feminine gender.—¹⁴ M. L. 36, R. 2, 3.—
¹⁵ See Note 7.—¹⁶ Le voici, *he comes*.

SCÈNE II.

HERMIONE, ORESTE, CLÉONE.

HERMIONE.

Le croirai-je, seigneur, qu'un reste de tendresse 10
Vous fasse ici chercher une triste princesse ?
Ou ne dois-je imputer qu'à votre seul devoir 12
L'heureux empressement qui vous porte à me voir ?

ORESTE.

Tel est de mon amour l'aveuglement funeste, 14
Vous le savez, madame; et le destin d'Oreste 16
Est de venir sans cesse adorer vos attraits,
Et de jurer toujours qu'il n'y viendra jamais. 18
Je sais que vos regards vont rouvrir mes blessures;
Que tous mes pas vers vous sont autant de parjures : 20
Je le sais, j'en rougis. Mais j'attesté les dieux,
Témoins de la fureur de mes derniers adieux, 22
Que j'ai couru partout où ma perte certaine
Dégageait mes serments et finissait ma peine. 24

J'ai mendié la mort¹ chez des peuples cruels
 Qui n'apaisaient leurs dieux que du sang des mortels : 2
 Ils m'ont fermé leur temple, et ces peuples barbares
 De mon sang prodigué sont devenus avarés. 4
 Enfin je viens à vous, et je me vois réduit
 A chercher dans vos yeux une mort qui me fuit. 6
 Mon désespoir n'attend que leur indifférence :
 Ils n'ont qu'à m'interdire un reste d'espérance ; 8
 Ils n'ont, pour avancer cette mort où je cours,
 Qu'à me dire une fois ce qu'ils m'ont dit toujours. 10
 Voilà, depuis un an, le seul soin qui m'anime.
 Madame, c'est à vous de prendre une victime. 12
 Que les Scythes auraient dérobée à vos coups,
 Si j'en avais trouvé² d'aussi cruels que vous. 14

HERMIONE.

Quittez, seigneur, quittez ce funeste langage : 16
 A des soins plus pressants la Grèce vous engage.
 Que parlez-vous du Scythe et de mes cruautés ? 18
 Songez à tous ces rois que vous représentez.
 Faut-il que d'un transport leur vengeance dépende ?³ 20
 Est-ce le sang d'Oreste enfin qu'on vous demande ?
 Dégagez-vous⁴ des soins dont vous êtes chargé. 22

ORESTE.

Les refus de Pyrrhus m'ont assez dégagé, 24
 Madame : il me renvoie ; et quelque autre puissance
 Lui fait du fils d'Hector embrasser la défense. 26

HERMIONE.

L'infidèle ! 28

ORESTE.

Ainsi donc, tout prêt à le quitter, 30
 Sur mon propre destin je viens vous consulter.
 Déjà même je crois entendre la réponse 32
 Qu'en secret contre moi votre haine prononce. 34

HERMIONE.

Hé quoi ! toujours injuste en vos tristes discours, 36
 De mon inimitié vous plaindrez-vous toujours !
 Quelle est cette rigueur tant de fois alléguée ?

J'ai passé dans l'Épire, où j'étais reléguée ;
 Mon père l'ordonnait : mais qui sait si depuis 2
 Je n'ai point en secret partagé vos ennuis ?
 Pensez-vous avoir seul éprouvé des alarmes, 4
 Que l'Épire jamais n'ait vu couler mes larmes ?
 Enfin, qui vous a dit que, malgré mon devoir, 6
 Je n'ai pas quelquefois souhaité de vous voir ?

ORESTE. 8

Souhaité de me voir ! Ah ! divine princesse...
 Mais, de grâce, est-ce à moi que ce discours s'adresse ? 10
 Ouvrez vos yeux ; songez qu'Oreste est devant' vous,
 Oreste, si longtemps l'objet de leur courroux. 12

HERMIONE.

Oui, c'est vous dont l'amour, naissant avec leurs charmes, 14
 Leur apprit le premier le pouvoir de leurs armes ;
 Vous, que mille vertus me forçaient d'estimer ; 16
 Vous, que j'ai plaint, enfin que je voudrais aimer.

ORESTE. 18

Je vous entends. Tel est mon partage funeste :
 Le cœur est pour Pyrrhus, et les vœux pour Oreste. 20

HERMIONE.

Ah ! ne souhaitez pas le destin de Pyrrhus, 22
 Je vous haïrais trop.

ORESTE. 24

Vous m'en aimeriez plus.

Ah ! que vous me verriez d'un regard bien contraire ! 26
 Vous me voulez aimer, et je ne puis vous plaire ;
 Et, l'amour seul alors se faisant obéir, 28
 Vous m'aimeriez, madame, en me voulant haïr.
 Oh dieux ! tant de respects, une amitié si tendre, 30
 Que de raisons pour moi, si vous pouviez m'entendre !
 Vous seule pour Pyrrhus disputez aujourd'hui, 32
 Peut-être malgré vous, sans doute malgré lui :
 Car enfin il vous hait ; son âme ailleurs éprise 34
 N'a plus...

HERMIONE. 36

Qui vous l'a dit, seigneur, qu'il me méprise ?

Ses regards, ses discours vous l'ont-ils donc appris ?
 Jugez-vous que ma vue inspire des mépris ; 2
 Qu'elle allume en un cœur des feux si peu durables ?
 Peut-être d'autres yeux me sont plus favorables. 4

ORESTE.

Poursuivez : il est beau de m'insulter ainsi. 6
 Cruelle ! c'est donc moi qui vous méprise ici !
 Vos yeux n'ont pas assez éprouvé ma constance ! 8
 Je suis donc un témoin de leur peu de puissance ?
 Je les ai méprisés ? Ah ! qu'ils voudraient bien voir 10
 Mon rival comme moi mépriser leur pouvoir !

HERMIONE.

Que m'importe, seigneur, sa haine ou sa tendresse ? 12
 Allez contre un rebelle armer toute la Grèce ; 14
 Rapportez-lui le prix de sa rébellion :
 Qu'on fasse de l'Épire un second Ilion : 16
 Allez. Après cela direz-vous que je l'aime ? 18

ORESTE.

Madame, faites plus, et venez-y vous-même. 18
 Voulez-vous demeurer pour otage en ces lieux. 20
 Venez dans tous les cœurs faire parler vos yeux.
 Faisons de notre haine une commune attaque. 22

HERMIONE.

Mais, seigneur, cependant s'il épouse Andromaque ? 24

ORESTE.

Hé madame ! 26

HERMIONE.

Songez quelle honte pour nous 28
 Si d'une Phrygienne il devenait¹⁰ l'époux !

ORESTE.

Et vous le laissez ! avouez-le, madame, 30
 L'amour n'est pas un feu qu'on renferme en une âme : 32
 Tout nous trahit : la voix, le silence, les yeux :
 Et les feux mal couverts n'en éclatent que mieux. 34

HERMIONE.

Seigneur, je le vois bien, votre âme prévenue¹¹ 36
 Répand sur mes discours le venin qui la tue,¹²

Toujours dans mes raisons cherche quelque détour,
 Et croit qu'en moi la haine est un effort d'amour. 2
 Il faut donc m'expliquer : vous agirez ensuite.
 Vous savez qu'en ces lieux mon devoir m'a conduite 4
 Mon devoir m'y retient ; et je n'en puis partir
 Que⁴ mon père ou Pyrrhus ne m'en fasse sortir. 6
 De la part de mon père allez lui faire entendre
 Que l'ennemi des Grecs ne peut être son gendre : 8
 Du¹⁰ Troyen ou de moi faites-le décider ;
 Qu'il songe qui des deux il veut rendre ou garder : 10
 Enfin, qu'il me renvoie, ou bien qu'il vous le livre.
 Adieu. S'il y consent, je suis prête à vous suivre. 12

NOTES AND REFERENCES.—¹ J'ai mendié la mort chez, *I have sought death among*.—² M. L. 42, R. 11 ; also § 135, R. (7).—³ M. L. 73, R. 1.—⁴ Dégagez-vous, *relieve yourself*.—⁵ Reléguée, *exiled*.—⁶ Partagé vos ennuis, *shared your sorrows*.—⁷ M. § 142, R. (1).—⁸ *Leurs* refers to *yeux*, three lines above.—⁹ Que m'importe, *what matters it to me* ; M. L. 94, R. 2.—¹⁰ Il devenait, *he should become* ; M. L. 62, R. 6.—¹¹ Prévenue, *prejudiced*.—¹² La tue, *poisons it*.—¹³ M. L. 42, R. 7.—¹⁴ Que, *until*.—¹⁵ Du, *between*.

SCÈNE III.

ORESTE.

Oui, oui, vous me suivrez, n'en doutez nullement ;
 Je vous répons déjà de son consentement. 16
 Je ne crains pas enfin que Pyrrhus la retienne :¹
 Il n'a devant les yeux que sa chère Troyenne ; 18
 Tout autre objet le blesse,² et peut-être aujourd'hui
 Il n'attend qu'un prétexte à l'éloigner de lui. 20
 Nous n'avons qu'à parler : c'en est fait.³ Quelle joie
 D'enlever à l'Épire une si belle proie ! 22
 Sauve tout ce qui reste et de Troie et d'Hector,
 Garde⁴ son fils, sa veuve, et mille autres encor, 24
 Épire ; c'est assez qu'Hermione rendue

Perde à jamais¹ tes bords et ton prince de vue.
 Mais un heureux destin le conduit en ces lieux. 2
 Parlons. A tant d'attraits, Amour, ferme ses yeux !

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. L. 72, R. 8.—² Le blesse, *offends him, is disagreeable to him.*—³ C'en est fait, *it is accomplished.*—⁴ Garde, *keep.*—⁵ A jamais, *forever.*

SCÈNE IV.

PYRRHUS, ORESTE, PHENIX.

PYRRHUS.

Je vous cherchais, seigneur. Un peu de violence 6
 M'a fait de vos raisons combattre la puissance, 8
 Je l'avoue ; et, depuis que je vous ai quitté,
 J'en ai senti la force et connu l'équité. 10
 J'ai songé¹ comme vous qu'à la Grèce, à mon père,
 A moi-même, en un mot, je devenais contraire : 12
 Que je relevais Troie, et rendais imparfait
 Tout ce qu'a fait Achille et tout ce que j'ai fait. 14
 Je ne condamne plus un courroux légitime
 Et l'on vous va, seigneur, livrer votre victime. 16

ORESTE.

Seigneur, par ce conseil prudent et rigoureux, 18
 C'est acheter la paix du sang d'un malheureux.

PYRRHUS.

Oui ; mais je veux, seigneur, l'assurer davantage :²
 D'une éternelle paix Hermione est le gage ; 22
 Je l'épouse. Il semblait qu'un spectacle si doux
 N'attendit en ces lieux qu'un témoin tel que vous : 24
 Vous y représentez tous les Grecs et son père,
 Puisqu'en vous Ménélas voit revivre son frère. 26
 Voyez-la donc. Allez. Dites-lui que demain
 J'attends avec la paix son cœur de votre main. 28

ORESTE, à part.

Ah dieux ! 30

NOTES AND REFERENCES.—¹ Songé, *thought.*—² Qu'à la Grèce, *towards Greece.*—³ Davantage, *still more* ; see Note, page 61 of M.

SCÈNE V.

PYRRHUS, PHOENIX.

PYRRHUS.

Eh bien, Phœnix, l'amour est-il le maître ? 4
 Tes yeux refusent-ils encor de me connaître ?

PHOENIX.

Ah ! je vous reconnais ; et ce juste courroux, 6
 Ainsi qu'à tous les Grecs, seigneur, vous rend à vous. 8
 Ce n'est plus le jouet d'une flamme servile :
 C'est Pyrrhus, c'est le fils et le rival d'Achille, 10
 Que la gloire à la fin ramène sous ses lois, 12
 Qui triomphe de Troie une seconde fois.

PYRRHUS.

Dis plutôt qu'aujourd'hui commence ma victoire : 14
 D'aujourd'hui seulement je jouis de ma gloire ;
 Et mon cœur, aussi fier que tu l'as vu soumis, 16
 Croit avoir en l'amour vaincu mille ennemis.
 Considère, Phœnix, les troubles que j'évite ; 18
 Quelle foule de maux l'amour traîne à sa suite ;
 Que d'amis, de devoirs, j'allais sacrifier ; 20
 Quels périls... un regard m'eût tout fait oublier :
 Tous les Grecs conjurés fondaient sur un rebelle. 22
 Je trouvais du plaisir à me perdre pour elle ! 24

PHOENIX.

Oui, je bénis, seigneur, l'heureuse cruauté 24
 Qui vous rend... 26

PYRRHUS.

Tu l'as vu, comme elle m'a traité. 28
 Je pensais, en voyant sa tendresse alarmée,
 Que son fils me la dût renvoyer désarmée : 30
 J'allais voir le succès de ses embrassements ;
 Je n'ai trouvé que pleurs mêlés d'emportements. 32
 Sa misère l'aigrit ; et, toujours plus farouche,

Cent fois le nom d'Hector est sorti de sa bouche.
 Vainement à son fils j'assurais mon secours, 2
 " C'est Hector, disait-elle en l'embrassant toujours ;
 " Voilà ses yeux, sa bouche, et déjà son audace ; 4
 " C'est lui-même : c'est toi, cher époux, que j'embrasse."
 Eh ! quelle est sa pensée ? attend-elle en ce jour 6
 Que je lui laisse un fils pour nourrir son amour ?

PHENIX.

8

Sans doute ; c'est le prix que vous gardait l'ingrate.
 Mais laissez-la, seigneur. 10

PYRRHUS.

Je vois ce qui la flatte : 12
 Sa beauté la rassure ; et, malgré mon courroux,
 L'orgueilleuse m'attend encore à ses genoux. 14
 Je la verrais aux miens, Phoenix, d'un œil tranquille.
 Elle est veuve d'Hector, et je suis fils d'Achille : 16
 Trop de haine sépare Andromaque et Pyrrhus.

PHENIX.

18

Commencez donc, seigneur, à ne m'en parler plus.⁷
 Allez voir Hermione, et, content de lui plaire, 20
 Oubliez à ses pieds jusqu'à votre colère.
 Vous-même à cet hymen venez la disposer : 22
 Est-ce sur un rival qu'il s'en faut reposer ?
 Il ne l'aime que trop. 24

PYRRHUS.

Crois-tu, si je l'épouse, 26
 Qu'Andromaque en son cœur n'en sera pas jalouse ?

PHENIX.

28

Quoi ! toujours Andromaque occupe votre esprit ?
 Que vous importe,⁸ oh dieux ! sa joie ou son dépit ? 30
 Quel charme, malgré vous, vers elle vous attire ?

PYRRHUS.

32

Non, je n'ai pas bien dit tout ce qu'il lui faut dire :
 Ma colère à ses yeux n'a paru qu'à demi ; 34
 Elle ignore à quel point je suis son ennemi.
 Retournons-y : je veux la braver à sa vue, 36

Et donner à ma naine une libre étendue.⁹
Viens voir tous ses attraits, Phœnix, humiliés. 2
Allons.

PHŒNIX. 4

Allez, seigneur, vous jeter à ses pieds :
Allez, en lui jurant que votre âme l'adore, 6
A de nouveaux mépris l'encourager encore.

PYRRHUS. 8

Je le vois bien, tu crois que, prêt à l'excuser,
Mon cœur court après elle, et cherche à s'apaiser. 10

PHŒNIX.

Vous aimez : c'est assez. 12

PYRRHUS.

Moi, l'aimer ? une ingrate 14

Qui me hait d'autant plus que mon amour la flatte ?

Sans parents, sans amis, sans espoir que sur moi ? 16

Je puis perdre son fils, peut-être je le doi ;¹⁰

Étrangère... que dis-je ! esclave dans l'Épire, 18

Je lui donne son fils, mon âme, mon empire :

Et je ne puis gagner dans son perfide cœur 20

D'autre rang que celui de son persécuteur !

Non, non, je l'ai juré, ma vengeance est certaine ; 22

Il faut bien une fois justifier sa haine :

J'abandonne son fils... Que de pleurs vont couler ! 24

De quel nom sa douleur me va-t-elle appeler ?

Quel spectacle pour elle aujourd'hui se dispose ! 26

Elle en mourra,¹¹ Phœnix ; et j'en serai la cause :

C'est lui mettre moi-même un poignard dans le sein. 28

PHŒNIX.

Et pourquoi donc en faire éclater le dessein ? 30

Que ne consultiez-vous tantôt votre faiblesse ?

PYRRHUS. 32

Je l'entends. Mais excuse un reste de tendresse.

Crains-tu pour ma colère un si faible combat ? 34

D'un amour qui s'éteint c'est le dernier éclat.¹²

Allons. A tes conseils, Phœnix, je m'abandonne. 36

Faut-il livrer son fils ? faut-il voir Hermione ?

PHOENIX.

Oui, voyez-la, seigneur, et par des vœux soumis 2
 Protestez-lui...

PYRRHUS.

Faisons tout ce que j'ai promis. 4

NOTES AND REFERENCES.—¹ L'amour est-il le maître? *does love conquer?*—² Que d'amis, *how many friends.*—³ Conjurés, *leagued.*—⁴ A me perdre, *in sacrificing myself.*—⁵ Dût, *would.*—⁶ L'aigrit, *angers her.*—⁷ A ne m'en parler plus, *by ceasing to speak to me of her.*—⁸ M. L. 94, R. 1.—⁹ Étendue, *vent, range.*—¹⁰ Doi is here for *dois*, to make it rhyme with *moi.*—¹¹ M. p. 376.—¹² Éclat, *spark, glimmer.*

 ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

ORESTE, PYLADE.

PYLADE.

Modérez donc, seigneur, cette fureur extrême : 10
 Je ne vous connais plus ; vous n'êtes plus vous-même.
 Souffrez... 12

ORESTE.

Non, tes conseils ne sont plus de saison, 14
 Pylade ; je suis las d'écouter la raison.
 C'est traîner trop longtemps ma vie et mon supplice :¹ 16
 Il faut que je l'enlève² ou bien que je périsse.³
 Le dessein en est pris ; je le veux achever : 18
 Oui, je le veux.

PYLADE.

Eh bien, il la faut enlever ; 20
 J'y consens. ~~Je~~ Mais songez cependant où vous êtes. 22
 Que croira-t-on de vous, à voir ce que vous faites ?
 Dissimulez : calmez ce transport inquiet ; 24
 Commandez à vos yeux de garder le secret.
 Ces gardes, cette cour, l'air qui vous environne, 26

Tout dépend de Pyrrhus, et surtout d'Hermione. A ses regards surtout cachez votre courroux.	2
O dieux ! en cet état pourquoi la cherchiez-vous ?	
ORESTE.	4
Que sais-je ? De moi-même étais-je alors le maître ? La fureur m'emportait, et je venais peut-être.	6
Menacer à la fois l'ingrate et son amant.	
PYLADE.	8
Et quel était le fruit de cet emportement ?	
ORESTE.	10
Et quelle âme, dis-moi, ne serait éperdue Du coup dont ma raison vient d'être confondue ?	12
Il épouse, dit-il, Hermione demain ; Il veut, pour m'honorer, la tenir de ma main.	14
Ah ! plutôt cette main dans le sang du barbare...	
PYLADE.	16
Vous l'accusez, seigneur, de ce destin bizarre : Cependant, tourmenté de ses propres desseins,	18
Il est peut-être à plaindre' autant que je vous plains.	
ORESTE.	20
Non non ; je le connais, mon désespoir le flatte ; Sans moi, sans mon amour, il dédaignait l'ingrate ;	22
Ses charmes jusque-là n'avaient pu le toucher : Le cruel ne la prend que pour me l'arracher.	24
Ah dieux ! c'en était fait : ^{distraite} Hermione gagnée Pour jamais de sa vue allait être éloignée ; ^{un héros}	26
Son cœur, entre l'amour et le dépit confus, Pour se donner à moi n'attendait qu'un refus :	28
Ses yeux s'ouvraient, Pylade ; elle écoutait Oreste, Lui parlait, le plaignait. Un mot eût fait le reste.	30
PYLADE.	
Vous le croyez ?	32
ORESTE.	
Hé quoi ! ce courroux enflammé	34
Contre un ingrat...	
PYLADE.	36
Jamais il ne fut plus aimé.	

Pensez-vous, quand Pyrrhus vous l'aurait accordée,
 Qu'un prétexte tout prêt ne l'eût pas retardée ?¹⁰ 2
 M'en croirez-vous ?¹¹ Lâché de ses trompeurs attrait,
 Au lieu de l'enlever, fuyez-la pour jamais. 4
 Quoi ! votre amour se veut charger d'une furie
 Qui vous détestera, qui, toute votre vie
 Regrettant un hymen tout prêt à s'achever,¹² 6
 Voudra... 8

ORESTE.

C'est pour cela que je veux l'enlever. 10
 Tout lui rirait, Pylade ; et moi, pour mon partage,
 Je n'emporterais donc qu'une inutile rage ? 12
 J'irais loin d'elle encor tâcher de l'oublier ?
 Non, non : à mes tourments je veux l'associer ; 14
 C'est trop gémir tout seul.¹³ Je suis las qu'on me plaigne :¹⁴
 Je prétends qu'à mon tour l'humaine me craigne, 16
 Et que ses yeux cruels, à pleurer condamnés,
 Me rendent tous les noms que je leur ai donnés. 18

PYLADE.

Voilà donc le succès qu'aura votre ambassade ! 20
 Oreste ravisseur !

ORESTE.

Et qu'importe, Pylade ? 22
 Quand nos États vengés jouiront de mes soins, 24
 L'ingrate de mes pleurs jouira-t-elle moins ?
 Et que me servira que la Grèce m'admire, 26
 Tandis que je serai la fable¹⁵ de l'Épire ?
 Que veux-tu ? Mais, s'il faut ne te rien déguiser, 28
 Mon innocence enfin commence à me peser.¹⁶
 Je ne sais de tout temps quelle injuste puissance 30
 Laisse le crime en paix et poursuit l'innocence.
 De quelque part sur moi que je tourne les yeux,¹⁷ 32
 Je ne vois que malheurs qui condamnent les dieux.
 Méritons leur courroux, justifions leur haine, 34
 Et que le fruit du crime en précède la peine,
 Mais toi, par quelle erreur veux-tu toujours sur toi 36
 Détourner un courroux qui ne cherche que moi ?

Assez et trop longtemps mon amitié t'accable :¹⁰
 Évite un malheureux, abandonne un coupable. 2
 Cher Pylade, crois-moi, ta pitié te séduit ;¹¹
 Laisse-moi des périls dont j'attends tout le fruit. 4
 Porte aux Grecs cet enfant que Pyrrhus m'abandonne.
 Va-t'en. 6

PYLADE.

Allons, seigneur, enlevons Hermione 8
 Au travers des périls un grand cœur se fait jour.¹²
 Que ne peut l'amitié conduite par l'amour ! 10
 Allons de tous vos Grecs encourager le zèle :
 Nos vaisseaux sont tout prêts, et le vent nous appelle. 12
 Je sais de ce palais tous les détours obscurs :
 Vous voyez que la mer en vient battre les murs :¹³ 14
 Et cette nuit, sans peine, une secrète voie *habit*
 Jusqu'en votre vaisseau conduira votre proie. 16

ORESTE.

J'abuse, cher ami, de ton trop d'amitié : 18
 Mais pardonne à des maux dont toi seul as pitié.¹⁴
 Excuse un malheureux qui perd tout ce qu'il aime, 20
 Que tout le monde hait, et qui se hait lui-même.
 Que ne puis-je à mon tour, dans un sort plus heureux... 22

PYLADE.

Dissimulez, seigneur ; c'est tout ce que je veux. 24
 Gardez¹⁵ qu'avant le coup votre dessein n'éclate :¹⁶
 Oubliez jusque-là qu'Hermione est ingrate ; 26
 Oubliez votre amour. Elle vient, je la voi.¹⁷

ORESTE.

Va-t'en. Réponds-moi d'elle, et je réponds de moi. 28

NOTES AND REFERENCES.—¹ Supplice, sufferings.—² L'enlève, take her away.—³ M. L. 73, R. 1.—⁴ M'emportait, transported me.—⁵ La tenir, receive her.—⁶ Que, let, is here understood.—⁷ M. L. 46, R. 3.—⁸ C'en était fait, all was prepared.—⁹ M. L. 42, R. 6.—¹⁰ Retardée, delayed ; M. L. 42, R. 7.—¹¹ M'en croirez-vous ? will you take my advice ?—¹² M. L. 46, R. 3.—¹³ C'est trop gémir tout seul, I have grieved alone too long.—¹⁴ Qu'on me plaigne, of being pitied ; M. L. 46, R. 3.—¹⁵ La fable, a subject of ridicule.—¹⁶ A me passer, to become burdensome to me.—¹⁷ M.

§ 77, R. (9).—¹⁸ T'accable, is a burden to you.—¹⁹ Te séduit, deceives you.—²⁰ Se fait jour, cuts its way.—²¹ En vient battre les murs, bathes its walls.—²² Dont toi seul as pitié, which thou alone pitiest.—²³ Gardez que, beware lest.—²⁴ M. § 138, R. (5).—²⁵ Voi is here for vois.

SCÈNE II.

HERMIONE, ORESTE, CLÉONE.

ORESTE.

Eh bien, mes soins vous ont rendu votre conquête : 4
J'ai vu Pyrrhus, madame, et votre hymen s'apprête. 6

HERMIONE.

On le dit; et de plus on vient de m'assurer 6
Que vous ne me cherchiez que pour m'y préparer. 8

ORESTE.

Et votre âme à ses vœux ne sera pas rebelle ? 10

HERMIONE.

Qui l'eût cru que Pyrrhus ne fût¹ pas infidèle ? 12
Que sa flamme attendrait si tard pour éclater ?
Qu'il reviendrait à moi quand je l'allais quitter ? 14
Je veux croire avec vous qu'il redoute la Grèce ;
Qu'il suit son intérêt plutôt que sa tendresse ; 16
Que mes yeux sur votre âme étaient plus absolus. 18

ORESTE.

Non, madame : il vous aime, et je n'en doute plus. 18
Vos yeux ne font-ils pas tout ce qu'ils veulent faire ? 20
Et vous ne vouliez pas, sans doute, lui déplaire. 22

HERMIONE.

Mais que puis-je², seigneur ? on a promis ma foi : 22
Lui ravirai-je³ un bien qu'il ne tient pas de moi ? 24
L'amour ne règle pas le sort d'une princesse :
La gloire d'obéir est tout ce qu'on nous laisse. 26
Cependant je parlais, et vous avez pu voir⁴ :
Combien je relâchais pour vous de mon devoir. 28

ORESTE.

Ah ! que vous saviez bien, cruelle... Mais, madame, 30

Chacun peut à son choix disposer de son âme.
 La vôtre était à vous ; j'espérais : mais *vous* 2
 Vous l'avez pu donner sans me faire un jardin.
 Je vous accuse aussi bien moins que la fortune. 4
 Et pourquoi vous lasser d'une plainte importune ?
 Tel est votre devoir ; je l'avoue : et le mien. 6
 Est de vous épargner un si triste entretien.⁴

NOTES AND REFERENCES.—¹ *Fût* is here in the Imperfect of the Subjunctive; M. L. 74, R. 2.—² *Faire* is understood here.—³ *Lui ravirai-je, shall I deprive him of.*—⁴ *Entretien, conversation, subject.*

SCÈNE III.

HERMIONE, CLÉONE.

HERMIONE.

10

Attendais-tu, Cléone, un courroux si modeste ?¹

CLÉONE.

12

La douleur qui se tait² n'en est que plus funeste.
 Je le plains : d'autant plus qu'auteur de son ennui, 14
 Le coup qui l'a perdu n'est parti que de lui.³
 Comptez depuis quel temps votre hymen se prépare : 16
 Il a parlé, madame ; et Pyrrhus se déclare.

HERMIONE.

18

Tu crois que Pyrrhus craint ? Et que craint-il encore ?
 Des peuples qui, dix ans, ont fui devant Hector ; 20
 Qui cent fois, effrayés de l'absence d'Achille,
 Dans leurs vaisseaux brûlants ont cherché leur asile 22
 Et qu'on verrait encor, sans l'appui de son fils,
 Redemander⁴ Hélène aux Troyens impunis ? 24
 Non, Cléone, il n'est point ennemi de lui-même :
 Il veut tout ce qu'il fait ; et s'il m'épouse, il m'aime. 26
 Mais qu'Oreste, à son gré, m'impute ses douleurs ;
 N'avons-nous d'entretien que celui de ses pleurs ? 28

Pyrrhus revient à nous. Eh bien ! chère Cléone,
 Conçois-tu les transports de l'heureuse Hermione ? 2
 Sais-tu quel est Pyrrhus ? T'es-tu fait raconter
 Le nombre des exploits... Mais qui les peut compter ? 4
 Intrépide, et partout suivi de la victoire,
 Charmant, fidèle ; enfin rien ne manque à sa gloire. 6
 Songe...

CLÉONE. 8

Dissimulez : votre rivale en pleurs
 Vient à vos pieds, sans doute, apporter ses douleurs. 10

HERMIONE.

Dieux ! ne puis-je à ma joie abandonner mon âme ? 12
 Sortons. Que lui dirais-je ?

NOTES AND REFERENCES.—¹ Modeste, *slight*.—² Qui se tait, *silent* ; M. p. 388.—³ N'est parti que de lui, *originates with himself*.—⁴ Redemander, *still claiming*.

SCÈNE IV.

ANDROMAQUE, HERMIONE, CLÉONE, CÉPHISE.

ANDROMAQUE. 16

Où fuyez-vous, madame ?

N'est-ce point à vos yeux un spectacle assez doux 18

Que¹ la veuve d'Hector pleurant à vos genoux ?

Je ne viens point ici, par de jalouses larmes, 20

Vous envier un cœur qui se rend à vos charmes.

Par une main cruelle, hélas ! j'ai vu percer 22

Le seul où mes regards prétendaient s'adresser.

Ma flamme pour Hector fut jadis allumée ; 24

Avec lui dans la tombe elle s'est enfermée.

Mais il me reste un fils.² Vous saurez quelque jour, 26

Madame, pour un fils jusqu'où va notre amour :

Mais vous ne saurez pas, du moins je le souhaite, 28

314002

En quel trouble mortel son intérêt nous jette,
 Lorsque de tant de biens qui pouvaient nous flatter 2
 C'est le seul qui nous reste, et qu'on veut nous l'ôter.²
 Hélas ! lorsque, lassés de dix ans de misère, 4
 Les Troyens en courroux menaçaient votre mère,
 J'ai su de mon Hector lui procurer l'appui : 6
 Vous pouvez sur⁴ Pyrrhus ce que j'ai pu sur lui.
 Que craint-on d'un enfant qui survit à sa perte ? 8
 Laissez-moi le cacher en quelque île déserte :
 Sur les soins de sa mère on peut s'en assurer ; 10
 Et mon fils avec moi n'apprendra qu'à pleurer.

HERMIONE.

Je conçois vos douleurs ; mais un devoir austère,
 Quand mon père a parlé, m'ordonne de me taire. 14
 C'est lui qui de Pyrrhus fait agir⁵ le courroux.
 S'il faut fléchir Pyrrhus, qui le peut mieux que vous ? 16
 Vos yeux assez longtemps ont régné sur son âme.
 Faites-le prononcer ; j'y souscrirai, madame. 18

NOTES AND REFERENCES.—¹ *Que* is used idiomatically here; M. L. 82, R. 3.—² M. L. 85, R. 4.—³ On veut nous l'ôter, *they wish to deprive us of him*—⁴ Vous pouvez sur Pyrrhus, *you may accomplish with Pyrrhus*.—⁵ Fait agir, *excites*.

SCÈNE V.

ANDROMAQUE, CÉPHISE.

ANDROMAQUE.

Quel mépris la cruelle attache à ses refus ! 22

CÉPHISE.

Je croirais ses conseils, et je verrais Pyrrhus. 24
 Un regard confondrait Hermione et la Grèce...
 Mais lui-même il vous cherche. 26

SCÈNE VI.

PYRRHUS, ANDROMAQUE, PHENIX, CÉPHISE.

PYRRHUS, à *Phœnix*.

Où donc est la princesse ? 4

Ne m'avais-tu pas dit qu'elle était en ces lieux ?

PHENIX. 6

Je le croyais.

ANDROMAQUE, à *Céphise*. 8

Tu vois le pouvoir de mes yeux.

PYRRHUS. 10

Que dit-elle, Phœnix ?

ANDROMAQUE. 12

Hélas ! tout m'abandonne.

PHENIX. 14

Allons, seigneur, marchons sur les pas d'Hermione.

CÉPHISE. 16

Qu'attendez-vous ? Rompez ce silence obstiné.

ANDROMAQUE. 18

Il a promis mon fils.

CÉPHISE. 20

Il ne l'a pas donné.

ANDROMAQUE. 22

Non, non, j'ai beau pleurer, sa mort est résolue.

PYRRHUS. 24

Daigne-t-elle sur nous tourner au moins la vue ?

Quel orgueil ! 26

ANDROMAQUE.

Je ne fais que l'irriter encor. 28

Sortons.

PYRRHUS. 30

Allons aux Grecs livrer le fils d'Hector.

ANDROMAQUE, se jetant aux pieds de *Pyrrhus*. 32

Ah seigneur ! arrêtez ! que prétendez-vous faire ?

Si vous livrez le fils, livrez-leur donc la mère ! 34

Vos serments m'ont tantôt juré tant d'amitié !

Dieux ! ne pourrai-je au moins toucher votre pitié ?
 Sans espoir de pardon m'avez-vous condamnée ? 2

PYRRHUS.

Phœnix vous le dira, ma parole est donnée. 4

ANDROMAQUE.

Vous qui braviez pour moi tant de périls divers ! 6

PYRRHUS.

J'étais aveugle alors ; mes yeux se sont ouverts. 8

Sa grâce à vos désirs pouvait être accordée ;

Mais vous ne l'avez pas seulement demandée. 10

C'en est fait. 12

ANDROMAQUE.

Ah seigneur ! vous entendiez assez

Des soupirs qui craignaient de se voir repoussés. 14

Pardonnez à l'éclat d'une illustre fortune

Ce reste de fierté qui craint d'être importune. 16

Vous ne l'ignorez pas ; Andromaque, sans vous,

N'aurait jamais d'un maître embrassé les genoux 18

PYRRHUS.

Non, vous me haïssez ; et dans le fond de l'âme 20

Vous craignez de devoir quelque chose à ma flamme.

Ce fils même, ce fils, l'objet de tant de soins, 22

Si je l'avais sauvé, vous l'en aimeriez moins.

La haine, le mépris, contre moi tout s'assemble ; 24

Vous me haïssez plus que tous les Grecs ensemble.

Jouissez à loisir d'un si noble courroux. 26

Allons, Phœnix. 28

ANDROMAQUE.

Allons rejoindre mon époux. 30

CÉPHISE.

Madame... 32

ANDROMAQUE, à Céphise.

Et que veux-tu que je lui dise encore ?

Auteur de tous mes maux, crois-tu qu'il les ignore ? 34

(à Pyrrhus.)

Seigneur, voyez l'état où vous me réduisez : 36

J'ai vu mon père mort et nos murs embrasés ;

J'ai vu trancher les jours de ma famille entière,	
Et mon époux sanglant trainé sur la poussière,	2
Son fils, seul avec moi, réservé pour les fers :	
Mais que ne peut un fils ! je respire, jè sers. ^o	4
J'ai fait plus ; je me suis quelquefois consolée	
Qu'ici plutôt qu'ailleurs le sort m'eût exilée,	6
Qu'heureux dans son malheur le fils de tant de rois,	
Puisqu'il devait servir, fût tombé sous vos lois :	8
J'ai cru que sa prison deviendrait son asile.	
Jadis Priam soumis fut respecté d'Achille :	10
J'attendais de son fils encor plus de bonté.	
Pardonne, cher Hector ! à ma crédulité :	12
Je n'ai pu soupçonner ton ennemi d'un crime ;	
Malgré lui-même enfin je l'ai cru magnanime,	14
Ah ! s'il l'était assez pour nous laisser du moins	
Au tombeau qu'à ta cendre ont élevé mes soins ;	16
Et que, finissant là sa haine et nos misères,	
Il ne séparât point des dépouilles si chères !	18
PYRRHUS.	
Va m'attendre, Phœnix.	20

NOTES AND REFERENCES.—¹ Marchons sur les pas, *let us follow*.—² J'ai beau pleurer, *I weep in vain* ; M. L. 67, R. 1.—³ Grâce, *pardon*.—⁴ C'en est fait, *it is too late*.—⁵ Vous entendiez assez, *you must have understood*.—⁶ Sans vous, *had it not been for you*.—⁷ Embrasés, *in flames*.—⁸ Je sers, *I am a captive* ; M. p. 386.

SCÈNE VII.

PYRRHUS, ANDROMAQUE, CÉPHISE.

PYRRHUS.	
Madame, demeurez.	24
On peut vous rendre encor ce fils que vous pleurez.	
Oui, je sens à regret qu'en excitant vos larmes	26
Je ne fais contre moi que vous donner des armes :	
Je croyais apporter plus de haine en ces lieux.	28

Mais, madame, du moins tournez vers moi les ¹ yeux ;	
Voyez si mes regards sont ² d'un juge sévère,	2
S'ils sont d'un ennemi qui cherche à vous déplaire.	
Pourquoi me forcez-vous vous-même à vous trahir ?	4
Au nom de votre fils, cessons de nous haïr.	
A le sauver enfin c'est moi qui vous convie. ³	6
Faut-il que mes soupirs vous demandent sa vie ?	
Faut-il qu'en sa faveur j'embrasse vos genoux ?	8
Pour la dernière fois, sauvez-le, sauvez-vous.	
Je sais de quel serments je romps ⁴ pour vous les chaînes ;	10
Combien je vais sur moi faire éclater ⁵ de haines.	
Je renvoie Hermione, et je mets sur son front,	12
Au lieu de ma couronne, un éternel affront :	
Je vous conduis au temple où son hymen s'apprête ;	14
Je vous ceins du bandeau préparé pour sa tête.	
Mais ce n'est plus, madame, une offre à dédaigner : ⁶	16
Je vous le dis, il faut ou périr, ou régner.	
Mon cœur, désespéré d'un an d'ingratitude,	18
Ne peut plus de son sort souffrir l'incertitude.	
C'est craindre, menacer, et gémir trop longtemps.	20
Je meurs si je vous perds ; mais je meurs si j'attends.	
Songez-y ; je vous laisse, et je viendrai vous prendre	22
Pour vous mener au temple où ce fils doit m'attendre ;	
Et là vous me verrez, soumis ou furieux,	24
Vous couronner, madame, ou le perdre à vos yeux.	

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. § 77, R. (9).—² Ceux, *those*, is understood here.—³ Convie, *invite*.—⁴ M. p. 384.—⁵ Faire éclater, *attract, draw*; lit. *cause to burst, break*.—⁶ M. L. 46, R. 3

SCÈNE VIII.

ANDROMAQUE, CÉPHISE.

CÉPHISE. 28

Je vous l'avais prédit, qu'en dépit de la Grèce,
De votre sort encor vous seriez la maîtresse. 30

ANDROMAQUE.

Hélas! de quel effet tes discours sont suivis! 2
Il ne me restait plus qu'à condamner mon fils.

CÉPHISE.

Madame, à votre époux c'est être assez fidèle : 4
Trop de vertu pourrait vous rendre criminelle. 6
Lui-même il porterait votre âme à la douceur.

ANDROMAQUE.

Quoi! je lui donnerais Pyrrhus pour successeur? 8

CÉPHISE.

Ainsi le veut son fils, que les Grecs vous ravissent. 10
Pensez-vous qu'après tout ses mânes en rougissent ; 12
Qu'il méprisât, madame, un roi victorieux
Qui vous fait remonter au rang de vos aïeux, 14
Qui foule aux pieds pour vous vos vainqueurs en colère,
Qui ne se souvient plus qu'Achille était son père, 16
Qui dément ses exploits et les rend superflus ?

ANDROMAQUE.

Dois-je les oublier, s'il ne s'en souvient plus? 18
Dois-je oublier Hector privé de funérailles, 20
Et traîné sans honneur autour de nos murailles ?
Dois-je oublier son père à mes pieds renversé, 22
Ensanglantant l'autel qu'il tenait embrassé ?
Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle 24
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle ;
Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants, 26
Entrant à la lueur de nos palais brûlants,
Sur tous mes frères morts se faisant un passage, 28
Et, de sang tout couvert, échauffant le carnage ;
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants. 30
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirants ;
Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue : 32
Voilà comme Pyrrhus vint s'offrir à ma vue ;
Voilà par quels exploits il sut se couronner ; 34
Enfin, voilà l'époux que tu me veux donner.
Non, je ne serai point complice de ses crimes : 36

Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernières victimes.
Tous mes ressentiments lui seraient asservis ! 2

CÉPHISE.

Eh bien ! allons donc voir expirer votre fils : 4
On n'attend plus que vous... Vous frémissez, madame ?

ANDROMAQUE.

Ah ! de quel souvenir viens-tu frapper mon âme ! 6

Quoi ! Céphise, j'irai voir expirer encor 8

Ce fils, ma seule joie, et l'image d'Hector ?

Ce fils que de sa flamme il me laissa pour gage ? 10

Hélas ! je m'en souviens : le jour que son courage 12

Lui fit chercher Achille, ou plutôt le trépas,

Il demanda son fils, et le prit dans ses bras : 14

" Chère épouse, dit-il en essuyant mes larmes, 14

" J'ignore quel succès le sort garde à mes armes ;

" Je te laisse mon fils pour gage de ma foi : 16

" S'il me perd, je prétends qu'il me retrouve en toi.

" Si d'un heureux hymen la mémoire t'est chère, 18

" Montre au fils à quel point tu chérissais le père." 18

Et je puis voir répandre un sang si précieux ? 20

Et je laisse avec lui périr tous ses aïeux ?

Roi barbare, faut-il que mon crime l'entraîne ? 22

Si je te hais, est-il coupable de ma haine ?

T'a-t-il de tous les siens reproché le trépas ? 24

S'est-il plaint à tes yeux des maux qu'il ne sent pas ?

Mais cependant, mon fils, tu meurs si je n'arrête 26

Le fer que le cruel tient levé sur ta tête.

Je l'en puis détourner, et je t'y vais offrir ?... 28

Non, tu ne mourras point, je ne le puis souffrir.

Allons trouver Pyrrhus. Mais non, chère Céphise, 30

Va le trouver pour moi.

CÉPHISE.

Que faut-il que je dise ? 32

ANDROMAQUE.

Dis-lui que de mon fils l'amour est assez fort... 34

Crois-tu que dans son cœur il ait juré sa mort ? 36

L'amour peut-il si loin pousser sa barbarie ?

	CÉPHISE.	
Madame, il va bientôt revenir en furie.		2
	ANDROMAQUE.	
Eh bien, va l'assurer.		4
	CÉPHISE.	
De quoi ? de votre foi ?		6
	ANDROMAQUE.	
Hélas ! pour la promettre est-elle encore à moi ? O cendres d'un époux ! ô Troyens ! ô mon père ! O mon fils, que <u>tes jours coûtent cher</u> à ta mère ! Allons.		8 10 10
	CÉPHISE.	12
Où donc, madame ? et que résolvez-vous ?		
	ANDROMAQUE.	14
Allons sur son tombeau consulter mon époux.		

NOTES AND REFERENCES.—¹ Porterait, *would incline*.—² M. p. 378.—
³ Qu'il nous prenne, *let him take us*.—⁴ Garde, *prepares*; lit. *has is
 store*.—⁵ M. L. 73, R. 1.—⁶ A moi, *mine*; M. L. 47, R. 5.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I.

ANDROMAQUE, CÉPHISE.

	CÉPHISE.	
Ah ! je n'en doute point, ¹ c'est votre époux, madame, C'est Hector qui produit ce miracle en votre âme :		20
Il veut que Troie encor se puisse relever Avec cet heureux fils qu'il vous fait conserver.		22
Pyrrhus vous l'a promis. Vous venez de l'entendre, Madame ; il n'attendait qu'un mot pour vous le rendre.		24
Croyez-en ses transports : père, sceptre, alliés, Content de votre cœur, il met tout à vos pieds ;		26
Sur lui, sur tout son peuple il vous rend souveraine. Est-ce là ce vainqueur digne de tant de haine ?		28

Déjà contre les Grecs plein d'un noble courroux,
 Le soin de votre fils le touche autant que vous : 2
 Il prévient leur fureur ; il lui laisse sa garde :
 Pour ne pas l'exposer, lui-même il se hasarde. 4
 Mais tout s'apprête au temple ; et vous avez promis...

ANDROMAQUE. 6

Oui, je m'y trouverai.² Mais allons voir mon fils.

CÉPHISE. 8

Madame, qui vous presse ? Il suffit que sa vue
 Désormais à vos yeux ne soit plus défendue.² 10
 Vous lui pourrez bientôt prodiguer vos bontés,
 Et vos embrassements ne seront plus comptés. 12
 Quel plaisir d'élever un enfant qu'on voit croître
 Non plus⁴ comme un esclave élevé pour son maître,
 Mais pour voir avec lui renaître⁵ tant de rois ! 14

ANDROMAQUE. 16

Céphise, allons le voir pour la dernière fois.

CÉPHISE. 18

Que dites-vous ? O dieux !

ANDROMAQUE. 20

O ma chère Céphise,

Ce n'est point avec toi que mon cœur se déguise. 22
 Ta foi dans mon malheur s'est montrée à mes yeux ;
 Mais j'ai cru qu'à mon tour tu me connaissais mieux. 24
 Quoi donc ! as-tu pensé qu'Andromaque infidèle
 Pût trahir un époux qui croit revivre en elle, 26
 Et que, de tant de morts réveillant la douleur,
 Le soin de mon repos me fit troubler le leur ? 28
 Est-ce là cette ardeur tant promise à sa cendre ?
 Mais mon fils périssait, il l'a fallu défendre. 30
 Pyrrhus en m'épousant s'en déclare l'appui ;
 Il suffit : je veux bien m'en reposer⁶ sur lui. 32
 Je sais quel est Pyrrhus : violent, mais sincère,
 Céphise, il fera plus qu'il n'a promis de faire. 34
 Sur le courroux des Grecs je m'en repose encor,
 Leur haine va donner un père au fils d'Hector. 36
 Je vais donc, puisqu'il faut que je me sacrifie,

Assurer à Pyrrhus le reste de ma vie ;
 Je vais, en recevant sa foi sur les autels, 2
 L'engager à mon fils par des nœuds immortels.
 Mais aussitôt ma main, à moi seule funeste, 4
 D'une infidèle vie abrégera le reste ;
 Et, sauvant ma vertu, rendra ce que je doi' 6
 A Pyrrhus, à mon fils, à mon époux, à moi.
 Voilà de mon amour l'innocent stratagème ; 8
 Voilà ce qu'un époux m'a commandé lui-même.
 J'irai seule rejoindre Hector et mes aïeux. 10
 Céphise, c'est à toi^o de me fermer les yeux.

CÉPHISE. 12

Ah ! ne prétendez que je puisse survivre...

ANDROMAQUE. 14

Non, non, je te défends, Céphise, de me suivre ;
 Je confie à tes soins mon unique trésor : 16
 Si tu vivais pour moi, vis^o pour le fils d'Hector.
 De l'espoir des Troyens seule dépositaire, 18
 Songe à combien de rois tu deviens nécessaire.
 Veille auprès de Pyrrhus ; fais-lui garder sa foi : 20
 S'il le faut, je consens qu'on lui parle de moi.
 Fais-lui valoir l'hymen où je me suis rangée : 22
 Dis-lui qu'avant ma mort je lui fus engagée ;
 Que ses ressentiments doivent être effacés ; 24
 Qu'en lui laissant mon fils, c'est l'estimer assez.^{1o}
 Fais connaître à mon fils les héros de sa race ; 26
 Autant que tu pourras, conduis-le sur leur trace :
 Dis-lui par quels exploits leurs noms ont éclaté, 28
 Plutôt ce qu'ils ont fait que ce qu'ils ont été :
 Parle-lui tous les jours des vertus de son père, 30
 Et quelquefois aussi parle-lui de sa mère.
 Mais qu'il ne songe plus, Céphise, à nous venger ; 32
 Nous lui laissons un maître, il le doit ménager.
 Qu'il ait de ses aïeux un souvenir modeste : 34
 Il est du sang d'Hector, mais il en est le reste ;
 Et pour ce reste enfin j'ai moi-même, en un jour, 36
 Sacrifié mon sang, ma haine et mon amour.

CÉPHISE.

Hélas! 2

ANDROMAQUE.

Ne me suis¹¹ point, si ton cœur en alarmes 4

Prévoit qu'il ne pourra commander à tes larmes.

On vient. Cache tes pleurs, Céphise ; et souviens-toi 6

Que le sort d'Andromaque est commis à ta foi.

C'est Hermione. Allons, fuyons sa violence. 8

NOTES AND REFERENCES.—¹ See M. § 138, R. (1) below the examples.—
² Je m'y trouverai, *I shall be there.*—³ Défendue, *forbidden.*—⁴ Non plus, *no longer.*—⁵ Renaitre tant de rois, *so many kings revive.*—⁶ M'en reposer sur lui, *confide him to his care.*—⁷ Doi is here for *dois.*—⁸ C'est à toi, *it is your duty.*—⁹ M. p. 390.—¹⁰ C'est l'estimer assez, *I prove sufficiently my esteem for him.*—¹¹ Suis, from *suivre*; M. p. 386.

SCÈNE II.

HERMIONE, CLÉONE.

CLÉONE.

Non, je ne puis assez admirer¹ ce silence. 12

Vous vous taisez, madame ; et ce cruel mépris

N'a pas du moindre trouble agité vos esprits ! 14

Vous soutenez en paix une si rude attaque,

Vous qu'on voyait frémir² au seul nom d'Andromaque ! 16

Vous qui sans désespoir ne pouviez endurer

Que Pyrrhus d'un regard la voulût honorer ! 18

Il l'épouse ; il lui donne, avec son diadème,

La foi que vous venez de³ recevoir vous même : 20

Et votre bouche encor, muette à tant d'ennui,

N'a pas daigné s'ouvrir pour se plaindre de lui ! 22

Ah ! que je crains, madame, un calme si funeste !

Et qu'il vaudrait bien mieux....⁴ 24

HERMIONE.

Fais-tu venir Oreste ?⁵ 26

CLÉONE.

Il vient, madame, il vient, et vous pouvez juger	2
Que bientôt à vos pieds il allait se ranger,	
Prêt à servir toujours sans espoir de salaire :	4
Vos yeux ne sont que trop assurés de lui plaire.	
Mais il entre.	6

NOTES AND REFERENCES.—¹ Admirer, *wonder at*.—² Frémir au seul nom, *shudder at the mere name*.—³ M. L. 26, R. 2.—⁴ Qu'il vaudrait bien mieux, *how much better it would be*; M. L. 49, R. 6.—⁵ Fais-tu venir Oreste! *have you sent for Orestes?*

SCÈNE III.

ORESTE, HERMIONE, CLÉONE.

ORESTE.

Ah madame! est-il vrai qu'une fois,	10
Oreste en vous cherchant obéisse à vos lois?	
Ne m'a-t-on point flatté d'une fausse espérance?	12
Avez-vous en effet souhaité ma présence?	
Croirai-je que vos yeux, à la fin désarmés,	14
Veulent...	

HERMIONE.

Je veux savoir, seigneur, si vous m'aimez.

ORESTE.

Si je vous aime? oh dieux! mes serments, mes parjures,	16
Ma fuite, mon retour, mes respects, mes injures, ¹	20
Mon désespoir, mes yeux de pleurs toujours noyés,	
Quels témoins croirez-vous, si vous ne les croyez	22

HERMIONE.

Vengez-moi, je crois tout.

ORESTE.

Eh bien, allons, madame :	26
Mettons encore un coup toute la Grèce en flamme,	
Prenons, en signalant mon bras et votre nom,	28
Vous, la place d'Hélène, et moi, d'Agamemnon ;	

De Troie en ce pays réveillons² les misères ;
 Et qu'on parle de nous ainsi que de nos pères. 2
 Partons, je suis tout prêt.

HERMIONE. 4

Non, seigneur ; demeurons :
 Je ne veux pas si loin porter de tels affronts. 6
 Quoi ! de mes ennemis couronnant l'insolence,
 J'irais attendre ailleurs une lente vengeance ; 8
 Et je m'en remettrais³ au destin des combats,
 Qui peut-être à la fin ne me vengerait pas ? 10
 Je veux qu'à mon départ toute l'Épire pleure.
 Mais si vous me vengez, vengez-moi dans une heure. 12
 Tous vos retardements sont pour moi des refus.
 Courez au temple. Il faut immoler... 14

ORESTE.

Qui ? 16

HERMIONE.

Pyrrhus. 18


ORESTE.

Pyrrhus, madame ! 20

HERMIONE.

Hé quoi ! votre haine chancelle ? 22
 Ah ! courez, et craignez que je ne⁴ vous rappelle.
 N'alléguez point des droits que je veux oublier ; 24
 Et ce n'est pas à vous à⁵ le justifier.

ORESTE. 26

Moi, je l'excuserais ! Ah ! vos bontés, madame,
 Ont gravé trop avant⁶ ses crimes dans mon âme. 28
 Vengeons-nous, j'y consens, mais par d'autres chemins ;⁷
 Soyons ses ennemis, et non ses assassins ; 30
 Faisons de sa ruine une juste conquête. 
 Quoi ! pour réponse aux Grecs porterai-je sa tête ? 32
 Et n'ai-je pris sur moi le soin de tout l'État
 Que pour m'en acquitter par un assassinat ? 34
 Souffrez, au nom des dieux ! que la Grèce s'explique !

Et qu'il meure chargé de la haine publique...
Souvenez-vous qu'il règne, et qu'un front couronné... 2

HERMIONE.

Ne vous suffit-il pas que je l'ai condamné ! 4
Ne vous suffit-il pas que ma gloire offensée
Demande une victime à moi seule adressée ; 6
Qu'Hermione est le prix d'un tyran opprimé ;
Que je le hais ; enfin, seigneur, que je l'aimai ? 8
Je ne m'en cache point ; l'ingrat m'avait su plaire,^o
Soit qu'ainsi l'ordonnât mon amour ou mon père, 10
N'importe : mais enfin réglez-vous là-dessus.
Malgré mes vœux, seigneur, honteusement déçus, 12
Malgré la juste horreur que son crime me donne,
Tant qu'il vivra, craignez que je ne lui pardonne.^o 14
Doutez jusqu'à sa mort d'un courroux incertain ;
S'il ne meurt aujourd'hui, je puis l'aimer demain. 16

ORESTE.

Eh bien ! il faut le perdre, et prévenir sa grâce :^o 18
Il faut... Mais cependant que faut-il que je fasse ?
Comment puis-je sitôt servir votre courroux ? 20
Quel chemin jusqu'à lui peut conduire mes coups ?
A peine suis-je encore arrivé dans l'Épire, 22
Vous voulez par mes mains renverser un empire ;
Vous voulez qu'un roi meure, et pour son châtement 24
Vous ne donnez qu'un jour, qu'une heure, qu'un moment ;
Aux yeux de tout son peuple il faut que je l'opprime. 26
Laissez-moi vers l'autel conduire ma victime,
Je ne m'en défends plus,^o et je ne veux qu'aller 28
Reconnaître la place où je dois l'immoler :
Cette nuit je vous sers, cette nuit je l'attaque. 30

HERMIONE.

Mais cependant, ce jour, il épouse Andromaque ; 32
Dans le temple déjà le trône est élevé ;
Ma honte est confirmée, et son crime achevé. 34
Enfin qu'attendez-vous ? il vous offre sa tête :
Sans gardes, sans défense, il marche à cette fête ; 36

Autour du fils d'Hector il les fait tous ranger ;
 Il s'abandonne au bras qui me voudra venger. 2
 Voulez-vous, malgré lui, prendre soin de sa vie ?
 Armez, avec vos Grecs, tous ceux qui m'ont suivie ?¹⁴ 4
 Soulevez vos amis ; tous les miens sont à vous :
 Il me trahit, vous trompe, et nous méprise tous. 6
 Mais quoi ! déjà leur haine est égale à la mienne ;
 Elle épargne à regret l'époux d'une Troyenne. 8
 Parlez ; mon ennemi ne peut vous échapper ;
 Ou plutôt il ne faut que les laisser frapper. 10
 Conduisez ou suivez une fureur si belle ;
 Revenez tout couvert du sang de l'infidèle ; 12
 Allez : en cet état soyez sûr de mon cœur.

ORESTE. 14

Mais, madame, songez...

HERMIONE. 16

Ah ! c'en est trop, seigneur,
 Tant de raisonnements offensent ma colère. 18
 J'ai voulu vous donner les moyens de me plaire,
 Rendre Oreste content ; mais enfin je vois bien 20
 Qu'il veut toujours se plaindre, et ne mériter rien.
 Partez : allez ailleurs vanter votre constance, 22
 Et me laissez ici le soin de ma vengeance.
 De mes lâches bontés mon courage est confus ; 24
 Et c'est trop en un jour essayer de refus.
 Je m'en vais seule au temple où leur hymen s'apprête, 26
 Où vous n'osez aller mériter ma conquête :
 Là, de mon ennemi je saurai m'approcher ; 28
 Je percerai le cœur que je n'ai pu toucher ;
 Et mes sanglantes mains, sur moi-même tournées, 30
 Aussitôt, malgré lui, joindront nos destinées :
 Et, tout ingrat qu'il est, il me sera plus doux 32
 De mourir avec lui que de vivre avec vous.

ORESTE. 34

Non, je vous priverai de ce plaisir funeste,
 Madame ; il ne mourra que de la main d'Oreste. 36

Vos ennemis par moi vont vous être immolés,
Et vous reconnaîtrez¹³ mes soins, si vous voulez. 2

HERMIONE.

Allez. De votre sort laissez-moi la conduite,¹⁴ 4
Et que tous vos vaisseaux soient prêts pour notre fuite.

NOTES AND REFERENCES.—¹ Mes injures, *my angry words*.—² Réveillons, *let us renew*.—³ Je m'en remettrais, *I should commit my vengeance*.—⁴ Que, *lest*; M. § 138, R. (5).—⁵ Et ce n'est pas à vous, *it does not become you*.—⁶ Trop avant, *too deeply*.—⁷ Chemins, *means*.—⁸ M'avait su plaire, *had succeeded in pleasing me*.—⁹ See Note 4.—¹⁰ Sa grâce, *his pardon*.—¹¹ Je ne m'en défends plus, *I no longer refuse*.—¹² M. L. 42, R. 7.—¹³ Reconnaîtrez, *will reward*.—¹⁴ Conduite, *care*.

SCÈNE IV.

HERMIONE, CLÉONE.

CLÉONE. 8

Vous vous perdez,¹ madame; et vous devez songer...

HERMIONE. 10

Que je me perde ou non, je songe à me venger.
Je ne sais même encor, quoi qu'il m'ait pu promettre, 12
Sur d'autres que sur moi si je dois m'en remettre :²
Pyrrhus n'est pas coupable à ses yeux comme aux miens 14
Et je tiendrais mes coups bien plus sûrs que les siens.
Quel plaisir de venger moi-même mon injure, 16
De retirer mon bras teint du sang du parjure,
Et, pour rendre sa peine et mes plaisirs plus grands, 18
De cacher ma rivale à ses regards mourants !
Ah ! si du moins Oreste, en punissant son crime, 20
Lui laissait le regret de mourir ma victime !
Va le trouver : dis-lui qu'il apprenne³ à l'ingrat 22
Qu'on l'immole à ma haine, et non pas à l'État.
Chère Cléone, cours : ma vengeance est perdue 24
S'il ignore en mourant que c'est moi qui le tue.

CLÉONE.

Je vous obéirai. Mais qu'est-ce que je voi ! 2
 Oh dieux ! qui l'aurait cru, madame ? c'est le roi !

HERMIONE.

Ah ! cours après Oreste ; et dis-lui, ma Cléone, 4
 Qu'il n'entreprenne rien sans revoir Hermione. 6

NOTES AND REFERENCES.—¹ Vous vous perdez, *you ruin yourself.*—
² Si je dois m'en remettre, *whether I ought to depend.*—³ Qu'il apprenne,
that he must inform ; M. L. 72, R. 8.

SCÈNE V.

PYRRHUS, HERMIONE, PHENIX.

PYRRHUS.

Vous ne m'attendiez pas, madame ; et je vois bien 10
 Que mon abord ici trouble votre entretien.
 Je ne viens point, armé d'un indigne artifice, 12
 D'un voile d'équité couvrir mon injustice :
 Il suffit que mon cœur me condamne tout bas ;¹ 14
 Et je soutiendrais mal² ce que je ne crois pas.
 J'épouse une Troyenne ; oui, madame : et j'avoue 16
 Que je vous ai promis la foi que je lui voue.
 Un autre vous dirait que, dans les champs troyens, 18
 Nos deux pères, sans nous, formèrent ces liens ;
 Et que, sans consulter ni mon choix ni le vôtre, 20
 Nous fûmes, sans amour, engagés l'un à l'autre :
 Mais c'est assez pour moi que je me sois soumis. 22
 Par mes ambassadeurs mon cœur vous fut promis ;
 Loin de les révoquer, je voulus y souscrire : 24
 Je vous vis avec eux arriver en Épire :
 Et, quoique d'un autre ceil l'éclat victorieux 26
 Eût déjà prévenu³ le pouvoir de vos yeux,
 Je ne m'arrêtai point à cette ardeur nouvelle, 28
 Je voulus m'obstiner à vous être fidèle ;

Je vous reçus en reine ; et jusques à ce jour
 J'ai cru que mes serments me tiendraient lieu d'amour. 9
 Mais cet amour l'emporte ; et, par un coup funeste,
 Andromaque m'arrache un cœur qu'elle déteste : 4
 L'un par l'autre entraînés, nous courons à l'autel
 Nous jurer, malgré nous, un amour immortel. 6
 Après cela, madame, éclatez contre un traître,
 Qui l'est avec douleur, et qui pourtant veut l'être. 8
 Pour moi, loin de contraindre un si juste courroux,
 Il me soulagera peut-être autant que vous. 10
 Donnez-moi tous les noms destinés aux parjures :
 Je crains votre silence, et non pas vos injures ; 12
 Et mon cœur, soulevant mille secrets témoins,
 M'en dira d'autant plus que vous m'en direz moins. 14

HERMIONE.

Seigneur, dans cet aveu, dépouillé d'artifice, 16
 J'aime à voir que du moins vous vous rendiez justice,
 Et que, voulant bien rompre un nœud si solennel, 18
 Vous vous abandonniez au crime en criminel.
 Est-il juste, après tout, qu'un conquérant s'abaisse^r 20
 Sous la servile loi de garder sa promesse ?
 Non, non, la perfidie a de quoi^s vous tenter ; 22
 Et vous ne me cherchez que pour vous en vanter.
 Quoi ! sans que ni serment ni devoir vous retienne, 24
 Rechercher une Grecque, amant d'une Troyenne !
 Me quitter, me reprendre, et retourner encor 26
 De la fille d'Hélène à la veuve d'Hector !
 Couronner tour à tour l'esclave et la princesse ! 28
 Immoler Troie aux Grecs, au fils d'Hector la Grèce !
 Tout cela part^s d'un cœur toujours maître de soi, 30
 D'un héros qui n'est point esclave de sa foi.
 Pour plaire à votre épouse, il vous faudrait peut-être 32
 Prodiguer les doux noms de parjure et de traître ;
 Vous veniez de mon front observer la pâleur, 34
 Pour aller dans ses bras rire de ma douleur :
 Pleurante après son char vous voulez qu'on me voie. 36
 Mais, seigneur, en un jour ce serait trop de joie ;

Et, sans chercher ailleurs des titres empruntés,	
Ne vous suffit-il pas de ceux que vous portez ?	2
Du vieux père d'Hector la valeur abattue	
Aux pieds de sa famille expirante à sa vue,	4
Tandis que dans son sein votre bras enfoncé	
Cherche un reste de sang que l'âge avait glacé ;	6
Dans des ruisseaux de sang Troie ardente plongée ;	
De votre propre main Polyxène égorgée,	8
Aux yeux de tous les Grecs indignés contre vous :	
Que peut-on refuser à ces généreux coups ?	10

PYRRHUS.

Madame, je sais trop à quel excès de rage	12
La vengeance d'Hélène emporta mon courage :	
Je puis me plaindre à vous du sang que j'ai versé ;	14
Mais enfin je consens d'oublier le passé.	
Je rends grâce au ciel que votre indifférence	16
De mes heureux soupirs m'apprenne l'innocence.	
Mon cœur, je le vois bien, trop prompt à se gêner,	18
Devait mieux vous connaître et mieux s'examiner.	
Mes remords vous faisaient une injure mortelle :	20
Il faut se croire aimé pour se croire infidèle.	
Vous ne prétendiez point m'arrêter dans vos fers :	22
J'ai craint de vous trahir, peut-être je vous sers.	
Nos cœurs n'étaient point faits dépendants l'un de l'autre.	24
Je suivais mon devoir, et vous cédiez au vôtre.	
Rien ne vous engageait à m'aimer en effet.	26

HERMIONE.

Je ne t'ai point aimé, cruel ! Qu'ai-je donc fait ?	28
J'ai dédaigné pour toi les vœux de tous nos princes	
Je t'ai cherché moi-même au fond de tes provinces ;	30
J'y suis encor, malgré tes infidélités,	
Et malgré tous mes Grecs, honteux de mes bontés.	32
Je leur ai commandé de cacher mon injure ;	
J'attendais en secret le retour d'un parjure ;	34
J'ai cru que tôt ou tard, à ton devoir rendu,	
Tu me rapporterais un cœur qui m'était dû.	36
Je t'aimais inconstant, qu'aurais-je fait ¹¹ fidèle ?	

Et même, en ce moment, où ta bouche cruelle
 Vient si tranquillement m'annoncer le trépas, 2
 Ingrat, je doute encor si je ne t'aime pas.
 Mais, seigneur, s'il le faut, si le ciel en colère 4
 Réserve à d'autres yeux la gloire de vous plaire ;
 Achevez votre hymen, j'y consens ; mais, du moins, 6
 Ne forcez pas mes yeux d'en être les témoins.
 Pour la dernière fois je vous parle peut-être ; 8
 Différez-le d'un jour, demain vous serez maître...
 Vous ne répondez point?... Perfide ! je le voi, 10
 Tu comptes les moments que tu perds avec moi.
 Ton cœur, impatient de revoir ta Troyenne, 12
 Ne souffre qu'à regret qu'une autre t'entretienne :¹²
 Tu lui parles du cœur, tu la cherches des yeux. 14
 Je ne te retiens plus, sauve-toi de ces lieux :
 Va lui jurer la foi que tu m'avais jurée ; 16
 Va profaner des dieux la majesté sacrée.
 Ces dieux, ces justes dieux n'auront pas oublié 18
 Que les mêmes serments avec moi t'ont lié.
 Porte au pied des autels ce cœur qui m'abandonne ; 20
 Va, cours : mais crains encor d'y trouver Hermione.

NOTES AND REFERENCES.—¹ Tout bas, *silently, tacitly*.—² Et je sou-
 tiendrais mal, *and I could with difficulty assert*.—³ Eût déjà prévenue,
had already anticipated.—⁴ Me tiendraient lieu, *would take the place*.—
⁵ L'emporte, *conquers*.—⁶ En, *as a*.—⁷ S'abaisse, *should stoop* ; M. L. 73,
 R. 1.—⁸ De quoi, *wherewith, sufficient inducement*.—⁹ Part, *proceeds*.—
¹⁰ A se gêner, *to constrain itself*.—¹¹ Qu'aurais-je fait fidèle ? is an
 ellipsis. The complete sentence would be : *Qu'aurais-je fait si tu avais
 été fidèle ?*—¹² T'entretienne, *should converse with you*.

SCÈNE VI.

PYRRHUS, PHŒNIX.

PHŒNIX.

Seigneur, vous entendez. Gardez¹ de négliger 24
 Une amante en fureur qui cherche à se venger. 26

Elle n'est en ces lieux que trop bien appuyée ;
 La querelle des Grecs à la sienne est liée ; 2
 Oreste l'aime encore ; et peut-être à ce prix...³

PYRRHUS.

4

Andromaque m'attend. Phœnix, garde⁴ son fils.

NOTES AND REFERENCES. —¹ Gardez de négliger, *beware lest you neglect.* —² Appuyée, *supported*; M. L. 46, R. 2. —³ A ce prix, *on that account.* —⁴ Garde, *watch over.*

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

HERMIONE.

Où suis-je ? qu'ai-je fait ? que dois-je¹ faire encore ?
 Quel transport me saisit ? quel chagrin me dévore ? 10
 Errante et sans dessein, je cours dans ce palais.
 Ah ! ne puis-je savoir si j'aime ou si je hais ? 12
 Le cruel ! de quel œil il m'a congédiée !²
 Sans pitié, sans douleur au moins étudiée ! 14
 L'ai-je vu se troubler, et me plaindre un moment ?
 En ai-je pu tirer un seul gémissement ? 16
 Muet à mes soupirs, tranquille à mes alarmes,
 Semblait-il seulement qu'il eût part à mes larmes ? 18
 Et je le plains encore ! et, pour comble d'ennui,³
 Mon cœur, mon lâche cœur s'intéresse pour lui ! 20
 Je tremble au seul penser⁴ du coup qui le menace !
 Et, prête à me venger, je lui fais déjà grâce !⁵ 22
 Non, ne révoquons point l'arrêt de mon courroux :
 Qu'il périsse ! aussi bien⁶ il ne vit plus pour nous. 24
 Le perfide triomphe, et se rit de⁷ ma rage :
 Il pense voir en⁸ pleurs dissiper cet orage ; 26
 Il croit que, toujours faible et d'un cœur incertain,
 Je parerai d'un bras les coups de l'autre main. 28
 Il juge encor de moi par mes bontés passées.
 Mais plutôt le perfide a bien d'autres pensées : 30

Triomphant dans le temple, il ne s'informe pas ?	
Si l'on souhaite ailleurs sa vie ou son trépas.	2
Il me laisse, l'ingrat, cet embarras funeste.	
Non, non, encore un coup, ¹ laissons agir Oreste.	4
Qu'il meure, puisque enfin il a dû le prévoir,	
Et puisqu'il m'a forcée enfin à le vouloir...	6
A le vouloir ? Hé quoi ! c'est donc moi qui l'ordonne ?	
Sa mort sera l'effet de l'amour d'Hermione ?	8
Ce prince, dont mon cœur se faisait autrefois	
Avec tant de plaisir redire les exploits ;	10
A qui même en secret je m'étais destinée,	
Avant qu'on eût conclu ce fatal hyménée ;	12
Je n'ai donc traversé tant de mers, tant d'États,	
Que pour venir si loin préparer son trépas,	14
L'assassiner, le perdre ? Ah ! devant ¹¹ qu'il expire...	

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. L. 65, R. 5.—² De quel œil il m'a congédiée, *with what a look he left me.*—³ Pour comble d'ennui, *to bring my sorrow to its height.*—⁴ Penser, *thought.*—⁵ Je lui fais déjà grâce, *I forgive him already.*—⁶ Aussi bien, *besides.*—⁷ Se rit de, *laughs at.*—⁸ En, *into.*—⁹ Il ne s'informe pas, *he does not inquire.*—¹⁰ Encore un coup, *once more.*—¹¹ *Devant* is used here for *avant*; see M. § 142, R. (1).

SCÈNE II.

HERMIONE, CLÉONE.

HERMIONE.

18

Ah ! qu'ai-je fait, Cléone, et que viens-tu me dire ?
Que fait Pyrrhus ?

20

CLÉONE.

Il est au comble de ses vœux,
Le plus fier des mortels et le plus amoureux.
Je l'ai vu vers le temple, où son hymen s'apprête,
Mener en' conquérant sa nouvelle conquête ;
Et, d'un œil où brillaient sa joie et son espoir,
S'enivrer en marchant du plaisir de la voir.

22

24

26

Andromaque, au travers de mille cris de joie,
 Porte jusqu'aux autels le souvenir de Troie ; 2
 Incapable toujours d'aimer et de haïr,
 Sans joie et sans murmure elle semble obéir. 4

HERMIONE.

Et l'ingrat, jusqu'au bout il a poussé l'outrage ? 6
 Mais as-tu bien, Cléone, observé son visage ?
 Goûte-t-il des plaisirs tranquilles et parfaits ? 8
 N'a-t-il point détourné ses yeux vers le palais ?
 Dis-moi, ne t'es-tu point présentée à sa vue ? 10
 L'ingrat a-t-il rougi lorsqu'il t'a reconnue ?
 Son trouble avouait-il son infidélité ? 12
 A-t-il jusqu'à la fin soutenu sa fierté ?

CLÉONE.

Madame, il ne voit rien. Son salut et sa gloire 14
 Semblent être avec vous sortis de sa mémoire. 16
 Sans songer qui le suit, ennemis ou sujets,
 Il poursuit seulement ses amoureux projets. 18
 Autour du fils d'Hector il a rangé sa garde,
 Et croit que c'est lui seul que le péril regarde.* 20
 Phœnix même en répond, qui l'a conduit exprès
 Dans un fort éloigné du temple et du palais. 22
 Voilà dans ses transports le seul soin qui lui reste.

HERMIONE.

Le perfide ! il mourra... Mais que t'a dit Oreste ? 24

CLÉONE.

Oreste avec ses Grecs dans le temple est entré. 26

HERMIONE.

Eh bien ! à me venger n'est-il pas préparé ? 28

CLÉONE.

Je ne sais. 30

HERMIONE.

Tu ne sais ! Quoi donc ! Oreste encore,
 Oreste me trahit ? 32 34

CLÉONE.

Oreste vous adore ; 36
 Mais de mille ramords son esprit combattu

Croit tantôt son amour et tantôt sa vertu.
 Il respecte en Pyrrhus l'honneur du diadème, 2
 Il respecte en Pyrrhus Achille et Pyrrhus même :
 Il craint les Grecs, il craint l'univers en courroux : 4
 Mais il se craint, dit-il, soi-même plus que tous.
 Il voudrait en vainqueur vous apporter sa tête : 6
 Le nom seul d'assassin l'épouvante et l'arrête.
 Enfin il est entré, sans savoir dans son cœur 8
 S'il en devait sortir coupable ou spectateur. 10

HERMIONE.

Non, non, il les verra triompher sans obstacle ;
 Il se gardera bien' de troubler ce spectacle. 12
 Je sais de quels remords son courage est atteint :
 Le lâche craint la mort, et c'est tout ce qu'il craint. 14
 Quoi ! sans qu'elle employât¹ une seule prière,
 Ma mère en sa faveur arma la Grèce entière ; 16
 Ses yeux pour leur querelle, en dix ans de combats,
 Virent périr vingt rois qu'ils ne connaissaient pas ; 18
 Et moi je ne prétends² que la mort d'un parjure,
 Et je charge un amant du soin de mon injure ; 20
 Il peut me conquérir à ce prix sans danger ;
 Je me livre moi-même, et ne puis me venger ! 22
 Allons. C'est à moi seule à me rendre justice.
 Que de cris de douleur le temple retentisse ; 24
 De leur hymen fatal troublons l'événement ;
 Et qu'ils ne soient unis, s'il se peut, qu'un moment. 26
 Je ne choisirai point dans ce désordre extrême :
 Tout me sera Pyrrhus, fût-ce Oreste lui-même. 28
 Je mourrai. Mais au moins ma mort me vengera ;
 Je ne mourrai pas seule, et quelqu'un me suivra. 30

NOTES AND REFERENCES.—¹ En, *as a.*—² Poussé, *carried.*—³ M. § 46, R. (2), 2.—⁴ M. L. 42, R. 8.—⁵ Regarde, *threatens.*—⁶ Croit tantôt son amour, *listens at times to his love.*—⁷ Il se gardera bien de, *he will be careful not to.*—⁸ M. § 143, R. (2).—⁹ Prétends, *require.*

SCÈNE III.

ORESTE, HERMIONE, CLÉONE.

ORESTE.

Madame, c'en est fait,¹ et vous êtes servie : 4
 Pyrrhus rend à l'autel son infidèle vie.

HERMIONE.

Il est mort ! 6

ORESTE.

Il expire, et nos Grecs irrités 8
 Ont lavé dans son sang ses infidélités. 10

Je vous l'avais promis ; et, quoique mon courage 12
 Se fit de ce complot une funeste image,

J'ai couru vers le temple, où nos Grecs dispersés 14
 Se sont jusqu'à l'autel dans la foule glissés.

Pyrrhus m'a reconnu, mais sans changer de face :² 16
 Il semblait que ma vue excitât son audace ;

Que tous les Grecs, braves en leur ambassadeur, 18
 Dussent de son hymen relever la splendeur.³

Enfin, avec transport prenant son diadème, 20
 Sur le front d'Andromaque il l'a posé lui-même :

"Je vous donne, a-t-il dit, ma couronne et ma foi ; 22
 "Andromaque, régnez sur l'Épire et sur moi.

"Je voue à votre fils une amitié de père ;⁴ 24
 "J'en atteste les dieux, je le jure à sa mère :

"Pour tous mes ennemis je déclare les siens, 26
 "Et je le reconnais pour le roi des Troyens."

A ces mots, qui du peuple attiraient le suffrage,⁵ 28
 Nos Grecs n'ont répondu que par un cri de rage ;

L'infidèle s'est vu partout envelopper, 30
 Et je n'ai pu trouver de place pour frapper :

Chacun se disputait la gloire de l'abattre. 32
 Je l'ai vu dans leurs mains quelque temps se débattre,⁶

Tout sanglant à leurs coups vouloir se dérober ; 34
 Mais enfin à l'autel il est allé tomber.

Du peuple épouvanté j'ai traversé la presse⁷

Pour venir de ces lieux enlever ma princesse,
Et regagner le port, où bientôt nos amis
Viendront couverts du sang que je vous ai promis.

HERMIONE. 4

Qu'ont-ils fait ?

ORESTE. 6

Pardonnez à leur impatience :
Ils ont, je le vois bien, trahi votre vengeance ;
Vous vouliez que ma main portât les premiers coups ;
Qu'il sentit en mourant qu'il expirait pour vous.
Mais c'est moi dont l'ardeur leur a servi d'exemple :
Je les ai pour vous seule entraînés dans le temple,
Madame ; et vous pouvez justement vous flatter
D'une mort que leurs bras n'ont fait qu'exécuter.
Vous seule avez poussé les coups...

HERMIONE. 16

Tais-toi, perfide,

Et n'impute qu'à toi ton lâche parricide. 18
Va faire chez tes Grecs admirer ta fureur ;
Va, je la désavoue, et tu me fais horreur ! 20
Barbare, qu'as-tu fait ! avec quelle furie
As-tu tranché le cours d'une si belle vie ! 22
Avez-vous pu, cruels, l'immoler aujourd'hui,
Sans que tout votre sang se soulevât pour lui ? 24
Mais parle ; de son sort qui t'a rendu l'arbitre ?
Pourquoi l'assassiner ? qu'a-t-il fait ? à quel titre ? 26
Qui te l'a dit ?

ORESTE. 28

Oh dieux ! quoi ! ne m'avez-vous pas
Vous-même, ici, tantôt, ordonné son trépas ? 30

HERMIONE.

Ah ! fallait-il en croire une amante insensée ? 32
Ne devais-tu pas lire au fond de ma pensée ?
Et ne voyais-tu pas, dans mes emportements, 34
Que mon cœur démentait ma bouche à tous moments ?
Quand je l'aurais voulu, fallait-il y souscrire ? 36
N'as-tu pas dû cent fois te le faire redire,

Toi-même avant le coup me venir consulter,	
Y revenir encore, ou plutôt m'éviter ?	2
Que ne me laissais-tu le soin de ma vengeance ?	
Qui t'amène en des lieux où l'on fuit ta présence ?	4
Voilà de ton amour le détestable fruit :	
Tu m'apportais, cruel, le malheur qui te suit.	6
C'est toi dont l'ambassade, à tous les deux fatale,	
L'a fait pour son malheur pencher ¹⁰ vers ma rivale.	8
Nous le verrions encor nous partager ses soins :	
Il m'aimerait peut-être ; il le feindrait du moins.	10
Adieu. Tu peux partir. Je demeure en Épire ;	
Je renonce à la Grèce, à Sparte, à son empire,	12
A toute ma famille, et c'est assez pour moi,	
Traître, qu'elle ait produit un monstre comme toi.	14

NOTES AND REFERENCES.—¹ C'en est fait, *all is over*.—² M. § 135, R. (1).—³ Sans changer de face, *his countenance did not change*.—⁴ Dussent de son hymen relever la splendeur, *should enhance the splendor of his marriage* ; M. L. 73, R. 1.—⁵ Une amitié de père, *a father's love*.—⁶ Suffrage, *applause*.—⁷ Presse, *crowd*.—⁸ Tais-toi, *be silent* ; M. p. 388.—⁹ Fallait-il en croire, *should you have listened to*.—¹⁰ Pencher, *incline*.

SCÈNE IV.

ORESTE.

Que vois-je ? est-ce Hermione ? et que viens-je d'entendre ? ¹	
Pour qui coule le sang que je viens de répandre ?	18
Je suis, si je l'en crois, un traître, un assassin.	
Est-ce Pyrrhus qui meurt ? et suis-je Oreste enfin ?	20
Quoi ! j'étouffe en mon cœur la raison qui m'éclaire ;	
J'assassine à regret un roi que je révère ;	22
Je viole en un jour les droits des souverains,	
Ceux des ambassadeurs, et tous ceux des humains,	24
Ceux même ² des autels où ma fureur l'assiège ;	
Je deviens parricide, assassin, sacrilège ;	26
Pour qui ? pour une ingrante à qui je le promets ;	

Qui même, s'il ne meurt,¹ ne me verra jamais,
 Dont j'épouse la rage : et quand je l'ai servie, 2
 Elle me redemande et son sang et sa vie !
 Elle l'aime ! et je suis un monstre furieux ! 4
 Je la vois pour jamais s'éloigner de mes yeux !
 Et l'ingrate en fuyant me laisse pour salaire 6
 Tous les noms odieux que j'ai pris pour lui plaire !

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. L. 26, R. 2.—² Ceux même, even
 those.—³ S'il ne meurt, (*who threatens*) if he does not die.

SCÈNE V.

ORESTE, PYLADE, SOLDATS D'ORESTE.

PYLADE.

Il faut partir, seigneur. Sortons de ce palais, 10
 Ou bien résolvons-nous de n'en sortir jamais. 12
 Nos Grecs pour un moment en défendent la porte ;
 Tout le peuple assemblé nous poursuit à main forte.¹ 14
 Aux ordres d'Andromaque ici tout est soumis ;
 Ils la traitent en reine, et nous comme ennemis. 16
 Andromaque elle-même, à Pyrrhus si rebelle,
 Lit tous les devoirs d'une veuve fidèle, 18
 Commande qu'on le venge, et peut-être sur nous
 Veut venger Troie encore et son premier époux. 20
 Allons, n'attendons pas que l'on nous environne :
 Nos Grecs nous rejoindront ; et, tandis qu'Hermione 22
 Tient² encore le peuple autour d'elle arrêté,
 Voilà notre chemin, sortons en sûreté. 24

ORESTE.

Non, non, c'est Hermione, amis, que je veux suivre ! 26
 A son dernier arrêt³ je ne puis plus survivre ;
 Partez : j'ai fait le crime, et je vais l'expier. 28

PYLADE.

Hermione, seigneur ? il la faut oublier. 30

Quoi ! toujours l'instrument et l'objet de sa rage,
 Cherchez-vous chez les morts quelque nouvel outrage ? 2
 Et parce qu'elle meurt, faut-il que vous mourriez ?

ORESTE. 4

Elle meurt ! dieux ! qu'entends-je ?

PYLADE. 6

Hé quoi ! vous l'ignoriez ?

En rentrant dans ces lieux, nous l'avons rencontrée 8

Qui courait vers le temple, inquiète, égarée.

Elle a trouvé Pyrrhus porté sur des soldats 10

Que son sang excitait à venger son trépas.

Sans doute à cet objet sa rage s'est émue. 12

Mais du haut de la porte enfin nous l'avons vue,

Un poignard à la main, sur Pyrrhus se courber, 14

Lever les yeux au ciel, se frapper et tomber.

ORESTE. 16

Grâce aux dieux, mon malheur passe mon espérance !

Oui, je te loue, ô ciel, de ta persévérance ! 18

Appliqué sans relâche au soin de me punir,

Au comble des douleurs tu m'as fait parvenir ; 20

Ta haine a pris plaisir à former ma misère ;

J'étais né pour servir d'exemple à ta colère, 22

Pour être du malheur un modèle accompli :

Eh bien ! je meurs content, et mon sort est rempli. 24

Où sont ces deux amants ? Pour couronner ma joie,

Dans leur sang, dans le mien, il faut que je me noie ; 26

L'un et l'autre en mourant je les veux regarder :

Réunissons trois cœurs qui n'ont pu s'accorder. 28

Mais quelle épaisse nuit tout à coup m'environne ?

De quel côté sortir ? d'où vient que je frissonne ? 30

Quelle horreur me saisit ! Grâce au ciel, j'entrevois...

Dieux ! quels ruisseaux de sang coulent autour de moi ! 32

PYLADE.

Ah seigneur ! 34

ORESTE.

Quoi ! Pyrrhus, je te rencontre encore ! 36

Trouverai-je partout un rival que j'abhorre ?

Percé de tant de coups, comment t'es-tu sauvé ?	
Tiens, tiens, ¹ voilà le coup que je t'ai réservé.	2
Mais que vois-je ? A mes yeux Hermione l'embrasse !	
Elle vient l'arracher au coup qui le menace !	4
Dieux ! quels affreux regards elle jette sur moi !	
Quels démons, quels serpents traîne-t-elle après soi !	6
Eh bien ! filles d'enfer, ² vos mains sont-elles prêtes ?	
Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?	8
A qui destinez-vous l'appareil, qui vous suit ?	
Venez-vous m'enlever ¹⁰ dans l'éternelle nuit ?	10
Venez, à vos fureurs Oreste s'abandonne.	
Mais non, retirez-vous, laissez faire Hermione :	12
L'ingrate mieux que vous saura me déchirer ; ¹¹	
Et je lui porte enfin mon cœur à dévorer.	14
PYLADE.	
Il perd le sentiment. Amis, le temps nous presse ;	16
conduits par le vent de la mort Ménageons les moments que ce transport nous laisse.	
Sauvons-le. Nos efforts deviendraient impuissants.	18
S'il reprenait ici sa rage avec ses sens.	

NOTES AND REFERENCES.—¹ A main-forte, in large numbers.—² Tient, keeps, detains.—³ Arrêt, sentence, resolution.—⁴ M. L. 73, R. 1.—⁵ Se courber, bend over.—⁶ Parvenir, reach.—⁷ Comment t'es-tu sauvé, how hast thou escaped ?—⁸ Tiens, tiens, hers !—⁹ Filles d'enfer, Eumenides, furies.—¹⁰ M'enlever, to carry me.—¹¹ Me déchirer, torture me.

FIN D'ANDROMAQUE.

IPHIGÉNIE,¹

TRAGÉDIE.

ACTEURS.

AGAMEMNON

ACHILLE,²

ULYSSE.

CLYTEMNESTRE,³ femme d'Agamemnon.

IPHIGÉNIE, fille d'Agamemnon.

ÉRIPHILE,⁴ fille d'Hélène et de Thésée.

ARCAS,

EURYRATE,⁵ } domestiques d'Agamemnon.

ÆGINE,⁶ femme de la suite de Clytemnestra.

DORIS, confidente d'Ériphile.

GARDES.

LA SCÈNE EST EN AULIDE,⁷ DANS LA TENTE D'AGAMEMNON.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

AGAMEMNON, ARCAS.

AGAMEMNON.

Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui t'éveille.

Viens, reconnais la voix qui frappe ton oreille.

ARCAS.

C'est vous-même, seigneur ! Quel important besoin

Vous a fait devancer l'aurore de si loin ?

A peine un faible jour⁸ vous éclaire et me guide,

Vos yeux seuls et les miens sont ouverts dans l'Aulide.

Avez-vous dans les airs entendu quelque bruit ?

Les vents nous auraient-ils exaucés cette nuit ?

Mais tout dort, et l'armée, et les vents, et Neptune.

AGAMEMNON.

Heureux qui, satisfait de son humble fortune, 3
 Libre du joug superbe où je suis attaché,
 Vit^o dans l'état obscur où les dieux l'ont caché ! 4

ARCAS.

Et depuis quand, seigneur, tenez-vous ce langage ?¹¹ 6
 Comblé de tant d'honneurs, par quel secret outrage
 Les dieux, à vos désirs toujours si complaisants, 8
 Vous font-ils méconnaître et haïr leurs présents ?
 Roi, père, époux heureux, fils du puissant Atrée,¹² 10
 Vous possédez des Grecs la plus riche contrée :
 Du sang de Jupiter issu¹³ de tous côtés, 12
 L'hymen vous lie encore aux dieux dont vous sortez ;¹⁴
 Le jeune Achille enfin, vané par tant d'oracles, 14
 Achille, à qui le ciel promet tant de miracles,
 Recherche votre fille, et d'un hymen si beau 16
 Veut dans Troie embrasée allumer le flambeau.
 Quelle gloire, seigneur, quels triomphes égalent 18
 Le spectacle pompeux que ces bords vous étalent,
 Tous ces mille vaisseaux qui, chargés de vingt rois, 20
 N'attendent que les vents pour partir sous vos lois ?
 Ce long calme, il est vrai, retarde vos conquêtes ; 22
 Ces vents, depuis trois mois enchaînés sur nos têtes,
 D'Ilion¹⁵ trop longtemps vous ferment le chemin : 24
 Mais, parmi tant d'honneurs, vous êtes homme enfin ;
 Tandis que vous vivez, le sort, qui toujours change, 26
 Ne vous a point promis un bonheur sans mélange.
 Bientôt... Mais quels malheurs dans ce billet tracés 28
 Vous arrachent, seigneur, les pleurs que vous versez ?
 Votre Oreste au berceau va-t-il finir sa vie ? 30
 Pleurez-vous Clytemnestre, ou bien Iphigénie ?
 Qu'est-ce qu'on vous écrit ? daignez m'en avertir.¹⁶ 32

AGAMEMNON.

Non, tu ne mourras point, je n'y puis consentir. 34

ARCAS.

Seigneur... 36

AGAMEMNON.

Tu vois mon trouble ; apprends ce qui le cause, 2
Et juge s'il est temps, ami, que je repose.

Tu te souviens du jour qu'en Aulide assemblés 4
Nos vaisseaux par les vents semblaient être appelés.

Nous partions ; et déjà, par mille cris de joie, 6

Nous menacions de loin les rivages de Troie.

Un prodige étonnant fit taire¹⁷ ce transport : 8

Le vent qui nous flattait nous laissa dans le port.

Il fallut s'arrêter ; et la rame inutile 10

Fatigua vainement une mer immobile.

Ce miracle inouï me fit tourner les yeux 12

Vers la divinité qu'on adore en ces lieux :

Suivi de Ménélas,¹⁸ de Nestor et d'Ulysse, 14

J'offris sur ses autels un secret sacrifice.

Quelle fut sa réponse ! et quel¹⁹ devins-je, Arcas, 16

Quand j'entendis ces mots prononcés par Calchas !

Vous armez contre Troie une puissance vaine, 18

Si, dans un sacrifice auguste et solennel,

Une fille du sang d'Hélène 20

De Diane en ces lieux n'ensanglante l'autel.

Pour obtenir les vents que le ciel vous dénie, 22

Sacrifiez Iphigénie.

ARCAS. 24

Votre fille !

AGAMEMNON. 26

Surpris, comme tu peux penser,

Je sentis dans mon corps tout mon sang se glacer ! 28

Je demeurai sans voix, et n'en repris²⁰ l'usage

Que par mille sanglots qui se firent passage. 30

Je condamnai les dieux, et, sans plus rien ouïr,

Fis vœu, sur leurs autels, de leur désobéir. 32

Que n'en croyais-je²¹ alors ma tendresse alarmée !

Je voulais sur-le-champ congédier²² l'armée. 34

Ulysse, en apparence approuvant mes discours,

De ce premier torrent laissa passer le cours ; 36

Mais bientôt, rappelant sa cruelle industrie,

Il me représenta l'honneur et la patrie,
 Tout ce peuple, ces rois, à mes ordres soumis, 2
 Et l'empire d'Asie à la Grèce promis ;
 De quel front, immolant tout l'État à ma fille, 4
 Roi sans gloire, j'irais vieillir dans ma famille.
 Moi-même, je l'avoue avec quelque pudeur, 6
 Charmé de mon pouvoir, et plein de ma grandeur,
 Ces noms de roi des rois et de chef de la Grèce 8
 Chatouillaient de mon cœur l'orgueilleuse faiblesse.
 Pour comble de malheurs, les dieux, toutes les nuits, 10
 Dès qu'un léger sommeil suspendait mes ennuis,
 Vengeant de leurs autels le sanglant privilège, 12
 Me venaient reprocher ma pitié sacrilège ;
 Et, présentant la foudre à mon esprit confus, 14
 Le bras déjà levé, menaçaient mes refus.
 Je me rendis, 16 Arcas ; et vaincu par Ulysse,
 De ma fille, en pleurant, j'ordonnai le supplice. 16
 Mais des bras d'une mère il fallait l'arracher. 18
 Quel funeste artifice il me 17 fallut chercher !
 D'Achille, qui l'aimait, j'empruntai le langage : 20
 J'écrivis en Argos, pour hâter ce voyage,
 Que ce guerrier, pressé de partir avec nous, 22
 Voulait revoir ma fille, et partir son époux.

ARCAS.

Et ne craignez-vous point l'impatient Achille ?
 Avez-vous prétendu 25 que, muet et tranquille,
 Ce héros, qu'armera l'amour et la raison,
 Vous laisse pour ce meurtre abuser de son nom ? 28
 Verra-t-il à ses yeux son amante immolée ?

AGAMEMNON.

Achille était absent, et son père Pélée, 30
 D'un voisin ennemi redoutant les efforts, 32
 L'avait, tu t'en souviens, rappelé de ces bords ;
 Et cette guerre, Arcas, selon toute apparence, 34
 Aurait dû plus longtemps prolonger son absence.
 Mais qui peut dans sa course arrêter ce torrent ! 36
 Achille va combattre, et triomphe en courant ;

Et ce vainqueur, suivant de près² sa renommée.
 Hier avec la nuit arriva dans l'armée. 2
 Mais des nœuds plus puissants me retiennent le bras :
 Ma fille, qui s'approche, et court à son trépas, 4
 Qui, loin de soupçonner un arrêt si sévère,
 Peut-être s'applaudit des bontés de son père, 6
 Ma fille... Ce nom seul, dont les droits sont si saints,
 Sa jeunesse, mon sang, n'est pas ce que je plains : 8
 Je plains mille vertus, une amour mutuelle,¹
 Sa piété pour moi, ma tendresse pour elle, 10
 Un respect qu'en son cœur rien ne peut balancer,
 Et que j'avais promis de mieux récompenser. 12
 Non, je ne croirai point, ô ciel, que ta justice
 Approuve la fureur de ce noir sacrifice : 14
 Tes oracles, sans doute, ont voulu m'éprouver ;
 Et tu me punirais si j'osais l'achever. 16
 Arcas, je t'ai choisi pour cette confidence ;
 Il faut montrer ici ton zèle et ta prudence. 18
 La reine, qui dans Sparte² avait connu ta foi,
 T'a placé dans le rang que tu tiens près de moi. 20
 Prends cette lettre, cours au-devant de la reine,
 Et suis sans t'arrêter le chemin de Mycène. 22
 Dès que tu la verras, défends-lui³ d'avancer,
 Et rends-lui ce billet que je viens de tracer. 24
 Mais ne t'écarte point ; prends un fidèle guide.
 Si ma fille une fois met le pied dans l'Aulide, 26
 Elle est morte : Calchas, qui l'attend en ces lieux,
 Fera taire nos pleurs, fera parler les dieux, 28
 Et la religion, contre nous irritée,
 Par les timides Grecs sera seule écoutée ; 30
 Ceux même dont ma gloire aigrit l'ambition
 Réveilleront leur brigue et leur prétention, 32
 M'arracheront peut-être un pouvoir qui les blesse...
 Va, dis-je, sauve-la de ma propre faiblesse. 34
 Mais surtout ne va point, par un zèle indiscret,
 Découvrir à ses yeux mon funeste secret. 36
 Que, s'il se peut, ma fille à jamais abusée⁴

Ignore à quel péril je l'avais exposée :
 D'une mère en fureur épargne-moi les cris ; 2
 Et que ta voix s'accorde avec ce que j'écris.
 Pour renvoyer la fille, et la mère offensée, 4
 Je leur écris qu'Achille a changé de³ pensée,
 Et qu'il veut désormais jusques à son retour 6
 Différer cet hymen que pressait son amour.
 Ajoute, tu le peux, que des froideurs d'Achille 8
 On accuse en secret cette jeune Ériphile
 Que lui-même captive amena de Lesbos, 10
 Et qu'auprès de ma fille on garde dans Argos.
 C'est leur en dire assez : le reste, il le faut taire. 12
 Déjà le jour plus grand nous frappe et nous éclaire ;
 Déjà même l'on entre, et j'entends quelque bruit. 14
 C'est Achille. Va, pars. Dieux ! Ulysse le suit !

NOTES AND REFERENCES.—¹ *Iphigenia*.—² *Achilles, Ulysses*.—³ *Clytemnestra*.—⁴ *Eriphyle*.—⁵ *Eurybates*.—⁶ *Ægina*.—⁷ *Aulis*.—⁸ De si loin, *so much*.—⁹ Jour, *light*.—¹⁰ M. p. 390.—¹¹ M. L. 90, R. 2.—¹² *Atrous*.—¹³ Issu, *descended*.—¹⁴ Dont vous sortez, *your ancestors*.—¹⁵ Iliou, *Troy*.—¹⁶ M'en avertir, *to communicate it to me*.—¹⁷ Fit taire, *silenced, dissipated*.—¹⁸ *Menelaus*.—¹⁹ *Quel* is no longer used absolutely; we should now say *que*.—²⁰ Et n'en repris l'usage que, *and recovered it only through*.—²¹ Que n'en croyais-je alors, *why did I then not listen to*.—²² Congédier, *disband*.—²³ Pudeur, *candor*.—²⁴ Chatouillaient, *flattered*.—²⁵ Je me rendis, *I yielded*.—²⁶ Supplice, *sacrifice*.—²⁷ M. L. 48, R. 2.—²⁸ Avez-vous prétendu, *did you expect*.—²⁹ *Peleus*.—³⁰ De près, *closely*.—³¹ Now generally masculine, in the singular.—³² *Sparta*.—³³ Défends-lui, *prevent her*.—³⁴ Que, *let*.—³⁵ Abusée, *deceived*.—³⁶ De, *his*.

SCÈNE II.

AGAMEMNON, ACHILLE, ULYSSE.

AGAMEMNON.

Quoi ! seigneur, se peut-il que d'un cours si rapide 18
 La victoire vous ait ramené dans l'Aulide ? 20
 D'un courage naissant sont-ce là les essais ?

Quels triomphes suivront de si nobles succès !
 La Thessalie¹ entière, ou vaincue ou calmée, 2
 Lesbos même conquise en attendant l'armée, 4
 De toute autre valeur éternels monuments, 4
 Ne sont d'Achille oisif que les amusements. 6

ACHILLE.

Seigneur, honorez moins une faible conquête,
 Et que puisse² bientôt le ciel qui nous arrête 8
 Ouvrir un champ plus noble à ce cœur excité 10
 Par le prix glorieux dont vous l'avez flatté ! 10
 Mais cependant, seigneur, que faut-il que je croie³ 12
 D'un bruit qui me surprend et me comble de joie ? 12
 Daignez-vous avancer le succès de mes vœux ? 14
 Et bientôt des mortels suis-je le plus heureux ? 14
 On dit qu'Iphigénie, en ces lieux amenée,
 Doit⁴ bientôt à son sort unir ma destinée. 16

AGAMEMNON

Ma fille ? Qui vous dit qu'on la doit amener ? 18

ACHILLE.

Seigneur, qu'a donc ce bruit qui vous doit étonner ? 20

AGAMEMNON, à Ulysse.

Juste ciel ! saurait-il mon funeste artifice ? 22

ULYSSE.

Seigneur, Agamemnon s'étonne avec justice. 24

Songez-vous aux malheurs qui nous menacent tous ? 26

Oh ciel ! pour un hymen quel temps choisissez-vous ! 26

Tandis qu'à nos vaisseaux la mer toujours fermée 28

Trouble toute la Grèce et consume l'armée ; 28

Tandis que, pour fléchir l'inclémence des dieux, 30

Il faut du sang peut-être,⁵ et du plus précieux, 30

Achille seul, Achille à son amour s'applique !⁶ 32

Voudrait-il insulter à la crainte publique, 32

Et que le chef des Grecs, irritant les destins, 34

Préparât d'un hymen la pompe et les festins ? 34

Ah ! seigneur, est-ce ainsi que votre âme attendrie 36

Plaint le malheur des Grecs, et chérit la patrie ? 36

ACHILLE.

Dans les champs phrygiens' les effets feront foi' 2
 Qui la chérit le plus ou d'Ulysse ou de moi :
 Jusque-là je vous laisse étaler votre zèle ; 4
 Vous pouvez à loisir faire des vœux pour elle.
 Remplissez les autels d'offrandes et de sang, 6
 Des victimes vous-même interrogez le flanc,
 Du silence des vents demandez-leur la cause : 8
 Mais moi, qui de ce soin sur Calchas me repose,
 Souffrez, seigneur, souffrez que je coure hâter 10
 Un hymen dont les dieux ne sauraient s'irriter.
 Transporté d'une ardeur qui ne peut être oisive, 12
 Je rejoindrai bientôt les Grecs sur cette rive :
 J'aurais trop de regret si quelque autre guerrier 14
 Au rivage troyen¹⁰ descendait le premier.

AGAMEMNON.

O ciel, pourquoi faut-il que ta secrète envie 16
 Ferme à de tels héros le chemin de l'Asie ? 18
 N'aurai-je vu briller cette noble chaleur
 Que pour m'en retourner avec plus de douleur ? 20

ULYSSE.

Dieux ! qu'est-ce que j'entends ? 22

ACHILLE.

Seigneur, qu'osez-vous dire ? 24

AGAMEMNON.

Qu'il faut, prince, qu'il faut que chacun se retire ; 26
 Que, d'un crédule espoir trop longtemps abusés,
 Nous attendons les vents qui nous sont refusés. 28
 Le ciel protégé Troie ; et par trop de présages
 Son courroux nous défend d'en chercher les passages. 30

ACHILLE.

Quel présages affreux nous marquent son courroux ? 32

AGAMEMNON.

Vous-même consultez ce qu'il prédit de vous. 34
 Que sert de se flatter ? on sait qu'à votre tête
 Les dieux ont d'Ilion attaché la conquête : 36
 Mais on sait que, pour prix d'un triomphe si beau,

Ils ont aux champs troyens marqué votre tombeau ;
 Que votre vie, ailleurs et longue et fortunée,
 Devant Troie en sa fleur doit être moissonnée. 2

ACHILLE. 4

Ainsi pour vous venger tant de rois assemblés
 D'un opprobre éternel retourneront combiés ! 6
 Et Paris, couronnant son insolente flamme,
 Retiendra sans péril la sœur de votre femme ! 8

AGAMEMNON. 10

Hé quoi ! votre valeur qui nous a devancés
 Na-t-elle pas pris soin de nous venger assez ?
 Les malheurs de Lesbos par vos mains ravagés 12
 Épouyantent encor toute la mer Égée :
 Troie en a vu la flamme, et jusque dans ses ports 14
 Les flots en ont poussé les débris et les morts.
 Que dis-je ! les Troyens pleurent une autre Hélène 16
 Que vous avez captive envoyée à Mycène :
 Car, je n'en doute point, cette jeune beauté 18
 Garde en vain un secret que trahit sa fierté ;
 Et son silence même, accusant sa noblesse, 20
 Nous dit qu'elle nous cache une illustre princesse. 22

ACHILLE. 24

Non, non, tous ces détours sont trop ingénieux :
 Vous lisez de trop loin dans les secrets des dieux. 24
 Moi, je m'arrêtais à de vaines menaces !
 Et je fuirais l'honneur qui m'attend sur vos traces ! 26
 Les Parques¹² à ma mère, il est vrai, l'ont prédit,
 Lorsqu'un époux mortel fut reçu dans son lit : 28
 Je puis choisir, dit-on, ou beaucoup d'ans sans gloire,
 Ou peu de jours suivis d'une longue mémoire. 30
 Mais, puisqu'il faut enfin que j'arrive au tombeau,
 Voudrais-je, de la terre inutile fardeau, 32
 Trop avare d'un sang reçu d'une déesse,
 Attendre chez¹³ mon père une obscure vieillesse ; 34
 Et, toujours de la gloire évitant le sentier,
 Ne laisser aucun nom, et mourir tout entier ? 36
 Ah ! ne nous formons point ces indignes obstacles.

L'honneur parle, il suffit ; ce sont là¹⁴ nos oracles.
 Les dieux sont de nos jours les maîtres souverains ; 2
 Mais, seigneur, notre gloire est dans nos propres mains.
 Pourquoi nous tourmenter de leurs ordres suprêmes ? 4
 Ne songeons qu'à nous rendre immortels comme eux-mêmes.
 Et, laissant faire au sort, courons où la valeur 6
 Nous promet un destin aussi grand que le leur.
 C'est à Troie, et j'y cours, et quoi qu'on me prédise, 8
 Je ne demande aux dieux qu'un vent qui m'y conduise ;
 Et, quand moi seul enfin il faudrait l'assiéger, 10
 Patrocle¹⁵ et moi, seigneur, nous irons vous venger.
 Mais non, c'est en vos mains que le destin la livre ; 12
 Je n'aspire en effet qu'à l'honneur de vous suivre.
 Je ne vous presse plus d'approuver les transports 14
 D'un amour qui m'allait éloigner de ces bords ;
 Ce même amour, soigneux de votre renommée, 16
 Veut qu'ici mon exemple encourage l'armée,
 Et me défend surtout de vous abandonner 18
 Aux timides conseils qu'on ose vous donner.

NOTES AND REFERENCES.—¹ *Thessaly*.—² Que puisse, *may*.—³ M. L. 73, R. 1.—⁴ M. L. 35, R. 5.—⁵ Il faut du sang peut-être, *blood perhaps is necessary*.—⁶ A son amour s'applique, *is occupied with his love*.—⁷ *Phrygian*.—⁸ Feront foi, *will prove*.—⁹ Flanc, *entrails*.—¹⁰ *Trojan*.—¹¹ La mer Égée, *the Aegean Sea*.—¹² Les Parques, *the Fates*.—¹³ Chez, *with*.—¹⁴ Ce sont là, *those are*.—¹⁵ *Patrocles*.

SCÈNE III.

AGAMEMNON, ULYSSE.

ULYSSE. 22
 Seigneur, vous entendez. Quelque prix' qu'il en coûte,
 Il veut voler à Troie et poursuivre sa route. 24
 Nous craignons son amour, et lui-même aujourd'hui
 Par une heureuse erreur nous arme contre lui. 26

AGAMEMNON.

Hélas! 2

ULYSSE.

De ce soupir que fait-il que j'augure? 4
 Du sang qui se révolte est-ce quelque murmure?
 Croirai-je qu'une nuit a pu vous ébranler? 6
 Est-ce donc votre cœur qui vient de nous parler?
 Songez-y; vous devez votre fille à la Grèce: 8
 Vous nous l'avez promise; et, sur cette promesse,
 Calchas, par tous les Grecs consulté chaque jour, 10
 Leur a prédit des vents l'infailible retour.
 A ses prédictions si l'effet est contraire, 12
 Pensez-vous que Calchas continue à se taire;
 Que ses plaintes, qu'en vain vous voudrez apaiser, 14
 Laisent mentir les dieux sans vous en accuser?
 Et qui sait ce qu'aux Grecs, frustrés de leur victime, 16
 Peut permettre un courroux qu'ils croiront légitime?
 Gardez-vous de réduire un peuple furieux, 18
 Seigneur, à prononcer entre vous et les dieux.
 N'est-ce pas vous enfin de qui la voix pressante 20
 Nous a tous appelés aux campagnes du Xanthe,
 Et qui de ville en ville attestiez les serments 22
 Que d'Hélène autrefois firent tous les amants,
 Quand presque tous les Grecs, rivaux de votre frère, 24
 La demandaient en foule à Tyndare, son père?
 De quelque heureux époux que l'on dût faire choix, 26
 Nous jurâmes dès lors de défendre ses droits;
 Et, si quelque insolent lui volait sa conquête, 28
 Nos mains du ravisseur lui promirent la tête.
 Mais sans vous, ce serment que l'amour a dicté, 30
 Libres de cet amour, l'aurions-nous respecté?
 Vous seul, nous arrachant à de nouvelles flammes, 32
 Nous avez fait laisser nos enfants et nos femmes.
 Et quand, de toutes parts assemblés en ces lieux, 34
 L'honneur de vous venger brille seul à nos yeux;
 Quand la Grèce, déjà vous donnant son suffrage, 36
 Vous reconnaît l'auteur de ce fameux ouvrage;

Que ses rois, qui pouvaient vous disputer ce rang,
Sont prêts pour vous servir de verser tout leur sang, 2
Le seul Agamemnon,¹ refusant la victoire,
N'ose d'un peu de sang acheter tant de gloire; 4
Et, dès le premier pas, se laissant effrayer,
Ne commande les Grecs què pour les renvoyer! 6

AGAMEMNON.

Ah seigneur! qu'éloigné du malheur qui m'opprime, 8
Votre cœur aisément se montre magnanime!
Mais que, si vous voyiez ceint du bandeau mortel 10
Votre fils Télémaque² approcher de l'autel,
Nous vous verrions, troublé de cette affreuse image, 12
Changer bientôt en pleurs ce superbe langage,
Éprouver la douleur que j'éprouve aujourd'hui, 14
Et courir vous jeter entre Calchas et lui!
Seigneur, vous le savez, j'ai donné ma parole; 16
Et si ma fille vient, je consens qu'on l'immole:
Mais, malgré tous mes soins, si son heureux destin 18
La retient dans Argos, ou l'arrête en chemin,
Souffrez que, sans presser ce barbare spectacle, 20
En faveur de mon sang j'explique cet obstacle,
Que j'ose pour ma fille accepter le secours 22
De quelque dieu plus doux qui veille sur ses jours.
Vos conseils sur mon cœur n'ont eu que trop d'empire, 24
Et je rougis...

NOTES AND REFERENCES.—¹ Quelque prix, *whatever*.—² M. L. 26, R. 2.—
³ Mentir, *make a false prediction*.—⁴ Gardez-vous de, *beware lest you*.—
⁵ Xanthus.—⁶ Tyndarus.—⁷ Quelque, *whatever*.—⁸ Le seul Agamemnon,
Agamemnon alone.—⁹ Telemachus.

SCÈNE IV.

AGAMEMNON, ULYSSE, EURYBATE.

EURYBATE. 28

Seigneur...

AGAMEMNON. 30

Ah! que vient-en me dire?

EURYBATE.

La reine, dont ma course¹ a devancé les pas, 2
 Va remettre bientôt sa fille entre vos bras ;
 Elle approche. Elle s'est quelque temps égarée² 4
 Dans ces bois qui du camp semblent cacher l'entrée ;
 A peine nous avons, dans leur obscurité, 6
 Retrouvé le chemin que nous avions quitté.

AGAMEMNON. 8

Ciel !

EURYBATE. 10

Elle amène aussi cette jeune Ériphile
 Que Lesbos a livrée entre les mains d'Achille, 12
 Et qui de son destin, qu'elle ne connaît pas,
 Vient, dit-elle, en Aulide interroger Calchas. 14
 Déjà de leur abord³ la nouvelle est semée ;
 Et déjà de soldats une foule charmée, 16
 Surtout d'Iphigénie admirant la beauté
 Pousse au ciel mille vœux pour sa félicité. 18
 Les uns avec respect environnaient la reine ;
 D'autres me demandaient le sujet qui l'amène : 20
 Mais tous ils confessaient que si jamais les dieux
 Ne mirent sur le trône un roi plus glorieux, 22
 Également comblé de leurs faveurs secrètes,
 Jamais père ne fut plus heureux que vous l'êtes, 24

AGAMEMNON.

Eurybate, il suffit ; vous pouvez nous laisser : 26
 Le reste me regarde, et je vais y penser.

NOTES AND REFERENCES.—¹ Course, *speed, haste*.—² Elle s'est égarée, *she lost her way, wandered*.—³ Abord, *arrival*.

SCÈNE V.

AGAMEMNON, ULYSSE.

AGAMEMNON. 30

Juste ciel, c'est ainsi qu'assurant ta vengeance,
 Tu romps¹ tous les ressorts de ma vaine prudence ! 32

Encor si je pouvais, libre dans mon malheur,
 Par des larmes au moins soulager ma douleur ! 2
 Triste destin des rois ! Esclaves que nous sommes
 Et des rigueurs du sort et des discours des hommes, 4
 Nous nous voyons sans cesse assiégés de témoins,
 Et les plus malheureux osent pleurer le moins. 6

ULYSSE.

Je suis père,² seigneur, et faible comme un autre : 8
 Mon cœur se met sans peine à la place du vôtre ;
 Et, frémissant du coup qui vous fait soupirer, 10
 Loin de blâmer vos pleurs, je suis près de pleurer.
 Mais votre amour n'a plus³ d'excuse légitime ; 12
 Les dieux ont à Calchas amené leur victime :
 Il le sait, il l'attend ; et, s'il la voit tarder, 14
 Lui-même à haute voix⁴ viendra la demander.
 Nous sommes seuls encor : hâtez-vous de répandre 16
 Des pleurs que vous arrache un intérêt si tendre ;
 Pleurez ce sang, pleurez : ou plutôt, sans pâlir, 18
 Considérez l'honneur qui doit en réjaillir.
 Voyez tout l'Hellespont blanchissant⁵ sous nos rames, 20
 Et la perfide Troie abandonnée aux flammes,
 Ses peuples dans vos fers, Priam à vos genoux, 22
 Hélène par vos mains rendue à son époux :
 Voyez de vos vaisseaux les poupes couronnées 24
 Dans cette même Aulide avec vous retournées ;
 Et ce triomphe heureux, qui s'en va devenir 26
 L'éternel entretien des siècles à venir. 28

AGAMEMNON.

Seigneur, de mes efforts je connais l'impuissance : 30
 Je cède, et laisse aux dieux opprimer l'innocence.
 La victime bientôt marchera sur vos pas.⁶
 Allez. Mais cependant faites taire⁷ Calchas ; 32
 Et, m'aidant à cacher ce funeste mystère,
 Laissez-moi de l'autel écarter une mère. 34

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. p. 384.—² M. L. 30, R. 4.—³ N'a plus, has no longer.—⁴ A haute voix, loudly.—⁵ Blanchissant, foaming.—⁶ Bientôt marchera sur vos pas, shall soon follow you.—⁷ Faites taire, silence.

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE I.

ÉRIPHILE, DORIS.

ÉRIPHILE.

Ne les contraignons point, Doris, retirons-nous ; 4
 Laissons-les dans les bras d'un père et d'un époux ; 6
 Et, tandis qu'à l'envi leur amour se déploie,¹ 8
 Mettons en liberté ma tristesse et leur joie. 8

DORIS.

Quoi ! madame, toujours irritant vos douleurs, 10
 Croyez-vous ne plus voir que des sujets de pleurs ?
 Je sais que tout déplaît aux yeux d'une captive : 12
 Qu'il n'est point dans les fers² de plaisirs qui la suive :
 Mais dans le temps fatal que, repassant les flots, 14
 Nous suivions malgré nous le vainqueur de Lesbos ;
 Lorsque dans son vaisseau, prisonnière timide, 16
 Vous voyiez devant vous ce vainqueur homicide,
 Le dirai-je ? vos yeux, de larmes moins trémpés,³ 18
 A pleurer vos malheurs étaient moins occupés.
 Maintenant tout vous rit :⁴ l'aimable Iphigénie 20
 D'une amitié sincère avec vous est unie ;
 Elle vous plaint, vous voit avec des yeux de sœur ; 22
 Et vous seriez⁵ dans Troie avec moins de douceur.
 Vous vouliez voir l'Aulide où son père l'appelle ; 24
 Et l'Aulide vous voit arriver avec elle :
 Cependant, par un sort que je ne conçois pas, 26
 Votre douleur redouble et croît⁶ à chaque pas. 28

ÉRIPHILE.

Hé quoi ! te semble-t-il que la triste Ériphile 30
 Doive être de leur joie un témoin si tranquille ?
 Crois-tu que mes chagrins doivent s'évanouir
 A l'aspect d'un bonheur dont je ne puis jouir ? 32
 Je vois Iphigénie entre les bras d'un père ;

Elle fait tout l'orgueil d'une superbe^e mère :
 Et moi, toujours en butte à de nouveaux dangers,
 Remise dès l'enfance en des bras étrangers,
 Je reçus et je vois le jour que je respire,
 Sans que mère ni père ait daigné me sourire.
 J'ignore qui je suis, et, pour comble d'horreur,
 Un oracle effrayant m'attache à mon erreur.
 Et, quand je veux chercher le sang qui m'a fait naître,
 Me dit que sans périr je ne me puis connaître.

DORIS.

Non, non ; jusques au bout vous devez le chercher.
 Un oracle toujours se plait' à se cacher ;
 Toujours avec un sens' il en présente un autre :
 En perdant un faux nom vous reprendrez le vôtre.
 C'est là tout le danger que vous pouvez courir ;
 Et c'est peut-être ainsi que vous devez périr.
 Songez que votre nom fut changé dès l'enfance.

ÉRIPHILE.

Je n'ai de tout mon sort que cette connaissance ;
 Et ton père, du reste infortuné témoin,
 Ne me permit jamais de pénétrer plus loin.
 Hélas ! dans cette Troie où j'étais attendue,
 Ma gloire, disait-il, m'allait être rendue :
 J'allais, en reprenant et mon nom et mon rang,
 Des plus grands rois en moi reconnaître le sang.
 Déjà je découvrais cette fameuse ville.
 Le ciel mène à Lesbos l'impitoyable Achille :
 Tout cède, tout ressent ses funestes efforts ;
 Ton père, enseveli dans la foule des morts,
 Me laisse dans les fers à moi-même inconnue :
 Et, de tant de grandeurs dont j'étais prévenue,
 Vile esclave des Grecs, je n'ai pu conserver
 Que la fierté d'un sang que je ne puis prouver.

DORIS.

Ah ! que, perdant, madame, un témoin si fidèle,
 La main qui vous l'ôta vous doit sembler cruelle !
 Mais Calchas est ici, Calchas si renommé,

Qui des secrets des dieux fut toujours informé.	
Le ciel souvent lui parle : instruit par un tel maître,	2
Il sait tout ce qui fut et tout ce qui doit être.	
Pourrait-il de vos jours ignorer les auteurs ?	4
Ce camp même est pour vous tout plein de protecteurs :	
Bientôt Iphigénie, en épousant Achille,	6
Vous va sous son appui présenter un asile ;	
Elle vous l'a promis et juré devant moi.	8
Ce gage est le premier qu'elle attend de sa foi.	
ÉRIPHILE.	10
Que dirais-tu, Doris, si, passant tout le reste,	
Cet hymen de mes maux était le plus funeste ?	12
DORIS.	
Quoi, madame !	14
ÉRIPHILE.	
Tu vois avec étonnement	16
Que ma douleur ne souffre aucun soulagement.	
Écoute, et tu te vas étonner que je vive.	18
C'est peu d'être étrangère, inconnue et captive ;	20
Ce destructeur fatal des tristes Lesbiens,	
Cet Achille, l'auteur de tes maux et des miens,	22
Dont la sanglante main m'enleva prisonnière,	
Qui m'arracha d'un coup ma naissance et ton père,	24
De qui jusques au nom tout doit m'être odieux,	
Est de tous les mortels le plus cher à mes yeux.	26
DORIS.	
Ah ! que me dites-vous !	28
ÉRIPHILE.	
Je me flattais sans cesse	30
Qu'un silence éternel cacherait ma faiblesse :	
Mais mon cœur trop pressé m'arrache ce discours,	32
Et te parle une fois pour se taire toujours.	
Ne me demande point sur quel espoir fondée	34
De ce fatal amour je me vis possédée.	
Je n'en accuse point quelques feintes douleurs	36
Dont je crus voir Achille honorer mes malheurs :	
Le ciel s'est fait, sans doute, une joie inhumaine	

A rassembler sur moi tous les traits de sa haine.
 Rappellerai-je encor le souvenir affreux 2
 Du jour qui dans les fers nous jeta toutes deux ?
 Dans les cruelles mains par qui je fus ravié 4
 Je demeurai longtemps sans lumière et sans vie :
 Enfin, mes tristes yeux cherchèrent la clarté ; 6
 Et, me voyant presser d'un bras ensanglanté,
 Je frémissais, Doris, et d'un vainqueur sauvage 8
 Craignais de rencontrer l'effroyable visage.
 J'entrai dans son vaisseau, détestant sa fureur, 10
 Et toujours détournant ma vue avec horreur.
 Je le vis : son aspect n'avait rien de farouche ; 12
 Je sentis le reproche expirer dans ma bouche ;
 Je sentis contre moi mon cœur se déclarer ; 14
 J'oubliai ma colère, et ne sus que¹³ pleurer :
 Je me laissai conduire à cet aimable guide. 16
 Je l'aimais à Lesbos, et je l'aime en Aulide.
 Iphigénie en vain s'offre à me protéger, 18
 Et me tend une main prompte à me soulager :
 Triste effet des fureurs dont je suis tourmentée, 20
 Je n'accepte la main qu'elle m'a présentée
 Que pour m'armer contre elle, et, sans me découvrir, 22
 Traverser son bonheur, que je ne puis souffrir.

DORIS.

Et que pourrait contre elle une impuissante haine ?
 Ne valait-il pas mieux,¹³ renfermée à Mycène, 26
 Éviter les tourments que vous venez chercher,
 Et combattre des feux contraints de se cacher ? 28

ÉRIPHILE.

Je le voulais, Doris. Mais, quelque triste image 30
 Que sa gloire à mes yeux montrât sur ce rivage,
 Au sort qui me traînait il fallut consentir : 32
 Une secrète voix m'ordonna de partir,
 Me dit qu'offrant ici ma présence importune, 34
 Peut-être j'y pourrais porter mon infortune ;
 Que peut-être, approchant ces amants trop heureux, 36
 Quelqu'un de mes malheurs se répandrait sur eux.

Voilà ce qui m'amène, et non l'impatience
 D'apprendre à qui je dois une triste naissance. 2
 Ou plutôt leur hymen me servira de loi :
 S'il s'achève,¹⁴ il suffit ; tout est fini pour moi : 4
 Je périrai, Doris ; et, par une mort prompte,
 Dans la nuit du tombeau j'enfermerai ma honte, 6
 Sans chercher des parents si longtemps ignorés,
 Et que ma folle amour a trop déshonorés. 8

DORIS.

Que je vous plains, madame ! et que pour votre vie... 10

ÉRIPHILE.

Tu vois Agamemnon avec Iphigénie. 12

NOTES AND REFERENCES.—¹ Et tandis qu'à l'envi leur amour se déploie, *and while they vie with one another in proving their love.*—² Dans les fers, *in captivity.*—³ Rit, *smiles* ; M. p. 384.—⁴ Vous seriez, *you would experience.*—⁵ From *croître* ; M. p. 304.—⁶ Superbe, *haughty.*—⁷ M. L. 40, R. 6.—⁸ Sens, *meaning.*—⁹ Dont j'étais prévenue, *which had been foretold to me.*—¹⁰ Passant, *surpassing.*—¹¹ Dont, *with which.*—¹² Ne sus que, *could only.*—¹³ M. L. 49, R. 6.—¹⁴ S'il s'achève, *if it takes place.*

SCÈNE II.

AGAMEMNON, IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE, DORIS.

IPHIGÉNIE.

Seigneur, où courez-vous, et quels empressements¹ 16
 Vous dérobent sitôt à nos embrassements ?
 A qui dois-je imputer cette fuite soudaine ? 18
 Mon respect a fait place aux transports de la reine ;
 Un moment à mon tour ne vous puis-je arrêter ? 20
 Et ma joie à vos yeux n'ose-t-elle éclater ?
 Ne puis-je... 22

AGAMEMNON.

Eh bien, ma fille, embrassez votre père ; 24
 Il vous aime toujours.

IPHIGÉNIE.

Que cette amour m'est chère ! 2
 Quel plaisir de vous voir et de vous contempler .
 Dans ce nouvel éclat dont je vous vois briller ! 4
 Quels honneurs ! quel pouvoir ! Déjà la renommée
 Par d'étonnants récits m'en avait informée : 6
 Mais que, voyant de près ce spectacle charmant,
 Je sens croître ma joie et mon étonnement ! 8
 Dieux ! avec quel amour la Grèce vous révère !
 Quel bonheur de me voir la fille d'un tel père ! 10

AGAMEMNON.

Vous méritiez, ma fille, un père plus heureux. 12

IPHIGÉNIE.

Quelle félicité peut manquer à vos vœux ? 14
 A de plus grands honneurs un roi peut-il prétendre ?
 J'ai cru n'avoir au ciel que des grâces à rendre. 16

AGAMEMNON, *à part.*

Grands dieux ! à son malheur dois-je la préparer ? 18

IPHIGÉNIE.

Vous vous cachez, seigneur, et semblez soupirer ; 20
 Tous vos regards sur moi ne tombent qu'avec peine :
 Avons-nous sans votre ordre abandonné Mycène ? 22

AGAMEMNON.

Ma fille, je vous vois toujours des mêmes yeux ; 24
 Mais les temps sont changés, aussi bien que les lieux :
 D'un soin cruel ma joie est ici combattue. 26

IPHIGÉNIE.

Hé ! mon père, oubliez votre rang à ma vue. 28
 Je prévois la rigueur d'un long éloignement :
 N'osez-vous, sans rougir, être père un moment ? 30
 Vous n'avez devant vous qu'une jeune princesse
 A qui j'avais pour moi vanté votre tendresse ; 32
 Cent fois, lui promettant mes soins, votre bonté,
 J'ai fait gloire à ses yeux de ma félicité : 34
 Que va-t-elle penser de votre indifférence ?
 Ai-je flatté ses vœux d'une fausse espérance ? 36
 N'éclaircirez-vous point ce front chargé d'ennuis ?

Ah ma fille !	AGAMEMNON.	2.
	IPHIGÉNIE.	
Seigneur, poursuivez.	AGAMEMNON.	4
	Je ne puis.	6
	IPHIGÉNIE.	
Périsset le Troyen auteur de nos alarmes !	AGAMEMNON.	8
	AGAMEMNON.	
Sa perte à ses vainqueurs coûtera bien des larmes.	IPHIGÉNIE.	10
	IPHIGÉNIE.	
Les dieux daignent surtout prendre soin de vos jours !	AGAMEMNON.	12
	AGAMEMNON.	
Les dieux depuis un temps me sont cruels et sourds.	IPHIGÉNIE.	14
	IPHIGÉNIE.	
Calchas, dit-on, prépare un pompeux sacrifice.	AGAMEMNON.	16
	AGAMEMNON.	
Puissé-je auparavant fléchir leur injustice !	IPHIGÉNIE.	18
	IPHIGÉNIE.	
L'offrira-t-on bientôt ?	AGAMEMNON.	20
	AGAMEMNON.	
Plus tôt que je ne ¹ veux.	IPHIGÉNIE.	22
	IPHIGÉNIE.	
Me sera-t-il permis de me joindre à vos vœux ?	AGAMEMNON.	24
Verra-t-on à l'autel votre auguste famille ?	AGAMEMNON.	26
	AGAMEMNON.	
Hélas !	IPHIGÉNIE.	28
	IPHIGÉNIE.	
Vous vous taisez.	AGAMEMNON.	30
	AGAMEMNON.	
Adieu.	Vous y serez, ma fille.	32

NOTES AND REFERENCES.—¹ Empressements, *important affairs*.—² Manquer, *be wanting*.—³ J'ai fait gloire, *I have praised*.—⁴ Ennuis, *cares*.—⁵ M. § 138, R. (7).

SCÈNE III.

IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE, DORIS.

IPHIGÉNIE.

De cet accueil' que dois-je soupçonner ? 4
 D'une secrète horreur je me sens frissonner :
 Je crains, malgré moi-même, un malheur que j'ignore. 6
 Justes dieux, vous savez pour qui je vous implore !

ÉRIPHILE.

Quoi ! parmi tous les soins qui doivent l'accabler,
 Quelque froideur suffit pour vous faire trembler ! 10
 Hélas ! à quels soupirs suis-je donc condamnée,
 Moi qui, de mes parents toujours abandonnée, 12
 Étrangère partout, n'ai pas, même en naissant,
 Peut-être reçu d'eux un regard caressant ! 14
 Du moins, si vos respects sont rejetés d'un père,
 Vous en pouvez gémir dans le sein d'une mère ; 16
 Et, de quelque disgrâce enfin que vous pleuriez,²
 Quels pleurs par un amant ne sont point essuyés ! 18

IPHIGÉNIE.

Je ne m'en défends point :³ mes pleurs, belle Ériphile, 20
 Ne tiendront pas longtemps contre les soins d'Achille ;
 Sa gloire, son amour, mon père, mon devoir, 22
 Lui donnent sur mon âme un trop juste pouvoir.
 Mais de lui-même ici que faut-il que je pense ? 24
 Cet amant, pour me voir brûlant d'impatience,
 Que les Grecs de ces bords ne pouvaient arracher 26
 Qu'un père de si loin m'ordonne de chercher,
 S'empresse-t-il assez pour jouir d'une vue 28
 Qu'avec tant de transports je croyais attendue ?
 Pour moi, depuis deux jours qu'approchant de ces lieux 30
 Leur aspect souhaité se découvre à nos yeux,
 Je l'attendais partout ; et, d'un regard timide, 32
 Sans cesse parcourant les chemins de l'Aulide,
 Mon cœur pour le chercher volait loin devant moi : 34
 Et je demande Achille à tout ce que je voi.

Je viens, j'arrive enfin sans qu'il m'ait prévenue.⁴
 Je n'ai percé qu'à peine une foule inconnue ; 2
 Lui seul ne paraît point : le triste Agamemnon
 Semble craindre à mes yeux de prononcer son nom. 4
 Que fait-il ? qui pourra m'expliquer ce mystère ?
 Trouverai-je l'amant glacé comme le père ? 6
 Et les soins de la guerre auraient-ils en un jour
 Éteint dans tous les cœurs la tendresse et l'amour ? 8
 Mais non, c'est l'offenser par d'injustes alarmes :
 C'est à moi que l'on doit le secours de ses armes. 10
 Il n'était point à Sparte entre tous ces amants
 Dont le père d'Hélène a reçu les serments : 12
 Lui seul de tous les Grecs maître de sa parole,
 S'il part contre Iliou, c'est pour moi qu'il y vole ; 14
 Et, satisfait d'un prix⁴ qui lui semble si doux,
 Il veut même y porter le nom de mon époux. 16

NOTES AND REFERENCES.—¹ Accueil, reception.—² Et de quelque dis-
 grâce enfin que vous pleuriez, and whatever misfortune you may bewail.—
³ Je ne m'en défends point, I do not deny it.—⁴ Sans qu'il m'ait prévenue,
 without his coming to meet me.—⁵ Prix, reward, prize.

SCÈNE IV.

CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE, DORIS.

CLYTEMNESTRE.

Ma fille, il faut partir sans que rien nous retienne,¹ 20
 Et sauver, en fuyant, votre gloire et la mienne.
 Je ne m'étonne plus qu'interdit et distrait,² 22
 Votre père ait paru nous revoir à regret :
 Aux affronts d'un refus craignant de vous commettre, 24
 Il m'avait par Arcas envoyé cette lettre.—
 Arcas s'est vu tromper³ par notre égarement, 26
 Et vient de me la rendre en ce même moment.

Sauvons, encore un coup, notre gloire offensée :
 Pour votre hymen Achille a changé de pensée ; 2
 Et, refusant l'honneur qu'on lui veut accorder,
 Jusques à son retour il veut le retarder. 4

ÉRIPHILE.

Qu'entends-je ? 6

CLYTEMNESTRE.

Je vous vois rougir de cet outrage. 8
 Il faut d'un noble orgueil armer votre courage.
 Moi-même, de l'ingrât approuvant le dessein, 10
 Je vous l'ai dans Argos présenté de ma main ;
 Et mon choix, que flattait le bruit de sa noblesse, 12
 Vous donnait avec joie au fils d'une déesse.
 Mais, puisque désormais son lâche repentir 14
 Dément le sang des dieux dont on le fait sortir,¹
 Ma fille, c'est à nous² de montrer qui nous sommes, 16
 Et de ne voir en lui que le dernier des hommes.
 Lui ferons-nous penser par un plus long séjour 18
 Que vos vœux de son cœur attendent le retour ?
 Rompons avec plaisir un hymen qu'il diffère. 20
 J'ai fait de mon dessein avertir votre père ;
 Je ne l'attends ici que pour m'en séparer, 22
 Et pour ce prompt départ je vais tout préparer.

A *Eriphile*. 24

Je ne vous presse point, madame, de nous suivre,
 En de plus chères mains ma retraite³ vous livre. 26
 De vos desseins secrets on est trop éclairci ;⁴
 Et ce n'est pas Calchas que vous cherchez ici. 28

NOTES AND REFERENCES.—¹ Sans que rien nous retienne, *without suffering any thing to detain us*.—² S'est vu tromper, *has been deceived*.—³ Dont on le fait sortir, *from whom they say he is descended*.—⁴ C'est à nous, *it behooves us*.—⁵ Retraite, *departure*.—⁶ Éclairci, *aware, informed*.

SCÈNE V.

IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE, DORIS.

IPHIGÉNIE.

En quel funeste état ces mots m'ont-ils laissée ! 4
 Pour mon hymen Achille a changé de pensée !
 Il me faut sans honneur retourner sur mes pas ! 6
 Et vous cherchez ici quelque autre que Calchas !

ÉRIPHILE.

Madame, à ce discours je ne puis rien comprendre. 8

IPHIGÉNIE.

Vous m'entendez assez, si vous voulez m'entendre. 10
 Le sort injurieux me ravit un époux ; 12
 Madame, à mon malheur m'abandonnerez-vous ?
 Vous ne pouviez sans moi demeurer à Mycène ; 14
 Me verra-t-on sans vous partir avec la reine ?

ÉRIPHILE.

Je voulais voir Calchas avant que de partir. 16

IPHIGÉNIE.

Que tardez-vous, madame, à le faire avertir ? 18

ÉRIPHILE.

D'Argos, dans un moment, vous reprenez la route. 20

IPHIGÉNIE.

Un moment quelquefois éclaircit plus d'un doute. 22

Mais, madame, je vois que c'est trop vous presser ; 24

Je vois ce que jamais je n'ai voulu penser :

Achille... Vous brûlez que je ne sois partie. 26

ÉRIPHILE.

Moi ! vous me soupçonnez de cette perfidie ! 28

Moi ! j'aimerais, madame, un vainqueur furieux,

Qui toujours tout sanglant se présente à mes yeux, 30

Qui, la flamme à la main, et de meurtres avide, *à l'œil, à la main*

Mit en cendres Lesbos.. 32

IPHIGÉNIE.

Oui, vous l'aimez, perfide ! 34

Et ces mêmes fureurs que vous me dépeignez,
 Ces bras que dans le sang vous avez vu baignés, 2
 Ces morts, cette Lesbos, ces cendres, cette flamme,
 Sont les traits dont l'amour l'a gravé dans votre âme ; 4
 Et, loin d'en détester le cruel souvenir,
 Vous vous plaisez' encore à m'en entretenir. 6
 Déjà plus d'une fois dans vos plaintes forcées
 J'ai dû voir et j'ai vu le fond de mes pensées : 8
 Mais toujours sur mes yeux ma facile bonté
 A remis le bandeau que j'avais écarté. *sculpter* 10
 Vous l'aimez. Que faisais-je ? et quelle erreur fatale
 M'a fait entre mes bras recevoir ma rivale ? 12
 Crédule, je l'aimais : mon cœur même aujourd'hui
 De son parjure amant lui promettait l'appui. 14
 Voilà donc le triomphe où j'étais amenée !
 Moi-même à votre char je me suis enchaînée. 16
 Je vous pardonne, hélas ! des vœux intéressés,
 Et la perte d'un cœur que vous me ravissez :⁶ 18
 Mais que, sans m'avertir du piège qu'on me dresse,⁶
 Vous me laissiez chercher jusqu'au fond de la Grèce 20
 L'ingrat que ne m'attend que pour m'abandonner,
 Perfide, cet affront se peut-il pardonner ? 22

ÉRIPHILE.

Vous me donnez des noms qui doivent me surprendre, 24
 Madame : on ne m'a pas instruite' à les entendre ;
 Et les dieux, contre moi dès longtemps indignés, 26
 A mon oreille encor les avaient épargnés.
 Mais il faut des amants excuser l'injustice. 28
 Et de quoi vouliez-vous que je vous avertisse ?
 Avez-vous pu penser qu'au sang d'Agamemnon 30
 Achille préférât une fille sans nom,
 Qui de tout son destin ce qu'elle a pu comprendre, 32
 C'est qu'elle sort d'un sang qu'il brûle de répandre ? 34

IPHIGÉNIE.

Vous triomphez, cruelle, et bravez ma douleur. 34
 Je n'avais pas encor senti tout mon malheur : 36
 Et vous ne comparez votre exil et ma gloire

Que pour mieux relever ⁶ votre injuste victoire.	
Toutefois vos transports sont trop précipités :	2
Ce même Agamemnon à qui vous insultez,	
Il commande à la Grèce, il est mon père, il m'aime,	4
Il ressent mes douleurs beaucoup plus que moi-même.	
Mes larmes par <u>avance</u> avaient su le toucher ;	6
J'ai surpris ses <u>soupirs</u> , qu'il me voulait cacher.	
Hélas ! de son accueil condamnant la tristesse,	8
J'osais me plaindre à lui de son peu de tendresse !	

NOTES AND REFERENCES.—¹ Changé de pensée, *changed his intention, mind.*—² Vous m'entendez, *you understand me.*—³ Vous brûlez que je ne sois partie, *you burn for, you wish ardently my departure.*—⁴ M. L. 40, R. 6.—⁵ Que vous me ravissez, *of which you deprive me.*—⁶ Dresse, *lay, prepare.*—⁷ Instruite, *taught.*—⁸ Relever, *increase.*

SCÈNE VI.

ACHILLE, IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE, DORIS.

ACHILLE.	12
Il est donc vrai, madame, et c'est vous que je vois !	
Je soupçonnais d'erreur tout le camp à la fois.	14
Vous en Aulide ! vous ! Hé ! qu'y venez-vous faire ?	
D'où vient qu'Agamemnon m'assurait le contraire ?	16
IPHIGÉNIE.	
Seigneur, rassurez-vous : vos vœux seront contents ;	18
Ipigénie encor n'y sera pas longtemps.	

SCÈNE VII.

ACHILLE, ÉRIPHILE, DORIS.

ACHILLE.	22
Elle me fuit ! Veillé-je ? ¹ ou n'est ce point un songe ?	
Dans quel trouble nouveau cette fuite me plonge !	24

Madame, je ne sais si sans vous irriter
 Achille devant vous pourra se présenter : 2
 Mais, si d'un ennemi vous souffrez la prière,
 Si lui-même souvent a plaint sa prisonnière, 4
 Vous savez quel sujet conduit ici leurs pas ;
 Vous savez... 6

ÉRIPHILE.

Quoi ! seigneur, ne le savez-vous pas, 8
 Vous qui depuis un mois, brûlant sur ce rivage,
 Avez conclu vous-même et hâté leur voyage ? 10

ACHILLE.

De ce même rivage absent depuis un mois, 12
 Je le revis hier pour la première fois.

ÉRIPHILE.

Quoi ! lorsque Agamemnon écrivait à Mycène,
 Votre amour, votre main n'a pas conduit² la sienne ? 16
 Quoi ! vous, qui de sa fille adoriez les attraits...

ACHILLE.

18
 Vous m'en voyez encore épris plus que jamais,
 Madame ; et, si l'effet eût suivi ma pensée, 20
 Moi-même dans Argos je l'aurais devancée.
 Cependant on me fuit. Quel crime ai-je commis ? 22
 Mais je ne vois partout que des yeux ennemis :
 Que dis-je ? en ce moment Calchas, Nestor, Ulysse, 24
 De leur vaine éloquence employant l'artifice,
 Combattaient mon amour, et semblaient m'annoncer 26
 Que, si j'en crois³ ma gloire, il y faut renoncer.
 Quelle entreprise ici pourrait être formée ? 28
 Suis-je, sans le savoir, la fable⁴ de l'armée ?
 Entrons : c'est un secret qu'il leur faut arracher. 30

NOTES AND REFERENCES.—¹ Veillé-je ? *Am I awake ?*—² Conduit, *guided* ; M. L. 42, R. 8.—³ Si j'en crois, *If I listen to.*—⁴ Fable, *sport*.

SCÈNE VIII.

ÉRIPHILE, DORIS.

ÉRIPHILE.

Dieux, qui voyez ma honte, où me dois-je ¹ cacher ?	4
Orgueilleuse rivale, on t'aime ; et tu murmures !	
Souffrirai-je à la fois ta gloire et tes injures ? ²	6
Ah ! plutôt... Mais, Doris, ou j'aime à me flatter,	
Ou sur eux quelque orage est tout près d'éclater. ³	8
J'ai des yeux. Leur bonheur n'est pas encor tranquille :	
On trompe Iphigénie ; on se cache d'Achille ;	10
Agamemnon gémit. Ne désespérons point ;	
Et, si le sort contre elle à ma haine se joint,	12
Je saurai profiter de cette intelligence ⁴	
Pour ne pas pleurer seule et mourir sans vengeance.	14

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. L. 35, R. 5.—² Injures, *insults*.—³ Éclater, *to burst*.—⁴ Intelligence, *connection*.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

AGAMEMNON, CLYTEMNESTRE.

CLYTEMNESTRE.

Oui, seigneur, nous partions, et mon juste courroux	18
Laissait bientôt Achille et le camp loin de nous :	20
Ma fille dans Argos courait pleurer sa honte.	
Mais lui-même, étonné d'une fuite si prompte,	22
Par combien de serments, dont je n'ai pu douter,	
Vient-il de ¹ me convaincre et de nous arrêter !	24
Il presse cet hymen qu'on prétend qu'il diffère,	
Et vous cherche, brûlant d'amour et de colère :	26
Prêt d'imposer silence à ce bruit imposteur, ²	

Achille en veut connaître et confondre l'auteur.
Bannissez ces soupçons qui troublent notre joie. 2

AGAMEMNON.

Madame, c'est assez : je consens qu'on le croie. 4

Je reconnais l'erreur qui nous avait séduits, ^{moi, elle}

Et ressens votre joie autant que je le puis. 6

Vous voulez que Calchas l'unisse à ma famille ;

Vous pouvez à l'autel envoyer votre fille : 8

Je l'attends. Mais, avant que de passer plus loin,

J'ai voulu vous parler un moment sans témoin. 10

Vous voyez en quels lieux vous l'avez amenée :

Tout y ressent la guerre, et non point l'hyménée. 12

Le tumulte d'un camp, soldats et matelots,

Un autel hérissé de dards, de javelots, 14

Tout ce spectacle enfin, pompe digne d'Achille,

Pour attirer vos yeux n'est point assez tranquille ; 16

Et les Grecs y verraient l'épouse de leur roi

Dans un état indigne et de vous et de moi. 18

M'en croirez-vous ? laissez, de vos femmes suivie,

A cet hymen, sans vous, marcher Iphigénie. 20

CLYTEMNESTRE.

Qui ? moi ! que, remettant ma fille en d'autres bras, 22

Ce que j'ai commencé, je ne l'achève pas !

Qu'après l'avoir d'Argos amenée en Aulide, 24

Je refuse à l'autel de lui servir de guide !

Dois-je donc de Calchas être moins près que vous ? 26

Et qui présentera ma fille à son époux ?

Quelle autre ordonnera cette pompe sacrée ? 28

AGAMEMNON.

Vous n'êtes point ici dans le palais d'Atrée : 30

Vous êtes dans un camp..

CLYTEMNESTRE. 32

Où tout vous est soumis ;

Où le sort de l'Asie en vos mains est remis ; 34

Où je vois sous vos lois marcher la Grèce entière ;

Où le fils de Téthys va m'appeler sa mère. 36

Dans quel palais superbe et plein de ma grandeur
Puis-je jamais paraître avec plus de splendeur ? 2

AGAMEMNON.

Madame, au nom des dieux, auteurs de notre race, 4

Daignez à mon amour accorder cette grâce.¹

J'ai mes raisons. 6

CLYTEMNESTRE.

Seigneur, au nom des mêmes dieux, 8

D'un spectacle si doux ne privez point mes yeux.

Daignez ne point ici rougir de ma présence. 10

AGAMEMNON.

J'avais plus espéré de votre complaisance. 12

Mais, puisque la raison ne vous peut émouvoir.

Puisque enfin ma prière a si peu de pouvoir, 14

Vous avez entendu ce que je vous demande,

Madame ; je le veux, et je vous le commande. 16

Obéissez.

NOTES AND REFERENCES.—¹ Vient-il de me convaincre et de nous arrêter, *he has convinced me, and prevented our departure.*—² Bruit imposteur, *false report.*—³ M'en croirez-vous ? *if you will believe me.*—⁴ Remettant, *committing.*—⁵ Pompe sacrée, *sacred ceremony.*—⁶ Remis, *committed.*—⁷ Grâce, *favor.*

SCÈNE II.

CLYTEMNESTRE.

D'où vient que d'un soin si cruel 20

L'injuste Agamemnon m'écarte¹ de l'autel ?

Fier de son nouveau-rang, m'ose-t-il méconnaître ?² 22

Me croit-il à sa suite indigne de paraître ?

Ou, de l'empire encor timide possesseur, 24

N'oserait-il d'Hélène ici montrer la sœur ?

Et pourquoi me cacher, et par quelle injustice³ 26

Faut-il que sur mon front sa honte rejaillisse.

Mais n'importe ;¹ il le veut, et mon cœur s'y résout.
 Ma fille, ton bonheur me console de tout :
 Le ciel te donne Achille ; et ma joie est extrême
 De t'entendre nommer... Mais le voici lui-même.

2

4

NOTES AND REFERENCES.—¹ M'écarte, *keeps me away*.—² Méconnaître, *despise*.—³ M. L. 94, R. 1.—⁴ From *réaoudre*, M. p. 384.

SCÈNE III.

ACHILLE, CLYTEMNESTRE.

ACHILLE.

Tout succède, madame, à mon empressement. 8
 Le roi n'a point voulu d'autre éclaircissement :¹
 Il en croit mes transports ; et, sans presque m'entendre, 10
 Il vient en m'embrassant de² m'accepter pour gendre.
 Il ne m'a dit qu'un mot. Mais vous a-t-il conté 12
 Quel bonheur dans le camp vous avez apporté ?
 Les dieux vont s'apaiser : du moins Calchas publie 14
 Qu'avec eux, dans une heure, il nous réconcilie ;
 Que Neptune et les vents, prêts à nous exaucer,³ 16
 N'attendent que le sang que sa main va verser.
 Déjà dans les vaisseaux la voile se déploie, 18
 Déjà sur sa parole ils se tournent vers Troie.
 Pour moi, quoique le ciel, au gré de mon amour, 20
 Dût encore des vents retarder le retour,
 Que je quitte à regret la rive fortunée 22
 Où je vais allumer les flambeaux d'Hyménée :
 Puis-je ne point chérir l'heureuse occasion 24
 D'aller du sang troyen sceller notre union,
 Et de laisser bientôt, sous Troie ensevelie, 26
 Le déshonneur d'un nom à qui le mien s'allie ?

NOTES AND REFERENCES.—¹ Éclaircissement, *explanation*.—² M. L. 26, R. 2.—³ A nous exaucer, *to hear our prayers*.

SCÈNE IV.

ACHILLE, CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE,
DORIS, ÆGINE.

ACHILLE.

Princesse, mon bonheur ne dépend que de vous ;
Votre père à l'autel vous destine un époux :
Venez y recevoir un cœur qui vous adore.

IPHIGÉNIE.

Seigneur, il n'est pas temps que nous partions encore.¹
La reine permettra que j'ose demander
Un gage à votre amour, qu'il me doit accorder.
Je viens vous présenter une jeune princesse :
Le ciel a sur son front imprimé sa noblesse.
De larmes tous les jours ses yeux sont arrosés ;
Vous savez ses malheurs, vous les avez causés.
Moi-même (où m'emportait une aveugle colère!)
J'ai tantôt, sans respect, affligé sa misère.
Que ne puis-je aussi bien, par d'utiles secours,
Réparer promptement mes injustes discours !
Je lui prête ma voix, je ne puis davantage.
Vous seul pouvez, seigneur, détruire votre ouvrage :
Elle est votre captive ; et ses fers que je plains,
Quand vous l'ordonnerez, tomberont de ses mains.
Commencez donc par là cette heureuse journée.
Qu'elle puisse à nous voir n'être plus condamnée.
Montrez que je vais suivre au pied de nos autels
Un roi qui, non content d'effrayer les mortels,
A des embrassements ne borne point sa gloire,
Laisse aux pleurs d'une épouse attendrir sa victoire,
Et, par les malheureux quelquefois désarmé,
Sait imiter en tout les dieux qui l'ont formé.

ÉRIPHILE.

Oui, seigneur, des douleurs soulagez la plus vive.
La guerre dans Lesbos me fit votre captive :

Mais c'est pousser trop loin ses droits injurieux
Qu'y joindre le tourment que je souffre en ces lieux. 2

ACHILLE.

Vous, madame? 4

ÉRIPHILE.

Oui, seigneur; et, sans compter le reste, 6

Pouvez-vous m'imposer une loi plus funeste

Que de rendre mes yeux les tristes spectateurs 8

De la félicité de mes persécuteurs?

J'entends de toutes parts menacer ma patrie; 10

Je vois marcher contre elle une armée en furie;

Je vois déjà l'hymen, pour mieux me déchirer, 12

Mettre en vos mains le feu qui la doit dévorer.

Souffrez que, loin du camp et loin de votre vue, 14

Toujours infortunée et toujours inconnue,

J'aie caché un sort si digne de pitié, 16

Et dont mes pleurs encor vous taisent la moitié.

ACHILLE. 18

C'est trop, belle princesse: il ne faut que nous suivre.

Venez, qu'aux yeux des Grecs Achille vous délivre; 20

Et que le doux moment de ma félicité

Soit le moment heureux de votre liberté. 22

NOTES AND REFERENCES. —¹ Il n'est pas temps que nous partions encore; the prose construction of this sentence would be: *Il n'est pas encore temps que nous partions.* —² M. L. 42, R. 7. —³ M'emportait, misled me. —⁴ M. L. 35, R. 5. —⁵ Il ne faut que nous suivre, you need only follow us.

SCÈNE V.

CLYTEMNESTRE, ACHILLE, IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE,
ARCAS, ÆGINE, DORIS.

ARCAS. 26

Madame, tout est prêt pour la cérémonie.

Le roi près de l'autel attend Iphigénie; 28

Je viens la demander : ou plutôt contre lui, Seigneur, je viens pour elle implorer votre appui.	2
ACHILLE.	
Arcas, que dites-vous ?	4
CLYTEMNESTRE.	
Dieux ! que vient-il m'apprendre ?	6
ARCAS, à <i>Achille</i> .	
Je ne vois plus que vous qui la puissiez défendre.	8
ACHILLE.	
Contre qui ?	10
ARCAS.	
Je le nomme et l'accuse à regret ;	12
Autant que je l'ai pu j'ai gardé son secret :	
Mais le fer, le bandeau, la flamme est toute prête. ¹	14
Dût tout cet appareil retomber sur ma tête,	
Il faut parler.	16
CLYTEMNESTRE.	
Je tremble. Expliquez-vous, Arcas.	18
ACHILLE.	
Qui que ce soit, parlez, et ne le craignez pas.	20
ARCAS.	
Vous êtes son amant ; et vous êtes sa mère :	22
Gardez-vous ² d'envoyer la princesse à son père.	
CLYTEMNESTRE.	
Pourquoi le craignons-nous ?	24
ACHILLE.	
Pourquoi m'en défier ?	26
ARCAS.	
Il l'attend à l'autel pour la sacrifier.	28
ACHILLE.	
Lui !	30
CLYTEMNESTRE.	
Sa fille !	32
IPHIGÉNIE.	
Mon père !	34
ÉRIPHILE.	
Oh ciel ! quelle nouvelle !	36

ACHILLE.

Quelle aveugle fureur pourrait l'armer contre elle ? 2
Ce discours, sans horreur se peut-il écouter ?

ARCAS.

Ah seigneur ! plutôt au ciel⁶ que je pusse en douter ! 4
Par la voix de Calchas l'oracle la demande ; 6
De toute autre victime il refuse l'offrande ; 8
Et les dieux, jusque-là protecteurs de Paris, 8
Ne nous promettent Troie et les vents qu'à ce prix.

CLYTEMNESTRE.

Les dieux ordonneraient un meurtre abominable ! 10

IPHIGÉNIE.

Ciel ! pour tant de rigueur, de quoi suis-je coupable ? 12

CLYTEMNESTRE.

Je ne m'étonne plus de cet ordre cruel 14
Qui m'avait interdit l'approche de l'autel. 16

IPHIGÉNIE, à Achille.

Et voilà donc l'hymen où j'étais destinée ! 18

ARCAS.

Le roi, pour vous tromper, feignait cette hyménée : 20
Tout le camp même encore est trompé comme vous.

CLYTEMNESTRE.

Seigneur, c'est donc à moi d'embrasser vos genoux. 22

ACHILLE, la relevant.

Ah madame ! 24

CLYTEMNESTRE.

Oubliez une gloire importune ; 26
Ce triste abaissement⁶ convient⁶ à ma fortune : 28
Heureuse si mes pleurs vous peuvent attendrir !
Une mère à vos pieds peut tomber sans rougir. 30
C'est votre épouse, hélas ! qui vous est enlevée !
Dans cet heureux espoir je l'avais élevée. 32
C'est vous que nous cherchions sur ce funeste bord ;
Et votre nom, seigneur, la conduit à la mort. 34
Ira-t-elle des dieux implorant la justice,
Embrasser leurs autels parés pour son supplice ? 36
Elle n'a que vous seul : vous êtes en ces lieux

Son père, son époux, son asile, ses dieux.	
Je lis dans vos regards la douleur qui vous presse.	2
Auprès de votre époux, ma fille, je vous laisse.	
Seigneur, daignez m'attendre, et ne la point quitter :	4
A mon perfide époux je cours me présenter ;	
Il ne soutiendra point la fureur qui m'anime.	6
Il faudra que Calchas cherche une autre victime :	
Ou, si je ne vous puis dérober à leurs coups,	8
Ma fille, ils pourront bien m'immoler avant vous.	

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. § 83, R. (8).—² Dût, *should even*.—
³ Gardez-vous, *beware lest you*.—⁴ Plût au ciel, *grant heaven*.—⁵ Abaisse-
ment, *humility*.—⁶ Convient, *suits* ; L. 49, R. 2.

SCÈNE VI.

ACHILLE, IPHIGÉNIE.

	ACHILLE.	12
Madame, je me tais ¹ , et demeure immobile.		
Est-ce à moi que l'on parle ? et connaît-on Achille ?		14
Une mère pour vous croit devoir me prier !		
Une reine à mes pieds se vient humilier !		16
Et, me déshonorant par d'injustes alarmes,		
Pour attendrir mon cœur on a recours aux larmes !		18
Qui doit prendre à vos jours plus d'intérêt que moi ?		
Ah ! sans doute on s'en peut reposer sur ma foi.		20
L'outrage me regarde ; ² et, quoi qu'on entreprenne,		
Je réponds d'une vie où j'attache la mienne.		22
Mais ma juste douleur va plus loin m'engager :		
C'est peu de vous défendre, et je cours vous venger,		24
Et punir à la fois le cruel stratagème		
Qui s'ose de mon nom armer contre vous-même.		26
	IPHIGÉNIE,	
Ah ! demeurez, seigneur, et daignez m'écouter.		28

ACHILLE.

Quoi ! madame, un barbare osera m'insulter !	2
Il voit que de sa sœur je cours venger l'outrage,	
Il sait que, le premier lui donnant mon suffrage,	4
Je le fis nommer chef de vingt rois ses rivaux,	
Et, pour fruit de mes soins, pour fruit de mes travaux	6
Pour tout le prix enfin d'une illustre victoire	
Qui le doit enrichir, venger, combler de gloire,	8
Content et glorieux du nom de votre époux,	
Je ne lui demandais que l'honneur d'être à vous :	10
Cependant aujourd'hui, sanguinaire parjure,	
C'est peu de violer l'amitié, la nature,	12
C'est peu que de vouloir, sous un couteau mortel,	
Me montrer votre cœur fumant sur un autel ;	14
D'un appareil d'hymen couvrant ce sacrifice,	
Il veut que ce soit moi qui vous mène au supplice,	16
Que ma crédule main conduise le couteau,	
Qu'au lieu de votre époux je sois votre bourreau !	18
Et quel était pour vous ce sanglant hyménée	
Si je fusse arrivé plus tard d'une journée ?	20
Quoi donc ! à leur fureur livrée en ce moment,	
Vous iriez à l'autel me chercher vainement ;	22
Et d'un fer imprévu vous tomberiez frappée,	
En accusant mon nom qui vous aurait trompée !	24
Il faut de ce péril, de cette trahison,	
Aux yeux de tous les Grecs lui demander raison.	26
A l'honneur d'un époux vous-même intéressée,	
Madame, vous devez approuver ma pensée.	28
Il faut que le cruel qui m'a pu mépriser,	
Apprenne de quel nom il osait abuser.	30

IPHIGÉNIE.

Hélas ! si vous m'aimez ; si, pour grâce dernière,	32
Vous daignez d'une amante écouter la prière,	
C'est maintenant, seigneur, qu'il faut me le prouver :	34
Car enfin ce cruel que vous allez braver,	
Cet ennemi barbare, injuste, sanguinaire,	36
Songez, quoi qu'il ait fait, songez qu'il est mon père.	

ACHILLE.

Lui, votre père ! Après son horrible dessein, 2
Je ne le connais plus que pour votre assassin.

IPHIGÉNIE.

C'est mon père, seigneur, je vous le dis encore, 4
Mais un père que j'aime, un père que j'adore, 6
Qui me chérit lui-même, et dont, jusqu'à ce jour,
Je n'ai jamais reçu que des marques d'amour. 8
Mon cœur, dans ce respect élevé dès l'enfance,
Ne peut que s'affliger de tout ce qui l'offense ; 10
Et loin d'oser ici, par un prompt changement,
Approuver la fureur de votre emportement, 12
Loin que par mes discours je l'attise moi-même,
Croyez qu'il faut aimer autant que je vous aime 14
Pour avoir pu souffrir tous les noms odieux
Dont votre amour le vient d'outrager à mes yeux. 16
Et pourquoi voulez-vous qu'inhumain et barbare,
Il ne gémissé pas du coup qu'on me prépare ? 18
Quel père de son sang se plait à se priver ?
Pourquoi me perdrait-il, s'il pouvait me sauver ? 20
J'ai vu, n'en doutez point, ses larmes se répandre.
Faut-il le condamner avant que de l'entendre ? 22
Hélas ! de tant d'horreurs son cœur déjà troublé
Doit-il de votre haine être encore accablé ? 24

ACHILLE.

Quoi, madame ! parmi tant de sujets de crainte, 26
Ce sont là les frayeurs dont vous êtes atteinte ?
Un cruel (comment puis-je autrement l'appeler ?) 28
Par la main de Calchas s'en va vous immoler ;
Et lorsqu'à sa fureur j'oppose ma tendresse, 30
Le soin de son repos est le seul qui vous presse !
On me ferme la bouche ! on l'excuse, on le plaint ! 32
C'est pour lui que l'on tremble ; et c'est moi que l'on craint !
Triste effet de mes soins ! est-ce donc là, madame, 34
Tout le progrès qu'Achille avait fait dans votre âme ?

IPHIGÉNIE.

Ah cruel ! est amour, dont vous voulez douter, 36

Ai-je attendu si tard pour le faire éclater ?	
Vous voyez de quel ceil, et comme indifférente	2
J'ai reçu de ma mort la nouvelle sanglante :	
Je n'en ai point pâli. Que n'avez-vous pu voir	4
A quel excès tantôt allait mon désespoir,	
Quand, presque en arrivant, un récit peu fidèle	6
M'a de votre inconstance annoncé la nouvelle !	
Quel trouble, quels torrents de mots injurieux	8
Accusait à la fois les hommes et les dieux !	
Ah ! que vous auriez vu, sans que je vous le die, ²	10
De combien votre amour m'est plus cher que ma vie !	
Qui sait même, qui sait si le ciel irrité	12
A pu souffrir l'excès de ma félicité !	
Hélas ! il me semblait qu'une flamme si belle	14
M'élevait au-dessus du sort d'une mortelle !	

ACHILLE.

16

Ah ! si je vous suis cher, ma princesse, vivez !

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. p. 388.—² Me regarde, touches me.—
³ C'est peu de, not content with.—⁴ M. § 46, R. (2), 3.—⁵ Emportement,
 passion.—⁶ Attise, excite.—⁷ M. L. 40, R. 6.—⁸ Pour le faire éclater, to
 show it.—⁹ Dis is here for diee.

SCÈNE VII.

CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, ACHILLE, ÆGINE.

CLYTEMNESTRE.

20

Tout est perdu, seigneur, si vous ne nous sauvez.	
Agamemnon m'évite, et, craignant mon visage,	22
Il me fait de l'autel refuser le passage : -	
Des gardes, que lui-même a pris soin de placer,	24
Nous ont de toutes parts défendu ¹ de passer.	
Il me fuit. Ma douleur étonne son audace.	26

ACHILLE.

Eh bien ! c'est donc à moi^s de prendre votre place. 2
Il me verra, madame ; et je vais lui parler.

IPHIGÉNIE.

Ah madame !... Ah seigneur ! où voulez-vous aller ? 4

ACHILLE.

Et que prétend de moi^s votre injuste prière ? 6
Vous faudra-t-il toujours combattre la première ? 8

CLYTEMNESTRE.

Quel est votre dessein, ma fille ? 10

IPHIGÉNIE.

Au nom des dieux, 12
Madame ! retenez un amant furieux :
De ce triste entretien détournons les approches. 14
Seigneur, trop d'amertume aigrirait vos reproches.
Je sais jusqu'où s'emporte^t un amant irrité ; 16
Et mon père est jaloux de son autorité :
On ne connaît que trop la fierté des Atrides.^s 18
Laissez parler, seigneur, des bouches plus timides.
Surpris, n'en doutez point, de mon retardement, 20
Lui-même il me viendra chercher dans un moment :
Il entendra gémir une mère oppressée : 22
Et que ne pourra point m'inspirer la pensée
De prévenir les pleurs que vous verseriez tous, 24
D'arrêter vos transports, et de vivre pour vous !

ACHILLE.

Enfin, vous le voulez : il faut donc vous complaire.^s 26
Donnez-lui l'une et l'autre un conseil salutaire : 28
Rappelez sa raison ; persuadez-le bien,
Pour vous, pour mon repos, et surtout pour le sien. 30
Je perds trop de moments en des discours frivoles ;
Il faut des actions, et non pas des paroles. 32

A Clytemnestre.

Madame, à vous servir je vais tout disposer :^s 34
Dans votre appartement allez vous reposer.

Votre fille vivra, je puis vous le prédire.
 Croyez du moins, croyez que, tant que² je respire, 2
 Les dieux auront en vain ordonné son trépas :
 Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas. 4

NOTES AND REFERENCES.—¹ Défendu, *forbidden*.—² M. L. 47, R. 5.—
³ Que prétend de moi, *what expects from me*.—⁴ Jusqu'ou s'emporte un
 amant irrité, *how far the anger of an irritated lover will go*.—⁵ Atrides,
Atrides.—⁶ Vous complaire, *satisfy you*.—⁷ Disposer, *prepare*.—⁸ Tant
 que, *as long as*.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I.

ÉRIPHILE, DORIS.

DORIS. 8

Ah ! que me dites-vous ! Quelle étrange maie
 Vous peut faire envier le sort d'Iphigénie ? 10
 Dans une heure elle expire, et jamais, dites-vous,
 Vos yeux de son bonheur ne furent plus jaloux. 12
 Qui le croira, madame ? et quel cœur si farouche...

ÉRIPHILE. 14

Jamais rien de plus vrai n'est sorti de ma bouche ;
 Jamais de tant de soins mon esprit agité 16
 Ne porta plus d'envie à sa félicité.¹
 Favorables périls ! espérance inutile ! 18
 N'as-tu pas vu sa gloire et le trouble d'Achille ?
 J'en ai vu, j'en ai fui² les signes trop certains. 20
 Ce héros, si terrible au reste des humains,
 Qui ne connaît de pleurs que³ ceux qu'il fait répandre, 22
 Qui s'endurcit contre eux dès l'âge le plus tendre,
 Et qui, si l'on nous fait un fidèle discours, 24
 Suça même le sang des lions et des ours,
 Pour elle de la crainte a fait l'apprentissage : 26
 Elle l'a vu pleurer et changer de visage.⁴

Et tu la plains, Doris ! Par combien de malheurs	
Ne lui voudrais-je point disputer de tels pleurs !	2
Quand je devrais comme elle expirer dans une heure...	
Mais que dis-je, expirer ! ne crois pas qu'elle meure.	4
# Dans un lâche sommeil crois-tu qu'enseveli	
Achille aura pour elle impunément pâli ?	6
Achille à son malheur saura bien mettre obstacle.	
Tu verras que les dieux n'ont dicté cet oracle	8
Que pour croître à la fois sa gloire et mon tourment,	
Et la rendre plus belle aux yeux de son amant.	10
Hé quoi ! ne vois-tu pas tout ce qu'on fait pour elle ?	
On supprime des dieux la sentence mortelle ;	12
Et, quoique le bûcher soit déjà préparé,	
Le nom de la victime est encore ignoré :	14
Tout le camp n'en sait rien. Doris, à ce silence,	
Ne reconnais-tu pas un père qui balance ?	16
Et que fera-t-il donc ? Quel courage endurci	
Soutiendrait les assauts qu'on lui prépare ici :	18
Une mère en fureur, les larmes d'une fille,	
Les cris, le désespoir de toute une famille,	20
Le sang à ces objets facile à s'ébranler,	
Achille menaçant, tout prêt à l'accabler ?	22
Non, te dis-je, les dieux l'ont en vain condamnée :	
Je suis et je serai la seule infortunée.	24
Ah ! si je m'en croyais !...	

DORIS.

26

Quoi ? que méditez-vous ?

ÉRIPHILE.

28

Je ne sais qui m'arrête et retient mon courroux,
 Que, par un prompt avis de tout ce qui se passe,
 Je ne coure des dieux divulguer la menace,
 Et publier partout les complots criminels
 Qu'on fait ici contre eux et contre leurs autels.

30

32

DORIS.

34

Ah ! quel dessein, madame !

ÉRIPHILE.

36

Ah Doris ! quelle joie !

Que d'encens brûlerait dans les temples de Troie,
 Si, troublant tous les Grecs et vengeant ma prison,² 2
 Je pouvais contre Achille armer Agamemnon ;
 Si leur haine, de Troie oubliant la querelle, 4
 Tournait contre eux le fer qu'ils aiguisent contre elle,
 Et si de tout le camp mes avis dangereux 6
 Faisaient à ma patrie un sacrifice heureux !

DORIS. 8

J'entends du bruit. On vient : Clytemnestre s'avance.
 Remettez-vous, madame ; ou fuyez sa présence. 10

ÉRIPHILE.

Rentrons. Et, pour troubler un hymen odieux, 12'
 Consultons des fureurs qu'autorisent les dieux.

NOTES AND REFERENCES.—¹ Ne porta plus d'envie à sa félicité, *en-
 vied her happiness more.*—² Fui, *avoided.*—³ Qui ne connaît de pleurs
 que, *who knows no other tears than.*—⁴ Changer de visage, *grow pale.*—
⁵ Balance, *hesitates.*—⁶ Prison, *captivity.*—⁷ Remettez-vous, *calm your
 agitation.*

SCÈNE II.

CLYTEMNESTRE, ÆGINE.

CLYTEMNESTRE. 16

Ægine, tu le vois, il faut que je la fuie.¹
 Loin que ma fille pleure, et tremble pour sa vie, 18
 Elle excuse son père, et veut que ma douleur
 Respecte encor la main qui lui perce le cœur. 20
 O constance ! ô respect ! Pour prix² de sa tendresse,
 Le barbare à l'autel se plaint de sa paresse.³ 22
 Je l'attends : il viendra m'en demander raison,
 Et croit pouvoir encor cacher sa trahison. 24
 Il vient. Sans éclater contre son injustice,
 Voyons s'il soutiendra son indigne artifice. 26

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. p. 372.—² Pour prix, *as a reward
 for.*—³ Se plaint de sa paresse, *complains of her delay.*

SCÈNE III.

AGAMEMNON, CLYTEMNESTRE, ÆGINE.

AGAMEMNON.

Que faites-vous, madame, et d'où vient¹ que ces lieux 4
 N'offrent point avec vous votre fille à mes yeux ?
 Mes ordres par Arcas vous l'avaient demandée : 6
 Qu'attend-elle ? Est-ce vous qui l'avez retardée ?
 A mes justes désirs ne vous rendez-vous pas ?² 8
 Ne peut-elle à l'autel marcher que sur vos pas ?³
 Parlez. 10

CLYTEMNESTRE.

S'il faut partir, ma fille est toute prête. 12
 Mais vous, n'avez-vous rien, seigneur, qui vous arrête ?

AGAMEMNON.

Moi, madame ? 14

CLYTEMNESTRE.

Vos soins ont-ils tout préparé ? 16

AGAMEMNON.

Calchas est prêt, madame, et l'autel est paré. 18
 J'ai fait ce que m'ordonne un devoir légitime. 20

CLYTEMNESTRE.

Vous ne me parlez point, seigneur, de la victime. 22

AGAMEMNON.

Que me voulez-vous dire ?⁴ et de quel soin jaloux... 24

NOTES AND REFERENCES.—¹ D'où vient, *whence comes it, how is it ?*—
² Ne vous rendez-vous pas, *do you not yield.*—³ Sur vos pas, *after you.*—
⁴ L. 82, R. 5.

SCÈNE IV.

AGAMEMNON, CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, ÆGINE.

CLYTEMNESTRE.

Venez, venez, ma fille, on n'attend plus que vous ; 28
 Venez remercier un père qui vous aime,
 Et qui veut à l'autel vous conduire lui-même. 30

AGAMEMNON.

Que vois-je ! quel discours ! Ma fille, vous pleurez, 2
 Et baissez devant moi vos yeux mal assurés :¹
 Quel trouble ! Mais tout pleure, et la fille, et la mère. 4
 Ah ! malheureux Arcas, tu m'as trahi !

IPHIGÉNIE.

Mon père, 6
 Cessez de vous troubler, vous n'êtes point trahi : 8
 Quand vous commanderez, vous serez obéi.
 Ma vie est votre bien ;² vous voulez le reprendre : 10
 Vos ordres sans détour³ pouvaient se faire entendre.
 D'un ceil aussi content, d'un cœur aussi soumis 12
 Que j'acceptais l'époux que vous m'aviez promis,
 Je saurai, s'il le faut, victime obéissante, 14
 Tendre au fer de Calchas une tête innocente ;
 Et, respectant le coup par vous-même ordonné, 16
 Vous rendre tout le sang que vous m'avez donné.
 Si pourtant ce respect, si cette obéissance 18
 Paraît digne à vos yeux d'une autre récompense ;
 Si d'une mère en pleurs vous plaignez les ennuis,⁴ 20
 J'ose vous dire ici qu'en l'état où je suis
 Peut-être assez d'honneurs environnaient ma vie 22
 Pour ne pas souhaiter qu'elle me fût ravie,
 Ni qu'en me l'arrachant un sévère destin 24
 Si près de ma naissance en eût marqué la fin.
 Fille d'Agamemnon, c'est moi qui la première, 26
 Seigneur, vous appelai de ce doux nom de père ;
 C'est moi qui, si longtemps le plaisir de vos yeux, 28
 Vous ai fait de ce nom remercier les dieux,
 Et pour qui, tant de fois prodiguant vos caresses, 30
 Vous n'avez point du sang dédaigné les faiblesses.
 Hélas ! avec plaisir je me faisais conter 32
 Tous les noms des pays que vous allez dompter.
 Et déjà, d'Ilion présageant la conquête, 34
 D'un triomphe si beau je préparais la fête.
 Je ne m'attendais pas⁵ que, pour le commencer, 36
 Mon sang fût le premier que vous dussiez⁶ verser.

Non que la peur du coup dont je suis menacée	
Me fasse rappeler votre bonté passée :	2
Ne craignez rien ; mon cœur, de votre honneur jaloux	
Ne fera point rougir un père tel que vous ;	4
Et, si je n'avais eu que ma vie à défendre,	
J'aurais su renfermer un souvenir si tendre.	6
Mais à mon triste sort, vous le savez, seigneur,	
Une mère, un amant, attachaient leur bonheur.	8
Un roi digne de vous a cru voir la journée	
Qui devait éclairer notre illustre hyménée ;	10
Déjà, sûr de mon cœur à sa flamme promis.	
Il s'estimait heureux : vous me l'aviez permis.	12
Il sait votre dessein ; jugez de ses alarmes.	
Ma mère est devant vous ; et vous voyez ses larmes.	14
Pardonnez aux efforts que je viens de tenter	
Pour prévenir les pleurs que je leur vais coûter.	16
AGAMEMNON.	
Ma fille, il est trop vrai. J'ignore pour quel crime	18
La colère des dieux demande une victime.	
Mais ils vous ont nommée : un oracle cruel	20
Veut qu'ici votre sang coule sur un autel.	
Pour défendre vos jours de leurs lois meurtrières,	22
Mon amour n'avait pas attendu vos prières.	
Je ne vous dirai point combien j'ai résisté ;	24
Croyez-en cet amour par vous-même attesté.	
Cette nuit même encore, on a pu vous le dire.	26
J'avais révoqué l'ordre où l'on me fit souscrire.	
Sur l'intérêt des Grecs vous l'aviez emporté ;	28
Je vous sacrifiais mon rang, ma sûreté.	
Arcas allait du camp vous défendre l'entrée :	30
Les dieux n'ont pas voulu qu'il vous ait rencontrée ;	
Ils ont trompé les soins d'un père infortuné	32
Qui protégeait en vain ce qu'ils ont condamné.	
Ne vous assurez point sur ma faible puissance :	34
Quel frein pourrait d'un peuple arrêter la licence,	
Quand les dieux, nous livrant à son zèle indiscret,	36
L'affranchissent d'un joug qu'il portait à regret ?	

Ma fille, il faut céder :⁹ votre heure est arrivée. 2
 Songez bien dans quel rang vous êtes élevée : 2
 Je vous donne un conseil qu'à peine je reçois ;¹⁰
 Du coup qui vous attend vous mourrez moins que moi : 4
 Montrez, en expirant, de qui vous êtes née ;¹¹
 Faites rougir ces dieux qui vous ont condamnée. 6
 Allez ; et que les Grecs, qui vont vous immoler,
 Reconnassent mon sang en le voyant couler. 8

CLYTEMNESTRE.

Vous ne démentez point une race funeste ; 10
 Oui, vous êtes le sang d'Atrée et de Thyeste :¹²
 Bourreau¹³ de votre fille, il ne vous reste enfin 12
 Que d'en faire à sa mère un horrible festin.
 Barbare ! c'est donc là cet heureux sacrifice 14
 Que vos soins préparaient avec tant d'artifice !
 Quoi ! l'horreur de souscrire à cet ordre inhumain 16
 N'a pas, en le traçant, arrêté votre main !
 Pourquoi feindre à nos yeux une fausse tristesse ? 18
 Pensez-vous par des pleurs prouver votre tendresse ?
 Où sont-ils ces combats que vous avez rendus ? 20
 Quels flots de sang pour elle avez-vous répandus ?
 Quel débris parle ici de votre résistance ? 22
 Quel champ couvert de morts me condamne au silence ?
 Voilà par quels témoins il fallait me prouver, 24
 Cruel ! que votre amour a voulu la sauver.
 Un oracle fatal ordonne qu'elle expire ! 26
 Un oracle dit-il tout ce qu'il semble dire ?
 Le ciel, le juste ciel, par le meurtre honore, 28
 Du sang de l'innocence est-il donc altéré ?
 Si du crime d'Hélène on punit sa famille, 30
 Faites chercher à Sparte¹⁴ Hermione sa fille :
 Laissez à Ménélas racheter d'un tel prix 32
 Sa coupable moitié,¹⁵ dont il est trop épris.
 Mais vous, quelles fureurs vous rendent sa victime ? 34
 Pourquoi vous imposer la peine de son crime ?
 Pourquoi moi-même, enfin, me déchirant le flanc,¹⁶ 36
 Payer sa folle amour du plus pur de mon sang ?

Que dis-je ? Cet objet de tant de jalousie,
 Cette Hélène, qui trouble et l'Europe et l'Asie, 2
 Vous semble-t-elle un prix digne de vos exploits ?
 Combien nos fronts pour elle ont-ils rougi de fois ! 4
 Avant qu'un nœud fatal l'unit à votre frère.
 Thésée avait osé l'enlever à son père : 6
 Vous savez, et Calchas mille fois vous l'a dit,
 Qu'un hymen clandestin mit ce prince en son lit, 8
 Et qu'il en eut pour gage une jeune princesse
 Que sa mère a cachée au reste de la Grèce. 10
 Mais non, l'amour d'un frère et son honneur blessé
 Sont les moindres des soins dont vous êtes pressé : 12
 Cette soif de régner, que rien ne peut éteindre,
 L'orgueil de voir vingt rois vous servir et vous craindre, 14
 Tous les droits de l'empire en vos mains confiés,
 Cruel ! c'est à ces dieux que vous sacrifiez ! 16
 Et, loin de repousser le coup qu'on vous prépare,
 Vous voulez vous en faire un mérite barbare : 18
 Trop jaloux d'un pouvoir qu'on peut vous envier,
 De votre propre sang vous courez le payer, 20
 Et voulez par ce prix épouvanter l'audace
 De quiconque vous peut disputer votre place. 22
 Est-ce donc être père ? Ah ! toute ma raison
 Cède à la cruauté de cette trahison. 24
 Un prêtre, environné d'une foule cruelle,
 Portera sur ma fille une main criminelle, 26
 Déchirera son sein, et, d'un œil curieux,
 Dans son cœur palpitant consultera les dieux ! 28
 Et moi, qui l'amenai triomphante, adorée,
 Je m'en retournerai seule et désespérée ! 30
 Je verrai les chemins encor tout parfumés
 Des fleurs dont sous ses pas on les avait semés ! 32
 Non, je ne l'aurai point amenée au supplice ;
 Ou vous ferez aux Grecs un double sacrifice. 34
 Ni crainte ni respect ne m'en peut détacher :
 De mes bras tout sanglants il faudra l'arracher. 36
 Aussi barbare époux qu'impitoyable père,

Venez, si vous l'osez, la ravir à sa mère.
 Et vous, rentrez,¹⁷ ma fille; et du moins à mes lois 2
 Obéissez encoeur pour la dernière fois.

NOTES AND REFERENCES.—¹ Mal assurés, *hesitating*.—² Bien, *property*.—
³ Détour, *disguise*.—⁴ Je ne m'attendais pas, *I did not expect*.—⁵ Que
 vous dusiez, *which you were to*.—⁶ Vous l'aviez emporté, *you had con-*
quered.—⁷ Défendre, *forbid*.—⁸ Ne vous assurez point, *place no de-*
pendence.—⁹ Il faut céder, *we must yield*.—¹⁰ Repos, *is here for repos*.—
¹¹ De qui vous êtes née, *from whom you are descended*.—¹² Thyestes.—
¹³ Bourreau, *the murderer*.—¹⁴ Faites chercher à Sparte, *bring from*
Sparta.—¹⁵ Moitié, *wife*.—¹⁶ Me déchirant le flanc, *tearing my heart*.—
¹⁷ Rentrez, *go in*.

SCÈNE V.

AGAMEMNON.

A de moindres fureurs je n'ai pas dû m'attendre; 6
 Voilà, voilà les cris que je craignais d'entendre, 7
 Heureux si, dans le trouble où flottent mes esprits, 8
 Je n'avais toutefois à craindre que ces cris!
 Hélas! en m'imposant une loi si sévère, 10
 Grands dieux! me deviez-vous laisser un cœur de père!

SCÈNE VI.

AGAMEMNON, ACHILLE.

ACHILLE.

Un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi,¹ 14
 Seigneur; je l'ai jugé trop peu digne de foi.² 16
 On dit, et sans horreur je ne puis le redire,³
 Qu'aujourd'hui par votre ordre Iphigénie expire; 18
 Que vous-même, étouffant tout sentiment humain,
 Vous l'allez à Calchas livrer de votre main : 20
 On dit que, sous mon nom à l'autel appelée,
 Je ne l'y conduisais que pour être immolée; 22
 Et que, d'un faux hymen nous abusant⁴ tous deux,

Vous vouliez me charger d'un emploi si honteux.
 Qu'en dites-vous, seigneur ? Que faut-il que j'en pense ? 2
 Ne ferez-vous pas taire un bruit qui vous offense ?

AGAMEMNON. 4

Seigneur, je ne rends point compte de mes desseins,
 Ma fille ignore encor mes ordres souverains ; 6
 Et, quand il sera temps qu'elle en soit informée,
 Vous apprendrez son sort : j'en instruirai l'armée. 8

ACHILLE.

Ah ! je sais trop le sort que vous lui réservez. 10

AGAMEMNON.

Pourquoi le demander, puisque vous le savez ? 12

ACHILLE.

Pourquoi je le demande ? Oh ciel, le puis-je croire, 14
 Qu'on ose des fureurs avouer la plus noire ?
 Vous pensez qu'approuvant vos desseins odieux, 16
 Je vous laisse immoler votre fille à mes yeux ?
 Que ma foi, mon amour, mon honneur y consente ? 18

AGAMEMNON.

Mais vous, qui me parlez d'une voix menaçante, 20
 Oubliez-vous ici qui vous interrogez ?

ACHILLE. 22

Oubliez-vous qui j'aime et qui vous outragez ?

AGAMEMNON. 24

Et qui vous a chargé du soin de ma famille ?
 Ne pourrai-je, sans vous, disposer de ma fille ? 26
 Ne suis-je plus son père ? Êtes-vous son époux ?
 Et ne peut-elle... 28

ACHILLE.

Non, elle n'est plus à vous : 30

On ne m'abuse point par des promesses vaines.
 Tant qu'un reste de sang coulera dans mes veines, 32
 Vous deviez à mon sort unir tous ses moments ;
 Je défendrai mes droits fondés sur vos serments, 34
 Et n'est-ce pas pour moi que vous l'avez mandée ?

AGAMEMNON.

Plaignez-vous donc aux dieux qui me l'ont demandée : 36

Accusez et Calchas et le camp tout entier,
Ulysse, Ménélas, et vous tout le premier. 2

ACHILLE.

Moi ! 4

AGAMEMNON.

Vous qui, de l'Asie embrassant la conquête, 6

Querellez tous les jours le ciel qui vous arrête ;

Vous qui, vous offensant de mes justes terreurs, 8

Avez dans tout le camp répandu vos fureurs.

Mon cœur pour la sauver vous euvrait une voie ; 10

Mais vous ne demandez, vous ne cherchez que Troie.

Je vous fermais le champ où vous voulez courir : 12

Vous le voulez, partez ; sa mort va vous l'ouvrir.

ACHILLE.

Juste ciel ! puis-je entendre et souffrir ce langage ? 14

Est-ce ainsi qu'au parjure on ajoute l'outrage ? 16

Moi, je voulais partir aux dépens de ses jours ?

Et que m'a fait à moi cette Troie où je cours ? 18

Au pied de ses remparts quel intérêt m'appelle ?

Pour qui, sourd à la voix d'une mère immortelle 20

Et d'un père éperdu négligeant les avis,

Vais-je y chercher la mort tant prédite à leur fils ? 22

Jamais vaisseaux partis des rives du Scamandre°

Aux champs thessaliens osèrent-ils descendre ? 24

Et jamais dans Larisse° un lâche ravisseur

Me vint-il enlever ou ma femme ou ma sœur ? 26

Qu'ai-je à me plaindre ? où sont les pertes que j'ai faites ?

Je n'y vais que pour vous, barbare que vous êtes ; 28

Pour vous, à qui des Grecs moi seul je ne dois rien ;

Vous, que j'ai fait nommer et leur chef et le mien ; 30

Vous, que mon bras vengeait dans Lesbos enflammée,

Avant que vous eussiez assemblé votre armée. 32

Et quel fut le dessein qui nous assembla tous ?

Ne courons-nous pas rendre Hélène à son époux ? 34

Depuis quand pense-t-on qu'inutile à moi-même,

Je me laisse ravir une épouse que j'aime ? 36

Seul d'un honteux affront votre frère blessé

A-t-il droit de venger son amour offensé ?
 Votre fille me plut ; je prétendis lui plaire : 2
 Elle est de mes serments seule dépositaire :
 Content de son hymen, vaisseaux, armes, soldats, 4
 Ma foi lui promit tout, et rien à Ménélas.
 Qu'il poursuive, s'il veut, son épouse enlevée, *charmed* 6
 Qu'il cherche une victoire à mon sang réservée :
 Je ne connais Priam, Hélène, ni Paris : 8
 Je voulais votre fille, et ne pars qu'à ce prix.

AGAMEMNON.

Fuyez donc, retournez dans votre Thessalie. 10
 Moi-même je vous rends le serment qui vous lie. 12
 Assez d'autres viendront, à mes ordres soumis,
 Se couvrir des lauriers qui vous furent promis ; 14
 Et, par d'heureux exploits forçant la destinée,
 Trouveront d'Ilion la fatale journée. 16
 J'entrevois vos mépris, et juge, à vos discours, *confessé*
 Combien j'achèterais vos superbes secours. 18
 De la Grèce déjà vous vous rendez l'arbitre ;
 Ses rois, à vous ouïr, m'ont paré d'un vain titre. 20
 Fier de votre valeur, *mais si je vous en crois*
 Doit marcher, doit fléchir, doit trembler sous vos lois. 22
 Un bienfait reproché fait toujours lieu¹ d'offense :
 Je veux moins de valeur, et plus d'obéissance. 24
 Fuyez. Je ne crains point votre impuissant courroux,
 Et je romps tous les nœuds qui m'attachent à vous. 26

ACHILLE.

Rendez grâce¹ au seul nœud qui retient ma colère : 28
 D'Iphigénie encor je respecte le père.
 Peut-être, sans ce nom, le chef de tant de rois 30
 M'aurait osé braver pour la dernière fois.
 Je ne dis plus qu'un mot ; c'est à vous de m'entendre. 32
 J'ai votre fille ensemble et ma gloire à défendre ;
 Pour aller jusqu'au cœur que vous voulez percer, 34
 Voilà par quels chemins vos coups doivent passer.

NOTES AND REFERENCES.—¹ Est venu jusqu'à moi, has reached me.—
² Foi, belief.—³ Redire, repeat.—⁴ Nous abusant tous deux, deceiving us

both.—⁵ Ne ferez-vous pas taire, *will you not silence.*—⁶ Elle n'est plus à vous, *she is no longer yours.*—⁷ On ne m'abuse point par, *I am not to be deceived by.*—⁸ Scamander.—⁹ Larissa.—¹⁰ Tint toujours lieu d'offense, *always became an offense.*—¹¹ Rendez grâce, *be thankful.*

SCÈNE VII.

AGAMEMNON.

Et voilà ce qui rend sa perte inévitable.
 Ma fille toute seule était plus redoutable. 4
 Ton insolent amour, qui croit m'épouvanter,
 Vient de hâter le coup que tu veux arrêter. 6
 Ne délibérons plus. Bravons sa violence :
 Ma gloire intéressée emporte la balance. 8
 Achille menaçant détermine mon cœur :
 Ma pitié semblerait un effet de ma peur. 10
 Holà ! gardes, à moi !

SCÈNE VIII.

AGAMEMNON, EURYBATE, GARDER.

EURYBATE. 14

Seigneur.

AGAMEMNON. 16

Que vais-je faire ?

Puis-je leur prononcer cet ordre sanguinaire ? 18
 Cruel ! à quel combat faut-il te préparer !
 Quel est cet ennemi que tu leur vas livrer ? 20
 Une mère m'attend, une mère intrépide,
 Qui défendra son sang contre un père homicide : 22
 Je verrai mes soldats, moins barbares que moi,
 Respecter dans ses bras la fille de leur roi. 24
 Achille nous menace, Achille nous méprise :
 Mais ma fille en est-elle¹ à mes lois moins soumise ? 26

Ma fille, de l'autel cherchant à s'échapper,	
Gémit-elle du coup dont je la veux frapper ?	2
Que dis-je ? Que prétend mon sacrilège zèle ?	
Quels vœux, en l'immolant, formerai-je sur elle ?	4
Quelques prix glorieux qui me soient proposés,	
Quels lauriers me plairont de son sang arrosés ?	6
Je veux fléchir des dieux la puissance suprême :	
Ah ! quels dieux me seraient plus cruels que moi-même ?	8
Non, je ne puis. Cédons au sang, à l'amitié,	
Et ne rougissons plus d'une juste pitié :	10
Qu'elle vive... ¹ Mais quoi ! peu jaloux de ma gloire,	
Dois-je au superbe Achille accorder la victoire ?	12
Son téméraire orgueil, que je vais redoubler,	
Croira que je lui cède, et qu'il m'a fait trembler...	14
De quel frivole soin mon esprit s'embar ^{langued} rasse!	
Ne puis-je pas d'Achille humilier l'audace ?	16
Que ma fille à ses yeux soit un sujet d'ennui :	
Il l'aime ; elle vivra pour un autre que lui.	18
Eurybate, appelez la princesse, la reine.	
Qu'elles ne craignent point.	20

NOTES AND REFERENCES. —¹ Mais ma fille en est-elle, *but is my daughter on that account.* —² Arrosés, *moistened.* —³ Qu'elle vive, *let her live.*

SCÈNE IX.

AGAMEMNON, GARDES.

AGAMEMNON.

Grands dieux ! si votre haine	24
Persévère à vouloir l'arracher de mes mains,	
Que peuvent devant vous tous les faibles humains ?	26
Loin de la secourir, mon amitié l'opprime ;	
Je le sais : mais, grands dieux ! une telle victime	28
Vaut bien que, confirmant vos rigoureuses lois,	
Vous me la demandiez une seconde fois.	30

SCÈNE X.

AGAMEMNON, CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE,
EURYBATE, DORIS, GARDES.

AGAMEMNON.

Allez, madame, allez ; prenez soin de sa vie : 4
Je vous rends votre fille, et je vous la confie. 6
Loin de ces lieux cruels précipitez ses pas :
Mes gardes vous suivront, commandés par Arcas ; 8
Je veux bien excuser son heureuse imprudence.
Tout dépend du secret et de la diligence : 10
Ulysse ni Calchas n'ont point encor parlé ;
Gardez que¹ ce départ ne leur soit révélé. 12
Cachez bien votre fille ; et que tout le camp croie
Que je la retiens seule, et que je vous renvoie. 14
Fuyez. Puissent les dieux, de mes larmes contents,
A mes tristes regards ne l'offrir de longtemps ! 16
Gardes, suivez la reine.

CLYTEMNESTRE.

Ah seigneur !

IPHIGÉNIE.

Ah mon père !

AGAMEMNON.

Prévenez de Calchas l'empressement² sévère : 22
Fuyez, vous dis-je. Et moi, pour vous favoriser, 24
Par de feintes raisons je m'en vais l'abuser :³
Je vais faire suspendre une pompe funeste, 26
Et de ce jour, au moins, lui demander le reste.

NOTES AND REFERENCES.—¹ Gardes que, *beware lest*.—² Empressement, *anxiety*.—³ Je m'en vais l'abuser, *I will deceive him*.

SCÈNE XI.

ÉRIPHILE, DORIS.

ÉRIPHILE.

Suis-moi : ce n'est pas là, Doris, notre chemin. 4

DORIS.

Vous ne les suivez pas ? 6

ÉRIPHILE.

Ah ! je succombe enfin. 8

Je reconnais l'effet des tendresses d'Achille. *note scale*

Je n'emporterai point une rage inutile : 10

Plus de raisons ; il faut ou la perdre ou périr.

Viens, te dis-je. A Calchas je vais tout découvrir. 12

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

IPHIGÉNIE, ÉGINE.

IPHIGÉNIE. 16

Cesse de m'arrêter. Va, retourne à ma mère,
Égine : il faut des dieux apaiser la colère. 18

Pour ce sang malheureux qu'on veut leur dérober,
Regarde quel orage est tout prêt à tomber, 20

Considère l'état où la reine est réduite ;
Vois comme tout le camp s'oppose à notre fuite, 22

Avec quelle insolence ils ont, de toutes parts,
Fait briller à nos yeux la pointe de leurs dards. 24

Nos gardes repoussés, la reine évanouie...
Ah ! c'est trop l'exposer : souffre que je la fuie ; 26

Et, sans attendre ici ses secours impuissants,
Laisse-moi profiter du trouble de ses sens. 28

Mon père même, hélas ! puisqu'il faut te le dire,
Mon père, en me, sauvant, ordonne que j'expire. 30

ÆGINE.

Lui, madame ! Quoi donc ? qu'est ce qui s'est passé ? 2

IPHIGÉNIE.

Achille, trop ardent, l'a peut-être offensé : 4

Mais le roi, qui le hait, veut que je le hâisse ;¹ 6

Il ordonne à mon cœur cet affreux sacrifice ; 6

Il m'a fait par Arcas expliquer ses souhaits ; 8

Ægine, il me défend⁴ de lui parler jamais. 8

ÆGINE.

Ah madame ! 10

IPHIGÉNIE.

Ah sentence ! ah rigueur inouïe ! 12

Dieux plus doux, vous n'avez demandé que ma vie ! 14

Mourons, obéissons. Mais qu'est-ce que je voi ? 14

Dieux ! Achille !

NOTES AND REFERENCES.—¹ M'arrêter, *to detain me*.—² De toutes parts, *on all sides*.—³ M. p. 372.—⁴ Il me défend, *he forbids me*.

SCÈNE II.

ACHILLE, IPHIGÉNIE.

ACHILLE.

18

Venez, madame, suivez-moi :

Ne craignez ni les cris ni la foule impuissante 20

D'un peuple qui se presse autour de cette tente. 22

Paraissez ; et bientôt, sans attendre mes coups, 22

Ces flots tumultueux s'ouvriront devant vous.

Patrocle, et quelques chefs qui marchent à ma suite, 24

De mes Thessaliens vous amènent l'élite :

Tout le reste, assemblé près de mon étendard, 26

Vous offre de ses rangs l'invincible rempart.

A vos persécuteurs opposons cet asile : 28

Qu'ils viennent vous chercher sous les tentes d'Achille :

Quoi ! madame, est-ce ainsi que vous me secondez ? 30

Ce n'est que par des pleurs que vous me répondez ?

Vous fiez-vous encore^s à de si faibles armes ?
Hâtons-nous : votre père a déjà vu vos larmes. 2

IPHIGÉNIE.

Je le sais bien, seigneur : aussi tout mon espoir 4
N'est plus qu'au coup mortel que je vais recevoir.

ACHILLE.

Vous, mourir ! Ah ! cessez de tenir ce langage.^s
Songez-vous quel serment vous et moi nous engage ?
Songez-vous, pour trancher^s d'inutiles discours,
Que le bonheur d'Achille est fondé sur vos jours ? 10

IPHIGÉNIE.

Le ciel n'a point aux jours de cette infortunée 12
Attaché le bonheur de votre destinée.
Notre amour nous trompait ; et les arrêts du sort 14
Veulent que ce bonheur soit un fruit de ma mort.
Songez, seigneur, songez à ces moissons de gloire 16
Qu'à vos vaillantes mains présente la victoire :
Ce champ si glorieux où vous aspirez tous, 18
Si mon sang ne l'arrose,^s est stérile pour vous.
Telle est la loi des dieux à mon père dictée : 20
En vain, sourd à Calchas, il l'avait rejetée ;
Par la bouche des Grecs contre moi conjurés, 22
Leurs ordres éternels se sont trop déclarés.
Partez ; à vos honneurs j'apporte trop d'obstacles. 24
Vous-même, dégagez la foi de vos oracles :
Signalez ce héros à la Grèce promis ; 26
Tournez votre douleur contre ses ennemis.
Déjà Priam pâlit ; déjà Troie, en alarmes, 28
Redoute mon bûcher,^s et frémit de vos larmes.
Allez ; et dans ses murs vides de citoyens, 30
Faites pleurer ma mort aux veuves des Troyens :
Je meurs dans cet espoir satisfaite et tranquille. 32
Si je n'ai pas vécu^s la compagne d'Achille,
J'espère que du moins un heureux avenir 34
A vos faits immortels joindra mon souvenir,
Et qu'un jour mon trépas, source de votre gloire, 36

Ouvrira le récit d'une si belle histoire.
Adieu, prince ; vivez, digne race des dieux. 2

ACHILLE.

Non, je ne reçois point vos funestes adieux. 4

En vain, par ces discours, votre cruelle adresse

Veut servir votre père, et tromper ma tendresse ; 6

En vain vous prétendez, obstinée à mourir,

Intéresser ma gloire à vous laisser périr : 8

Ces moissons de lauriers, ses honneurs, ces conquêtes,

Ma main, en vous servant, les trouve toutes prêtes. 10

Et qui de ma faveur se voudrait honorer,

Si mon hymen prochain ne peut vous assurer ? 12

Ma gloire, mon amour, vous ordonnent de vivre :

Venez, madame ; il faut les en croire, et me suivre. 14

IPHIGÉNIE.

Qui ? moi, que, contre un père osant me révolter, 16

Je mérite la mort que j'irais éviter ?

Où serait le respect et ce devoir suprême... 18

ACHILLE.

Vous suivrez un époux avoué par lui-même. 20

C'est un titre qu'en vain il prétend me voler.

Ne fait-il des serments que pour les violer ? 22

Vous-même, que retient un devoir si sévère,

Quand il vous donne à moi n'est-il point votre père ? 24

Suivez-vous seulement ses ordres absolus

Quand il cesse de l'être et ne vous connaît plus ? 26

Enfin, c'est trop tarder, ma princesse ; et ma crainte... 28

IPHIGÉNIE.

Quoi, seigneur ! vous iriez jusques à la contrainte ?

D'un coupable transport écoutant la chaleur, 30

Vous pourriez ajouter ce comble à mon malheur ?

Ma gloire vous serait moins chère que ma vie ? 32

Ah seigneur ! épargnez la triste Iphigénie.

Asservie à des lois que j'ai dû respecter, 34

C'est déjà trop pour moi que de vous écouter :

Ne portez pas plus loin votre injuste victoire ; 36

Ou, par mes propres mains immolée à ma gloire

Je saurai m'affranchir, dans ces extrémités,
Du secours dangereux que vous me présentez. 2

ACHILLE.

Eh bien, n'en parlons plus. Obéissez, cruelle, 4

Et cherchez une mort qui vous semble si belle :

Portez à votre père un cœur où j'entrevois¹¹ 6

Moins de respect pour lui que de haine pour moi.

Une juste fureur s'empare de mon âme. 8

Vous allez à l'autel ; et moi j'y cours, madame.

Si de sang et de morts le ciel est affamé, 10

Jamais de plus de sang ses autels n'ont fumé.

A mon aveugle amour tout sera légitime : 12

Le prêtre deviendra la première victime ;

Le bûcher, par mes mains détruit et renversé, 14

Dans le sang des bourreaux nagera dispersé ;

Et si, dans les horreurs de ce désordre extrême, 16

Votre père frappé tombe et périt lui-même.

Alors, de vos respects voyant les tristes fruits, 18

Reconnaissez les coups que vous aurez conduits.

IPHIGÉNIE.

20

Ah seigneur ! ah cruel !... Mais il fuit, il m'échappe.

O toi qui veux ma mort, me voilà seule, frappe, 22

Termine, juste ciel, ma vie et mon effroi,

Et laïce ici des traits qui n'accablent que moi ! 24

NOTES AND REFERENCES.—¹ Marchent à ma suite, *follow me*.—² Vous fiez-vous encore à, *do you still place confidence in*.—³ De tenir ce langage, *to speak so* ; M. L. 90, R. 2.—⁴ Trancher, *abridge*.—⁵ Si mon sang ne l'arrose, *unless my blood moistens it*.—⁶ Bûcher, *funeral pile*.—⁷ From *vivre*, M. p. 390.—⁸ Vous assurer, *insure your safety*.—⁹ Avoué, *acknowledged*.—¹⁰ Asservie, *subjected*.—¹¹ J'entrevois, *I perceive*.

SCÈNE III.

CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, ÉGINE, EURYBATE, GARDIEN.

CLYTEMNESTRE.

Oui, je la défendrai contre toute l'armée. 28

Lâches, vous trahissez votre reine opprimée !

EURYBATE.

Non, madame : il suffit que vous me commandiez ; 2
 Vous nous verrez combattre, et mourir à vos pieds.
 Mais de nos faibles mains que pouvez-vous attendre ? 4
 Contre tant d'ennemis qui vous pourra défendre ?
 Ce n'est plus un vain peuple en désordre assemblé ; 6
 C'est d'un zèle fatal tout le camp aveuglé.
 Plus de pitié. Calchas seul règne, seul commande : 8
 La piété sévère exige son offrande.
 Le roi de son pouvoir se voit déposséder, 10
 Et lui-même au torrent nous contraint de céder.
 Achille à qui tout cède, Achille à cet orage 12
 Voudrait lui-même en vain opposer son courage :
 Que fera-t-il, madame ? et qui peut dissiper 14
 Tous les flots d'ennemis prêts à l'envelopper ?

CLYTEMNESTRE.

Qu'ils viennent donc sur moi prouver leur zèle impie, 16
 Et m'arrachent ce peu qui me reste de vie ! 18
 La mort seule, la mort pourra rompre les nœuds
 Dont mes bras nous vont joindre et lier toutes deux : 20
 Mon corps sera plutôt séparé de mon âme,
 Que je souffre jamais... Ah ma fille ! 22

IPHIGÉNIE.

Ah madame ! 24
 Sous quel astre cruel avez-vous mis au jour
 Le malheureux objet d'une si tendre amour ! 26
 Mais que pouvez-vous faire en l'état où nous sommes ?
 Vous avez à combattre et les dieux et les hommes. 28
 Contre un peuple en fureur vous exposerez-vous ?
 N'allez point dans un camp, rebelle à votre époux, 30
 Seule à me retenir vainement obstinée,
 Par des soldats peut-être indignement traînée, 32
 Présenter, pour tout fruit d'un déplorable effort,
 Un spectacle à mes yeux plus cruel que la mort. 34
 Allez ; laissez aux Grecs achever leur ouvrage,
 Et quittez pour jamais un malheureux rivage ; 36

Du bûcher qui m'attend, trop voisin de ces lieux,
 La flamme de trop près viendrait frapper vos yeux. 2
 Surtout, si vous m'aimez par cet amour de mère,
 Ne reprochez jamais mon trépas à mon père. 4

OLYTEMNESTRE.

Lui, par qui votre cœur à Calchas présenté... 6

IPHIGÉNIE.

Pour me rendre² à vos pleurs que n'a-t-il point tenté ! 8

OLYTEMNESTRE.

Par quelle trahison le cruel m'a décue ! 10

IPHIGÉNIE.

Il me cédaît aux dieux dont il m'avait reçue, 12

Ma mort n'emporte pas tout le fruit de vos feux :

De l'amour qui vous joint vous avez d'autres nœuds ; 14

Vos yeux me reverront dans Oreste mon frère.

Puisse-t-il être,⁴ hélas ! moins funeste à sa mère ! 16

D'un peuple impatient vous entendez la voix.

Daignez m'ouvrir vos bras pour la dernière fois, 18

Madame ; et, rappelant votre vertu sublime...

Eurybate, à l'autel conduisez la victime. 20

NOTES AND REFERENCES.—¹ Attendre, *expect*.—² Ce n'est plus, *it is no longer*.—³ Pour me rendre, *to restore me*.—⁴ Puisse-t-il être, *may he be*.

SCÈNE IV.

OLYTEMNESTRE, ÉGINE, GARDES.

OLYTEMNESTRE.

Ah ! vous n'irez pas seule ; et je ne prétends pas... 24

Mais on se jette en foule au-devant de mes pas.

Perfides ! contentez votre soif sanguinaire. 26

ÉGINE.

Où courez-vous, madame ? Et que voulez-vous faire ? 28

CLYTEMNESTRE.

Hélas ! je me consume en impuissants efforts, 2
 Et rentré au trouble affreux dont à peine je sors.¹
 Mourrai-je tant de fois sans sortir de la vie ? 4

MÉGINE.

Ah ! savez-vous le crime, et qui vous a trahie, 6
 Madame ? Savez-vous quel serpent inhumain
 Iphigénie avait retiré² dans son sein ? 8
 Ériphile, en ces lieux par vous-même conduite,
 A seule à tous les Grecs révélé votre fuite. 10

CLYTEMNESTRE.

O monstre, que Mégère en ses flancs a porté !³ 12
 Monstre que dans nos bras les enfers ont jeté !
 Quoi ! tu ne mourras point ! quoi ! pour punir son crime... 14
 Mais où va⁴ ma douleur chercher une victime ?
 Quoi ! pour noyer les Grecs et leurs mille vaisseaux, 16
 Mer, tu n'ouvriras pas des abîmes nouveaux !
 Quoi ! lorsque, les chassant du port qui les recèle, 18
 L'Aulide aura vomé leur flotte criminelle,
 Les vents, les mêmes vents si longtemps accusés, 20
 Ne te couvriront pas de ses vaisseaux brisés !
 Et toi, soleil, et toi, qui dans cette contrée 22
 Reconnaiss l'héritier et le vrai fils d'Atrée,
 Toi, qui n'osas du père éclairer le festin, 24
 Reculé, ils t'ont appris⁵ ce funeste chemin !
 Mais cependant, oh ciel ! ô mère infortunée ! 26
 De festons odieux ma fille couronnée
 Tend la gorge aux couteaux par son père apprêtés. 28
 Calchas va dans son sang... Barbares, arrêtez !
 C'est le pur sang du dieu qui lance le tonnerre... 30
 J'entends gronder la foudre, et sens trembler la terre ;
 Un dieu vengeur, un dieu fait retentir ces coups. 32

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. p. 386.—² Retiré, *sheltered*.—³ Que Mégère en ses flancs a porté ! *the offspring of Megara* (one of the Furies).—⁴ Va, *will*.—⁵ Ils t'ont appris, *they have taught thee*.

SCÈNE V.

CLYTEMNESTRE, ÉGINE, ARCAS, GARDIEN.

ARCAS.

N'en doutez point, madame, un dieu combat pour vous. 4
 Achille en ce moment exauce¹ vos prières ;
 Il a brisé des Grecs les trop faibles barrières : 6
 Achille est à l'autel. Calchas est éperdu : *avec*
 Le fatal sacrifice est encor suspendu. 8
 On se menace, on court, l'air gémit, le fer brille : *à l'air*
 Achille a fait ranger² autour de votre fille 10
 Tous ses amis, pour lui prêts à se dévouer.
 Le triste Agamemnon, qui n'ose l'avouer, 12
 Pour détourner ses yeux des meurtres qu'il présage,
 Ou pour cacher ses pleurs, s'est voilé le visage. 14
 Venez, puisqu'il se tait,³ venez, par vos discours
 De votre défenseur appuyer le secours. *port* 16
 Lui-même, de sa main de sang toute fumante,
 Il veut entre vos bras remettre son amante ; 18
 Lui-même il m'a chargé de conduire vos pas.
 Ne craignez rien. 20

CLYTEMNESTRE.

Moi, craindre ! Ah ! courons, cher Arcas ! 22
 Le plus affreux péril n'a rien dont je pâlisse.
 J'irai partout... Mais, dieux ! ne vois-je pas Ulysse ? 24
 C'est lui. Ma fille est morte ! Arcas, il n'est plus temps !⁴

NOTES AND REFERENCES.—¹ Exauce, *fulfills*.—² A fait ranger autour, *has placed around*.—³ Puisqu'il se tait, *since he is silent*.—⁴ Il n'est plus temps, *it is too late*.

SCÈNE VI.

ULYSSE, CLYTEMNESTRE, ARCAS, ÉGINE, GARDIEN.

ULYSSE,

Non, votre fille vit,¹ et les dieux sont contents. 28
 Rassurez-vous : le ciel a voulu vous la rendre. 30

CLYTEMNESTRE.

Elle vit ! et c'est vous qui venez me l'apprendre ! 2

ULYSSE.

Oui, c'est moi, qui longtemps contre elle et contre vous 4

Ai cru devoir, madame, affermir votre époux ;

Moi qui, jaloux tantôt de l'honneur de nos armes, 6

Par d'austères conseils ai fait couler vos larmes ;

Et qui viens, puisque enfin le ciel est apaisé, 8

Réparer tout l'ennui que je vous ai causé.

CLYTEMNESTRE. 10

Ma fille ! Ah prince ! Oh ciel ! Je demeure éperdue.

Quel miracle, seigneur, quel dieu me l'a rendue ? 12

ULYSSE.

Vous m'en voyez moi-même, en cet heureux moment, 14

Saisi d'horreur, de joie et de ravissement.

Jamais jour n'a paru si mortel à la Grèce 16

Déjà de tout le camp la discorde maîtresse

Avait sur tous les yeux mis son bandeau fatal, 18

Et donné du combat le funeste signal.

De ce spectacle affreux votre fille alarmée 20

Voyait pour elle Achille, et contre elle l'armée :

Mais, quoique seul pour elle, Achille furieux 22

Épouvantait l'armée, et partageait les dieux.

Déjà de traits en l'air s'élevait un nuage ; 24

Déjà coulait le sang, prémices du carnage :

Entre les deux partis Calchas s'est avancé, 26

L'œil farouche, l'air sombre, et le poil hérissé,

Terrible, et plein du dieu qui l'agitait sans doute : 28

“ Vous, Achille, a-t-il dit, et vous, Grecs, qu'on m'écoute.

“ Le dieu qui maintenant vous parle par ma voix 30

“ M'explique son oracle et m'instruit de son choix.

“ Un autre sang d'Hélène, une autre Iphigénie 32

“ Sur ce bord immolée y doit laisser sa vie.

“ Thésée avec Hélène uni secrètement 34

“ Fit succéder l'hymen à son enlèvement :

“ Une fille en sortit, que sa mère a celée ; 36

" Du nom d'Iphigénie elle fut appelée.	
" Je vis moi-même alors ce fruit' de leurs amours :	2
" D'un sinistre avenir je menaçai ses jours.	
" Sous un nom emprunté sa noire destinée	4
" Et ses propres fureurs ici l'ont amenée.	
" Elle me voit, m'entend ; elle est devant vos yeux ;	6
" Et c'est elle, en un mot, que demandent les dieux."	
Ainsi parle Calchas. Tout le camp immobile	8
L'écoute avec frayeur, et regarde Ériphile.	
Elle était à l'autel, et peut-être en son cœur	10
Du fatal sacrifice accusait la lenteur."	
Elle-même tantôt, d'une course subite,	12
Était venue aux Grecs annoncer votre fuite.	
On admire en secret sa naissance et son sort.	14
Mais, puisque Troie enfin est le prix de sa mort,	
L'armée à haute voix se déclare contre elle,	16
Et prononce à Calchas sa sentence mortelle.	
Déjà pour la saisir Calchas lève le bras.	18
" Arrête, a-t-elle dit, et ne m'approche pas.	
" Le sang de ces héros dont tu me fais descendre	20
" Sans tes profanes mains saura bien se répandre."	
Furieuse elle vole, et sur l'autel prochain	22
Prend le sacré couteau, le plonge dans son sein.	
A peine son sang coule et fait rougir la terre,	24
Les dieux font sur l'autel entendre le tonnerre,	
Les vents agitent l'air d'heureux frémissements,	26
Et la mer leur répond par ses mugissements ;	
La rive au loin gémit, blanchissante d'écume ;	28
La flamme du bûcher d'elle-même s'allume ;	
Le ciel brille d'éclairs, s'entr'ouvre, et parmi nous	30
Jette une sainte horreur qui nous rassure tous.	
Le soldat étonné dit que dans une nue	32
Jusque sur le bûcher Diane est descendue,	
Et croit que, s'élevant au travers de ses feux,	34
Elle portait au ciel notre encens et nos vœux.	
Tout s'empresse, tout part. La seule Iphigénie	36
Dans ce commun bonheur pleure son ennemie.	

Des mains d'Agamemnon venez la recevoir :
 Venez. Achille et lui, brûlant de vous revoir, 2
 Madame, et désormais tous deux d'intelligence,¹⁰
 Sont prêts à confirmer leur auguste alliance. 4

CLYTEMNESTRE.

Par quel prix, quel encens, ô ciel ! puis-je jamais 6
 Récompenser Achille, et payer tes bienfaits !

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. p. 390.—² Ennui, *sorrow*.—³ Partageait, *divided*.—⁴ Traits, *arrows*.—⁵ Le poil hérissé, *and with erect hair*.—
⁶ Sang, *daughter*.—⁷ Sortit, *was born*.—⁸ Fruit, *child*.—⁹ Accusait la len-
 teur, *blamed the delay*.—¹⁰ D'intelligence, *reconciled, lit. agreed*.

FIN D'IPHIGÉNIE.

ESTHER,

TRAGÉDIE.

ACTEURS.

ASSUÉRUS,¹ roi de Perse.²

ESTHER, reine de Perse.

MARDOCHÉE,³ oncle d'Esther.

AMAN, favori d'Assuérus.

ZARÈS, femme d'Aman.

HYDASPE,⁴ officier du palais intérieur d'Assuérus.

ASAPÈ, autre officier d'Assuérus.

ÉLISE,⁵ confidente d'Esther.

THAMAR, Israélite de la suite d'Esther.

GARDES du roi d'Assuérus.

CHŒUR de jeunes filles israélites.

LA SCÈNE EST A SUSE,⁶ DANS LE PALAIS D'ASSUÉRUS.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente l'appartement d'Esther.

SCÈNE I.

ESTHER, ÉLISE.

ESTHER.

Est-ce toi, chère Élise? O jour trois fois heureux! 6

Que béni' soit le ciel qui te rend à mes vœux!

Toi qui, de Benjamin comme moi descendue, 8

Fus de mes premiers ans la compagne assidue,

Et qui, d'un même joug souffrant l'oppression, 10

M'aidais à soupirer les malheurs de Sion!

Combien ce temps encore est cher à ma mémoire! 12

Mais toi, de ton Esther ignorais-tu la gloire?

Depuis plus de six mois que je te fais chercher, 14

Quel climat, quel désert a donc pu te cacher?

ÉLISE.

Au bruit de votre mort justement éplorée,⁹ 16

Du reste des humains⁹ je vivais séparée,
 Et de mes tristes jours n'attendais que la fin, 2
 Quand tout à coup, madame, un prophète divin :
 "C'est pleurer trop longtemps une mort qui t'abuse ;"¹⁰ 4
 "Lève-toi, m'a-t-il dit, prends ton chemin vers Suse :
 "Là tu verras d'Esther la pompe et les honneurs, 6
 "Et sur le trône assis le sujet de tes pleurs.
 "Rassure, ajouta-t-il, tes tribus alarmées, 8
 "Sion ; le jour approche où le Dieu des armées
 "Va de son bras puissant faire éclater l'appui ; 10
 "Et le cri de son peuple est monté jusqu'à lui."¹¹
 Il dit ; et moi, de joie et d'horreur pénétrée, 12
 Je cours. De ce palais j'ai su trouver l'entrée.
 O spectacle ! ô triomphe admirable à mes yeux, 14
 Digne en effet du bras qui sauva nos aïeux !
 Le fier Assuérus couronne sa captive, 16
 Et le Persan superbe est aux pieds d'une Juive !¹²
 Par quels secrets ressorts, par quel enchaînement 18
 Le ciel a-t-il conduit ce grand événement ?

ESTHER.

Peut-être on t'a conté la fameuse disgrâce 20
 De l'altière Vashti, dont j'occupe la place, 22
 Lorsque le roi, contre elle enflammé de dépit,
 La chassa de son trône ainsi que de son lit. 24
 Mais il ne put sitôt en bannir la pensée :
 Vasthi régna longtemps dans son âme offensée. 26
 Dans ses nombreux États il fallut donc chercher
 Quelque nouvel¹³ objet qui l'en pût détacher. 28
 De l'Inde à l'Hellespont ses esclaves coururent :
 Les filles de l'Égypte à Suse comparurent ;¹⁴ 30
 Celles même du Parthe¹⁵ et du Scythe¹⁶ indampté
 Y briguèrent le sceptre offert à la beauté. 32
 On m'élevait alors, solitaire et cachée,
 Sous les yeux vigilants du sage Mardochée : 34
 Tu sais combien je dois à ses heureux secours.
 La mort m'avait ravi les auteurs de mes jours ; 36
 Mais lui, voyant en moi la fille de son frère,

Me tint lieu ¹⁶ , chère Élise, et de père et de mère.	
Du triste état des Juifs jour et nuit agité,	2
Il me tira du sein de mon obscurité;	
Et, sur mes faibles mains fondant leur délivrance,	4
Il me fit d'un empire accepter l'espérance.	
A ses desseins secrets, tremblante, j'obéis;	6
Je vins; mais je cachai ma race et mon pays.	
Qui pourrait cependant t'exprimer les cabales	8
Que formait en ces lieux ce peuple de rivales,	
Qui toutes, disputant un si grand intérêt,	10
Des yeux d'Assuérus attendaient leur arrêt?"	
Chacune avait sa brigade et de puissants suffrages :	12
L'une d'un sang fameux vantait les avantages ;	
L'autre, pour se parer de superbes atours,	14
Des plus adroites mains empruntait le secours :	
Et moi, pour toute brigade et pour tout artifice,	16
De mes larmes au ciel j'offrais le sacrifice.	
Enfin on m'annonça l'ordre d'Assuérus. ¹⁸	18
Devant ce fier monarque, Élise, je parus.	
Dieu tient le cœur des rois entre ses mains puissantes;	20
Il fait que tout prospère aux âmes innocentes,	
Tandis qu'en ses projets l'orgueilleux est trompé.	22
De mes faibles attraits le roi parut frappé :	
Il m'observa longtemps dans un sombre silence ;	24
Et le ciel, qui pour moi fit pencher la balance,	
Dans ce temps-là, sans doute, agissait sur son cœur.	26
Enfin, avec des yeux où régnait la douceur :	
"Soyez reine," dit-il; et, dès ce moment même,	28
De sa main sur mon front posa le diadème.	
Pour mieux faire éclater ¹⁹ sa joie et son amour,	30
Il combla de présents tous les grands de sa cour;	
Et même ses bienfaits, dans toutes ses provinces,	32
Invitèrent le peuple aux noces de leurs princes.	
Hélas! durant ces jours de joie et de festins,	34
Quelle était en secret ma honte et mes chagrins!	
Esther, disais-je, Esther dans la pourpre est assise ; ²⁰	36
La moitié de la terre à son sceptre est soumise ;	

Et de Jérusalem l'herbe cache les murs !
 Sion, repaire affreux de reptiles impurs, 2
 Voit de son temple saint les pierres dispersées !
 Et du Dieu d'Israël les fêtes sont cessées ! 4

ÉLISE.

N'avez-vous point au roi confié vos ennuis ? 6

ESTHER.

Le roi, jusqu'à ce jour, ignore qui je suis. 8
 Celui par qui le ciel règle ma destinée
 Sur ce secret encor tient ma langue enchaînée. 10

ÉLISE.

Mardochée ? Hé ! peut-il approcher de ces lieux ? 12

ESTHER.

Son amitié pour moi le rend ingénieux. 14

Absent, je le consulte ; et ses réponses sages 16

Pour venir jusqu'à moi trouvent mille passages : 16

Un père a moins de soin du salut de son fils. 18

Déjà même, déjà, par ses secrets avis, 18

J'ai découvert au roi les sanglantes pratiques¹ 20

Que formaient contre lui deux ingrats domestiques. 20

Cependant mon amour pour notre nation

A rempli ce palais de filles de Sion : 22

Jeunes et tendres fleurs, par le sort agitées, 24

Sous un ciel étranger comme moi transplantées. 24

Dans un lieu séparé de profanes témoins, 26

Je mets à les former mon étude et mes soins ; 26

Et c'est là que, fuyant l'orgueil du diadème, 28

Lasse de vains honneurs, et me cherchant moi-même, 28

Aux pieds de l'Éternel je viens m'humilier, 30

Et goûter le plaisir de me faire oublier. 30

Mais à tous les Persans je cache leurs familles. 32

Il faut les appeler. Venez, venez, mes filles, 32

Compagnes autrefois de ma captivité, 34

De l'antique Jacob jeune postérité. 34

NOTES AND REFERENCES.—¹ Ahasuerus ; the *s* of the French is sounded, as also the *r* of Esther.—² Persia.—³ Mordecai ; the *ch*, in the French name, has the regular or *sh* sound.—⁴ Hydaspes.—⁵ Elisa.—⁶ Shushan

or Susa.—⁷ Béni, *blessed*; the past participle of *bénir* is irregular (*béni*) only, when it means consecrated.—⁸ Éplorée, *grieved*.—⁹ Des humains, *of mankind*.—¹⁰ Une mort qui t'abuse, *a false death*.—¹¹ Juive, *Jewess*.—¹² M. L. 13, R. 6.—¹³ Comparurent, *appeared*; M. p. 362.—¹⁴ Parthian.—¹⁵ Scythian.—¹⁶ Me tint lieu, *was to me*.—¹⁷ Arrêt, *fate*.—¹⁸ The *s* here is silent, to make *Assuérus* rhyme with *parus*, at the end of the next line.—¹⁹ Faire éclater, *to exhibit*.—²⁰ M. L. 42, R. 6.—²¹ Pratiques, *projects*.

SCÈNE II.

ESTHER, ÉLISE, LE CHŒUR.

UNE ISRAËLITE, *chantant derrière le théâtre.*

Ma sœur, quelle voix nous appelle ? 4

UNE AUTRE.

J'en reconnais les agréables sons : 6

C'est la reine.

TOUTES DEUX. 8

Courons, mes sœurs, obéissons.

La reine nous appelle : 10

Allons, rangeons-nous auprès d'elle.

TOUT LE CHŒUR, 12

entrant sur la scène par plusieurs endroits différents.

La reine nous appelle : 14

Allons, rangeons-nous auprès d'elle.

ÉLISE. 16

Ciel ! quel nombreux essaim d'innocentes beautés

S'offre à mes yeux en foule, et sort¹ de tous côtés ! 18Quelle aimable pudeur sur leur visage est peinte !²

Prospérez, cher espoir d'une nation sainte. 20

Puissent jusques au ciel vos soupirs innocents

Monter comme l'odeur d'un agréable encens ! 22

Que Dieu jette sur vous des regards pacifiques !

ESTHER. 24

Mes filles, chantez-nous quelqu'un de ces cantiques

Où vos voix si souvent, se mêlant à mes pleurs, 26

De la triste Sion célèbrent les malheurs.

UNE ISRAËLITE *chante seule.*

Déplorable Sion, qu'as-tu fait de ta gloire ? 2

Tout l'univers admirait ta splendeur,

Tu n'es plus que poussière, et de cette grandeur 4

Il ne nous reste plus que la triste mémoire.

Sion, jusques au ciel élevée autrefois, 6

Jusqu'aux enfers¹ maintenant abaissée,²

Puissé-je demeurer sans voix, 8

Si dans mes chants ta douleur retracée

Jusqu'au dernier soupir n'occupe ma pensée ! 10

TOUT LE CHŒUR.

O rives du Jourdain ! ô champs aimés des cieux ! 12

Sacrés monts, fertiles vallées

Par cent miracles signalées ! 14

Du doux pays de nos aïeux

Serons-nous toujours exilées ? 16

UNE ISRAËLITE, *seule.*

Quand verrai-je, ô Sion ! relever tes remparts,⁴ 18

Et de tes tours les magnifiques faites ?

Quand verrai-je de toutes parts⁵ 20

Tes peuples en chantant accourir à tes fêtes ?

TOUT LE CHŒUR. 22

O rives du Jourdain ! ô champs aimés des cieux !

Sacrés monts, fertiles vallées 24

Par cent miracles signalées !

Du doux pays de nos aïeux 26

Serons-nous toujours exilées ?

NOTES AND REFERENCES.—¹ Sort, *emerges, comes*; M. p. 386.—² M. L. 42, R. 6.—³ Jusqu'aux enfers maintenant abaissée, *plunged now into the lowest abyss*.—⁴ Relever tes remparts, *thy ramparts rise again*.—⁵ Parts, *sides*.

SCÈNE III.

ESTHER, MARDOCHÉE, ÉLISE, LE CHŒUR.

ESTHER.

30

Quel profane en ce lieu s'ose¹ avancer vers nous ?

Que vois-je ! Mardochée ! O mon père, est-ce vous ?
 Un ange du Seigneur sous son aile sacrée 2
 A donc conduit vos pas, et caché votre entrée ?
 Mais d'où vient cet air sombre, et ce cilice affreux, 4
 Et cette cendre enfin qui couvre vos cheveux ?
 Que nous annoncez-vous ? 6

MARDOCHÉE.

O reine infortunée ! 8
 O d'un peuple innocent barbare destinée !
 Lisez, lisez l'arrêt^s détestable, cruel... 10
 Nous sommes tous perdus ! et c'est fait d'Israël !^s

ESTHER.

Juste ciel ! tout mon sang dans mes veines se glace ! 12

MARDOCHÉE.

On doit^s de tous les Juifs exterminer la race. 14
 Au sanguinaire Aman nous sommes tous livrés ; 16
 Les glaives, les couteaux sont déjà préparés :
 Toute la nation à la fois est proscrite. 18
 Aman, l'impie Aman, race d'Amalécite,
 A pour ce coup funeste armé tout son crédit ; 20
 Et le roi trop crédule a signé cet édit.
 Prévenu^s contre nous par cette bouche impure, 22
 Il nous croit en horreur à toute la nature :
 Ses ordres sont donnés, et, dans tous ses États, 24
 Le jour fatal est pris pour tant d'assassinats.
 Cieux, éclairerez-vous cet horrible carnage ? 26
 Le fer ne connaîtra ni le sexe ni l'âge ;
 Tout doit servir de proie aux tigres, aux vautours : 28
 Et ce jour effroyable arrive dans dix jours.

ESTHER.

O Dieu, qui vois former des desseins si funestes,
 As-tu donc de Jacob abandonné les restes ? 32

UNE DES PLUS JEUNES ISRAÉLITES.

Ciel, qui nous défendra, si tu ne nous défends ? 34

MARDOCHÉE.

Laissez les pleurs, Esther, à ces jeunes enfants. 36
 En vous est tout l'espoir de vos malheureux frères ;

Il faut les secourir : mais les heures sont chères ;
 Le temps vole, et bientôt amènera le jour ; 2
 Où le nom des Hébreux doit périr sans retour.
 Toute pleine^e du feu de tant de saints prophètes, 4
 Allez, osez au roi déclarer qui vous êtes.

ESTHER.

Hélas ! ignorez-vous quelles sévères lois 6
 Aux timides mortels cachent ici les rois ? 8
 Au fond de leur palais leur majesté terrible
 Affecte à leurs sujets de se rendre invisible ; 10
 Et la mort est le prix de tout audacieux
 Qui sans être appelé se présente à leurs yeux, 12
 Si le roi dans l'instant, pour sauver le coupable,
 Ne lui donne à baiser son sceptre redoutable. 14
 Rien ne met à l'abri^r de cet ordre fatal,
 Ni le rang, ni le sexe ; et le crime est égal. 16
 Moi-même, sur son trône à ses côtés assise,
 Je suis à cette loi, comme une autre, soumise ; 18
 Et, sans le prévenir, il faut pour lui parler
 Qu'il me cherche, ou du moins qu'il me fasse appeler.^e 20

MARDOCHÉE.

Quoi ! lorsque vous voyez périr votre patrie, 22
 Pour quelque chose, Esther, vous comptez votre vie !
 Dieu parle ! et d'un mortel vous craignez le courroux ! 24
 Que dis-je ? votre vie, Esther, est-elle à vous ?
 N'est-elle pas^e au sang dont vous êtes issue ? 26
 N'est-elle pas à Dieu dont vous l'avez reçue ?
 Et qui sait, lorsqu'au trône il conduisit vos pas, 28
 Si pour sauver son peuple il ne vous gardait pas ?
 Songez-y bien ; ce Dieu ne vous a pas choisie 30
 Pour être un vain spectacle aux peuples de l'Asie,
 Ni pour charmer les yeux des profanes humains : 32
 Pour un plus noble usage il réserve ses saints.
 S'immoler pour son nom et pour son héritage, 34
 D'un enfant d'Israël voilà le vrai partage :^o
 Trop heureuse pour lui de hasarder vos jours ! 36
 Et quel besoin son bras a-t-il de nos secours ?

Que peuvent contre lui tous les rois de la terre ?
 En vain ils s'uniraient pour lui faire la guerre : 2
 Pour dissiper leur ligue il n'a qu'à se montrer ;
 Il parle, et dans la poudre il les fait tous rentrer. 4
 Au seul son de sa voix la mer fuit, le ciel tremble :
 Il voit comme un néant tout l'univers ensemble ; 6
 Et les faibles mortels, vains jouets du trépas,
 Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas. 8
 S'il a permis d'Aman l'audace criminelle,
 Sans doute qu'il voulait éprouver votre zèle. 10
 C'est lui qui, m'excitant à vous oser chercher,
 Devant moi, chère Esther, a bien voulu marcher : 12
 Et s'il faut que sa voix frappe en vain vos oreilles,
 Nous n'en verrons pas moins éclater ses merveilles. 14
 Il peut confondre Aman, il peut briser nos fers
 Par la plus faible main qui soit dans l'univers : 16
 Et vous, qui n'aurez point accepté cette grâce,
 Vous périrez peut-être, et toute votre race. 18

ESTHER.

Allez : que¹¹ tous les Juifs dans Suse répandus, 20
 A prier avec vous jour et nuit assidus,
 Me prêtent de leurs vœux le secours salutaire, 22
 Et pendant ces trois jours gardent un jeûne austère.
 Déjà la sombre nuit a commencé son tour : 24
 Demain, quand le soleil rallumera le jour,
 Contente de périr, s'il faut que je périsse, 26
 J'irai pour mon pays m'offrir en sacrifice.
 Qu'on s'éloigne¹² un moment. 28

Le chœur se retire vers le fond du théâtre.

NOTES AND REFERENCES. — ¹ The prose construction would be : *ose s'avancer, &c.* — ² Arrêt, *decree.* — ³ C'est fait d'Israël ! *Israel is undone !* —
⁴ M. L. 35, R. 5. — ⁵ Prévenu, *prejudiced.* — ⁶ Toute pleine, *filled, inspired with.* — ⁷ M. L. 69, R. 1, 4th line. — ⁸ Me fasse appeler, *send for me.* —
⁹ N'est-elle pas, *does it not belong.* — ¹⁰ Partage, *lot, share.* — ¹¹ Que, *let* —
¹² M. L. 89, R. 6.

SCÈNE IV.

ESTHER, ÉLISE, LE CHŒUR.

ESTHER.

O mon souverain roi,	4
Me voici donc tremblante et seule devant toi !	
Mon père mille fois m'a dit dans mon enfance	6
Qu'avec nous tu juras une sainte alliance,	
Quand, pour te faire' un peuple agréable à tes yeux,	8
Il plut à ton amour de choisir nos aïeux :	
Même tu leur promis de ta bouche sacrée	10
Une postérité d'éternelle durée.	
Hélas ! ce peuple ingrat a méprisé ta loi.	12
La nation chérie a violé sa foi ;	
Elle a répudié son époux et son père,	14
Pour rendre à d'autres dieux un honneur adultère :'	
Maintenant elle sert sous un maître étranger.	16
Mais c'est peu d'être' esclave, on la veut égorger :	
Nos superbes vainqueurs, insultant à nos larmes,	18
Imputent à leurs dieux le bonheur de leurs armes,	
Et veulent aujourd'hui qu'un même coup mortel	20
Abolisse ton nom, ton peuple, et ton autel.	
Ainsi donc un perfide, après tant de miracles,	22
Pourrait anéantir la foi de tes oracles,	
Ravirait aux' mortels le plus cher de tes dons,	24
Le saint que tu promets, et que nous attendons ?	
Non, non, ne souffre pas que ces peuples farouches,	26
Ivres de notre sang, ferment les seules bouches	
Qui dans tout l'univers célèbrent tes bienfaits ;	28
Et confonds tous ces dieux qui ne furent' jamais.	
Pour moi, que tu retiens parmi ces infidèles,	30
Tu sais combien je hais leurs fêtes criminelles,	
Et que je mets au rang des profanations	32
Leur table, leurs festins, et leurs libations ;	
Que même cette pompe où je suis condamnée,	34
Ce bandeau dont il faut que je paraisse ornée	

Dans ces jours solennels à l'orgueil dédiés,	
Seule et dans le secret je le foule à mes pieds ;	2
Qu'à ces vains ornements je préfère la cendre,	
Et n'ai de goût qu'aux pleurs que tu me vois répandre,	4
J'attendais le moment marqué dans ton arrêt,	
Pour oser de ton peuple embrasser l'intérêt :	6
Ce moment est venu ; ma prompte obéissance	
Va d'un roi redoutable affronter ⁶ la présence.	8
C'est pour toi que je marche : accompagne mes pas	
Devant ce fier lion qui ne te connaît pas ;	10
Commande en me voyant que son courroux s'apaise,	
Et prête ⁷ à mes discours un charme qui lui plaise.	12
Les orages, les vents, les cieux te sont soumis :	
Tourne enfin sa fureur contre nos ennemis.	14

NOTES AND REFERENCES. —¹ Faire, *form.* —² Adultère, *criminal.* —
³ C'est peu d'être, *it is not enough to be.* —⁴ Ravirait aux mortels, *would deprive mankind of.* —⁵ Ne furent jamais, *never existed.* —⁶ Affronter la présence, *venture into the presence.* —⁷ Prête, *lend.*

SCÈNE V.

Toute cette scène est chantée.

LE CHŒUR.

UNE ISRAËLITE, <i>seule.</i>	18
Pleurons et gémissons, mes fidèles compagnes ;	
A nos sanglots donnons un libre cours :	20
Levons les yeux vers les saintes montagnes	
D'où l'innocence attend tout son secours.	22
O mortelles alarmes !	
Tout Israël périt. Pleurez, mes tristes yeux :	24
Il ne fut jamais ¹ sous les cieux	
Un si juste sujet de larmes.	26
TOUT LE CHŒUR.	
O mortelles alarmes !	28

UNE AUTRE ISRAËLITE.

N'était-ce pas assez qu'un vainqueur odieux
De l'auguste Sion eût détruit tous les charmes,
Et traîné ses enfants captifs en mille lieux ?

TOUT LE CHŒUR.

O mortelles alarmes !

LA MÊME ISRAËLITE.

Faibles agneaux livrés à des loups furieux,
Nos soupirs sont nos seules armes.

TOUT LE CHŒUR.

O mortelles alarmes !

UNE ISRAËLITE.

Arrachons, déchirons tous ces vains ornements
Qui parent notre tête.

UNE AUTRE.

Revêtons-nous d'habillements
Conformes à l'horrible fête
Que l'impie Aman nous apprête.

TOUT LE CHŒUR.

Arrachons, déchirons tous ces vains ornements
Qui parent notre tête.

UNE ISRAËLITE.

Quel carnage de toutes parts !
On égorge à la fois les enfants, les vieillards,

Et la sœur et le frère,
Et la fille et la mère,

Le fils dans les bras de son père !

Que de corps entassés, que de membres épars,
Privés de sépulture !

Grand Dieu, tes saints sont la pâture³
Des tigres et des léopards !

UNE DES PLUS JEUNES ISRAËLITES.

Hélas ! si jeune encore,
Par quel crime ai-je pu mériter mon malheur ?

Ma vie à peine a commencé d'éclorre :

Je tomberai comme une fleur

Qui n'a vu qu'une aurore.	
Hélas ! si jeune encore,	2
Par quel crime ai-je pu mériter mon malheur ?	
UNE AUTRE.	4
Des offenses d'autrui malheureuses victimes,	
Que nous servent, hélas ! ces regrets superflus ?	6
Nos pères ont péché, nos pères ne sont plus,	
Et nous portons la peine de leurs crimes.	8
TOUT LE CHŒUR.	
Le Dieu que nous servons est le Dieu des combats ;	10
Non, non, il ne souffrira pas	
Qu'on égorge ainsi l'innocence.	12
UNE ISRAËLITE, seule.	
Hé quoi ! dirait l'impiété,	14
Où donc est-il ce Dieu si redouté	
Dont Israël nous vantait la puissance ?	16
UNE AUTRE.	
Ce Dieu jaloux, ce Dieu victorieux,	18
Frémissez, peuples de la terre,	
Ce Dieu jaloux, ce Dieu victorieux	20
Est le seul qui commande aux cieux :	
Ni les éclairs ni le tonnerre	22
N'obéissent point à vos dieux.	
UNE AUTRE.	24
Il renverse l'audacieux.	
UNE AUTRE.	26
Il prend l'humble sous sa défense.	
TOUT LE CHŒUR.	28
Le Dieu que nous servons est le Dieu des combats :	
Non, non, il ne souffrira pas	30
Qu'on égorge ainsi l'innocence.	
DEUX ISRAËLITES.	32
O Dieu, que la gloire couronne,	
Dieu, que la lumière environne,	34
Qui voles sur l'aile des vents,	
Et dont le trône est porté par les anges ;	36

DEUX AUTRES DES PLUS JEUNES.

Dieu, qui veut bien que de simples enfants 2
Avec eux chantent tes louanges ;

TOUT LE CHŒUR. 4

Tu vois nos pressants dangers ;
Donne à ton nom la victoire ; 6
Ne souffre point que ta gloire
Passe à des dieux étrangers. 8

UNE ISRAËLITE, *seule*.

Arme-toi, viens nous défendre ; 10
Descends, tel qu'autrefois la mer te vit descendre.
Que les méchants apprennent aujourd'hui 12
A craindre ta colère.

Qu'ils soient comme la poudre et la paille⁵ légère 14
Que le vent chasse devant lui.

TOUT LE CHŒUR. 16

Tu vois nos pressants dangers ;
Donne à ton nom la victoire ; 18
Ne souffre point que ta gloire
Passe à des dieux étrangers. 20

NOTES AND REFERENCES.—¹ Il ne fut jamais, *never was there*.—² M. L. 66, R. 5.—³ Pâturage, *food*.—⁴ *Point* is here a poetical license, as the two *ni* are sufficient to rendre the sentence negative.—⁵ Paille, *chaff*.

 ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente la chambre où est le trône d'Assuérus.

SCÈNE I.

AMAN, HYDASPE.

AMAN.

Hé quoi ! lorsque le jour ne commence qu'à luire, 26
Dans ce lieu redoutable oses-tu m'introduire ?

HYDASPE. 28

Vous savez qu'on s'en peut reposer sur ma foi ;¹

Que ces portes, seigneur, n'obéissent qu'à moi.
Venez. Partout ailleurs on pourrait nous entendre. 2

AMAN.

Quel est donc le secret que tu me veux apprendre ? 4

HYDASPE.

Seigneur, de vos bienfaits mille fois honoré, 6
Je me souviens toujours que je vous ai juré
D'exposer à vos yeux, par des avis sincères, 8
Tout ce que ce palais renferme de mystères.
Le roi d'un noir chagrin paraît enveloppé ; 10
Quelque songe effrayant cette nuit l'a frappé.
Pendant que tout gardait un silence paisible, 12
Sa voix s'est fait entendre avec un cri terrible.
J'ai couru. Le désordre était dans ses discours : 14
Il s'est plaint d'un péril qui menaçait ses jours ;
Il parlait d'ennemi, de ravisseur farouche ; 16
Même le nom d'Esther est sorti de sa bouche.
Il a dans ces horreurs passé toute la nuit. 18
Enfin, las d'appeler un sommeil qui le fuit,
Pour écarter de lui ces images funèbres, 20
Il s'est fait apporter ces annales célèbres
Où les faits de son règne avec soin amassés, 22
Par de fidèles mains chaque jour sont tracés ;
On y conserve écrits le service et l'offense, 24
Monuments éternels d'amour et de vengeance.
Le roi, que j'ai laissé plus calme dans son lit, 26
D'une oreille attentive écoute ce récit.

AMAN.

De quel temps de sa vie a-t-il choisi l'histoire ? 28

HYDASPE.

Il revoit tous ces temps si remplis de sa gloire,
Depuis le fameux jour qu'au trône de Cyrus 32
Le choix du sort plaça l'heureux Assuérus.

AMAN.

Ce songe, Hydaspes, est donc sorti de son idée ? 34

HYDASPE.

Entre tous les devins fameux dans la Chaldée, 36

Il a fait assembler ceux qui savent le mieux	
Lire en un songe obscur les volontés des cieux...	2
Mais quel trouble vous-même aujourd'hui vous agite ?	
Votre âme en m'écoutant paraît tout' interdite :	4
L'heureux Aman a-t-il quelques secrets ennuis ?	
AMAN.	6
Peux-tu le demander dans la place où je suis ?	
Haï, craint, envié, souvent plus misérable	8
Que tous les malheureux que mon pouvoir accable !	
HYDASPE.	10
Hé ! qui jamais du ciel eut des regards plus doux ?	
Vous voyez l'univers prosterné devant vous.	12
AMAN.	
L'univers ! Tous les jours un homme... un vil esclave,	14
D'un front audacieux me dédaigne et me brave.	
HYDASPE.	16
Quel est cet ennemi de l'État et du roi ?	
AMAN.	18
Le nom de Mardochée est-il connu de toi ?	
HYDASPE.	20
Qui ? ce chef d'une race abominable, impie ?	
AMAN.	22
Oui, lui-même.	
HYDASPE.	24
Hé, seigneur ! d'une si belle vie	
Un si faible ennemi peut-il troubler la paix ?	26
AMAN.	
L'insolent devant moi ne se courba jamais.	28
En vain de la faveur du plus grand des monarques	
Tout révere à genoux les glorieuses marques ;	30
Lorsque d'un saint respect tous les Persans touchés	
N'osent lever leurs fronts à la terre attachés,	32
Lui, fièrement assis, et la tête immobile,	
Traite' tous ces honneurs d'impiété servile,	34
Présente à mes regards un front séditieux,	
Et ne daignerait pas au moins baisser les yeux.	36
Du palais cependant il assiège la porte	

A quelque^s heure que j'entre, Hydaspes, ou que je sorte,
 Son visage odieux m'afflige et me poursuit; 2
 Et mon esprit troublé le voit encor la nuit.
 Ce matin j'ai voulu devancer la lumière : 4
 Je l'ai trouvé couvert d'une affreuse poussière,
 Revêtu de lambeaux, tout pâle ; mais son œil 6
 Conservait sous la cendre encor le même orgueil.
 D'où lui vient, cher ami, cette impudente audace ? 8
 Toi, qui dans ce palais vois tout ce qui se passe,
 Crois-tu que quelque voix ose parler pour lui ? 10
 Sur quel roseau fragile a-t-il mis son appui ? 12

HYDASPE.

Seigneur, vous le savez, son avis salutaire
 Découvert de Tharès le complot sanguinaire. 14
 Le roi promet alors de le récompenser :
 Le roi, depuis ce temps, paraît n'y plus penser. 16

AMAN.

Non, il faut à tes yeux dépouiller l'artifice.^s 18
 J'ai su de mon destin corriger l'injustice :
 Dans les mains des Persans jeune enfant apporté, 20
 Je gouverne l'empire où je fus acheté ;
 Mes richesses des rois égalent l'opulence ; 22
 Environné d'enfants, soutiens de ma puissance,
 Il ne manque à mon front que le bandeau royal. 24
 Cependant (des mortels aveuglement fatal !)
 De cet amas d'honneurs la douceur passagère 26
 Fait sur mon cœur à peine une atteinte¹⁰ légère ;
 Mais Mardochée, assis aux portes du palais, 28
 Dans ce cœur malheureux enfonce mille traits ;
 Et toute ma grandeur me devient insipide 30
 Tandis que le soleil éclaire ce perfide. 32

HYDASPE.

Vous serez de sa vue affranchi dans dix jours :
 La nation entière est promise aux vautours. 34

AMAN.

Ah ! que ce temps est long à mon impatience !
 C'est lui (je te veux bien confier ma vengeance,) 36

C'est lui qui, devant moi refusant de ployer,
 Les a livrés au bras qui les va foudroyer. 2
 C'était trop peu pour moi d'une telle victime :
 La vengeance trop faible attire un second crime. 4
 Un homme tel qu'Aman, lorsqu'on l'ose irriter
 Dans sa juste fureur ne peut trop éclater. 6
 Il faut des châtimens dont l'univers frémissé ;
 Qu'on tremble en comparant l'offense et le supplice ; 8
 Que les peuples entiers dans le sang soient noyés.
 Je veux qu'on dise un jour aux siècles effrayés : 10
 Il fut des Juifs ;¹¹ il fut une insolente race ;
 Répandus sur la terre, ils en couvraient la face : 12
 Un seul osa d'Aman attirer le courroux ;
 Aussitôt de la terre ils disparurent tous. 14

HYDASPE.

Ce n'est donc pas, seigneur, le sang amalécite 16
 Dont la voix à les perdre en secret vous excite ?

AMAN.

Je sais que, descendu de ce sang malheureux,
 Une éternelle haine a dû m'armer contre eux ; 20
 Qu'ils firent d'Amalec un indigne carnage ;
 Que, jusqu'aux vils troupeaux, tout éprouva leur rage ; 22
 Qu'un déplorable reste à peine fut sauvé :
 Mais, crois-moi, dans le rang où je suis élevé, 24
 Mon âme, à ma grandeur tout entière attachée,
 Des intérêts du sang est faiblement touchée. 26
 Mardochée est coupable ; et que faut-il de plus ?
 Je prévins¹² donc contre eux l'esprit d'Assuérus ; 28
 J'inventai des couleurs ; j'armai la calomnie ;
 J'intéressai sa gloire ; il trembla pour sa vie : 30
 Je les peignis puissans, riches, séditieux ;
 Leur dieu même ennemi de tous les autres dieux. 32
 Jusqu'à quand¹³ souffre-t-on que ce peuple respire,
 Et d'un culte profane infecte votre empire ? 34
 Étrangers dans la Perse, à nos lois opposés,
 Du reste des humains ils semblent divisés, 36
 N'aspirent qu'à troubler le repos où nous sommes,

Et, détestés partout, détestent tous les hommes.	
Prévenez, punissez leurs insolents efforts ;	2
De leur dépouille enfin grossissez vos trésors.	
Je dis ; et l'on me crut. Le roi, dès l'heure même,	4
Mit dans ma main le sceau de son pouvoir suprême :	
Assure, me dit-il, le repos de ton roi ;	6
Va, perds ces malheureux : leur dépouille est à toi.	
Toute la nation fut ainsi condamnée.	8
Du carnage avec lui je réglai ¹⁴ la journée.	
Mais de ce traître enfin le trépas différé	10
Fait trop souffrir mon cœur de son sang altéré.	
Un je ne sais quel trouble empoisonne ma joie.	12
Pourquoi dix jours encor faut-il que je le voie ?	
HYDASPE.	
Et ne pouvez-vous pas d'un mot l'exterminer ?	
Dites au roi, seigneur, de vous l'abandonner.	16
AMAN.	
Je viens pour épier le moment favorable.	18
Tu connais comme moi ce prince inexorable :	
Tu sais combien terrible en ses soudains transports	20
De nos desseins souvent il rompt tous les ressorts.	
Mais à me tourmenter ma crainte est trop subtile :	22
Mardochée à ses yeux est une âme trop vile.	
HYDASPE.	
Que tardez-vous ? ¹⁵ Allez, et faites promptement	
Élever de sa mort le honteux instrument.	26
AMAN.	
J'entends du bruit ; je sors. Toi, si le roi m'appelle...	28
HYDASPE.	
Il suffit.	30

NOTES AND REFERENCES.—¹ Qu'on s'en peut reposer sur ma foi, *that you may rely on my fidelity.*—² D'exposer, *to unveil.*—³ Amassés, *collected.*—⁴ Chaldæa.—⁵ M. § 97, R. (5).—⁶ A la terre attachés, *bowed to the earth.*—⁷ Traite, *calls.*—⁸ Quelque, *whatever.*—⁹ Dépouiller l'artifice, *cast off disguise.*—¹⁰ Atteinte légère, *light impression.*—¹¹ Il fut des Juifs, *there were Jews;* the verb *être* is used unipersonally.—¹² Je prévins, *I prejudiced.*—¹³ Jusqu'à quand ? *how long ?*—¹⁴ Je réglai, *I appointed.*—¹⁵ M. L. 58, R. 8.

SCÈNE II.

ASSUÉRUS, HYDASPE, ASAPH, SUITE D'ASSUÉRUS.

ASSUÉRUS.

Ainsi donc, sans cet avis¹ fidèle, 4
 Deux traîtres dans son lit assassinaient² leur roi ?
 Qu'on me laisse³ ; et qu'Asaph seul demeure avec moi. 6

NOTES AND REFERENCES.—¹ Avis, warning.—² Assassinaient, would have murdered.—³ Qu'on me laisse, leave me.

SCÈNE III.

ASSUÉRUS, ASAPH.

ASSUÉRUS, *assis sur son trône.*

Je veux bien l'avouer ; de ce couple perfide 10
 J'avais presque oublié l'attentat parricide ;
 Et j'ai pâli deux fois au terrible récit 12
 Qui vient d'en retracer l'image à mon esprit.
 Je vois de quel succès leur fureur fut suivie, 14
 Et que dans les tourments ils laissèrent la vie.
 Mais ce sujet zélé qui, d'un œil si subtil, 16
 Sut¹ de leur noir complot développer le fil,
 Qui me montra sur moi leur main déjà levée, 18
 Enfin par qui la Perse avec moi fut sauvée,
 Quel honneur pour sa foi, quel prix a-t-il reçu ? 20

ASAPH.

On lui promit beaucoup : c'est tout ce que j'ai su. 22

ASSUÉRUS.

O d'un si grand service oublié trop condamnable ! 24
 Des embarras du trône effet inévitable !
 De soins tumultueux un prince environné 26
 Vers de nouveaux objets est sans cesse entraîné ;
 L'avenir l'inquiète, et le présent le frappe : 28
 Mais plus prompt que l'éclair le passé nous échappe ;

Et, de tant de mortels à toute heure empressés A nous faire valoir ^s leurs soins intéressés,	2
Il ne s'en trouve point qui, touchés d'un vrai zèle, Preennent à notre gloire un intérêt fidèle,	4
Du mérite oublié nous fassent souvenir, Trop prompts à nous parler de ce qu'il faut punir.	6
Ah! que plutôt l'injure échappe à ma vengeance, Qu'un si rare bienfait à ma reconnaissance!	8
Et qui voudrait jamais s'exposer pour son roi? Ce mortel qui montra tant de zèle pour moi Vit-il ^s encore?	10
ASAPH.	12
Il voit l'astre qui vous éclaire.	
ASSUÉRUS.	14
Et que ^s n'a-t-il plus tôt demandé son salaire? Quel pays reculé ^s le cache à mes bienfaits?	16
ASAPH.	
Assis le plus souvent aux portes du palais, Sans se plaindre de vous ni de sa destinée, Il y traîne, seigneur, sa vie infortunée.	18
ASSUÉRUS.	20
Et je dois d'autant moins oublier la vertu, Qu'elle même s'oublie. Il se nomme, dis-tu?	22
ASAPH.	24
Mardochée est le nom que je viens de vous lire.	
ASSUÉRUS.	26
Et son pays?	
ASAPH.	28
Seigneur, puisqu'il faut vous le dire, C'est un de ces captifs à périr destinés, Des rives du Jourdain ^s sur l'Euphrate ^s amenés.	30
ASSUÉRUS.	32
Il est donc Juif? Oh ciel! sur le point que la vie Par mes propres sujets m'allait être ravie, Un Juif rend par ses soins leurs efforts impuissants!	34

Un Juif m'a préservé du glaive des Persans !
 Mais, puisqu'il m'a sauvé, quel qu'il soit, il n'importe.² 2
 Holà ! quelqu'un.

NOTES AND REFERENCES.—¹ *Sut, succeeded in*; from *savoir*, M. p. 384.—
² *A nous faire valoir, in extolling to us.*—³ From *vivre*, M. p. 390.—⁴ *Que, why.*—⁵ *Reculé, remote.*—⁶ *Jordan.*—⁷ *Euphrates.*—⁸ M. L. 94, R. 2.

SCÈNE IV.

ASSUÉRUS, HYDASPE, ASAPH.

HYDASPE.	6
Seigneur ?	
ASSUÉRUS.	8
Regarde à cette porte ;	
Vois s'il s'offre à tes yeux quelque grand de ma cour.	10
HYDASPE.	
Aman à votre porte a devancé le jour.	12
ASSUÉRUS.	
Qu'il entre. Ses avis m'éclaireront peut-être.	14

SCÈNE V.

ASSUÉRUS, AMAN, HYDASPE, ASAPH.

ASSUÉRUS.	
Approche, heureux appui du trône de ton maître,	18
Ame de mes conseils, et qui seul tant de fois	
Du sceptre dans ma main as soulagé le poids.	20
Un reproche secret embarrasse mon âme.	
Je sais combien est pur le zèle qui t'enflamme ;	22
Le mensonge jamais n'entra dans tes discours,	
Et mon intérêt seul est le but où tu cours.	24
Dis-moi donc : que doit faire un prince magnanime	
Qui veut combler d'honneurs un sujet qu'il estime ?	26
Par quel gage éclatant, et digne d'un grand roi,	

Puis-je récompenser le mérite et la foi ?
 Ne donne point de borne¹ à ma reconnaissance ; 2
 Mesure tes conseils sur ma vaste puissance.

AMAN, *à part.*² 4

C'est pour toi-même, Aman, que tu vas prononcer :
 Et quel autre que toi peut-on récompenser ? 6

ASSUÉRUS.

Que penses-tu ? 8

AMAN.

Seigneur, je cherche, j'envisage 10

Des monarques persans la conduite et l'usage :

Mais à mes yeux en vain je les rappelle tous ; 12

Pour vous régler sur eux, que sont-ils près de vous ?

Votre règne aux neveux³ doit servir de modèle. 14

Vous voulez d'un sujet reconnaître le zèle :

L'honneur seul peut flatter un esprit généreux : 16

Je voudrais donc, seigneur, que ce mortel heureux

De la pourpre aujourd'hui paré comme vous-même, 18

Et portant sur le front le sacré diadème,

Sur un de vos coursiers pompeusement orné, 20

Aux yeux de vos sujets dans Suse fût mené ;

Que, pour comble de gloire et de magnificence, 22

Un seigneur éminent en richesse, en puissance,

Enfin de votre empire après vous le premier, 24

Par la bride guidât son superbe coursier ;

Et lui-même, marchant en habits magnifiques, 26

Criât à haute voix dans les places publiques :

"Mortels, prosternez-vous ! c'est ainsi que le roi 28

"Honore le mérite, et couronne la foi."⁴

ASSUÉRUS. 30

Je vois que la sagesse elle-même t'inspire :

Avec mes volontés ton sentiment conspire. 32

Va, ne perds point de temps ; ce que tu m'as dicté,

Je veux de point en point qu'il soit exécuté : 34

La vertu dans l'oubli ne sera plus cachée.

Aux portes du palais prends le Juif Mardochée, 36

C'est lui que je prétends honorer aujourd'hui :

Ordonne son triomphe, et marche devant lui ;
 Que Suse par ta voix de son nom retentisse, 2
 Et fais³ à son aspect que tout genou fléchisse.
 Sortez tous. 4

AMAN, *à part.*
 Dieux ! 6

NOTES AND REFERENCES.—¹ Point de borne, *no limit.*—² *A part, aside.*—
³ AUX REVEUX, *to posterity.*—⁴ La foi, *fidelity.*—⁵ Fais, *cause*; M. L. 32,
 R. 8.

SCÈNE VI.

ASSUÉRUS.

Le prix est sans doute inouï ;
 Jamais d'un tel honneur tu sujet n'a joui : 10
 Mais plus la récompense est grande et glorieuse,
 Plus même de ce Juif la race est odieuse, 12
 Plus j'assure ma vie, et montre avec éclat
 Combien Assuérus redoute d'être ingrat. 14
 On verra l'innocent discerné du coupable :
 Je n'en perdrai pas moins ce peuple abominable ; 16
 Leur crime...

SCÈNE VII.

ASSUÉRUS, ESTHER, ÉLISE, THAMAR, UNE PARTIE
 DU CHŒUR.

*Esther entre s'appuyant¹ sur Élise : quatre Israélites
 soutiennent sa robe.* 22

ASSUÉRUS.

Sans mon ordre on porte ici ses pas ! 24
 Quel mortel insolent vient chercher le trépas ?
 Gardes... C'est vous, Esther ? quoi ! sans être attendue ? 26

ESTHER.

Mes filles, soutenez votre reine éperdue, 28
 Je me meurs.
Elle tombe évanouie. 30

ASSUÉRUS.

Dieux puissants ! quelle étrange pâleur 2
 De son teint tout à coup efface la couleur !
 Esther, que craignez-vous ? suis-je pas' votre frère ? 4
 Est-ce pour vous qu'est fait un ordre si sévère ?
 Vivez : le sceptre d'or que vous tend cette main 6
 Pour vous de ma clémence est un gage certain.

ESTHER.

Quelle voix salutaire ordonne que je vive, 8
 Et rappelle en mon sein mon âme fugitive ? 10

ASSUÉRUS.

Ne connaissez-vous pas la voix de votre époux ? 12
 Encore un coup, vivez, et revenez à vous.

ESTHER.

Seigneur, je n'ai jamais contemplé qu'avec crainte 14
 L'auguste majesté sur votre front empreinte ; 16
 Jugez combien ce front irrité contre moi
 Dans mon âme troublée a dû jeter d'effroi ; 18
 Sur ce trône sacré qu'environne la foudre
 J'ai cru vous voir tout prêt à me réduire en poudre. 20
 Hélas ! sans frissonner quel cœur audacieux
 Soutiendrait les éclairs qui partaient de vos yeux ? 22
 Ainsi du Dieu vivant la colère étincelle...

ASSUÉRUS.

O soleil ! ô flambeaux de lumière immortelle ! 24
 Je me trouble moi-même ; et sans frémissement 26
 Je ne puis voir sa peine et son saisissement.
 Calmez, reine, calmez la frayeur qui vous presse. 28
 Du cœur d'Assuérus souveraine maîtresse,
 Éprouvez seulement son ardente amitié. 30
 Faut-il de mes États vous donner la moitié ?

ESTHER.

Hé ! se peut-il qu'un roi craint de la terre entière, 32
 Devant qui tout fléchit et baise la poussière, 34
 Jette sur son esclave un regard si serein,
 Et m'offre sur son cœur un pouvoir souverain ? 36

ASSUÉRUS.

Croyez-moi, chère Esther, ce sceptre, cet empire,	2
Et ces profonds respects que la terreur inspire,	
A leur pompeux éclat mêlent peu de douceur,	4
Et fatiguent souvent leur triste possesseur.	
Je ne trouve qu'en vous je ne sais quelle grâce	6
Qui me charme toujours et jamais ne me lasse.	
De l'aimable vertu doux et puissants attraits.	8
Tout respire en Esther l'innocence et la paix ;	
Du chagrin le plus noir elle écarte ^a les ombres,	10
Et fait des jours sereins de mes jours les plus sombres,	
Que dis-je ? sur ce trône assis auprès de vous,	12
Des astres ennemis j'en crains moins le courroux,	
Et crois que votre front prête à mon diadème	14
Un éclat qui le rend respectable aux dieux même. ^a	
Osez donc me répondre, et ne me cachez pas	16
Quel sujet important conduit ici vos pas.	
Quel intérêt, quels soins vous agitent, vous pressent ?	18
Je vois qu'en m'écoutant vos yeux au ciel s'adressent.	
Parlez : de vos désirs le succès est certain,	20
Si ce succès dépend d'une mortelle main.	

ESTHER.

O bonté qui m'assure ^a autant qu'elle m'honore !	
Un intérêt pressant veut que je vous implore :	24
J'attends ou mon malheur ou ma félicité ;	
Et tout dépend, seigneur, de votre volonté.	26
Un mot de votre bouche, en terminant mes peines,	
Peut rendre Esther heureuse entre toutes les reines.	28

ASSUÉRUS.

Ah ! que vous enflammez mon désir curieux !	30
---	----

ESTHER.

Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant vos yeux,	32
Si jamais à mes vœux vous fûtes favorable,	
Permettez, avant tout, qu'Esther puisse à sa table	34
Recevoir aujourd'hui son souverain seigneur,	
Et qu'Aman soit admis ^a à cet excès d'honneur.	36

J'oserai devant lui rompre ce grand silence ;
Et j'ai pour m'expliquer besoin de sa présence. 2

ASSUÉRUS.

Dans quelle inquiétude, Esther, vous me jetez ! 4
Toutefois, qu'il soit fait³ comme vous souhaitez.

A ceux de sa suite. 6

Vous, que l'on cherche⁴ Aman ; et qu'on lui fasse entendre
Qu'invité chez la reine il ait soin de s'y rendre. 8

NOTES AND REFERENCES.—¹ S'appuyant, *leaning*.—² Elle tombe évanouie, *she faints*.—³ Suis-je pas, for *ne suis-je pas* ; a poetical license.—⁴ Encore un coup, *I repeat it* ; lit. *once more*.—⁵ Écarte, *removes*.—⁶ M. § 97, R. (3).—⁷ M. p. 356.—⁸ Qu'il soit fait, *be it, let it be*.

SCÈNE VIII.

ASSUÉRUS, ESTHER, ÉLISE, THAMAR, HYDASPE,
UNE PARTIE DU CHŒUR.

HYDASPE. 12

Les savants chaldéens,¹ par votre ordre appelés,
Dans cet appartement, seigneur, sont assemblés.² 14

ASSUÉRUS.

Princesse, un songe étrange occupe ma pensée : 16

Vous-même en leur réponse êtes intéressée.

Venez, derrière un voile écoutant leurs discours, 18

De vos propres clartés me prêter le secours.

Je crains³ pour vous, pour moi, quelque ennemi perfide. 20

ESTHER.

Suis-moi,⁴ Thamar. Et vous, troupe jeune et timide, 22

Sans craindre ici les yeux d'une profane cour,

A l'abri de ce trône attendez mon retour. 24

NOTES AND REFERENCES.—¹ Chaldeans.—² M. L. 42, R. 6.—³ M. p. 364.—⁴ From *suivre* ; M. p. 386.

SCÈNE IX.

Cette scène est partie déclamée et partie chantée.

ÉLISE, UNE PARTIE DU CHŒUR.

ÉLISE.	4
Que vous semble, mes sœurs, de l'état où nous sommes ?	
D'Esther, d'Aman, qui le doit emporter ?	6
Est-ce Dieu, sont-ce les hommes,	
Dont les œuvres vont éclater ?	8
Vous avez vu quelle ardente colère	
Allumait de ce roi le visage sévère.	10
UNE ISRAÉLITE.	
Des éclairs de ses yeux l'œil était ébloui.	12
UNE AUTRE.	
Et sa voix m'a paru comme un tonnerre horrible.	14
ÉLISE.	
Comment ce courroux si terrible	16
En un moment s'est-il évanoui ?	
UNE ISRAÉLITE, <i>chante.</i>	18
Un moment a changé ce courage inflexible :	
Le lion rugissant est un agneau paisible.	20
Dieu, notre Dieu sans doute a versé dans son cœur	
Cet esprit de douceur.	22
LE CHŒUR <i>chante.</i>	
Dieu, notre Dieu sans doute a versé dans son cœur	24
Cet esprit de douceur.	
LA MÊME ISRAÉLITE <i>chante.</i>	26
Tel qu'un ruisseau docile	
Obéit à la main qui détourne son cours,	28
Et, laissant de ses eaux partager le secours,	
Va rendre tout un champ fertile :	30
Dieu, de nos volontés arbitre souverain,	
Le cœur des rois est ainsi dans ta main.	32
ÉLISE.	
Ah ! que je crains, mes sœurs, les funestes nuages	34

Qui de ce prince obscurcissent les yeux ! Comme il est aveuglé du culte de ses dieux !	2
UNE ISRAÉLITE.	
Il n'atteste ^s jamais que leurs noms odieux.	4
UNE AUTRE.	
Aux feux inanimés dont se parent les cieux Il rend de profanes hommages.	6
UNE AUTRE.	8
Tout son palais est plein de leurs images.	
LE CHŒUR <i>chante.</i>	10
Malheureux, vous quittez le maître des humains Pour adorer l'ouvrage de vos mains !	12
UNE ISRAÉLITE <i>chante.</i>	
Dieu d'Israël, dissipe enfin cette ombre. Des larmes de tes saints quand seras-tu touché ? Quand sera le voile arraché	14
Qui sur tout l'univers jette une nuit si sombre ? Dieu d'Israël, dissipe enfin cette ombre : Jusqu'à quand seras-tu caché ?	16
UNE DES PLUS JEUNES ISRAÉLITES.	20
Parlons plus bas, mes sœurs. Ciel ! si quelque infidèle, Écoutant nos discours, nous allait déceler !	22
ÉLISE.	
Quoi ! fille d'Abraham, une crainte mortelle Semble déjà vous faire chanceler !	24
Hé ! si l'impie Aman, dans sa main homicide Faisant luire à vos yeux un glaive menaçant, A blasphémer le nom du Tout-Puissant Voulait forcer votre bouche timide !	26
UNE AUTRE ISRAÉLITE.	28
Peut-être Assuérus, frémissant de courroux, Si nous ne courbons les genoux Devant une muette idole, Commandera qu'on nous immole. Chère sœur, que choisirez-vous ?	30
LA JEUNE ISRAÉLITE.	32
Moi, je pourrais trahir le Dieu que j'aime !	34
	36

J'adorerais un dieu sans force et sans vertu,
 Reste d'un tronc par les vents abattu, 2
 Qui ne peut se sauver lui-même !

LE CHŒUR *chante.* 4

Dieux impuissants, dieux sourds, tous ceux qui vous imploront
 Ne seront jamais entendus : 6
 Que' les démons, et ceux qui les adorent,
 Soient à jamais détruits et confondus ! 8

UNE ISRAÉLITE *chante.*

Que ma bouche et mon cœur, et tout ce que je suis, 10
 Rendent honneur au Dieu qui m'a donné la vie.

Dans les craintes, dans les ennuis, 12

En ses bontés mon âme se confie.

Veut-il par mon trépas que je le glorifie ? 14

Que ma bouche et mon cœur, et tout ce que je suis,
 Rendent honneur au Dieu qui m'a donné la vie. 16

ÉLISE.

Je n'admire jamais la gloire de l'impie. 18

UNE AUTRE ISRAÉLITE.

Au bonheur du méchant qu'une autre porte envie. 20

ÉLISE.

Tous ses jours paraissent charmants ; 22

L'or éclate en ses vêtements :

Son orgueil est sans borne ainsi que sa richesse ; 24

Jamais l'air n'est troublé de ses gémissements ;

Il s'endort, il s'éveille au son des instruments ; 26

Son cœur nage dans la mollesse.

UNE AUTRE ISRAÉLITE. 28

Pour comble de prospérité

Il espère revivre en sa postérité ; 30

Et d'enfants à sa table une riante troupe

Semble boire avec lui la joie à pleine coupe. 32

Tout le reste est chanté.

LE CHŒUR. 34

Heureux, dit-on, le peuple florissant

Sur qui ces biens coulent en abondance ! 36

Plus heureux le peuple innocent Qui dans le Dieu du ciel a mis sa confiance !	2
<i>UNE ISRAËLITE seule.</i>	
Pour contenter ses frivoles désirs, L'homme insensé vainement se consume :	4
Il trouve l'amertume	6
Au milieu des plaisirs.	
<i>UNE AUTRE, seule.</i>	
Le bonheur de l'impie est toujours agité :	8
Il erre à la merci de sa propre inconstance.	10
Ne cherchons la félicité	
Que dans la paix de l'innocence.	12
<i>LA MÊME, avec une autre.</i>	
O douce paix !	14
O lumière éternelle !	
Beauté toujours nouvelle !	16
Heureux le cœur épris de tes attraits !	
O douce paix !	18
O lumière éternelle !	
Heureux le cœur qui ne te perd jamais !	20
<i>LE CHŒUR.</i>	
O douce paix !	22
O lumière éternelle !	
Beauté toujours nouvelle !	24
O douce paix !	
Heureux le cœur qui ne te perd jamais !	26
<i>LA MÊME, seule.</i>	
Nulle paix pour l'impie. Il la cherche, elle fuit ;	28
Et le calme en son cœur ne trouve point de place.	
Le glaive au dehors le poursuit ;	30
Le remords au dedans le glace.	
<i>UNE AUTRE.</i>	
La gloire des méchants en un moment s'éteint :	32
L'affreux tombeau pour jamais les dévore.	34
Il n'en est pas ainsi de celui qui te craint :	
Il renaitra, mon Dieu, plus brillant que l'aurore.	36

LE CŒUR.

O douce paix !	2
Heureux le cœur qui ne te perd jamais !	
ÉLISE, <i>sans chanter.</i>	4
Mes sœurs, j'entends du bruit dans la chambre prochaine.	
On nous appelle ; allons rejoindre notre reine.	6

NOTES AND REFERENCES.—¹ Qui le doit emporter ? *who is to conquer ?* M. L. 85, R. 5 ; the prose construction would be : *qui doit l'emporter ?*—² En un moment s'est-il évanoui ? *how did it vanish in one moment ?*—³ Il n'atteste jamais que, *he takes to witness only, asserts only by.*—⁴ Que, *may.*—⁵ Qu'une autre porte envie, *let another envy.*—⁶ Au dehors, *without.*—⁷ Au dedans, *within.*—⁸ M. p. 382.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente les jardins d'Esther et un des côtés du salon où se fait le festin.¹

SCÈNE I.

AMAN, ZARÈS.

ZARÈS.	12
C'est donc ici ² d'Esther le superbe jardin,	
Et ce salon pompeux est le lieu du festin ?	14
Mais, tandis que la porte en est encor fermée,	
Écoutez les conseils d'une épouse alarmée.	16
Au nom du sacré nœud qui me lie avec vous,	
Dissimulez, seigneur, cet aveugle courroux ;	18
Éclaircissez ce front où la tristesse est peinte :	
Les rois craignent surtout le reproche et la plainte.	20
Seul entre tous les grands par la reine invité,	
Ressentez ³ donc aussi cette félicité.	22
Si le mal vous aigrit, que le bienfait vous touche.	
Je l'ai cent fois appris de votre propre bouche :	24
Quiconque ⁴ ne sait pas dévorer ⁵ un affront,	
Ni de fausses couleurs se déguiser le front,	26

Loin de l'aspect des rois qu'il s'écarte, qu'il fuie !
 Il est des contretemps qu'il faut qu'un sage essuie : 2
 Souvent avec prudence un outrage enduré
 Aux honneurs les plus hauts a servi de degré. 4

AMAN.

O douleur ! ô supplice affreux à la pensée ! 6
 O honte, qui jamais ne peut être effacée !
 Un exécration Juif, l'opprobre des humains, 8
 S'est donc vu de la pourpre habillé par mes mains !
 C'est peu qu'il ait sur moi remporté la victoire ; 10
 Malheureux ! j'ai servi de héraut à sa gloire !
 Le traître ! Il insultait à ma confusion ; 12
 Et tout le peuple même, avec dérision
 Observant la rougeur qui couvrait mon visage, 14
 De ma chute certaine en tirait le présage.
 Roi cruel, ce sont là les jeux où tu te plais ! 16
 Tu ne m'as prodigué tes perfides bienfaits
 Que pour me faire mieux sentir ta tyrannie, 18
 Et m'accabler enfin de plus d'ignominie.

ZARÈS.

Pourquoi juger si mal de son intention ? 20
 Il croit récompenser une bonne action. 22
 Ne faut-il pas, seigneur, s'étonner au contraire
 Qu'il en ait si longtemps différé le salaire ? 24
 Du reste, il n'a rien fait que par votre conseil ;
 Vous-même avez dicté tout ce triste appareil : 26
 Vous êtes après lui le premier de l'empire.
 Sait-il toute l'horreur que ce Juif vous inspire ? 28

AMAN.

Il sait qu'il me doit tout, et que, pour sa grandeur, 30
 J'ai foulé sous les pieds remords, crainte, pudeur ;
 Qu'avec un cœur d'airain exerçant sa puissance, 32
 J'ai fait taire les lois et gémir l'innocence ;
 Que pour lui, des Persans bravant l'aversion 34
 J'ai chéri, j'ai cherché la malédiction :
 Et, pour prix de ma vie à leur haine exposée, 36
 Le barbare aujourd'hui m'expose à leur risée !

ZARÈS.

Seigneur, nous sommes seuls. Que sert de se flatter ?	2
Ce zèle que pour lui vous fites éclater ?	
Ce soin d'immoler tout à son pouvoir suprême,	4
Entre nous, avaient-ils d'autre objet que vous-même ?	
Et, sans chercher plus loin, tous ces Juifs désolés,	6
N'est-ce pas à vous seul que vous les immolez ?	
Et ne craignez-vous point que quelque avis funeste...	8
Enfin, la cour nous hait, le peuple nous déteste.	
Ce Juif même, il le faut confesser malgré moi,	10
Ce Juif, comblé d'honneurs, me cause quelque effroi.	
Les malheurs sont souvent enchaînés l'un à l'autre ;	12
Et sa race toujours fut fatale à la vôtre.	
De ce léger affront songez à profiter.	14
Peut-être la fortune est prête à vous quitter,	
Aux plus affreux excès son inconstance passe :	16
Prévenez son caprice avant qu'elle se lasse.	
Où tendez-vous plus haut ? Je frémis quand je voi	18
Les abîmes profonds qui s'ouvrent devant moi ;	
La chute désormais ne peut être qu'horrible.	20
Osez chercher ailleurs un destin plus paisible :	
Regagnez l'Hellespont et ces bords écartés ¹⁰	22
Où vos aïeux errants jadis furent jetés,	
Lorsque des Juifs contre eux la vengeance allumée	24
Chassa tout Amalec de la triste Idumée. ¹¹	
Aux malices du sort enfin dérobez-vous.	26
Nos plus riches trésors marcheront devant nous :	
Vous pouvez du départ me laisser la conduite ; ¹²	28
Surtout de vos enfants j'assurerai la fuite.	
N'ayez soin cependant que de dissimuler.	30
Contente, sur vos pas vous me verrez voler :	
La mer la plus terrible et la plus orageuse	32
Est plus sûre pour nous que cette cour trompeuse.	
Mais à grands pas vers vous je vois quelqu'un marcher ;	34
C'est Hydaspe.	

NOTES AND REFERENCES.—¹ Le salon où se fait le festin, *the banquet hall*.—² C'est donc ici, *this is then*.—³ Ressentez, *rejoice at*.—⁴ M. § 47,

R. (9).—⁵ Dévorer, *swallow*.—⁶ De degré, *as a stepping stone*.—⁷ C'est peu qu'il ait, *not only has he*.—⁸ M. L. 40, R. 6.—⁹ Du reste, *besides*.—¹⁰ Ces bords écartés, *those distant shores*.—¹¹ Idumæa.—¹² La conduite, *the charge, care*.

SCÈNE II.

AMAN, ZARÈS, HYDASPE.

HYDASPE.

Seigneur, je courais vous chercher. 4
 Votre absence en ces lieux suspend toute la joie ;
 Et pour vous y conduire Assuérus m'envoie. 6

AMAN.

Et Mardochée est-il aussi de ce festin ? 8

HYDASPE.

A la table d'Esther portez-vous ce chagrin ? 10
 Quoi ! toujours de ce Juif l'image vous désole ?
 Laissez-le s'applaudir d'un triomphe frivole. 12
 Croit-il d'Assuérus éviter la rigueur ?
 Ne possédez-vous pas son oreille et son cœur ? 14
 On a payé le zèle, on punira le crime ;
 Et l'on vous a, seigneur, orné votre victime. 16
 Je me trompe, ou vos vœux, par Esther secondés,
 Obtiendront plus encor que vous ne demandez. 18

AMAN.

Croirai-je le bonheur que ta bouche m'annonce ? 20

HYDASPE.

J'ai des savants devins entendu la réponse : 22
 Ils disent que la main d'un perfide étranger
 Dans le sang de la reine est prête à se plonger. 24
 Et le roi, qui ne sait où trouver le coupable,
 N'impute qu'aux seuls Juifs ce projet détestable. 26

AMAN.

Oui, ce sont, cher ami, des monstres furieux : 28
 Il faut craindre surtout leur chef audacieux.
 La terre avec horreur dès longtemps les endure ; 30

Et l'on n'en peut trop tôt délivrer la nature.
Ah ! je respire enfin. Chère Zarès, adieu. 2

HYDASPE.

Les compagnes d'Esther s'avancent vers ce lieu : 4
Sans doute leur concert va commencer la fête.
Entrez, et recevez l'honneur qu'on vous apprête. 6

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. § 49, R. (2). Many modern writers do not change the *y* into *i*, in verbs ending in *yer*.—² M. § 41, R. (5)—³ M. § 138, R. (5).—⁴ M. § 138, R. (2).—⁵ See last reference.

SCÈNE III.

ÉLISE, LE CHŒUR.

Ceci se récite sans chant.

UNE DES ISRAÉLITES. 10

C'est Aman.

UNE AUTRE. 12

C'est lui-même ; et j'en frémis, ma sœur.

LA PREMIÈRE. 14

Mon cœur de crainte et d'horreur se resserre.¹

L'AUTRE. 16

C'est d'Israël le superbe oppresseur.

LA PREMIÈRE. 18

C'est celui qui trouble la terre.

ÉLISE. 20

Peut-on, en le voyant, ne le connaître pas ?²

L'orgueil et le dédain sont peints sur son visage. 22

UNE ISRAÉLITE.

On lit dans ses regards sa fureur et sa rage. 24

UNE AUTRE.

Je croyais voir marcher la mort devant ses pas. 26

UNE DES PLUS JEUNES.

Je ne sais si ce tigre a reconnu sa proie ; 28

Mais, en nous regardant, mes sœurs, il m'a semblé

Qu'il avait dans les yeux une barbare joie Dont tout mon sang est encore troublé.	2
ÉLISE.	
Que ce nouvel honneur va croître ³ son audace ! Je le vois, mes sœurs, je le voi :	4
A la table d'Esther l'insolent près du roi A déjà pris sa place.	6
UNE DES ISRAÉLITES.	
Ministres du festin, de grâce, ⁴ dites-nous, Quels mets à ce cruel, quel vin préparez-vous ?	8
UNE AUTRE.	
Le sang de l'orphelin,	12
UNE TROISIÈME.	
Les pleurs des misérables,	14
LA SECONDE.	
Sont ses mets les plus agréables.	16
LA TROISIÈME.	
C'est son breuvage le plus doux.	18
ÉLISE.	
Chères sœurs, suspendez la douleur qui vous presse. Chantons, on nous l'ordonne ; et que puissent nos chants Du cœur d'Assuérus adoucir la rudesse, Comme autrefois David, par ses accords ⁵ touchants, Calmaït d'un roi jaloux la sauvage tristesse !	20 22 24
<i>(Tout le reste de cette scène est chanté.)</i>	
UNE ISRAÉLITE.	
Que le peuple est heureux, Lorsqu'un roi généreux,	26 28
Craint dans tout l'univers, veut encore qu'on l'aime ! Heureux le peuple ! heureux le roi lui-même !	30
TOUT LE CHŒUR.	
O repos ! ô tranquillité !	32
O d'un parfait bonheur assurance éternelle, Quand la suprême autorité	34
Dans ses conseils a toujours auprès d'elle La justice et la vérité.	36

*Les quatre stances suivantes sont chantées alternativement
par une voix seule et par le chœur.*

UNE ISRAËLITE.

Rois, chassez la calomnie : 4

Ses criminels attentats

Des plus paisibles États 6

Troublent l'heureuse harmonie.

Sa fureur, de sang avide, 8

Poursuit partout l'innocent.

Rois, prenez soin de l'absent 10

Contre sa langue homicide.

De ce monstre si farouche 12

Craignez la feinte douceur :

La vengeance est dans son cœur, 14

Et la pitié dans sa bouche.

La fraude adroite et subtile 16

Sème de fleurs son chemin ;

Mais sur ses pas vient enfin 18

Le repentir inutile.

UNE ISRAËLITE, *seule.* 20

D'un souffle l'aquilon écarte les nuages,

Et chasse au loin la foudre et les orages : 22

Un roi sage, ennemi du langage menteur,

Écarte d'un regard le perfide imposteur. 24

UNE AUTRE.

J'admire un roi victorieux, 26

Que sa valeur conduit triomphant en tous lieux :

Mais un roi sage et qui hait l'injustice, 28

Qui sous la loi du riche impérieux

Ne souffre point que le pauvre gémissé, 30

Est le plus beau présent des cieux.

UNE AUTRE. 32

La veuve en sa défense espère ;

UNE AUTRE. 34

De l'orphelin il est le père ;

TOUTES ENSEMBLE. 36

Et les larmes du juste implorant son appui

Sont précieuses devant lui. 38

UNE ISRAËLITE, *seule.*

Détourne, roi puissant, détourne tes oreilles	2
De tout conseil barbare et mensonger.	
Il est temps que tu t'éveilles :	4
Dans le sang innocent ta main va se plonger	
Pendant que tu sommeilles.	6
Détourne, roi puissant, détourne tes oreilles	
De tout conseil barbare et mensonger.	8

UNE AUTRE.

Ainsi puisse sous toi trembler la terre entière !	10
Ainsi puisse à jamais contre tes ennemis	
Le bruit de ta valeur te servir de barrière !	12
S'ils t'attaquent, qu'ils soient en un moment soumis ;	
Que de ton bras la force les renverse ;	14
Que de ton nom la terreur les disperse :	
Que tout leur camp nombreux soit devant tes soldats	16
Comme d'enfants une troupe inutile ; ^a	
Et si par un chemin il entre en tes États,	18
Qu'il en sorte par plus de mille.	

NOTES AND REFERENCES.—¹ Se resserre, *shrinks*.—² In prose the two negatives precede the infinitive of a verb; the *pas* is placed after it here, to make it rhyme with the third line below.—³ Que ce nouvel honneur va croître, *how much that new honor will increase*. We would now say, *accroître son audace*. Voltaire says: *Croître* aujourd'hui n'est plus actif, (used actively), on dit *accroître*.—⁴ De grâce, *pray*.—⁵ Accords, *strains*.—⁶ M. L. 46, R. 2.—⁷ Puisse, *may*.—^a Inutile, *defenceless*.

SCÈNE IV.

ASSUÉRUS, ESTHER, AMAN, ÉLISE, LE CHŒUR.

ASSUÉRUS, à <i>Esther.</i>	22
Oui, vos moindres discours ont des grâces secrètes :	
Une noble pudeur à tout ce que vous faites	24
Donne un prix que n'ont point ¹ ni la pourpre ni l'or.	
Quel climat renfermait un si rare trésor ?	26

Dans quel sein vertueux avez-vous pris naissance ?
 Et quelle main si sage éleva votre enfance ? 2
 Mais dites promptement ce que vous demandez :
 Tous vos désirs, Esther, vous seront accordés ; 4
 Dussiez-vous, je l'ai dit, et veux bien le redire,
 Demander la moitié de ce puissant empire. 6

ESTHER.

Je ne m'égare point dans ces vastes désirs. 8
 Mais puisqu'il faut enfin expliquer mes soupirs,
 Puisque mon roi lui-même à parler me convie, 10
 (*Elle se jette aux pieds du roi.*)

J'ose vous implorer, et pour ma propre vie, 12
 Et pour les tristes jours d'un peuple infortuné
 Qu'à périr avec moi vous avez condamné. 14

ASSUÉRUS, *la relevant.*

A périr ! Vous ! Quel peuple ? Et quel est ce mystère ? 16

AMAN, *à part.*

Je tremble. 18

ESTHER.

Esther, seigneur, eut un Juif pour son père : 20
 De vos ordres sanglants vous savez la rigueur.

AMAN, *à part.* 22

Ah dieux !

ASSUÉRUS. 24

Ah ! de quel coup me percez-vous le cœur !
 Vous la fille d'un Juif ! Hé quoi ! tout ce que j'aime, 26
 Cette Esther, l'innocence et la sagesse même,
 Que je croyais du ciel les plus chères amours, 28
 Dans cette source impure aurait puisé ses jours !
 Malheureux ! 30

ESTHER.

Vous pourrez rejeter ma prière : 32
 Mais je demande au moins que, pour grâce dernière,
 Jusqu'à la fin, seigneur, vous m'entendiez parler, 34
 Et que surtout Aman n'ose point me troubler.

ASSUÉRUS. 36

Parlez.

ESTHER. .

O Dieu, confonds l'audace et l'imposture !	2
Ces Juifs, dont vous voulez délivrer la nature,	
Que vous croyez, seigneur, le rebut des humains,	4
D'une riche contrée autrefois souverains,	
Pendant qu'ils n'adoraient que le Dieu de leurs pères,	6
Ont vu bénir le cours de leurs destins prospères.	
Ce Dieu, maître absolu de la terre et des cieux,	8
N'est point tel que l'erreur le figure à vos yeux.	
L'Éternel est son nom ; le monde est son ouvrage :	10
Il entend les soupirs de l'humble qu'on outrage,	
Juge tous les mortels avec d'égaux lois,	12
Et du haut de son trône interroge les rois :	
Des plus fermes États la chute épouvantable,	14
Quand il veut, n'est qu'un jeu de sa main redoutable.	
Les Juifs à d'autres dieux osèrent s'adresser :	16
Roi, peuples, en un jour tout se vit disperser ;	
Sous les Assyriens leur triste servitude	18
Devint le juste prix de leur ingratitude.	
Mais, pour punir enfin nos maîtres à leur tour,	20
Dieu fit choix de Cyrus avant qu'il vit le jour,*	
L'appela par son nom, le promit à la terre,	22
Le fit naître,* et soudain l'arma de son tonnerre,	
Brisa les fiers remparts et les portes d'airain,	24
Mit des superbes rois la dépouille en sa main,	
De son temple détruit vengea sur eux l'injure :	26
Babylone paya nos pleurs avec usure.	
Cyrus, par lui vainqueur, publia ses bienfaits,	28
Regarda notre peuple avec des yeux de paix,	
Nous rendit et nos lois et nos fêtes divines ;	30
Et le temple déjà sortait de ses ruines.	
Mais, de ce roi si sage héritier insensé,	32
Son fils interrompit l'ouvrage commencé.	
Fut sourd à nos douleurs. Dieu rejeta sa race,	34
Le retrancha lui-même,' et vous mit en sa place.	
Que n'espérions-nous point d'un roi si généreux !	36
Dieu regarde en pitié son peuple malheureux,	

Disions-nous, un roi règne, ami de l'innocence,
 Partout du nouveau prince on vantait^o la clémence. 2
 Les Juifs partout de joie en poussèrent des cris.
 Ciel ! verra-t-on toujours par de cruels esprits 4
 Des princes les plus doux l'oreille environnée,
 Et du bonheur public la source empoisonnée ! 6
 Dans le fond de la Thrace un barbare enfanté^o
 Est venu dans ces lieux souffler la cruauté : 8
 Un ministre ennemi de votre propre gloire.

AMAN.

De votre gloire ! moi ! Ciel ! le pourriez-vous croire ?
 Moi qui n'ai d'autre objet ni d'autre dieu... 12

ASSUÉRUS.

Tais-toi ? 14

Osés-tu donc parler sans l'ordre de ton roi ?

ESTHER.

Notre ennemi cruel devant vous se déclare.
 C'est lui,^o c'est ce ministre infidèle et barbare 18
 Qui, d'un zèle trompeur à vos yeux revêtu,
 Contre notre innocence arma votre vertu. 20
 Et quel autre, grand Dieu ! qu'un Scythe impitoyable
 Aurait de tant d'horreurs dicté l'ordre effroyable ? 22
 Partout l'affreux signal en même temps donné
 De meurtres remplira l'univers étonné : 24
 On verra, sous le nom du plus juste des princes,
 Un perfide étranger désoler vos provinces ; 26
 Et dans ce palais même, en proie à son courroux,
 Le sang de vos sujets regorger jusqu'à vous. 28

Et que reproche aux Juifs sa haine envénimée ?

Quelle guerre intestine avons-nous allumée ?¹¹ 30

Les a-t-on vus marcher parmi vos ennemis ?

Fut-il jamais au joug esclaves plus soumis ? 32

Adorant dans leurs fers le Dieu qui les châtie,

Pendant que votre main sur eux appesantie 34

A leurs persécuteurs les livrait sans secours,

Ils conjuraient¹² ce Dieu de veiller sur vos jours, 36

De rompre des méchants les trames criminelles,

De mettre votre trône à l'ombre de ses ailes.
 N'en doutez point, seigneur, il fut votre soutien ; 2
 Lui seul mit à vos pieds le Parthe et l'Indien,
 Dissipa devant vous les innombrables Scythes, 4
 Et renferma les mers dans vos vastes limites :
 Lui seul aux yeux d'un Juif découvrit le dessein 6
 De deux traîtres tout prêts à vous percer le sein.
 Hélas ! ce Juif jadis m'adopta pour sa fille. 8

ASSUÉRUS.

Mardochée ? 10

ESTHER.

Il restait seul de notre famille. 12
 Mon père était son frère. Il descend comme moi
 Du sang infortuné de notre premier roi. 14
 Plein d'une juste horreur pour un Amalécite,
 Race que notre Dieu de sa bouche a maudite, 16
 Il n'a devant Aman pu fléchir les genoux,
 Ni lui rendre un honneur qu'il ne croit dû qu'à vous. 18
 De là contre les Juifs et contre Mardochée
 Cette haine, seigneur, sous d'autres noms cachée. 20
 En vain de vos bienfaits Mardochée est paré :
 A la porte d'Aman est déjà préparé 22
 D'un infâme trépas l'instrument exécration ;
 Dans une heure au plus tard ce vieillard vénérable, 24
 Des portes du palais par son ordre arraché,
 Couvert de votre pourpre, y doit être attaché. 26

ASSUÉRUS.

Quel jour mêlé d'horreur vient effrayer mon âme ! 28
 Tout mon sang de colère et de honte s'enflamme.
 J'étais donc le jouet... Ciel ! daigne m'éclairer ! 30
 Un moment sans témoins¹⁴ cherchons à respirer.
 Appelez Mardochée, il faut aussi l'entendre. 32

Assuérus s'éloigne.

UNE ISRAËLITE.

Vérité que j'implore, achève de descendre ! 34

NOTES AND REFERENCES.—¹ *Point* would now be omitted—² *Dussiez-vous, should you even.*—³ *Amours* in the plural is generally feminine.—

⁴ Puisé ses jours, *derisèd his being.*—⁵ Avant qu'il vit le jour, *before his birth.*—⁶ Le fit naître, *created him.*—⁷ Le retrancha lui-même, *cut him off.*—⁸ Vantait, *praised.*—⁹ Enfanté, *born.*—¹⁰ M. L. 81, R. 1.—¹¹ M. L. 42, R. 7.—¹² Conjuraient, *besought.*—¹³ M. L. 42, R. 7.—¹⁴ Sans témoins, *alone.*

SCÈNE V.

ESTHER, AMAN, ÉLISE, LE CHŒUR.

AMAN, à *Esther.*

D'un juste étonnement je demeure frappé. 4
 Les ennemis des Juifs m'ont trahi, m'ont trompé :
 J'en atteste du ciel la puissance suprême, 6
 En les perdant, j'ai cru vous assurer vous-même.¹
 Princesse, en leur faveur employez mon crédit : 8
 Le roi, vous le voyez, flotte encore interdit.
 Je sais par quels ressorts on le pousse, on l'arrête ; 10
 Et fais, comme il me plaît, le calme et la tempête.
 Les intérêts des Juifs déjà me sont sacrés. 12
 Parlez : vos ennemis aussitôt massacrés,
 Victimes de la foi que ma bouche vous jure, 14
 De ma fatale erreur répareront l'injure.
 Quel sang demandez-vous ? 16

ESTHER.

Va, traître, laisse-moi : 18
 Les Juifs n'attendent² rien d'un méchant tel que toi.
 Misérable ! le Dieu vengeur de l'innocence, 20
 Tout prêt à te juger, tient déjà sa balance :
 Bientôt son juste arrêt te sera prononcé. 22
 Tremble : son jour approche, et ton règne est passé. 24

AMAN.

Oui, ce Dieu, je l'avoue, est un Dieu redoutable.
 Mais veut-il que l'on garde³ une haine implacable ? 26
 C'en est fait :⁴ mon orgueil est forcé de plier.
 L'inevitable Aman est réduit à prier. 28

Il se jette aux pieds d'Esther.

Par le salut des Juifs, par ces pieds que j'embrasse,
 Par ce sage vieillard, l'honneur de votre race, 2
 Daignez d'un roi terrible apaiser le courroux :
 Sauvez Aman, qui tremble à vos sacrés genoux. 4

NOTES AND REFERENCES.—¹ Vous assurer vous-même, *insure your safety*.—² N'attendent rien, *expect nothing*.—³ Garde, *nourish*.—⁴ C'en est fait, *let it be so*.

SCÈNE VI.

ASSUÉRUS, ESTHER, AMAN, ÉLISE, LE CHŒUR, GARDER.

ASSUÉRUS.

Quoi ! le traître sur vous porte ses mains hardies ! 8
 Ah ! dans ses yeux confus je lis ses perfidies ;
 Et son trouble, appuyant la foi de vos discours, 10
 De tous ses attentats me rappelle le cours.
 Qu'à ce monstre, à l'instant, l'âme soit arrachée ; 12
 Et que devant sa porte, au lieu de Mardochée,
 Apaisant par sa mort et la terre et les cieus, 14
 De mes peuples vengés il repaisse les yeux.

Aman est emmené par les gardes. 16

SCÈNE VII.

ASSUÉRUS, ESTHER, MARDOCHÉE, ÉLISE, LE CHŒUR.

ASSUÉRUS, à Mardochée.

Mortel chéri du ciel, mon salut et ma joie, 20
 Aux conseils des méchants ton roi n'est plus en proie ;
 Mes yeux sont dessillés, le crime est confondu : 22
 Viens briller près de moi dans le rang qui t'est dû.
 Je te donne d'Aman les biens et la puissance : 24

Possède justement son injuste opulence.	
Je romps ² le joug funeste où les Juifs sont soumis,	2
Je leur livre le sang de tous leurs ennemis :	
A l'égal des Persans je veux qu'on les honore,	4
Et que tout tremble au nom du Dieu qu'Esther adore.	
Rebâtiſsez son temple, et peuplez vos cités ;	6
Que vos heureux enfants dans leurs solennités	
Consacrent de ce jour le triomphe et la gloire,	8
Et qu'à jamais ³ mon nom vive dans leur mémoire.	

NOTES AND REFERENCES. —¹ Dessillés, *opened*. —² M. p. 384. —³ A jamais, *for ever*.

SCÈNE VIII.

ASSUÉRUS, ESTHER, MARDOCHÉE, ASAPH, ÉLISE,
LE CHŒUR.

ASSUÉRUS.

Que vent Asaph ? 14

ASAPH.

Seigneur, le traître est expiré, 16
Par le peuple en fureur à moitié déchiré.
On traîne, on va donner en spectacle funeste 18
De son corps tout sanglant le misérable reste.

MARDOCHÉE.

Roi, qu'à jamais le ciel prenne soin de vos jours ! 20
Le péril des Juifs presse, et veut un prompt secours. 22

ASSUÉRUS.

Oui, je t'entends. Allons par des ordres contraires 24
Révoquer d'un méchant les ordres sanguinaires.

ESTHER.

O Dieu, par quelle route inconnue aux mortels 26
Ta sagesse conduit ses desseins éternels ! 28

SCÈNE IX.

LE CHŒUR.

TOUT LE CHŒUR.

Dieu fait triompher l'innocence, 4
 Chantons, célébrons sa puissance.

UNE ISRAËLITE. 6

Il a vu contre nous les méchants s'assembler,
 Et notre sang prêt à couler ; 8
 Comme l'eau sur la terre ils allaient le répandre :
 Du haut du ciel sa voix s'est fait entendre ; 10
 L'homme superbe est renversé,
 Ses propres flèches l'ont percé. 12

UNE AUTRE.

J'ai vu l'impie adoré sur la terre ; 14
 Pareil au cèdre, il cachait dans les cieux
 Son front audacieux ; 16
 Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,
 Foulaux pieds ses ennemis vaincus : 18
 Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.²

UNE AUTRE. 20

On peut des plus grands rois surprendre la justice :
 Incapables de tromper, 22
 Ils ont peine à s'échapper
 Des pièges de l'artifice. 24
 Un cœur noble ne peut soupçonner en autrui
 La bassesse et la malice 26
 Qu'il ne sent point en lui.

UNE AUTRE. 28

Comment s'est calmé l'orage ?

UNE AUTRE. 30

Quelle main salutaire a chassé le nuage ?

TOUT LE CHŒUR. 32

L'aimable Esther a fait ce grand ouvrage.

UNE ISRAËLITE, *seule.*

De l'amour de son Dieu son cœur s'est embrasé ; 2
 Au péril d'une mort funeste
 Son zèle ardent s'est exposé ; 4
 Elle a parlé : le ciel a fait le reste.

DEUX ISRAËLITES. 6

Esther a triomphé des filles des Persans :⁴
 La nature et le ciel à l'envi l'ont ornée.⁶ 8

L'UNE DES DEUX.

Tout ressent de ses yeux les charmes innocents. 10
 Jamais tant de beauté fut-elle couronnée ?

L'AUTRE. 12

Les charmes de son cœur sont encor plus puissants.
 Jamais tant de vertu fut-elle couronnée ? 14

TOUTES DEUX *ensemble.*

Esther a triomphé des filles des Persans : 16
 La nature et le ciel à l'envi l'ont ornée.

UNE ISRAËLITE, *seule.* 18

Ton Dieu n'est plus irrité ;
 Réjouis-toi, Sion, et sors de la poussière ; 20
 Quitte les vêtements de ta captivité,
 Et reprends ta splendeur première. 22
 Les chemins de Sion à la fin sont ouverts :

Rompez vos fers. 24

Tribus captives ;

Troupes fugitives, 26

Repassez les monts et les mers ;

Rassemblez-vous des bouts de l'univers. 28

TOUT LE CŒUR.

Rompez vos fers, 30

Tribus captives ;

Troupes fugitives, 32

Repassez les monts et les mers ;

Rassemblez-vous des bouts de l'univers. 34

UNE ISRAËLITE, *seule.*

Je reverrai ces campagnes si chères. 36

	UNE AUTRE.	
J'irai pleurer au tombeau de mes pères.		2
	TOUT LE CHŒUR.	
Repassez les monts et les mers ;		4
Rassemblez-vous des bouts de l'univers.		
	UNE ISRAËLITE, seule.	6
Relevez, relevez les superbes portiques		
Du temple où notre Dieu se plaît d'être adoré :		8
Que de l'or le plus pur son autel soit paré,		
Et que du sein des monts le marbre soit tiré.		10
Liban, dépouille-toi de tes cèdres antiques :		
Prêtres sacrés, préparez vos cantiques.		12
	UNE AUTRE.	
Dieu descend et revient habiter parmi nous :		14
Terre, frémis d'allégresse et de crainte :		
Et vous, sous sa majesté sainte,		16
Cieux, abaissez-vous.		
	UNE AUTRE.	18
Que le Seigneur est bon ! que son joug est aimable !		
Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur !		20
Jeune peuple, courez à ce maître adorable :		
Les biens les plus charmants n'ont rien de comparable		22
Aux torrents de plaisirs qu'il répand dans un cœur.		
Que le Seigneur est bon ! que son joug est aimable !		24
Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur !		
	UNE AUTRE.	26
Il s'apaise, il pardonne :		
Du cœur ingrat qui l'abandonne		28
Il attend le retour ;		
Il excuse notre faiblesse ;		30
A nous chercher même il s'empresse :		
Pour l'enfant qu'elle a mis au jour		32
Une mère a moins de tendresse.		
Ah ! qui peut avec lui partager notre amour ?		34
	TROIS ISRAËLITES.	
Il nous fait remporter une illustre victoire.		36

L'UNE DES TROIS.

Il nous a révélé sa gloire. 2

TOUTES TROIS *ensemble*.

Ah ! qui peut avec lui partager notre amour ? 4

TOUT LE CHŒUR.

Que son nom soit béni ;¹ que son nom soit chanté ; 6

Que l'on célèbre ses ouvrages

Au delà² des temps et des âges, 8

Au delà de l'éternité.

NOTES AND REFERENCES.—¹ A son gré, *at his will*; M. L. 88, R. 5.—
² Je n'ai fait que passer, *I merely passed, looked*.—³ Il n'était déjà plus,
he was gone, he no longer existed.—⁴ Persians.—⁵ M. L. 42, R. 7.—⁶ M.
 L. 40, R. 6.—⁷ Pour l'enfant qu'elle a mis au jour, *for her own off-
 spring*.—⁸ Que son nom soit béni, *blessed be his name, may his name be
 blessed*.—⁹ Au delà, *beyond*.

FIN D'ESTHER.

A T H A L I E¹,

TRAGÉDIE.

ACTEURS.

JOAS,² roi de Juda, fils d'Ochozias.³
ATHALIE, veuve de Joram, aïeule de Joas.
JOAD,⁴ autrement **JOIADA**, grand⁵ prêtre.
JOSABET,⁶ tante de Joas, femme du grand prêtre.
ZACHARIE,⁷ fils de Joad et de Josabet.
SALOMITH, sœur de Zacharie.
ABNER, l'un des principaux officiers des rois de Juda.
AZARIAS, **ISMAEL**, et les TROIS AUTRES CHEFS des prêtres et des lévites.
MATHAN, prêtre apostat, sacrificateur à Baal.
NABAL, confident de Mathan.
AGAR, femme de la suite d'Athalie.
TROUPE de prêtres et de lévites.
SUITE d'Athalie.
LA NOURRICE de JOAS.
CHEUR de jeunes filles de la tribu de Lévi.

LA SCÈNE EST DANS LE TEMPLE DE JÉRUSALEM, DANS UN VESTIBULE DE L'APPARTEMENT DU GRAND PRÊTRE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

JOAD, ABNER.

ABNER.

Oui, je viens dans son temple adorer l'Éternel ;	4
Je viens, selon l'usage antique et solennel,	6
Célébrer avec vous la fameuse journée	
Où sur le mont Sina la loi nous fut donnée.	8

Que les temps sont changés ! Sitôt que de ce jour
 La trompette sacrée annonçait le retour, 2
 Du temple, orné partout de festons magnifiques,
 Le peuple saint en foule inondait les portiques ; 4
 Et tous, devant l'autel avec ordre introduits,
 De leurs champs dans leurs mains portant les nouveaux fruits, 6
 Au Dieu de l'univers consacraient ces prémices :
 Les prêtres ne pouvaient suffire aux sacrifices. 8
 L'audace d'une femme, arrêtant ce concours,
 En des jours ténébreux a changé ces beaux jours. 10
 D'adorateurs zélés à peine un petit nombre
 Ose des premiers^o temps nous retracer quelque ombre : 12
 Le reste pour son Dieu montre un oubli fatal ;
 Ou même, s'empressant aux autels de Baal, 14
 Se fait initier à ses honteux mystères,
 Et blasphème le nom qu'ont invoqué leurs pères. 16
 Je tremble qu'Athalie, à ne vous rien cacher,
 Vous-même de l'autel vous faisant arracher, 18
 N'achève^o enfin sur vous ses vengeances funestes,
 Et d'un respect forcé ne dépouille les restes. 20

JOAD.

D'où vous vient aujourd'hui ce noir pressentiment ? 22

ABNER.

Pensez-vous être saint et juste impunément ? 24
 Dès longtemps elle hait cette fermeté rare
 Qui rehausse en Joad l'éclat de la tiare : 26
 Dès longtemps votre amour pour la religion
 Est traité de révolte et de sédition. 28
 Du mérite éclatant cette reine jalouse
 Hait^o surtout Josabet, votre fidèle épouse ; 30
 Si du grand prêtre Aaron Joad est successeur,
 De notre dernier roi Josabet est la sœur. 32
 Mathan d'ailleurs, Mathan, ce prêtre sacrilège,
 Plus méchant qu'Athalie, à toute heure l'assiége ; 34
 Mathan, de nos autels infâme déserteur,
 Et de toute vertu zélé persécuteur. 36
 C'est peu que, ¹¹ le front ceint d'une mitre étrangère,

Ce lévite à Baal prête son ministère ;	
Ce temple l'importune, et son impiété	2
Voudrait anéantir le Dieu qu'il a quitté.	
Pour vous perdre il n'est point de ressorts qu'il n'invente :	4
Quelquefois il vous plaint, souvent même il vous vante ;	
Il affecte pour vous une fausse douceur ;	6
Et, par là de son fiel colorant la noirceur,	
Tantôt à cette reine il vous peint redoutable,	8
Tantôt, voyant pour l'or sa soif insatiable,	
Il lui feint qu'en un lieu que vous seul connaissez	10
Vous cachez des trésors par David amassés.	
Enfin, depuis deux jours la superbe Athalie	12
Dans un sombre chagrin paraît ensevelie.	
Je l'observais hier, et je voyais ses yeux	14
Lancer sur le lieu saint des regards furieux ;	
Comme si, dans le fond de ce vaste édifice,	16
Dieu cachait un vengeur armé pour son supplice.	
Croyez-moi, plus j'y pense, et moins je puis douter	18
Que sur vous son courroux ne ¹³ soit près d'éclater.	
Et que de Jézabel la fille sanguinaire	20
Ne vienne attaquer Dieu jusqu'en son sanctuaire.	
	22
JOAD.	
Celui qui met un frein à la fureur des flots	
Sait aussi des méchants arrêter les complots.	24
Soumis avec respect à sa volonté sainte,	
Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.	26
Cependant je rends grâce au zèle officieux	
Qui sur tous mes périls vous fait ouvrir les yeux.	28
Je vois que l'injustice en secret vous irrite,	
Que vous avez encor le cœur israélite.	30
Le ciel en soit béni ! Mais ce secret courroux,	
Cette oisive vertu, vous en contentez-vous ?	32
La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ?	
Huit ans déjà passés, une impie étrangère	34
Du sceptre de David usurpe tous les droits,	
Se baigne impunément dans le sang de nos rois,	36
Des enfants de son fils détestable homicide,	

Et même contre Dieu lève son bras perfide :
 Et vous, l'un des soutiens de ce tremblant État, 2
 Vous, nourri dans les camps du saint roi Josaphat,
 Qui sous son fils Joram commandiez nos armées, 4
 Qui rassurâtes seul nos villes alarmées,
 Lorsque d'Ochozias le trépàs imprévu" 6
 Dispersa tout son camp à l'aspect de Jéhu ;
 Je crains Dieu, dites-vous, sa vérité me touche ! 8
 Voici comme ce Dieu vous répond par ma bouche :
 " Du zèle de ma loi que sert de vous parer ? 10
 " Par de stériles vœux pensez-vous m'honorer ?
 " Quel fruit me revient-il" de tous vos sacrifices ? 12
 " Ai-je besoin du sang des boucs et des génisses ?
 " Le sang de vos rois crie, et n'est point écouté. 14
 " Rompez, rompez tout pacte avec l'impiété ;
 " Du milieu de mon peuple exterminerez les crimes : 16
 " Et vous viendrez alors m'immoler vos victimes."

ABNER.

Hé ! que puis-je au milieu de ce peuple abattu ? 18
 Benjamin est sans force, et Juda sans vertu :"
 Le jour qui de leurs rois vit éteindre la race 20
 Éteignit tout le feu de leur antique audace. 22
 Dieu même, disent-ils, s'est retiré de nous :
 De l'honneur des Hébreux autrefois si jaloux, 24
 Il voit sans intérêt leur grandeur terrassée ;
 Et sa miséricorde à la fin s'est lassée : 26
 On ne voit plus pour nous ses redoutables mains
 De merveilles sans nombre effrayer les humains : 28
 L'arche sainte est muette, et ne rend plus d'oracles.

JOAD.

Et quel temps fut jamais si fertile en miracles ? 30
 Quand Dieu par plus d'effets montra-t-il son pouvoir ? 32
 Auras-tu donc toujours des yeux pour ne point voir,
 Peuple ingrat ? Quoi ! toujours les plus grandes merveilles 34
 Sans ébranler ton cœur frapperont tes oreilles ?
 Faut-il, Abner, faut-il vous rappeler le cours 36
 Des prodiges fameux accomplis en nos jours :

Des tyrans d'Israël les célèbres disgrâces,
 Et Dieu trouvé fidèle en toutes ses menaces ; 2
 L'impie Achab¹⁶ détruit, et de son sang trempé
 Le champ que par le meurtre il avait usurpé ; 4
 Près de ce champ fatal Jézabel immolée ;¹⁷
 Sous les pieds des chevaux cette reine foulée ; 6
 Dans son sang inhumain les chiens désaltérés,
 Et de son corps hideux les membres déchirés ; 8
 Des prophètes menteurs la troupe confondue,
 Et la flamme du ciel sur l'autel descendue ; 10
 Élie¹⁸ aux éléments parlant en souverain,
 Les cieus par lui fermés et devenus d'airain, 12
 Et la terre trois ans sans pluie et sans rosée ;
 Les morts se ranimant à la voix d'Élisée ?¹⁹ 14
 Reconnaissez, Abner, à ces traits éclatants,
 Un Dieu tel aujourd'hui qu'il fut dans tous les temps. 16
 Il sait, quand il lui plaît, faire éclater sa gloire ;
 Et son peuple est toujours présent à sa mémoire. 18

ABNER.

Mais où sont ces honneurs à David tant promis, 20
 Et prédits même encore à Salomon son fils ?
 Hélas ! nous espérions que de leur race heureuse 22
 Devait sortir de rois une suite nombreuse ;
 Que sur toute tribu, sur toute nation 24
 L'un d'eux établirait sa domination,
 Ferait cesser partout la discorde et la guerre, 26
 Et verrait à ses pieds tous les rois de la terre.

JOAD.

Aux promesses du ciel pourquoi renoncez-vous ? 28

ABNER.

Ce roi, fils de David, où le chercherons-nous ? 30
 Le ciel même peut-il réparer les ruines 32
 De cet arbre séché jusque dans ses racines ?
 Athalie étouffa l'enfant même au berceau. 34
 Les morts, après huit ans, sortent-ils du tombeau ?
 Ah ! si dans sa fureur elle s'était trompée ; 36
 Si du sang de nos rois quelque goutte échappée...

JOAD.

Eh bien ! que feriez-vous ? 2

ABNER.

O jour heureux pour moi ! 4

De quel ardeur j'irais reconnaître mon roi !

Doutez-vous qu'à ses pieds nos tribus empressées...¹⁴. 6

Mais pourquoi me flatter de ces vaines pensées ?

Déplorable héritier de ces rois triomphants, 8

Ochozias restait seul avec ses enfants :

Par les traits de Jéhu je vis percer le père ; 10

Vous avez vu les fils massacrés par la mère. 12

JOAD. 12

Je ne m'explique point ; mais quand l'astre du jour

Aura sur l'horizon fait le tiers de son tour, 14

Lorsque la troisième heure aux prières rappelle,

Retrouvez-vous¹⁹ au temple avec le même zèle. 16

Dieu pourra vous montrer par d'importants bienfaits

Que sa parole est stable, et ne trompe jamais. 18

Allez : pour ce grand jour il faut que je m'apprête,

Et du temple déjà l'aube blanchit le faite. 20

ABNER.

Quel sera ce bienfait que je ne comprends pas ? 22

L'illustre Josabet porte vers vous ses pas :

Je sors, et vais me joindre à la troupe fidèle 24

Qu'attire de ce jour la pompe solennelle.

NOTES AND REFERENCES.—¹ Athaliah ; II KINGS, chapter XI.—² Joash.—

³ Ahaziah.—⁴ Jehoiada.—⁵ Grand, *high*.—⁶ Jehosheba.—⁷ Zechariah.—

⁸ Premiers, *early, former*.—⁹ M. § 138, R. (7).—¹⁰ M. p. 372.—¹¹ C'est

peu que le front ceint, *not content with placing upon his brow*.—¹² M.

§ 138, R. (5).—¹³ Imprévu, *sudden*.—¹⁴ Me revient-il, *do I derive*.—

¹⁵ Sans vertu, *discouraged* ; the French word *vertu* has often the meaning

of the Latin *virtus, strength, bravery, &c.*—¹⁶ Ahab.—¹⁷ Immolée, *slain*.—

¹⁸ Elijah.—¹⁹ Elisha.—²⁰ Retrouvez-vous, *return*.

SCÈNE II.

JOAD, JOSABET.

JOAD.

Les temps sont accomplis, princesse ; il faut parler ; . 4
 Et votre heureux larcin ne se peut plus celer.
 Des ennemis de Dieu la coupable insolence 6
 Abusant contre lui de ce profond silence,
 Accuse trop longtemps ses promesses d'erreur : 8
 Que dis-je ? le succès animant leur fureur,
 Jusque sur notre autel votre injuste marâtre¹ 10
 Veut offrir à Baal un encens idolâtre.
 Montrons ce jeune roi que vos mains ont sauvé ;² 12
 Sous l'aile du Seigneur dans le temple élevé.
 De nos princes hébreux il aura le courage ; 14
 Et déjà son esprit a devancé son âge.
 Avant que son destin s'explique par ma voix, 16
 Je vais l'offrir au Dieu par qui règnent les rois :
 Aussitôt assemblant nos lévites, nos prêtres, 18
 Je leur déclarerai l'héritier de leurs maîtres.

JOSABET.

Sait-il déjà son nom et son noble destin ? 20

JOAD.

Il ne répond encor qu'au nom d'Éliacin, 22
 Et se croit quelque enfant rejeté par sa mère,
 A qui j'ai par pitié daigné servir de³ père.

JOSABET.

Hélas ! de quel péril je l'avais su tirer ! 26
 Dans quel péril encore il est près de rentrer ! 28

JOAD.

Quoi ! déjà votre foi s'affaiblit et s'étonne ? 30

JOSABET.

A vos sages conseils, seigneur, je m'abandonne. 32
 Du jour que j'arrachai cet enfant à la mort,
 Je remis en vos mains tout le soin de son sort ; 34
 Même, de mon amour craignant la violence,

Autant que je le puis j'évite sa présence,	
De peur qu'en le voyant quelque trouble indiscret	2
Ne fasse avec mes pleurs échapper mon secret.	
Surtout j'ai cru devoir aux larmes, aux prières,	4
Consacrer ces trois jours et ces trois nuits entières.	
Cependant aujourd'hui puis-je vous demander	6
Quels amis vous avez prêts à vous seconder ?	
Abner, le brave Abner viendra-t-il nous défendre ?	8
A-t-il près de son roi fait serment de se rendre ?	
JOAD.	10
Abner, quoiqu'on se pût assurer ^s sur sa foi,	
Ne sait pas même encor si nous avons un roi.	12
JOSABET.	
Mais à qui de Joas confiez-vous la garde ?	14
Est-ce Obed, est-ce Amnon que cet honneur regarde ?	
De mon père sur eux les bienfaits répandus...	16
JOAD.	
A l'injuste Athalie ils se sont tous vendus.	18
JOSABET.	
Qui donc opposez-vous contre ses satellites ?	20
JOAD.	
Ne vous l'ai-je pas dit ? nos prêtres, nos lévites.	22
JOSABET.	
Je sais que, près de vous en secret assemblé,	24
Par vos soins prévoyants leur nombre est redoublé ;	
Que, pleins d'amour pour vous, d'horreur pour Athalie,	26
Un serment solennel par avance les lie	
A ce fils de David qu'on leur doit révéler.	28
Mais, quelque noble ardeur dont ils puissent brûler,	
Peuvent-ils de leur roi venger seuls la querelle ?	30
Pour un si grand ouvrage est-ce assez de leur zèle ?	
Doutez-vous qu'Athalie, au premier bruit semé	32
Qu'un fils d'Ochozias est ici renfermé,	
De ses fiers étrangers assemblant les cohortes,	34
N'environne le temple et n'en brise les portes ?	
Suffira-t-il contre eux de vos ministres saints,	36
Qui, levant au Seigneur leurs innocentes mains,	

Ne savent que gémir et prier pour nos crimes,
Et n'ont jamais versé que le sang des victimes ? 2
Peut-être dans leurs bras Joas percé de coups...

JOAD. 4

Et comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour nous ?
Dieu, qui de l'orphelin protège l'innocence, 6
Et fait dans la faiblesse éclater sa puissance ;
Dieu, qui hait les tyrans, et qui dans Jezraël' 8
Jura d'exterminer Achab et Jézabel ;
Dieu, qui, frappant Joram le mari de leur fille, 10
A jusque sur son fils poursuivi leur famille ;
Dieu, dont le bras vengeur, pour un temps suspendu, 12
Sur cette race impie est toujours étendu ?

JOSABET. 14

Et c'est sur tous ces rois sa justice sévère
Que je crains pour le fils de mon malheureux frère. 16
Qui sait si cet enfant, par leur crime entraîné,
Avec eux en naissant ne fut pas condamné ? 18
Si Dieu, le séparant d'une odieuse race,
En faveur de David voudra lui faire grâce ? 20

Hélas ! l'état horrible où le ciel me l'offrit
Revient à tout moment effrayer mon esprit. 22
De princes égorgés la chambre était remplie :
Un poignard à la main, l'implacable Athalie 24
Au carnage animait ses barbares soldats,
Et poursuivait le cours de ses assassinats. 26

Joas, laissé pour mort, frappa soudain ma vue :
Je me figure encor sa nourrice éperdue, 28
Qui devant les bourreaux s'était jetée en vain,
Et, faible, le tenait renversé sur son sein. 30

Je le pris tout sanglant. En baignant son visage,
Mes pleurs du sentiment lui rendirent l'usage, 32
Et, soit frayer encore, ou pour me caresser,
De ses bras innocents je me sentis presser. 34

Grand Dieu, que mon amour ne lui soit point funeste !
Du fidèle David c'est le précieux reste : 36
Nourri dans ta maison, en l'amour de ta loi,

Il ne connaît encor d'autre père que toi.
 Sur le point d'attaquer une reine homicide, 2
 A l'aspect du péril si ma foi s'intimide,
 Si la chair et le sang, se troublant aujourd'hui, 4
 Ont trop de part aux pleurs que je répands pour lui,
 Conserve l'héritier de tes saintes promesses, 6
 Et ne punis que moi de toutes mes faiblesses !

JOAD. 8

Vos larmes, Josabet, n'ont rien de criminel :
 Mais Dieu veut qu'on espère en son sein paternel. 10
 Il ne recherche point, aveugle en sa colère,
 Sur le fils qui le craint l'impiété du père. 12
 Tout ce qui reste encor de fidèles Hébreux
 Lui viendront aujourd'hui renouveler leurs vœux. 14
 Autant que de David la race est respectée,
 Autant de Jézabel la fille est détestée. 16
 Joas les touchera par sa noble pudeur,^o
 Où semble de son sang reluire la splendeur : 18
 Et Dieu, par sa voix même appuyant notre exemple,
 De plus près à leur cœur parlera dans son temple. 20
 Deux infidèles rois tour à tour l'ont bravé :
 Il faut que sur leur trône un roi soit élevé, 22
 Qui se souvienne un jour qu'au rang de ses ancêtres
 Dieu l'a fait remonter par la main de ses prêtres, 24
 L'a tiré par leurs mains de l'oubli du tombeau,
 Et de David éteint rallumé le flambeau. 26

Grand Dieu, si tu prévois qu'indigne de sa race,
 Il doive de David abandonner la trace, 28
 Qu'il soit^o comme le fruit en naissant arraché,
 Ou qu'un souffle ennemi dans sa fleur a séché ! 30
 Mais si ce même enfant, à tes ordres docile,
 Doit être à tes desseins un instrument utile, 32
 Fais qu'au juste héritier le sceptre soit remis ;
 Livré en mes faibles mains ses puissants ennemis ; 34
 Confonds dans ses conseils une reine cruelle !
 Daigne, daigne, mon Dieu, sur Mathan et sur elle 36

Répandre cet esprit d'imprudence et d'erreur,
De la chute des rois funeste avant-coureur ! 2
L'heure me presse : adieu. Des plus saintes familles
Votre fils et sa sœur vous amènent les filles. 4

NOTES AND REFERENCES.—¹ Marâtre, *stepmother*.—² M. L. 42, R. 5.—
³ Servir de, *been a*.—⁴ De se rendre, *to repair*.—⁵ S'assurer, *depend*.—
⁶ Garde, *charge, defense*.—⁷ Jezreel.—⁸ Lui faire grâce, *spare him*.—
⁹ Pudeur, *modesty*.—¹⁰ Qu'il soit, *let him be*.

SCÈNE III.

JOSABET, ZACHARIE, SALOMITH, LE CHŒUR.

JOSABET.

Cher Zacharie, allez, ne vous arrêtez pas ; 8
De votre auguste père accompagnez les pas.
O filles de Lévi ! troupe jeune et fidèle, 10
Que déjà le Seigneur embrase¹ de son zèle,
Qui venez si souvent partager mes soupirs, 12
Enfants, ma seule joie en mes longs déplaisirs,²
Ces festons dans vos mains, et ces fleurs sur vos têtes, 14
Autrefois convenaient à nos pompeuses fêtes :
Mais, hélas ! en ce temps d'opprobre et de douleurs, 16
Quelle offrande sied³ mieux que celle de nos pleurs ?
J'entends déjà, j'entends la trompette sacrée, 18
Et du temple bientôt on permettra l'entrée.
Tandis que je me vais préparer à marcher, 20
Chantez, louez le Dieu que vous venez chercher.

NOTES AND REFERENCES.—¹ Embrase, *inspires*.—² Déplaisirs, *sorrows*.—³ M. L. 4, R. 3.

SCÈNE IV.

LE CHŒUR.

TOUT LE CHŒUR *chante.*

Tout l'univers est plein de sa magnificence ; 4

Qu'on l'adore, ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais : 6

Son empire a des temps précédé la naissance ; 6

Chantons, publions ses bienfaits.

UNE VOIX *seule.* 8

En vain l'injuste violence

Au peuple qui le loue imposerait silence ; 10

Son nom ne périra jamais.

Le jour annonce au jour sa gloire et sa puissance, 12

Tout l'univers est plein de sa magnificence :

Chantons, publions ses bienfaits. 14

TOUT LE CHŒUR *répète.*

Tout l'univers est plein de sa magnificence : 16

Chantons, publions ses bienfaits.

UNE VOIX *seule.* 18

Il donne aux fleurs leur aimable peinture ;¹

Il fait naître et mûrir les fruits ; 20

Il leur dispense avec mesure

Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits. 22

Le champ qui les reçut les rend avec usure.

UNE AUTRE. 24

Il commande au soleil d'animer la nature,

Et la lumière est un don de ses mains : 26

Mais sa loi sainte, sa loi pure

Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains. 28

UNE AUTRE.

O mont de Sinaï, conserve la mémoire 30

De ce jour à jamais auguste et renommé,

Quand, sur ton sommet enflammé, 32

Dans un nuage épais le Seigneur enfermé

Fit luire aux yeux mortels un rayon de sa gloire. 34

Dis-nous pourquoi ces feux et ces éclairs,

Ces torrents de fumée, et ce bruit dans les airs, Ces trompettes et ce tonnerre ?	2
Venait-il renverser l'ordre des éléments ? Sur ses antiques fondements	4
Venait-il ébranler la terre ?	6
UNE AUTRE.	
Il venait révéler aux enfants des Hébreux De ses préceptes saints la lumière immortelle ;	8
Il venait, à ce peuple heureux, Ordonner de l'aimer d'une amour ^s éternelle.	10
TOUT LE CHŒUR.	
O divine, ô charmante loi !	12
O justice, ô bonté suprême ! Que de raisons, quelle douceur extrême	14
D'engager ^s à ce Dieu son amour et sa foi !	16
UNE VOIX <i>seule</i> .	
D'un joug cruel il sauva nos aïeux, Les nourrit au désert d'un pain délicieux ;	18
Il nous donne ses lois, il se donne lui-même : Pour tant de biens il commande qu'on l'aime.	20
LE CHŒUR.	
O justice, ô bonté suprême !	22
LA MÊME VOIX.	
Des mers pour eux il ent'rouvrit les eaux, D'un aride rocher fit sortir des ruisseaux ;	24
Il nous donne ses lois, il se donne lui-même : Pour tant de biens il commande qu'on l'aime.	26
LE CHŒUR.	
O divine, ô charmante loi ! Que de raisons, quelle douceur extrême	30
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi !	32
UNE AUTRE VOIX <i>seule</i> .	
Vous qui ne connaissez qu'une crainte servile, Ingrats, un Dieu si bon ne peut-il ^s vous charmer !	34
Est-il donc à vos cœurs, est-il si difficile Et si pénible de l'aimer ?	36
L'esclave craint le tyran qui l'outrage ;	

Mais des enfants l'amour est le partage :	
Vous voulez que ce Dieu vous comble de bienfaits,	2
Et ne l'aimer jamais !	
TOUT LE CHŒUR.	4
O divine, ô charmante loi !	
O justice, ô bonté suprême !	6
Que de raisons, quelle douceur extrême	
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi !	8

NOTES AND REFERENCES.—¹ Peinture, *colors*.—² Now masculine in the singular.—³ D'engager, *to pledge*.—⁴ M. § 138, R. (2).

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE I.

JOSABET, SALOMITH, LE CHŒUR.

JOSABET.	12
Mes filles, c'est assez ; suspendez vos cantiques :	
Il est temps de nous joindre aux ¹ prières publiques.	14
Voici ² notre heure : allons célébrer ce grand jour,	
Et devant ³ le Seigneur paraître à notre tour.	16

NOTES AND REFERENCES.—¹ De nous joindre aux, *for us to unite in*.—² Voici, *this is*.—³ M. § 143, R. (1).

SCÈNE II.

ZACHARIE, JOSABET, SALOMITH, LE CHŒUR.

JOSABET.	
Mais que vois-je ! Mon fils, quel sujet vous ramène ?	20
Où courez-vous ainsi, tout pâle et hors d'haleine ?	
ZACHARIE.	22
O ma mère !	

	JOSABET.	
Eh bien ! quoi ?		2
	ZACHARIE.	
Le temple est profané !		4
	JOSABET.	
Comment ?		6
	ZACHARIE.	
Et du Seigneur l'autel abandonné.		8
	JOSABET.	
Je tremble. Hâtez-vous d'éclaircir votre mère.		10
	ZACHARIE.	
Déjà, selon la loi, le grand prêtre mon père,		12
Après avoir au Dieu qui nourrit les humains		
De la moisson nouvelle offert ¹ les premiers pains,		14
Lui présentait encore entre ses mains sanglantes		
Des victimes de paix les entrailles fumantes ;		16
Debout à ses côtés, le jeune Éliacin		
Comme moi le servait en long habit de lin ;		18
Et cependant du sang de la chair immolée		
Les prêtres arrosaient l'autel et l'assemblée ;		20
Un bruit confus s'élève, et du peuple surpris		
Détourne ² tout à coup les yeux et les esprits.		22
Une femme... (peut-on la nommer sans blasphème !)		
Une femme... C'était Athalie elle-même.		24
	JOSABET.	
Ciel !		26
	ZACHARIE.	
Dans un des parvis, aux hommes réservé,		28
Cette femme superbe entre, le front levé,		
Et se préparait même à passer les limites		30
De l'enceinte ³ sacrée ouverte aux seuls lévites.		
Le peuple s'épouvante, et fuit de toutes parts.		32
Mon père... ah ! quel courroux animait ses regards !		
Moïse ⁴ à Pharaon ⁵ parut moins formidable :		34
" Reine, sors, a-t-il dit, de ce lieu redoutable,		
" D'où te ⁶ bannit ton sexe et ton impiété.		36

“Viens-tu du Dieu vivant braver la majesté ?”

La reine alors, sur lui jetant un oeil farouche, 2

Pour blasphémer, sans doute, ouvrait déjà la bouche :

J'ignore si de Dieu l'ange se dévoilant 4

Est venu lui montrer un glaive étincelant ;

Mais sa langue en sa bouche à l'instant s'est glacée, 6

Et toute son audace a paru terrassée ;

Ses yeux, comme effrayés, n'osaient se détourner : 8

Surtout Éliacin paraissait l'étonner.

JOSABET. 10

Quoi donc ! Éliacin a paru devant elle ?

ZACHARIE. 12

Nous regardions tous deux cette reine cruelle,

Et d'une égale horreur nos cœurs étaient frappés ; 14

Mais les prêtres bientôt nous ont enveloppés ;¹

On nous a fait sortir. J'ignore tout le reste, 16

Et venais vous conter ce désordre funeste.

JOSABET. 18

Ah ! de nos bras sans doute elle vient l'arracher ;

Et c'est lui qu'à l'autel sa fureur vient chercher. 20

Peut-être en ce moment l'objet de tant de larmes...

Souviens-toi de David ; Dieu, qui vois mes alarmes ! 22

SALOMITH.

Quel est-il, cet objet des pleurs que vous versez ? 24

ZACHARIE.

Les jours d'Éliacin seraient-ils menacés ? 26

SALOMITH.

Aurait-il de la reine attiré la colère ? 28

ZACHARIE.

Que craint-on d'un enfant sans support et sans père ? 30

JOSABET.

Ah ! la voici. Sortons : il la faut éviter. 32

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. p. 376.—² Détourne, *disturbs*.—³ Enceinte, *precincts*.—⁴ Moses.—⁵ Pharaoh.—⁶ Nous ont enveloppés, *surrounded us* ; M. L. 42, R. 7.

SCÈNE III.

ATHALIE, AGAR, ABNER, SUITE D'ATHALIE.

AGAR.

Madame, dans ces lieux pourquoi vous arrêter ?¹ 4
 Ici tous les objets vous blessent,² vous irritent.
 Abandonnez ce temple aux prêtres qui l'habitent ; 6
 Fuyez tout ce tumulte, et dans votre palais
 A vos sens agités venez rendre la paix. 8

ATHALIE.

Non, je ne puis : tu vois mon trouble et ma faiblesse. 10
 Va, fais dire à Mathan qu'il vienne, qu'il se presse.
 Heureuse si je puis trouver par son secours 12
 Cette paix que je cherche et qui me fuit toujours !
*Elle s'assied.*³ 14

NOTES AND REFERENCES.—¹ Pourquoi vous arrêter, *why do you remain*.—² Blessent, *offend*.—³ M. p. 358.

SCÈNE IV.

ATHALIE, ABNER, SUITE D'ATHALIE.

ABNER.

Madame, pardonnez si j'ose le défendre : 18
 Le zèle de Joad n'a point dû vous surprendre.¹
 Du Dieu que nous servons tel est l'ordre éternel : 20
 Lui-même il nous traça son temple et son autel,
 Aux seuls enfants d'Aaron commit ses sacrifices, 22
 Aux lévites marqua leur place et leurs offices,
 Et surtout défendit² à leur postérité 24
 Avec tout autre dieu toute société.
 Hé quoi ! vous, de nos rois et la femme et la mère, 26
 Êtes-vous à ce point parmi nous étrangères ?
 Ignorez-vous nos lois ? et faut-il qu'aujourd'hui... 28
 Voici votre Mathan ; je vous laisse avec lui.

ATHALIE.

Votre présence, Abner, est ici nécessaire.	2
Laissons là de Joad l'audace téméraire,	
Et tout ce vain amas de superstitions	4
Qui ferme votre temple aux autres nations :	
Un sujet plus pressant excite mes alarmes.	6
Je sais que, dès l'enfance élevé dans les armes,	
Abner a le cœur noble, et qu'il rend à la fois	8
Ce qu'il doit à son Dieu, ce qu'il doit à ses rois.	
Demeurez.	10

NOTES AND REFERENCES.—¹ N'a point dû vous surprendre, *should not have surprised you*.—² Défendit, *did forbid*.

SCÈNE V.

ATHALIE, MATHAN, ABNER, SUITE D'ATHALIE.

MATHAN.

Grande reine, est-ce ici votre place ?	14
Quel trouble vous agite, et quel effroi vous glace ?	
Parmi vos ennemis que venez-vous chercher ?	16
De ce temple profane osez-vous approcher ?	
Avez-vous dépouillé ¹ cette haine si vive...	18

ATHALIE.

Prêtez-moi l'un et l'autre une oreille attentive.	20
Je ne veux point ici rappeler le passé,	
Ni vous rendre raison ² du sang que j'ai versé :	22
Ce que j'ai fait, Abner, j'ai cru le devoir faire.	
Je ne prends point pour juge un peuple téméraire :	24
Quoi que son insolence ait osé publier,	
Le ciel même a pris soin de me justifier.	26
Sur d'éclatants succès ma puissance établie	
A fait jusqu'aux deux mers respecter Athalie :	28
Par moi Jérusalem goûte ³ un calme profond ;	
Le Jourdain ne voit plus l'Arabe vagabond	30
Ni l'altier Philistin, par d'éternels ravages,	

Comme au temps de vos rois, désoler ses rivages ;
 Le Syrien me traite⁴ et de reine et de sœur ; 2
 Enfin de ma maison le perfide oppresseur,
 Qui devait jusqu'à moi pousser sa barbarie, 4
 Jéhu, le fier Jéhu tremble dans Samarie ;
 De toutes parts pressé par un puissant voisin, 6
 Que j'ai su soulever contre cet assassin,
 Il me laisse en ces lieux souveraine maîtresse. 8
 Je jouissais en paix du fruit de ma sagesse
 Mais un trouble importun vient depuis quelques jours 10
 De mes prospérités interrompre le cours.
 Un songe (me devrais-je inquiéter^o d'un songe!) 12
 Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge :
 Je l'évite partout, partout il me poursuit. 14
 C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit ;
 Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée,^o 16
 Comme au jour de sa mort, pompeusement parée :
 Ses malheurs n'avaient point abattu⁷ sa fierté ; 18
 Même elle avait encor cet éclat emprunté
 Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage, 20
 Pour réparer des ans l'irréparable outrage :
 " Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi ; 22
 " Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi^o sur toi.
 " Je te plains de tomber dans ses mains redoutables, 24
 " Ma fille." En achevant ces mots épouvantables,
 Son ombre vers mon lit a paru se baisser : 26
 Et moi, je lui tendais les mains pour l'embrasser ;
 Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange 28
 D'os et de chair meurtris et trainés dans la fange,
 Des lambeaux pleins de sang, et des membres affreux 30
 Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

ABNER.

Grand Dieu !

ATHALIE.

Dans ce désordre à mes yeux se présente 34
 Un jeune enfant couvert d'une robe éclatante, 36

Tel qu'on voit des Hébreux les prêtres revêtus. Sa vue a ranimé mes esprits abattus.	2
Mais lorsque, revenant de ^o mon trouble funeste, J'admirais sa douceur, son air noble et modeste,	4
J'ai senti tout à coup un homicide acier Que le traître en mon sein a plongé tout entier.	6
De tant d'objets divers le bizarre assemblage Peut-être du hasard vous paraît un ouvrage :	8
Moi-même quelque temps, honteuse de ma peur, Je l'ai pris pour l'effet d'une sombre vapeur.	10
Mais de ce souvenir mon âme possédée A deux fois en dormant revu la même idée ;	12
Deux fois mes tristes yeux se sont vu retracer Ce même enfant toujours tout prêt à me percer.	14
Lasse enfin des horreurs dont j'étais poursuivie, J'allais prier Baal de veiller sur ma vie,	16
Et chercher du repos au pied de ses autels : Que ne peut la frayeur ^o sur l'esprit des mortels !	18
Dans le temple des Juifs un instinct m'a poussée, Et d'apaiser leur Dieu j'ai conçu la pensée ;	20
J'ai cru que des présents calmeraient son courroux, Que ce Dieu, quel qu'il soit, en deviendrait plus doux.	22
Pontife de Baal, excusez ma faiblesse. J'entre. Le peuple fuit ; le sacrifice cesse ;	24
Le grand prêtre sur moi s'élançe avec fureur : Pendant qu'il me parlait, ô surprise ! ô terreur !	26
J'ai vu ce même enfant dont je suis menacée, Tel qu'un songe effrayant l'a peint à ma pensée.	28
Je l'ai vu ; son même air, son même habit de lin, Sa démarche, ¹¹ ses yeux, et tous ses traits enfin :	30
C'est lui-même. Il marchait à côté du grand prêtre : Mais bientôt à ma vue on l'a fait disparaître.	32
Voilà quel trouble ici m'oblige à m'arrêter, Et sur quoi j'ai voulu tous deux vous consulter.	34
Que présage, Mathan, ce prodige incroyable ?	36
MATHAN.	
Ce songe et ce rapport, tout me semble effroyable..	

	ATHALIE.	
Mais cet enfant fatal, Abner, vous l'avez vu :		2
Quel est-il ? de quel sang et de quelle tribu ?		
	ABNER.	4
Deux enfants à l'autel prêtaient leur ministère :		
L'un est fils de Joad, Josabet est sa mère ;		6
L'autre m'est inconnu.		
	MATHAN.	8
	Pourquoi délibérer ?	
De tous les deux, madame, il se faut ¹² assurer.		10
Vous savez pour Joad mes égards, mes mesures ;		
Que je ne cherche point à venger mes injures ;		12
Que la seule équité règle en tout mes avis :		
Mais lui-même, après tout, fût-ce son propre fils,		14
Voudrait-il un moment laisser vivre un coupable ?		
	ABNER.	16
De quel crime un enfant peut-il être capable ?		
	MATHAN.	18
Le ciel nous le fait voir un poignard à la main :		
Le ciel est juste et sage, et ne fait rien en vain.		20
Que cherchez-vous de plus ?		
	ABNER.	22
	Mais, sur la foi d'un songe,	
Dans le sang d'un enfant voulez-vous qu'on se plonge ?		24
Vous ne savez encor de quel père ¹³ il est né,		
Quel il est.		26
	MATHAN.	
On le craint ; tout est examiné.		28
A d'illustres parents s'il doit son origine,		
La splendeur de son sort doit hâter sa ruine ;		30
Dans le vulgaire obscur si la sort l'a placé,		
Qu'importe qu'au hasard un sang vil soit versé ?		32
Est-ce aux rois à garder cette lente justice ?		
Leur sûreté souvent dépend d'un prompt supplice.		34
N'allons point les gêner d'un soin embarrassant :		
Dès qu'on leur est suspect, on n'est plus innocent.		36
	ABNER.	
Hé quoi, Mathan ! d'un prêtre est-ce là le langage ?		38

Moi, nourri dans la guerre aux horreurs du carnage,
 Des vengeances des rois ministre rigoureux, 2
 C'est moi qui prête ici ma voix aux malheureux !
 Et vous, qui lui devez des entrailles de père, 4
 Vous, ministre de paix dans les temps de colère,
 Couvrant d'un zèle faux votre ressentiment, 6
 Le sang à votre gré coule trop lentement !
 Vous m'avez commandé de vous parler sans feinte, 8
 Madame : quel est donc ce grand sujet de crainte ?
 Un songe, un faible enfant, que votre œil prévenu¹⁴ 10
 Peut-être sans raison croit avoir reconnu. 12

ATHALIE.

Je le veux croire, Abner, je puis m'être trompée :
 Peut-être un songe vain m'a trop préoccupée. 14
 Eh bien, il faut revoir cet enfant de plus près ;
 Il en faut à loisir examiner les traits. 16
 Qu'on les fasse tous deux paraître en ma présence. 18

ABNER.

Je crains...

ATHALIE.

Manquerait-on pour moi de complaisance ? 20
 De ce refus bizarre où seraient les raisons ? 22
 Il pourrait me jeter en d'étranges soupçons.
 Que Josabet, vous dis-je, ou Joad les amène. 24
 Je puis, quand je voudrai, parler en souveraine.
 Vos prêtres, je veux bien, Abner, vous l'avouer, 26
 Des bontés d'Athalie ont lieu de se louer.
 Je sais, sur ma conduite et contre ma puissance, 28
 Jusqu'où de leurs discours ils portent la licence :
 Ils vivent cependant, et leur temple est debout.³⁰ 30
 Mais je sens que bientôt ma douceur est à bout.
 Que Joad mette un frein à son zèle sauvage, 32
 Et ne m'irrite point par un second outrage.
 Allez. 34

NOTES AND REFERENCES.—¹ Dépouillé, *lost*.—² Ni vous rendre raison, *nor give an excuse to you for*.—³ Goûte, *enjoys*.—⁴ Le Syrien me traite, *the Syrian calls me*.—⁵ Me devrais-je inquiéter d'un songe ? *ought I to*

be uneasy about a dream!—⁶ S'est montrée, *appeared*.—⁷ Abattu, *diminished*.—⁸ L'emporte aussi sur toi, *has also conquered thee*.—⁹ Revenant de, *recovering from*.—¹⁰ Que ne peut la frayer, *what influence has (not) fear*.—¹¹ Sa démarche, *his manner*.—¹² Il se faut assurer, *we must secure*.—¹³ De quel père il est né, *who was his father*.—¹⁴ Prévenu, *prejudiced*.—¹⁵ Est debout, *stands*.

SCÈNE VI.

ATHALIE, MATHAN, SUITE D'ATHALIE.

MATHAN.

Enfin je puis parler en liberté ;	4
Je puis dans tout son jour ¹ mettre la vérité.	
Quelque monstre naissant dans ce temple s'élève,	6
Reine ; n'attendez pas que le nuage crève.	
Abner chez le grand prêtre a devancé le jour : ²	8
Pour le sang de ses rois vous savez son amour.	
Et qui sait si Joad ne veut point en leur place	10
Substituer l'enfant dont le ciel vous menace,	
Soit son fils, soit quelque autre ?	12

ATHALIE.

Oui, vous m'ouvrez les yeux.	14
Je commence à voir clair dans cet avis des cieux.	
Mais je veux de mon doute être débarrassée :	16
Un enfant est peu propre à trahir sa pensée ;	
Souvent d'un grand dessein un mot nous fait juger.	18
Laissez-moi, cher Mathan, le voir, l'interroger.	
Vous cependant, allez ; et, sans jeter d'alarmes,	20
A tous mes Tyriens faites prendre les armes.	

NOTES AND REFERENCES.—¹ Dans tout son jour, *in its true light*.—
² A devancé le jour, *came before day*.

SCÈNE VII.

JOAS, JOSABET, ATHALIE, ZACHARIE, ABNER, SALOMITH,
DEUX LÉVITES, LE CHŒUR, SUITE D'ATHALIE.

JOSABET, <i>aux deux lévites.</i>	4
O vous, sur ces enfants si chers, si précieux, Ministres du Seigneur, ayez toujours les yeux.	6
ABNER, <i>à Josabet.</i>	
Princesse, assurez-vous, je les prends sous ma garde.	8
ATHALIE.	
O ciel ! plus j'examine, et plus je le regarde...	10
C'est lui ! D'horreur encor tous mes sens sont saisis.	
<i>Montrant Joas.</i>	12
Épouse de Joad, est-ce là votre fils ?	
JOSABET.	14
Qui ? lui, madame ?	
ATHALIE.	16
Lui.	
JOSABET.	18
Je ne suis point sa mère.	
<i>Montrant Zacharie.</i>	20
Voilà mon fils.	
ATHALIE, <i>à Joas.</i>	22
Et vous, quel est donc votre père ?	
Jeune enfant, répondez.	24
JOSABET.	
Le ciel jusqu'aujourd'hui...	26
ATHALIE, <i>à Josabet.</i>	
Pourquoi vous pressez-vous de répondre pour lui ?	28
C'est à lui de parler.	
JOSABET.	30
Dans un âge si tendre	
Quel éclaircissement ¹ en pouvez-vous attendre ?	32
ATHALIE.	
Cet âge est innocent : son ingénuité ²	34

N'altère point encor la simple vérité.	
Laissez-le s'expliquer sur tout ce qui le touche.	2
JOSABET, <i>à part.</i>	
Daigne mettre, grand Dieu, ta sagesse en sa bouche!	4
ATHALIE.	
Comment vous nommez-vous?	6
JOAS.	
J'ai nom Éliacin.	
ATHALIE.	
Votre père?	10
JOAS.	
Je suis, dit-on, ³ un orphelin	
Entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance,	12
Et qui de mes parents n'eus jamais connaissance.	14
ATHALIE.	
Vous êtes sans parents?	16
JOAS.	
Ils m'ont abandonné.	
ATHALIE.	
Comment? et depuis quand?	20
JOAS.	
Depuis que je suis né. ⁴	
ATHALIE.	
Ne sait-on pas au moins quel pays est le vôtre?	24
JOAS.	
Ce temple est mon pays: je n'en connais point d'autre.	26
ATHALIE.	
Où dit-on que le sort vous a fait rencontrer?	28
JOAS.	
Parmi des loups cruels prêts à me dévorer.	30
ATHALIE.	
Qui vous mit dans ce temple?	32
JOAS.	
Une femme inconnue,	
Qui ne dit point son nom, et qu'on n'a point revue.	34
ATHALIE.	
Mais de vos premiers ans quelles mains ont pris soin?	36

JOAS.

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin ? 2
 Aux petits des oiseaux il donne leur pâture,^s
 Et sa bonté s'étend sur toute la nature. 4
 Tous les jours je l'invoque ; et d'un soin paternel
 Il me nourrit des dons offerts sur son autel. 6

ATHALIE.

Quel prodige nouveau me trouble et m'embarrasse ! 8
 La douceur de sa voix, son enfance, sa grâce,
 Font insensiblement à mon inimitié 10
 Succéder... Je serais sensible à la pitié !

ABNER.

Madame, voilà donc cet ennemi terrible ! 12
 De vos songes menteurs l'imposture est visible ; 14
 A moins^s que la pitié, qui semble vous troubler,
 Ne soit ce coup fatal qui vous faisait trembler. 16

ATHALIE, à Joas et à Josabet.

Vous sortez ? 18

JOSABET.

Vous avez entendu sa fortune :⁷ 20
 Sa présence à la fin pourrait être importune.

ATHALIE.

Non : revenez. Quel est tous les jours votre emploi ? 22

JOAS.

J'adore le Seigneur ; on m'explique sa loi ; 24
 Dans son livre divin on m'apprend à la lire, 26
 Et déjà de ma main je commence à l'écrire.

ATHALIE.

Que vous dit cette loi ? 28

JOAS.

Que Dieu veut être aimé ; 30
 Qu'il venge tôt ou tard son saint nom blasphémé ; 32
 Qu'il est le défenseur de l'orphelin timide ;
 Qu'il résiste au superbe, et punit l'homicide. 34

ATHALIE.

J'entends. Mais tout ce peuple, enfermé dans ce lieu, 36
 A quoi s'occupe-t-il ?

JOAS.	
Il loue, il bénit Dieu.	2
ATHALIE.	
Dieu veut-il qu'à toute heure on prie, on le contemple ?	4
JOAS.	
Tout profane exercice est banni de son temple.	6
ATHALIE.	
Quels sont donc vos plaisirs ?	8
JOAS.	
Quelquefois à l'autel	10
Je présente au grand prêtre ou l'encens ou le sel :	
J'entends chanter de Dieu les grandeurs infinies.	12
Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies.	
ATHALIE.	14
Hé quoi ! vous n'avez point de passe-temps plus doux ?	
Je plains le triste sort d'un enfant tel que vous.	16
Venez dans mon palais, vous y verrez ma gloire.	
JOAS.	18
Moi ! des bienfaits de Dieu je perdrais la mémoire !	
ATHALIE.	20
Non, je ne vous veux pas contraindre à l'oublier.	
JOAS.	22
Vous ne le priez point.	
ATHALIE.	24
Vous pourrez le prier.	
JOAS.	26
Je verrais cependant en invoquer un autre.	
ATHALIE.	28
J'ai mon dieu que je sers ; vous servirez le vôtre :	
Ce sont deux puissants dieux.	30
JOAS.	
Il faut craindre le mien :	32
Lui seul est Dieu, madame ; et le vôtre n'est rien.	
ATHALIE.	34
Les plaisirs près de moi vous chercheront en foule.	
JOAS.	36
Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.	

	ATHALIE.	
Ces méchants, qui sont-ils ?		3
	JOSABET.	
	Hé madame ! excusez	4
Un enfant...		
	ATHALIE, <i>à Josabet.</i>	6
J'aime à voir comme vous l'instruisez.		
Enfin, Éliacin, vous avez su me plaire ;		8
Vous n'êtes point sans doute un enfant ordinaire.		
Vous voyez, je suis reine, et n'ai point d'héritier ;		10
Laissez là cet habit, quittez ce vil métier :		
Je veux vous faire part de toutes mes richesses.		12
Essayez dès ce jour l'effet de mes promesses :		
A ma table, partout, à mes côtés assis,		14
Je prétends vous traiter comme mon propre fils.		
	JOAS.	16
Comme votre fils !		
	ATHALIE.	18
Oui... vous vous taisez ?		
	JOAS.	20
	Quel père	
Je quitterais ! et pour...		22
	ATHALIE.	
Eh bien ?		24
	JOAS.	
	Pour quelle mère !	26
	ATHALIE, <i>à Josabet.</i>	
Sa mémoire est fidèle ; et dans tout ce qu'il dit,		28
De vous et de Joad je reconnais l'esprit.		
Voilà comme, infectant ⁹ cette simple jeunesse,		30
Vous employez tous deux le calme où je vous laisse.		
Vous cultivez déjà leur haine et leur fureur :		32
Vous ne leur prononcez mon nom qu'avec horreur.		
	JOSABET.	34
Peut-on de nos malheurs leur dérober ¹⁰ l'histoire ?		
Tout l'univers les sait : vous-même en faites gloire. ¹¹		36

ATHALIE.

Oui, ma juste fureur, et j'en fais vanité,¹ 2
 A vengé mes parents sur ma postérité.
 J'aurais vu massacrer et mon père et mon frère. 4
 Du haut de son palais précipiter ma mère,
 Et dans un même jour égorger à la fois 6
 (Quel spectacle d'horreur !) quatre-vingts fils de rois ;
 Et pourquoi ? pour venger je ne sais quels prophètes 8
 Dont elle avait puni les fureurs indiscrettes :
 Et moi, reine sans cœur, fille sans amitié, 10
 Esclave d'une lâche et frivole pitié,
 Je n'aurais pas du moins à cette aveugle rage 12
 Rendu meurtre pour meurtre, outrage pour outrage,
 Et de votre David traité tous les neveux² 14
 Comme on traitait d'Achab les restes malheureux !
 Où serais-je aujourd'hui, si, domptant ma faiblesse, 16
 Je n'eusse d'une mère étouffé la tendresse ;
 Si de mon propre sang ma main versant des flots 18
 N'eût pour ce coup hardi réprimé vos complots ?
 Enfin de votre Dieu l'implacable vengeance 20
 Entre nos deux maisons rompit toute alliance :
 David m'est en horreur ; et les fils de ce roi, 22
 Quoique nés de mon sang, sont étrangers pour moi.

JOSABET.

24
 Tout vous a réussi. Que Dieu voie, et nous juge.

ATHALIE.

26
 Ce Dieu, depuis longtemps votre unique refuge,
 Que deviendra l'effet de ses prédictions ? 28
 Qu'il vous donne ce roi promis aux nations,
 Cet enfant de David, votre espoir, votre attente... 30
 Mais nous nous reverrons. Adieu. Je sors contente.
 J'ai voulu voir ; j'ai vu. 32

ABNER, à Josabet.

34
 Je vous l'avais promis ;
 Je vous rends le dépôt que vous m'avez commis.

NOTES AND REFERENCES.—¹ Éclaircissement, *information*.—² Ingénuité, *ingenuousness, candor*.—³ M. § 41, R. (4).—⁴ L. 43, Note.—

⁶ Pâtüre, *food*.—⁷ A moins que, *unless*.—⁸ Fortune, *history*.—⁹ S'écoule, *passes away*.—¹⁰ Infectant, *poisoning, contaminating*.—¹¹ Dérober, *conceal*.—¹² En faites gloire, *glory in it*.—¹³ J'en fais vanité, *I am proud of it*.—¹⁴ Neveux, *descendants*.

SCÈNE VIII.

JOAD, JOSABET, JOAS, ZACHARIE, ABNER, SALOMITH,
LÉVITES, LE CHŒUR.

JOSABET, à Joad. 4

Avez-vous entendu cette superbe reine,
Seigneur ? 6

JOAD.

J'entendais tout, et plainais votre peine. 8

Ces lévites et moi, prêts à vous secourir,
Nous étions avec vous résolus de périr. 10

(A Joas, en l'embrassant.)

Que Dieu veille sur vous, enfant dont le courage 12

Vient de rendre à son nom ce noble témoignage !

Je reconnais, Abner, ce service important : 14

Souvenez-vous de l'heure où Joad vous attend.

Et nous, dont cette femme impie et meurtrière 16

A souillé les regards et troublé la prière,

Rentrons ; et qu'un sang pur, par mes mains épanché, 18

Lave jusques au marbre où ses pas ont touché.

SCÈNE IX.

LE CHŒUR.

UNE DES FILLES DU CHŒUR. 22

Quel astre à nos yeux vient de luire ?

Quel sera quelque jour cet enfant merveilleux ? 24

Il brave le faste orgueilleux,

Et ne se laisse point séduire 26

A tous ses attraits périlleux.

UNE AUTRE.

Pendant que du dieu d'Athalie	2
Chacun court encenser l'autel,	
Un enfant courageux publie	4
Que Dieu lui seul est éternel,	
Et parle comme un autre Élie	6
Devant cette autre Jézabel.	

UNE AUTRE.

Qui nous révélera ta naissance secrète,	8
Cher enfant ? Est-tu fils de quelque saint prophète ?	10

UNE AUTRE.

Ainsi l'on vit l'aimable Samuel	12
Croître à l'ombre du tabernacle :	
Il devint des Hébreux l'espérance et l'oracle.	14
Puisses-tu, comme lui, consoler Israël !	

UNE AUTRE *chants.*

O bienheureux ¹ mille fois	16
L'enfant que le Seigneur aime,	18
Qui de bonne heure entend sa voix,	
Et que ce Dieu daigne instruire lui-même !	20
Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux	
Il est orné dès sa naissance :	22
Et du méchant l'abord ² contagieux	
N'altère point son innocence.	24

TOUT LE CHŒUR.

Heureuse, heureuse l'enfance	26
Que le Seigneur instruit et prend sous sa défense !	

LA MÊME VOIX, *seule.*

Tel en un secret valjon,	28
Sur le bord d'une onde pure,	30
Croît, à l'abri de l'aquilon,	
Un jeune lis, l'amour de la nature.	32
Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux	
Il est orné dès sa naissance ;	34
Et du méchant l'abord contagieux	
N'altère point son innocence.	36

TOUT LE CHŒUR.

Heureux, heureux mille fois 2
L'enfant que le Seigneur rend docile à ses lois !

UNE VOIX *seule*. 4

Mon Dieu, qu'une^e vertu naissante 6
Parmi tant de périls marche à pas incertains !
Qu'une âme qui te cherche et veut être innocente 8
Trouve d'obstacle à ses desseins !
Que d'ennemis lui font la guerre !
Où se peuvent cacher tes saints ? 10
Les pécheurs couvrent la terre.

UNE AUTRE. 12

O palais de David, et sa chère cité,
Mont fameux, que Dieu même a longtemps habité, 14
Comment as-tu du ciel attiré la colère ?
Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois 16
Une impie étrangère
Assise, hélas ! au trône de tes rois ? 18

TOUT LE CHŒUR.

Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois 20
Une impie étrangère
Assise, hélas ! au trône de tes rois ? 22

LA MÊME VOIX *continus*.

Au lieu des cantiques charmants 24
Où David t'exprimait ses saints ravissements,
Et bénissait son Dieu, son Seigneur, et son père ; 26
Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois
Louer le dieu de l'impie étrangère, 28
Et blasphémer le nom qu'ont adoré tes rois ?

UNE VOIX *seule*. 30

Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore 32
Verrons-nous contre toi les méchants s'élever ?
Jusque dans ton saint temple ils viennent te braver :
Ils traitent d'insensé le peuple qui t'adore. 34
Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore
Verrons-nous contre toi les méchants s'élever ? 36

UNE AUTRE.

Que vous sert, disent-ils, cette vertu sauvage ? 2

De tant de plaisirs si doux

Pourquoi fuyez-vous l'usage ? 4

Votre Dieu ne fait rien pour vous.

UNE AUTRE. 6

Rions, chantons, dit cette troupe impie ;

De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs, 8

Promenons nos désirs.

Sur l'avenir insensé qui se fie ! 10

De nos ans passagers¹ le nombre est incertain :

Hâtons-nous aujourd'hui de jouir de la vie ; 12

Qui sait si nous serons demain ?

TOUT LE CHŒUR. 14

Qu'ils pleurent, ô mon Dieu, qu'ils frémissent de crainte,

Ces malheureux, qui de ta cité sainte 16

Ne verront point l'éternelle splendeur !

C'est à nous de chanter, nous à qui tu révéles 18

Tes clartés immortelles,

C'est à nous de chanter tes dons et ta grandeur. 20

UNE VOIX seule.

De tous ces vains plaisirs où leur âme se plonge, 22

Que leur restera-t-il ? Ce qui reste d'un songe

Dont on a reconnu l'erreur. 24

A leur réveil (ô réveil plein d'horreur !),

Pendant que le pauvre à ta table 26

Goûtera de ta paix la douceur ineffable,

Ils boiront dans la coupe affreuse, inépuisable, 28

Que tu présenteras, au jour de ta fureur,

A toute la race coupable. 30

TOUT LE CHŒUR.

O réveil plein d'horreur ! 32

O songe peu durable !²

O dangereuse erreur ! 34

NOTES AND REFERENCES.—¹ Bienheureux, *blessed*.—² Abord, *approach*.—³ Qu'une, *how a*.—⁴ Combien de temps, *how long*; M. L. 44, R. 1.—⁵ Passagers, *fleeting*.—⁶ Peu durable, *transient*.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

MATHAN, NABAL, LE CHŒUR.

MATHAN.

4

Jeunes filles, allez. Qu'on dise à Josabet¹
Que Mathan veut ici lui parler en secret.²

6

UNE DES FILLES DU CHŒUR.

Mathan ! O Dieu du ciel, puisses-tu le confondre !

8

NABAL.

Hé quoi ! tout se disperse, et fuit³ sans vous répondre.

10

MATHAN.

Approchons.

12

NOTES AND REFERENCES.—¹ Qu'on dise à Josabet, *let Josabet be told.*—
² Secret, *private.*—³ M. p. 372.

SCÈNE II.

ZACHARIE, MATHAN, NABAL.

ZACHARIE.

Téméraire, où voulez-vous passer ?

16

Au delà de ce lieu gardez-vous¹ d'avancer :

C'est des ministres saints la demeure sacrée ;

18

Les lois a tout profane en défendent² l'entrée.

Qui cherchez-vous ? Mon père, en ce jour solennel,

20

De l'idolâtre impur fuit l'aspect criminel ;

Et devant le Seigneur maintenant prosternée,

22

Ma mère en ce devoir craint d'être détournée.³

MATHAN.

Mon fils, nous attendrons ; cessez de vous troubler. 2
 C'est votre illustre mère à qui je veux parler :
 Je viens ici chargé d'un ordre de la reine. 4

NOTES AND REFERENCES.—¹ Au delà de ce lieu gardez-vous d'avancer, *Beware lest you advance farther than this, beyond this place.*—² Défendent, *prohibit.*—³ Détournée, *disturbed* ; M. L. 46, R. 2.

SCÈNE III.

MATHAN, NABAL.

NABAL.

Leurs enfants ont déjà leur audace hautaine. 8
 Mais que veut Athalie en cette occasion ?
 D'où naît dans ses conseils cette confusion ? 10
 Par l'insolent Joad ce matin offensée,
 Et d'un enfant fatal en songe menacée, 12
 Elle allait immoler Joad à son courroux,
 Et dans ce temple enfin placer Baal et vous. 14
 Vous m'en aviez déjà confié votre joie ;
 Et j'espérais ma part d'une si riche proie. 16
 Qui fait changer ainsi ses vœux irrésolus ? 18

MATHAN.

Ami, depuis deux jours je ne la connais plus. 18
 Ce n'est plus³ cette reine éclairée, intrépide, 20
 Élevée au-dessus de son sexe timide,
 Qui d'abord accablait ses ennemis surpris, 22
 Et d'un instant perdu connaissait tout le prix :³
 La peur d'un vain remords trouble cette grande âme ; 24
 Elle flotte ;⁴ elle hésite ; en un mot, elle est femme.
 J'avais tantôt rempli d'amertume et de fiel 26
 Son cœur déjà saisi des menaces du ciel ;
 Elle-même, à mes soins confiant sa vengeance, 28
 M'avait dit d'assembler sa garde en diligence :
 Mais, soit⁵ que cet enfant devant elle amené, 30
 De ses parents, dit-on, rebut infortuné,

Eût d'un songe effrayant diminué l'alarme,	
Soit ⁹ qu'elle eût même en lui vu je ne sais quel charme,	2
J'ai trouvé son courroux chancelant, incertain,	
Et déjà remettant sa vengeance à demain.	4
Tous ses projets semblaient l'un l'autre se détruire.	
"Du sort de cet enfant je me suis fait instruire."	6
"Ai-je dit; on commence à vanter ses aïeux :	
"Joad de temps en temps le montre aux factieux,	8
"Le fait attendre aux Juifs comme un autre Moïse,	
"Et d'oracles menteurs s'appuie et s'autorise."	10
Ces mots ont fait monter la rougeur sur son front.	
Jamais mensonge heureux n'eût un effet si prompt.	12
"Est-ce à moi de languir dans cette incertitude ?	
"Sortons, a-t-elle dit, sortons d'inquiétude.	14
"Vous-même à Josabet prononcez cet arrêt :	
"Les feux vont s'allumer, et le fer est tout prêt ;	16
"Rien ne peut de leur temple empêcher le ravage,	
"Si je n'ai de leur foi cet enfant pour otage."	18

NABAL.

Eh bien, pour un enfant qu'ils ne connaissent pas,	20
Que le hasard peut-être a jeté dans leurs bras,	
Voudront-ils que leur temple enseveli sous l'herbe...	22

MATHAN.

Ah ! de tous les mortels connais le plus superbe.	24
Plutôt que dans mes mains par Joad soit livré	
Un enfant qu'à son Dieu Joad a consacré,	26
Tu lui verras subir la mort la plus terrible.	
D'ailleurs pour cet enfant leur attache ⁹ est visible.	28
Si j'ai bien de la reine entendu le récit,	
Joad sur sa naissance en sait plus qu'il ne dit.	30
Quel qu'il soit, je prévois qu'il leur sera funeste :	
Ils le refuseront. Je prends sur moi le reste ;	32
Et j'espère qu'enfin de ce temple odieux	
Et la flamme et le fer vont délivrer mes yeux.	34

NABAL.

Qui peut vous inspirer une haine si forte ?	36
Est-ce que de Baal le zèle vous transporte ?	

Pour moi, vous le savez, descendu d'Ismaël,
Je ne sers ni Baal ni le Dieu d'Israël. 2

MATHAN.

Ami, peux-tu penser que d'un zèle frivole 4
Je me laisse aveugler pour une vaine idole,
Pour un fragile bois, que malgré mon secours 6
Les vers sur son autel consomment tous les jours ?
Né ministre du Dieu qu'en ce temple on adore, 8
Peut-être que Mathan le servirait encore,
Si l'amour des grandeurs, la soif de commander, 10
Avec son joug étroit pouvaient s'accommoder.

Qu'est-il besoin, Nabal, qu'à tes yeux je rappelle 12
De Joad et de moi la fameuse querelle,
Quand j'osai contre lui disputer l'encensoir ? 14
Mes brigues, mes combats, mes pleurs, mon désespoir ?
Vaincu par lui, j'entrai dans une autre carrière, 16
Et mon âme à la cour s'attacha tout entière.
J'approchai par degrés de l'oreille des rois ; 18
Et bientôt en oracle on érigea ma voix.
J'étudiai leur cœur, je flattai leurs caprices, 20
Je leur semai de fleurs le bord des précipices :
Près de¹⁰ leurs passions rien ne me fut sacré ; 22
De mesure et de poids je changeais à leur gré.
Autant que de Joad l'inflexible rudesse 24
De leur superbe oreille offensait la mollesse ;
Autant je les charmais par ma dextérité, 26
Dérobant¹¹ à leurs yeux la triste vérité,
Prêtant à leur fureur des couleurs favorables, 28
Et prodigue surtout du sang des misérables.

Enfin, au dieu nouveau qu'elle avait introduit 30
Par les mains d'Athalie un temple fut construit.
Jérusalem pleura de se voir profanée ; 32
Des enfants de Lévi la troupe consternée
En poussa vers le ciel des hurlements affreux : 34
Moi seul, donnant l'exemple aux timides Hébreux,
Déserteur de leur loi, j'approuvai l'entreprise, 36
Et par là de Baal méritai la prétrise ;

Par là je me rendis terrible à mon rival,
 Je ceignis² la tiare, et marchai son égal. 2
 Toutefois, je l'avoue, en ce comble de gloire,
 Du Dieu que j'ai quitté l'importune mémoire 4
 Jette encore en mon âme un reste de terreur ;
 Et c'est ce qui redouble et nourrit ma fureur. 6
 Heureux si, sur son temple achevant ma vengeance,
 Je puis convaincre enfin sa haine d'impuissance, 8
 Et parmi le débris, le ravage et les morts,
 A force d'attentats perdre tous mes remords ! 10
 Mais voici Josabet.

NOTES AND REFERENCES.—¹ Naît, *arises*; from *naître*, M. p. 376.—
² Ce n'est plus, *she is no longer*.—³ Prix, *value*.—⁴ Flotter, *wavers*.—
⁵ Soit, *whether*.—⁶ Soit, *or*.—⁷ Je me suis fait instruire, *I have inquired into*.—⁸ Attache, *attachment*.—⁹ En oracle on érigea ma voix, *they listened to my voice as to an oracle*.—¹⁰ Près de, *compared to*.—¹¹ Dérobant, *concealing*.—¹² From *ceindre*, M. p. 360.

SCÈNE IV.

JOSABET, MATHAN, NABAL.

MATHAN.

Envoyé par la reine 14
 Pour rétablir le calme et dissiper la haine, 16
 Princesse, en qui le ciel mit un esprit si doux,
 Ne vous étonnez pas si je m'adresse à vous. 18
 Un bruit, que j'ai pourtant soupçonné de mensonge,
 Appuyant les avis qu'elle a reçus en songe, 20
 Sur Joad, accusé de dangereux complots,
 Allait de sa colère attirer tous les flots. 22
 Je ne veux point ici vous vanter mes services :
 De Joad contre moi je sais les injustices ; 24
 Mais il faut à l'offense opposer les bienfaits.
 Enfin je viens chargé de paroles de paix. 26
 Vivez, solennisez vos fêtes sans ombrage.¹
 De votre obéissance elle ne veut qu'un gage : 28

C'est (pour l'en détourner j'ai fait ce que j'ai pu)
Cet enfant sans parents, qu'elle dit qu'elle a vu. 2

JOSABET.

Éliacin ? 4

MATHAN.

J'en ai pour elle quelque honte : 6
D'un vain songe peut-être elle fait trop de compte.
Mais vous vous déclarez ses mortels ennemis, 8
Si cet enfant sur l'heure³ en mes mains n'est remis.
La reine impatiente attend votre réponse. 10

JOSABET.

Et voilà de sa part la paix qu'on nous annonce ! 12

MATHAN.

Pourriez-vous un moment douter³ de l'accepter ? 14
D'un peu de complaisance est-ce trop l'acheter.

JOSABET.

J'admiraiss⁴ si Mathan, dépouillant l'artifice, 16
Avait pu de son cœur surmonter l'injustice,
Et si de tant de maux le funeste inventeur 18
De quelque ombre de bien pouvait être l'auteur. 20

MATHAN.

De quoi vous plaignez-vous ? Vient-on avec furie 22
Arracher de vos bras votre fils Zacharie ?
Quel est cet autre enfant si cher à votre amour ? 24
Ce grand attachement me surprend à mon tour.
Est-ce un trésor pour vous si précieux, si rare ? 26
Est-ce un libérateur que le ciel vous prépare ?
Songez-y, vos refus pourraient me confirmer 28
Un bruit sourd que déjà l'on commence à semer.

JOSABET.

Quel bruit ? 30

MATHAN.

Que cet enfant vient d'illustre origine ; 32
Qu'à quelque grand projet votre époux le destine. 34

JOSABET.

Et Mathan, par ce bruit, qui flatte sa fureur... 36

MATHAN.

Princesse, c'est à vous à me tirer d'erreur.² 2
 Je sais que, du mensonge implacable ennemie,
 Josabet livrerait même sa propre vie, 4
 S'il fallait que sa vie à sa sincérité
 Coûtât le moindre mot contre la vérité. 6
 Du sort de cet enfant on n'a donc nulle trace ?
 Une profonde nuit enveloppe sa race ? 8
 Et vous-même ignorez de quels parents issu,
 De quelles mains Joad en ses bras l'a reçu ? 10
 Parlez, je vous écoute, et suis prêt de vous croire.
 Au Dieu que vous servez, princesse, rendez gloire. 12

JOSABET.

Méchant, c'est bien à vous d'oser ainsi nommer 14
 Un Dieu que votre bouche enseigne à blasphémer !
 Sa vérité par vous peut-elle être attestée, 16
 Vous, malheureux, assis dans la chaire empestée
 Où le mensonge règne et répand son poison ; 18
 Vous, nourri dans la fourbe et dans la trahison ?

NOTES AND REFERENCES.—¹ Ombrage, *obstacle*.—² Sur l'heure, *immediately*.—³ Douter, *hesitate*.—⁴ J'admiraais, *I was wondering*.—⁵ A me tirer d'erreur, *to undeceive me*. //

SCÈNE V.

JOAD, JOSABET, MATHAN NABAL.

JOAD.

Où suis-je ? de Baal ne vois-je pas le prêtre ? 22
 Quoi ! fille de David, vous parlez à ce traître ? 24
 Vous souffrez qu'il vous parle ? et vous ne craignez pas
 Que du fond de l'abîme entr'ouvert sous ses pas 26
 Il ne sorte à l'instant des feux qui vous embrasent,¹
 Ou qu'en tombant sur lui ces murs ne vous écrasent ? 28
 Que veut-il ? De quel front cet ennemi de Dieu
 Vient-il infecter² l'air qu'on respire en ce lieu ? 30

MATHAN.

On reconnaît Joad à cette violence. 32

Toutefois il devrait montrer plus de prudence,	
Respecter une reine, et ne pas outrager	2
Celui qui de son ordre elle a daigné charger.	
JOAD.	4
Eh bien ! que nous fait-elle annoncer de sinistre ?	
Quel sera l'ordre affreux qu'apporte un tel ministre.	6
MATHAN.	
J'ai fait à Josabet savoir ³ sa volonté.	8
JOAD.	
Sors donc de devant moi, ⁴ montre d'impiété.	10
De toutes tes horreurs, va, comble la mesure.	
Dieu s'apprête à te joindre à la race parjure,	12
Abiron, et Dathan, Doëg, Architophel :	
Les chiens à qui son bras a livré Jézabel,	14
Attendant que sur toi sa fureur se déploie,	
Déjà sont à ta porte, et demandent leur proie.	16
MATHAN, <i>troublé.</i>	
Avant la fin du jour... on verra qui de nous...	18
Doit... Mais sortons, Nabal.	
NABAL.	20
Où vous égarez-vous ? ⁵	
De vos sens étonnés quel désordre s'empare ⁵ ?	22
Voilà votre chemin.	

NOTES AND REFERENCES.—¹ Embrasent, *consume*.—² Infecter, *contaminate*.—³ Fait savoir, *communicated*.—⁴ Sors donc de devant moi, *out of my sight*.—⁵ Vous égarez-vous! *are you losing your way?*

SCÈNE VI.

JOAD, JOSABET.

JOSABET.	26
L'orage se déclare :	
Athalie en fureur demande Éliacin.	28
Déjà de sa naissance et de votre dessein	
On commence, seigneur, à percer le mystère :	30
Peu s'en faut que Mathan ne m'ait nommé son père. ¹	

JOAD.

Au perfide Mathan qui l'aurait révélé ? 2
 Votre trouble à Mathan n'a-t-il point trop parlé ?

JOSABET.

J'ai fait ce que j'ai pu pour m'en rendre maîtresse. 4
 Cependant ayez, seigneur, le péril presse. 6
 Réservons cet enfant pour un temps plus heureux. 8
 Tandis que les méchants délibèrent entre eux, 8
 Avant qu'on l'environne, avant qu'on nous l'arrache, 10
 Une seconde fois souffrez que je le cache ; 10
 Les portes, les chemins lui sont encore ouverts. 12
 Faut-il le transporter aux plus affreux déserts ? 12
 Je suis prête ; je sais une secrète issue 14
 Par où, sans qu'on le voie, et sans être aperçue 14
 De Cédron avec lui traversant le torrent, 16
 J'irai dans le désert où jadis en pleurant, 16
 Et cherchant comme nous son salut dans la fuite, 18
 David d'un fils rébelle évita la poursuite. 18
 Je craindrai moins pour lui les lions et les ours... 20
 Mais pourquoi de Jéhu refuser le secours ? 20
 Je vous ouvre peut-être un avis salutaire. 22
 Faisons de ce trésor Jéhu dépositaire : 22
 On peut dans ses États le conduire aujourd'hui, 24
 Et le chemin est court qui mène jusqu'à lui. 24
 Jéhu n'a point un cœur farouche, inexorable ; 26
 De David à ses yeux le nom est favorable. 26
 Hélas ! est-il un roi si dur et si cruel, 28
 A moins qu'il n'eût pour mère une autre Jézabel, 28
 Qui d'un tel suppliant ne plaignit l'infortune ? 30
 Sa cause à tous les rois n'est-elle pas commune ? 30

JOAD.

Quels timides conseils m'osez-vous suggérer ! 32
 En l'appui de Jéhu pourriez-vous espérer ! 32

JOSABET.

Dieu défend-il tout soin et toute prévoyance, 34
 Ne l'offense-t-on point par trop de confiance ? 36

A ses desseins sacrés employant les humains,
N'a-t-il pas de Jéhu lui-même armé les mains ? 2

JOAD.

Jéhu, qu'avait choisi sa sagesse profonde, 4

Jéhu, sur qui je vois que votre espoir se fonde, *de son espoir*

D'un oubli trop ingrat à pays ses bienfaits : 6

Jéhu laisse d'Achab l'affreuse fille en paix, 8

Suit des rois d'Israël les profanes exemples, 8

Du vil dieu de l'Égypte a conservé les temples ;

Jéhu, sur les hauts lieux enfin osant offrir 10

Un téméraire encens que Dieu ne peut souffrir,

N'a pour servir sa cause et venger ses injures 12

Ni le cœur assez droit, ni les mains assez pures.

Non, non ; c'est à Dieu seul qu'il nous faut attacher. 14

Montrons Éliacin ; et, loin de le cacher,

Que du bandeau royal sa tête soit ornée : 16

Je veux même avancer l'heure déterminée,

Avant que de Mathan le complot soit formé. 18

NOTES AND REFERENCES. —¹ Peu s'en faut que Mathan ne m'ait nommé son père, *I feared that Mathan was acquainted with his father's name ; lit. it lacked but little that Mathan had named his father to me.* —

² Par où, *through which.* —³ Kedron. —⁴ Est-il, *is there.*

SCÈNE VII.

JOAD, JOSABET, AZARIAS, SUIVIS DU CHŒUR ET DE
PLUSIEURS LÉVITES.

JOAD. 22

Êh bien,¹ Azarias, le temple est-il fermé ?

AZARIAS. 24

J'en ai fait devant moi fermer toutes les portes.

JOAD. 26

N'y reste-t-il que vous et vos saintes cohortes ?

AZARIAS. 28

De ses parvis sacrés j'ai deux fois fait le tour.

Tout a fui ; tous se sont séparés sans retour, 30

Misérable troupeau qu'a dispersé la crainte :
 Et Dieu n'est plus servi que dans la tribu sainte. 2
 Depuis qu'à Pharaon ce peuple est échappé,
 Une égale terreur ne l'avait point frappé. 4

JOAD.

Peuple lâche en effet, et né pour l'esclavage, 6
 Hardi contre Dieu seul ! Poursuivons notre ouvrage.
 Mais qui retient^s encor ces enfants parmi nous ? 8

UNE DES FILLES DU CHŒUR.

Hé ! pourrions-nous, seigneur, nous séparer de vous ? 10
 Dans le temple de Dieu sommes-nous étrangères ?
 Vous avez près de vous nos pères et nos frères. 12

DNE AUTRE.

Hélas ! si, pour venger l'opprobre d'Israël, 14
 Nos mains ne peuvent pas, comme autrefois Jahel,^s
 Des ennemis de Dieu percer la tête impie, 16
 Nous lui pouvons du moins immoler notre vie.
 Quand vos bras combattront pour son temple attaqué, 18
 Par nos larmes du moins il peut être invoqué.

JOAD.

Voilà donc quels vengeurs s'arment pour ta querelle, 20
 Des prêtres, des enfants, ô Sagesse éternelle ! 22
 Mais, si tu les soutiens, qui peut les ébranler ?
 Du tombeau, quand tu veux, tu sais nous rappeler : 24
 Tu frappes et guéris, tu perds et ressuscites,
 Ils ne s'assurent point^s en leurs propres mérites, 26
 Mais en ton nom sur eux invoqué tant de fois,
 En tes serments jurés au plus saint de leurs rois, 28
 En ce temple où tu fais ta demeure sacrée,
 Et qui doit du soleil égaler la durée. 30
 Mais d'où vient que mon cœur frémit d'un saint effroi ?
 Est-ce l'esprit divin qui s'empare de moi ? 32
 C'est lui-même : il m'échauffe ; il parle ; mes yeux s'ouvrent
 Et les siècles obscurs devant moi se découvrent. 34
 Lévites, de vos sons prêtez-moi les accords,
 Et de ses mouvements secondez les transports. 36

LE CHŒUR <i>chante au son de toute la symphonie des instruments.</i>	2
Que du Seigneur la voix se fasse entendre, Et qu'à nos cœurs son oracle divin	4
Soit ce qu'à l'herbe tendre Est, au printemps, la fraîcheur du matin.	6
JOAD.	
Cieux, écoutez ma voix. Terre, prête l'oreille. Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur sommeille.	8
Pécheurs, disparaîsez ; le Seigneur se réveille.	10
<i>Ici recommence la symphonie, et Joad aussitôt reprend la parole.</i>	
Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ? Quel est dans le lieu saint ce pontife égorgé ?	14
Pleure, Jérusalem, pleure, cité perfide, Des prophètes divins malheureuse homicide ;	16
De son amour pour toi ton Dieu s'est dépouillé Ton encens à ses yeux est un encens souillé.	18
Où menez-vous ces enfants et ces femmes ? Le Seigneur a détruit la reine des cités :	20
• Ses prêtres sont captifs, ses rois sont rejetés. Dieu ne veut plus qu'on vienne à ses solennités.	22
Temple, renverse-toi. Cèdres, jetez des flammes.	24
Jérusalem, objet de ma douleur, Quelle main en un jour t'a ravi tous tes charmes ?	26
Qui changera mes yeux en deux sources de larmes Pour pleurer ton malheur ?	28
AZARIAS.	
O saint temple !	30
JOSABET.	
O David !	32
LE CHŒUR.	
Dieu de Sion, rappelle, Rappelle en sa faveur tes antiques bontés !	34
<i>La symphonie recommence encore, et Joad un moment après l'interrompt.</i>	
	36

JOAD.

Quelle Jérusalem nouvelle	2
Sort du fond du désert brillante de clartés, Et porte sur le front une marque immortelle ?	4
Peuples de la terre, chantez. Jérusalem renaît ¹ plus charmante et plus belle :	6
D'où lui viennent de tous côtés Ces enfants ² qu'en son sein elle n'a point portés ?	8
Lève, Jérusalem, lève ta tête altière ; Regarde tous ces rois de ta gloire étonnés :	10
Les rois des nations, devant toi prosternés, De tes pieds baisent la poussière :	12
Les peuples à l'envi marchent à ta lumière. Heureux qui pour Sion d'une sainte ferveur	14
Sentira son âme embrasée ! Cieux, répandez votre rosée,	16
Et que la terre enfante ¹⁰ son sauveur !	

JOSABET.

Hélas ! d'où nous viendra cette insigne faveur, ¹¹ Si les rois de qui doit descendre ce sauveur...	20
--	----

JOAD.

Préparez, Josabet, le riche diadème Que sur son front sacré David porta lui-même.	22
<i>Aux lévites.</i>	24
Et vous, pour vous armer suivez-moi dans ces lieux Où se garde caché, loin des profanes yeux, Ce formidable amas de lances et d'épées Qui du sang philistin jadis furent trempées, Et que David vainqueur, d'ans et d'honneurs chargé, Fit consacrer au Dieu qui l'avait protégé.	26
Peut-on les employer pour un plus noble usage ? Venez, je veux moi-même en faire le partage.	32

NOTES AND REFERENCES.—¹ Eh bien ! *well.*—² Retient, *detains.*—³ Jael ; JUDGES ch. iv, 21.—⁴ Ils ne s'assurent point, *they find no safety.*—⁵ An allusion to the subsequent conduct of Joash ; II CHRONICLES, chap. xxiii, 17, 18.—⁶ Zechariah. See verses 20, 21, 22 of the book of CHRONICLES mentioned in the last note.—⁷ The Babylonian captivity (*Racine.*)—⁸ The church (*Racine.*)—⁹ The Gentiles (*Racine.*)—¹⁰ *Enfante, produce.*

SCÈNE VIII.

SALOMITH, LE CHŒUR.

SALOMITH.

Que de' craintes, mes sœurs, que de troubles mortals ! 4

Dieu tout-puissant, sont-ce là les prémices,

Les parfums et les sacrifices 6

Qu'on devait en ce jour offrir sur tes autels ?

UNE DES FILLES DU CHŒUR. 8

Quel spectacle à nos yeux timides !

Qui l'eût cru qu'on dût voir jamais 10

Les glaives meurtriers, les lancés homicides

Briller dans la maison de paix ? 12

UNE AUTRE.

D'où vient que, pour son Dieu pleine d'indifférence, 14
Jérusalem se tait en ce pressant danger ?

D'où vient, mes sœurs, que, pour nous protéger, 16
Le brave Abner au moins ne rompt pas le silence ?

SALOMITH. 18

Hélas ! dans une cour où l'on n'a d'autres lois

Que la force et la violence, 20

Où les honneurs et les emplois

Sont le prix d'une aveugle et basse obéissance, 22

Ma sœur, pour la triste innocence

Qui voudrait élever sa voix ? 24

UNE AUTRE.

Dans ce péril, dans ce désordre extrême, 26
Pour qui prépare-t-on le sacré diadème ?

SALOMITH. 28

Le Seigneur a daigné parler ;

Mais ce qu'à son prophète il vient de révéler, 30

Qui pourra nous le faire entendre ?

S'arme-t-il pour nous défendre ? 32

S'arme-t-il pour nous accabler ?

TOUT LE CHŒUR *chante*. 34

O promesse ! ô menace ! ô ténébreux mystère !

Que de maux, que de biens sont prédits tour à tour ! Comment peut-on avec tant de colère Accorder tant d'amour ?	2
<i>UNE VOIX seule.</i>	4
Sion ne sera plus ; une flamme cruelle Détruira tous ses ornements.	6
<i>UNE AUTRE VOIX.</i>	
Dieu protège Sion ; elle a pour fondements Sa parole éternelle.	8
<i>LA PREMIÈRE.</i>	10
Je vois tout son éclat disparaître à mes yeux.	
<i>LA SECONDE.</i>	12
Je vois de toutes parts sa clarté répandue.	
<i>LA PREMIÈRE.</i>	14
Dans un gouffre profond Sion est descendue.	
<i>LA SECONDE.</i>	16
Sion a son front dans les cieux.	
<i>LA PREMIÈRE.</i>	18
Quel triste abaissement !	
<i>LA SECONDE.</i>	20
Quelle immortelle gloire !	
<i>LA PREMIÈRE.</i>	22
Que de cris de douleur !	
<i>LA SECONDE.</i>	24
Que de chants de victoire !	
<i>UNE TROISIÈME.</i>	26
Cessons de nous troubler ; notre Dieu, quelque jour, Dévoilera ce grand mystère.	28
<i>TOUTES TROIS.</i>	
Révérans sa colère ; Espérons en son amour.	30
<i>UNE AUTRE.</i>	32
D'un cœur qui t'aime, Mon Dieu, qui peut troubler la paix ? Il cherche en tout ta volonté suprême,	34

Et ne se cherche jamais.
 Sur la terre, dans le ciel même, 2
 Est-il d'autre bonheur que la tranquille paix
 D'un cœur qui t'aime ? 4

NOTES AND REFERENCES. —¹ Que de, *how many*. —² M. p. 388. —³ Prix, *reward*. —⁴ Est-il d'autre, *is there any other*.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I.

JOAS, JOSABET, ZACHARIE, SALOMITH, UN LÉVITE,
 LE CHŒUR.

SALOMITH.

D'un' pas majestueux, à côté de ma mère, 10
 Le jeune Éliacin s'avance avec mon frère.
 Dans ces voiles, mes sœurs, que portent-ils tous deux ? 12
 Quel est ce glaive enfin qui marche devant eux ?
 JOSABET, à Zacharie. 14
 Mon fils, avec respect posez sur cette table
 De notre sainte loi le livre redoutable. 16
 Et vous aussi, posez, aimable Éliacin,
 Cet auguste bandeau près du livre divin. 18
 Lévitte, il faut placer (Joad ainsi l'ordonne)
 Le glaive de David auprès de sa couronne. 20

JOAS.

Princesse, quel est donc ce spectacle nouveau ? 22
 Pourquoi ce livre saint, ce glaive, ce bandeau ?
 Depuis que le seigneur m'a reçu dans son temple, 24
 D'un semblable appareil je n'ai point vu d'exemple.

JOSABET. 26

Tous vos doutes, mon fils, bientôt s'éclairciront.

JOAS. 28

Vous voulez essayer ce bandeau sur mon front ?

Ah princesse ! gardez d'en ¹ profaner la gloire !	
Du roi qui l'a porté respectez la mémoire.	2
Un malheureux enfant aux ours abandonné...	
JOSABET, <i>lui essayant le diadème.</i>	4
Laissez, mon fils : je fais ce qui m'est ordonné.	
JOAS.	6
Mais j'entends des sanglots sortir de votre bouche !	
Princesse, vous pleurez ! quelle pitié vous touche ?	8
Est-ce qu'en ⁴ holocauste aujourd'hui présenté	
Je dois, comme autrefois la fille de Jephthé ⁵	10
Du Seigneur par ma mort apaiser la colère ?	
Hélas ! un fils n'a rien qui ne soit ⁶ à son père.	12
JOSABET.	
Voici qui ⁷ vous dira les volontés des cieux.	14
Ne craignez rien. Et nous, sortons tous de ces lieux.	

NOTES AND REFERENCES.—¹ D'un, *with a.*—² Marche devant eux, *precedes them, is borne before them.*—³ Gardez d', *beware, lest you.*—⁴ En holocauste, *as a burnt offering.*—⁵ Jephthah.—⁶ M. L. 47, R. 5.—⁷ Voici qui, *here comes one who.*

SCÈNE II.

JOAD, JOAS.

JOAS, <i>courant dans les bras du grand prêtre.</i>	18
Mon père !	
JOAD.	20
Eh bien, mon fils ?	
JOAS.	22
Qu'est-ce donc qu'on prépare ?	
JOAD.	24
Il est juste, mon fils, que je vous le déclare.	
Il faut que vous soyez instruit, même avant tous,	26
Des grands desseins de Dieu sur son peuple et sur vous.	
Armez-vous d'un courage et d'une foi nouvelle ;	28
Il est temps de montrer cette ardeur et ce zèle	

Qu'au fond de votre cœur mes soins ont cultivés, Et de payer à Dieu ce que vous lui devez.	2
Sentez-vous cette noble et généreuse envie ?	
JOAS.	4
Je me sens prêt, s'il veut, de lui donner ma vie.	
JOAD.	6
On vous a lu souvent l'histoire de nos rois : Vous souvient-il, mon fils, quelles étroites lois	8
Doit s'imposer un roi digne du diadème ?	
JOAS.	10
Un roi sage (ainsi Dieu l'a prononcé lui-même) Sur la richesse et l'or ne met point son appui ;	12
Craint le Seigneur son Dieu ; sans cesse a devant lui Ses préceptes, ses lois, ses jugemens sévères,	14
Et d'injustes fardeaux n'accable point ses frères.	
JOAD.	16
Mais sur l'un de ces rois s'il fallait vous régler, A qui choisiriez-vous, mon fils, de ressembler ?	18
JOAS.	
David, pour le Seigneur plein d'un amour fidèle, Me paraît des grands rois le plus parfait modèle.	20
JOAD.	22
Ainsi dans leurs excès vous n'imiteriez pas L'infidèle Joram, l'impie Ochozias ?	24
JOAS.	
O mon père !	26
JOAD.	
Achevez, dites : que vous en semble ?	28
JOAS.	
Puisse périr comme eux quiconque leur ressemble !	30
<i>Joad se prosterne à ses pieds.</i>	
Mon père ! en quel état vous vois-je devant moi !	32
JOAD.	
Je vous rends le respect que je dois à mon roi. De votre aïeul David, Joas, rendez-vous digne.	34
JOAS.	36
Joas ! moi !	

JOAD, *se relevant.*

Vous saurez par quelle grâce insigne,	2
D'une mère en fureur Dieu trompant le dessein,	4
Quand déjà son poignard était dans votre sein,	4
Vous choisit, vous sauva du milieu du carnage.	6
Vous n'êtes pas encore échappé de sa rage :	6
Avec la même ardeur qu'elle voulut jadis	8
Perdre en vous le dernier des enfants de son fils,	8
A vous faire périr sa cruauté s'attache,	10
Et vous poursuit ¹ encor sous le nom qui vous cache.	10
Mais sous vos étendards j'ai déjà su ranger	12
Un peuple obéissant et prompt à vous venger.	12
Entrez, généreux chefs des familles sacrées	14
Du ministère saint tour à tour honorées.	14

NOTES AND REFERENCES.—¹ Instruit, *informed*.—² DEUTERONOMY, chap. xvii, v. 15 and following.—³ Que vous en semble, *what is your idea?*—⁴ M. p. 378.

SCÈNE III.

JOAS, JOAD, AZARIAS, ISMAEL, TROIS AUTRES CHEFS
DES LÉVITES.

JOAD.	18
Roi, voilà ¹ vos vengeurs contre vos ennemis.	
Prêtres, voilà le roi que je vous ai promis.	20
AZARIAS.	
Quoi ! c'est Éliacin ?	22
ISMAEL.	
Quoi ! cet enfant aimable...	24
JOAD.	
Est des rois de Juda l'héritier véritable,	26
Dernier né des enfants du triste Ochozias,	
Nourri, vous le savez, sous le nom de Joas.	28
De cette fleur si tendre et sitôt moissonnée,	
Tout Juda, comme vous, plaignant la destinée,	30

Avec ses frères morts le crut enveloppé.
 Du perfide couteau comme eux il fut frappé : 2
 Mais Dieu du coup mortel sut détourner l'atteinte,
 Conserva dans son cœur la chaleur presque éteinte, 4
 Permit que, des bourreaux trompant l'œil vigilant,
 Josabet dans son sein l'emportât tout sanglant, 6
 Et, n'ayant de son vol que moi seul pour complice,
 Dans le temple cachât l'enfant et la nourrice. 8

JOAS.

Hélas ! de tant d'amour et de tant de bienfaits, 10
 Mon père, quel moyen de m'acquitter jamais ?

JOAD.

12
 Gardez pour d'autres temps cette reconnaissance.
 Voilà donc votre roi, votre unique espérance : 14
 J'ai pris soin jusqu'ici de vous le conserver ;
 Ministres du Seigneur, c'est à vous d'achever. 16
 Bientôt de Jésabel la fille meurtrière,
 Instruite que Joas voit encor la lumière, 18
 Dans l'horreur du tombeau viendra le replonger
 Déjà, sans le connaître, elle veut l'égorger. 20
 Prêtres saints, c'est à vous de prévenir sa rage :
 Il faut finir des Juifs le honteux esclavage, 22
 Venger vos princes morts, relever votre loi,
 Et faire aux deux tribus reconnaître leur roi. 24
 L'entreprise, sans doute, est grande et périlleuse ;
 J'attaque sur son trône une reine orgueilleuse, 26
 Qui voit sous ses drapeaux marcher un camp nombreux
 De hardis étrangers, d'infidèles Hébreux : 28
 Mais ma force est au Dieu dont l'intérêt me guide,
 Songez qu'en cet enfant tout Israël réside, 30
 Déjà ce Dieu vengeur commence à la troubler,
 Déjà, trompant ses soins, j'ai su vous rassembler ; 32
 Elle nous croit ici sans armes, sans défense.
 Couronnons, proclamons Joas en diligence : 34
 De là, du nouveau prince intrépides soldats,
 Marchons, en invoquant l'arbitre des combats ; 36

Et, réveillant la foi dans les cœurs endormie,
 Jusque dans son palais cherchons notre ennemie. 2

Et quels cœurs si plongés dans un lâche sommeil,
 Nous voyant avancer dans ce saint appareil, 4

Ne s'empresseront pas à suivre notre exemple !
 Un roi, que Dieu lui-même a nourri dans son temple ; 6

Le successeur d'Aaron, de ses prêtres suivi,
 Conduisant au combat les enfants de Lévi ; 8

Et, dans ces mêmes mains des peuples révérees,
 Les armes au Seigneur par David consacrées ! 10

Dieu sur ses ennemis répandra sa terreur.
 Dans l'infidèle sang baignez-vous sans horreur ; 12

Frappez et Tyriens et même Israélites.
 Ne descendez-vous pas de ces fameux lévites 14

Qui, lorsqu'au Dieu du Nil le voyage Israël
 Rendit dans le désert un culte criminel, 16

De leurs plus chers parents saintement homicides,
 Consacrèrent leurs mains dans le sang des perfides, 18

Et par ce noble exploit vous acquirent l'honneur
 D'être seuls employés aux autels du Seigneur ? 20

Mais je vois que déjà vous brûlez de me suivre.
 Jurez donc avant tout sur cet auguste livre, 22

A ce roi que le ciel vous redonne aujourd'hui,
 De vivre, de combattre, et de mourir pour lui. 24

*AZARIAS, au bout de la table, ayant la main sur le
 livre saint.* 26

Oui, nous jurons ici pour nous, pour tous nos frères,
 De rétablir Joas au trône de ses pères, 28

De ne poser le fer entre nos mains remis,
 Qu'après l'avoir vengé de tous ses ennemis. 30

Si quelque transgresseur enfreint cette promesse,
 Qu'il éprouve, grand Dieu, ta fureur vengeresse ; 32

Qu'avec lui ses enfants, de ton partage exclus,
 Soient au rang de ces morts que tu ne connais plus ! 34

JOAD.

Et vous, à cette loi, votre règle éternelle,
 Roi, ne jurez-vous pas d'être toujours fidèle ? 36

JOAS.	/ 2
Pourrais-je à cette loi ne me pas conformer ?	
JOAD.	
O mon fils, de ce nom j'ose encor vous nommer,	4
Souffrez cette tendresse, et pardonnez aux larmes	
Que m'attachent pour vous de trop justes alarmes ;	6
Loin du trône nourri, de ce fatal honneur,	
Hélas ! vous ignorez le charme empoisonneur ;	8
De l'absolu pouvoir vous ignorez l'ivresse	
Et des lâches flatteurs la voix enchanteresse.	10
Bientôt ils vous diront que les plus saintes lois,	
Maîtresses du vil peuple, obéissent aux rois ;	12
Qu'un roi n'a d'autre frein que sa volonté même ;	
Qu'il doit immoler tout à sa grandeur suprême ;	14
Qu'aux larmes, au travail, le peuple est condamné ;	
Et d'un sceptre de fer veut être gouverné ;	16
Que, s'il n'est opprimé, tôt ou tard il opprime.	
Ainsi de piègé en piègé, et d'abimé en abime,	18
Corrompant de vos mœurs l'aimable pureté,	
Ils vous feront enfin haïr la vérité,	20
Vous peindront la vertu sous une affreuse image.	
Hélas ! ils ont des rois égaré ¹ le plus sage.	22
Promettez sur ce livre, et devant ces témoins,	
Que Dieu fera toujours le premier de vos soins ;	24
Que, sévère aux méchants, et des bons le refuge,	
Entre le pauvre et vous vous prendrez Dieu pour juge ;	26
Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin,	
Comme eux vous fûtes pauvre, et comme eux orphelin.	28
JOAS, au milieu de la table, ayant la main sur le livre saint.	30
Je promets d'observer ce que la loi m'ordonne.	
Mon Dieu, punissez-moi si je vous abandonne !	32
JOAD.	
Venez, de l'huile sainte il faut vous consacrer.	34
Paraissez, Josabet, vous pouvez vous montrer. ²	

NOTES AND REFERENCES.—¹ Voilà, behold.—² Sut, vouchsafed to.—
³ Gardez, preserve.—⁴ Instruite, informed.—⁵ Voit encor la lumière, still

exists.—⁸ *Au, in the.*—⁷ *Poser, lay down.*—⁹ *M. p. 370.*—⁸ *Vengeresse* is the feminine of *vengeur*.—¹⁰ *M. § 16, R. (5), 1st., latter part.*—¹¹ *Égaré, led astray, deceived.*—¹² *Vous montrer, appear.*

SCÈNE IV.

JOAS, JOAD, JOSABET, ZACHARIE, SALOMITH, AZARIAS,
ISMAEL, TROIS AUTRES CHEFS DES LÉVITES,
LE CHŒUR.

JOSABET, *embrassant Joas.*

O roi, fils de David 6

JOAS.

O mon unique mère ! 8

Venez, cher Zacharie, embrasser votre frère.

JOSABET, *à Zacharie.* 10

Aux pieds de votre roi prosternez-vous, mon fils.

Zacharie se jette aux pieds de Joas. 12

JOAD, *pendant qu'ils s'embrassent.*

Enfants, ainsi toujours puissiez-vous être unis ! 14

JOSABET, *à Joas.*

Vous savez donc quel sang vous a donné la vie ? 16

JOAS.

Et je sais quelle main sans vous me l'eût ravie. 18

JOSABET.

De votre nom, Joas, je puis donc vous nommer. 20

JOAS.

Joas ne cessera jamais de vous aimer. 22

LE CHŒUR.

Quoi ! c'est là... 24

JOSABET.

C'est Joas. 26

JOAD.

Écoutons ce lévite. 28

SCÈNE V.

JOAS, JOAD, JOSABET, ZACHARIE, SALOMITH, AZARIAS,
ISMAEL, TROIS AUTRES CHEFS DES LÉVITES,
UN LÉVITE, LE CHŒUR.

UN LÉVITE.

J'ignore contre Dieu quel projet on médite, 6
Mais l'airain menaçant frémit¹ de toutes parts ;
On voit luire des feux parmi des étendards, 8
Et sans doute Athalie assemble son armée :
Déjà même au secours toute voie est fermée ; 10
Déjà le sacré mont, où le temple est bâti,
D'insolents Tyriens est partout investi ; 12
L'un d'eux, en blasphémant, vient de nous faire entendre
Qu'Abner est dans les fers,² et ne peut nous défendre. 14

JOSABET, à Joas.

Cher enfant, que le ciel en vain m'avait rendu, 16
Hélas ! pour vous sauver j'ai fait ce que j'ai pu.
Dieu ne se souvient plus de David votre père. 18

JOAD, à Josabet.

Quoi ! vous ne craignez pas d'attirer sa colère 20
Sur vous et sur ce roi si cher à votre amour ?
Et quand Dieu, de vos bras l'arrachant sans retour, 22
Voudrait que de David la maison fût éteinte,
N'êtes-vous pas ici sur la montagne sainte 24
Où le père des Juifs sur son fils innocent
Leva sans murmurer un bras obéissant, 26
Et mit sur un bûcher ce fruit³ de sa vieillesse,
Laisant à Dieu le soin d'accomplir sa promesse, 28
Et lui sacrifiant, avec ce fils aimé,
Tout l'espoir de sa race en lui seul renfermé ? 30

Amis, partageons-nous.⁴ Qu'Ismaël en sa garde
Prene tout le côté que l'orient regarde ; 32
Vous, le côté de l'ourse,⁵ et vous, de l'occident ;
Vous, le midi. Qu'aucun, par un zèle imprudent, 34
Découvrant mes desseins, soit prêtre, soit lévite,

Ne sorte avant le temps et ne se précipite ;	
Et que chacun enfin, d'un même esprit poussé,	2
Garde en mourant le poste où je l'aurai placé.	
L'ennemi nous regarde, en son aveugle rage,	4
Comme de vils troupeaux réservés au carnage,	
Et croit ne rencontrer que désordre et qu'effroi.	6
Qu'Azarias partout accompagne le roi.	
<i>A Joas.</i>	8
Venez, cher rejeton d'une vaillante race,	
Remplir vos défenseurs d'une nouvelle audace ;	10
Venez du diadème à leurs yeux vous couvrir :	
Et périssez du moins en roi, s'il faut périr.	12
<i>A un lévite.</i>	
Suivez-le, Josabet. Vous, donnez-moi ces armes.	14
<i>Au chœur.</i>	
Enfants, offrez à Dieu vos innocentes larmes.	16

NOTES AND REFERENCES.—¹ L'airain menaçant frémit, *the threatening trumpet sounds* ; lit. *the threatening brass trembles*.—² Dans les fers, *a captive*.—³ Fruit, *child*.—⁴ Partageons-nous, *let us divide*.—⁵ L'ourse, *Ursa*, i. e. *the North*.— M. L. 61, R. 5.

SCÈNE VI.

SALOMITH, LE CHŒUR.

LE CHŒUR *chante.*

Partez, enfants d'Aaron, partez :	20
Jamais plus illustre querelle	
De vos aïeux n'arma le zèle.	22
Partez, enfants d'Aaron, partez :	
C'est votre roi, c'est Dieu pour qui vous combattez.	24
<i>UNE VOIX seule.</i>	
Où sont les traits que tu lances,	26
Grand Dieu, dans ton juste courroux ?	
N'es-tu plus le Dieu jaloux ?	28
N'es-tu plus le Dieu des vengeances ?	

UNE AUTRE.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés ? 2
 Dans l'horreur qui nous environne,
 N'entends-tu que la voix de nos iniquités ? 4
 N'est-tu plus le Dieu qui pardonne ?

LE CHŒUR.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés ? 6

UNE VOIX seule.

C'est à toi que dans cette guerre 8
 Les flèches des méchants prétendent s'adresser. 10

Faisons, disent-ils, cesser

Les fêtes de Dieu sur la terre ; 12

De son joug importun délivrons les mortels !

Massacrons tous ses saints ; renversons ses autels ; 14

Que de son nom, que de sa gloire

Il ne reste plus de mémoire ; 16

Que ni lui ni son Christ' ne règnent plus sur nous.

LE CHŒUR.

Où sont les traits' que tu lances,

Grand Dieu, dans ton juste courroux ? 20

N'es-tu plus le Dieu jaloux ?

N'es-tu plus le Dieu des vengeances ? 22

UNE VOIX seule.

Triste reste' de nos rois,

Chère et dernière fleur d'une tige si belle, 24

Hélas ! sous le couteau d'une mère cruelle 26

Te verrons-nous tomber une seconde fois !

Prince aimable, dis-nous si quelque ange, au berceau, 28

Contre tes assassins prit soin de te défendre,

Ou si dans la nuit du tombeau 30

La voix du Dieu vivant a ranimé ta cendre.

UNE AUTRE.

D'un père et d'un aïeul contre toi révoltés, 32

Grand Dieu ! les attentats lui sont-ils imputés ? 34

Est-ce que sans retour ta pitié l'abandonne ?

LE CHŒUR.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés? 2

N'es-tu plus le Dieu qui pardonne?

UNE DES FILLES DU CHŒUR, *sans chanter.* 4

Chères sœurs, n'entendez-vous pas

Des cruels Tyriens la trompette qui sonne? 6

SALOMITH.

J'entends même les cris des barbares soldats, 8

Et d'horreur j'en frissonne.

Courons, fuyons, retirons-nous 10

A l'ombre salutaire

Du redoutable sanctuaire. 12

NOTES AND REFERENCES.—¹ Christ, *Anointed*.—² Traits, *arrows*.—³ Reste, *scion*.

 ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

ZACHARIE, SALOMITH, LE CHŒUR.

SALOMITH. 16

Cher Zacharie, eh bien! que nous apprenez-vous?¹

ZACHARIE. 18

Redoublez au Seigneur votre ardente prière :

Peut-être nous touchons à notre heure dernière ; 20

Pour l'horrible combat, ma sœur, l'ordre est donné.

SALOMITH. 22

Que fait Joas ?

ZACHARIE. 24

Joas vient d'être² couronné :

Le grand prêtre a sur lui répandu l'huile sainte. 26

Oh ciel! dans tous les yeux quelle joie était peinte

A l'aspect de ce roi racheté³ du tombeau! 28

Ma sœur, on voit encor la marque du couteau :

On voit paraître aussi sa fidèle nourrice, 30

Qui, cachée en un coin de ce vaste édifice,	2
Gardait ce cher dépôt, et n'avait de ses soins	
Que les yeux de ma mère et que Dieu pour témoins.	
Nos lévites pleuraient de joie et de tendresse,	4
Et mêlaient leurs sanglots à leurs cris d'allégresse.	
Lui, parmi ces transports, affable et sans orgueil,	6
A l'un tendait la main, flattait l'autre de l'œil,	
Jurait de se régler par leurs avis sincères,	8
Et les appelait tous ses pères ou ses frères.	
	10
SALQMITH.	
Ce secret au dehors est-il aussi semé ?	
ZACHARIE.	12
Ce secret dans le temple est encois renfermé.	
Des enfants de Lévi la troupe partagée	14
Dans un profond silence aux portes s'est rangée:	
Tous doivent à la fois précipiter leurs pas,	16
Et crier pour signal : Vive le roi Joas !	
Mais mon père défend que le roi se hasarde,	18
Et veut qu'Azarias demeure pour sa garde.	
Cependant Athalie, un poignard à la main,	20
Rit des faibles remparts de nos portes d'airain :	
Pour les rompre, elle attend les fatales machines,	22
Et ne respire enfin que sang et que ruines.	
Quelques prêtres, ma sœur, ont d'abord proposé	24
Qu'en un lieu souterrain par nos pères creusé	
On renfermât du moins notre arche précieuse.	26
O crainte, a dit mon père, indigne, injurieuse !	
L'arche qui fit tomber tant de superbes tours,	28
Et força le Jourdain de rebrousser son cours,	
Des dieux des nations tant de fois triomphante,	30
Fuirait donc à l'aspect d'une femme insolente !	
Ma mère, auprès du roi, dans un trouble mortel,	32
L'œil tantôt sur ce prince et tantôt vers l'autel,	
Muette, et succombant sous le poids des alarmes,	34
Aux yeux des plus cruels arracherait des larmes.	
Le roi de temps en temps la presse entre ses bras,	36
La flatte... Chères sœurs, suivez toutes mes pas ;	

Et, s'il faut aujourd'hui que notre roi périsse,
Allons, qu'un même sort avec lui nous unisse. 2

SALOMITH.

Quelle insolente main frappe à coups redoublés ! 4

Qui fait courir ainsi ces lévites troublés ?

Quelle précaution leur fait cacher leurs armes ? 6

Le temple est-il forcé ?

ZACHARIE.

8

Dissipez vos alarmes,

Dieu nous envoie Abner. 10

NOTES AND REFERENCES.—¹ Que nous apprenez-vous, *what have you to announce to us.*—² M. L. 26, R. 2.—³ Racheté, *redeemed.*—⁴ Semé, *known.*

SCÈNE II.

ABNER, JOAD, JOSABET, ZACHARIE, SALOMITH, ISMAËL,
DEUX LÉVITES, LE CHŒUR.

JOAD. 14

En croirai-je mes yeux,

Cher Abner ? quel chemin a pu jusqu'en ces lieux 16

Vous conduire au travers d'un camp qui nous assiège ?

On disait que d'Achab la fille sacrilège 18

Avait, pour assurer ses projets inhumains,

Chargé d'indignes fers vos généreuses mains. 20

ABNER.

Oui, seigneur ; elle a craint mon zèle et mon courage : 22

Mais c'est le moindre prix que me gardait sa rage.

Dans l'horreur d'un cachot par son ordre enfermé, 24

J'attendais que, le temple en cendre consumé,

De tant de flots de sang non encore assouvié, 26

Elle vint m'affranchir d'une importune vie,

Et retrancher des jours qu'aurait dû mille fois 28

Terminer la douleur de survivre à mes rois.

JOAD.

30

Par quel miracle a-t-on obtenu votre grâce ?

ABNER.

Dieu, dans ce cœur cruel, sait seul ce qui se passa. 2
 Elle m'a fait venir; et, d'un air égaré : 3
 " Tu vois de mes soldats tout ce temple entouré, 4
 " Dit-elle; un feu vengeur va' le réduire en cendre, 5
 " Et ton Dieu contre moi ne le saurait défendre. 6
 " Ses prêtres toutefois (mais il faut se hâter), 7
 " A deux conditions peuvent se racheter. 8
 " Qu'avec Éliacin on mette en ma puissance 9
 " Un trésor dont je sais qu'ils ont la connaissance, 10
 " Par votre roi David autrefois amassé, 11
 " Sous le sceau du secret au grand prêtre laissé. 12
 " Va, dis-leur qu'à ce prix je leur permets de vivre." 13

JOAD.

Quel conseil, cher Abner, croyez-vous qu'on doit suivre ? 14

ABNER.

Et tout l'or de David, s'il est vrai qu'en effet 15
 Vous gardiez de David quelque trésor secret; 16
 Et tout ce que des mains de cette reine avare 17
 Vous avez pu sauver et de riche et de rare, 18
 Donnez-le. Voulez-vous que d'impurs assassins 19
 Viennent briser l'autel, brûler les chérubins, 20
 Et, portant sur notre arche une main téméraire, 21
 De votre propre sang souiller le sanctuaire ? 22

JOAD.

Mais siérait-il, Abner, à des cœurs généreux 23
 De livrer au supplice un enfant malheureux, 24
 Un enfant que Dieu même à ma garde confie, 25
 Et de nous racheter aux dépens de sa vie ? 26

ABNER.

Hélas ! Dieu voit mon cœur. Plût à ce Dieu puissant 27
 Qu'Athalie oubliât un enfant innocent, 28
 Et que du sang d'Abner sa cruauté contente 29
 Crût calmer par ma mort le ciel qui la tourmente ! 30
 Mais que peuvent pour lui vos inutiles soins ? 31
 Quand' vous périrez tous, en périra-t-il moins ? 32
 Dieu vous ordonne-t-il de tenter l'impossible ? 33

Pour obéir aux lois d'un tyran inflexible,
 Moïse, par sa mère au Nil⁶ abandonné, 2
 Se vit, presque en naissant, à périr condamné :
 Mais Dieu, le conservant contre toute espérance, 4
 Fit par le tyran même élever son enfance.
 Qui sait ce qu'il réserve à votre Éliacin ; 6
 Et si, lui préparant un semblable destin,
 Il n'a point de pitié déjà rendu capable 8
 De nos malheureux rois l'homicide implacable ?
 Du moins, et Josabet comme moi l'a pu voir, 10
 Tantôt à son aspect je l'ai vu s'émouvoir ;
 J'ai vu de son courroux tomber la violence. 12

A Josabet.

Princesse, en ce péril vous gardez le silence ? 14
 Hé quoi ! pour un enfant qui vous est étranger
 Souffrez-vous que sans fruit Joad laisse égorger 16
 Vous, son fils, tout ce peuple, et que le feu dévore
 Le seul lieu sur la terre où Dieu veut qu'on l'adore ? 18
 Que feriez-vous de plus si des rois vos aïeux
 Ce jeune enfant était un reste précieux ? 20

JOSABET, *bas à Joad.*

Pour le sang de ses rois vous voyez sa tendresse : 22
 Que ne lui parlez-vous ?

JOAD. 24

Il n'est pas temps, princesse.

ABNER. 26

Le temps est cher, seigneur, plus que vous ne pensez.
 Tandis qu'à me répondre ici vous balancez, 28
 Mathan près d'Athalie étincelant de rage
 Demande le signal, et presse le carnage. 30
 Faut-il que je me mette à vos sacrés genoux ?
 Au nom du lieu si saint qui n'est ouvert qu'à vous, 32
 Lieu terrible où de Dieu la majesté repose,
 Quelque⁶ dure que soit la loi qu'on vous impose, 34
 De ce coup imprévu songeons à nous parer.
 Donnez-moi seulement le temps de respirer : 36
 Demain, dès cette nuit, je prendrai des mesures

Pour assurer le temple et venger ses injures.
 Mais je vois que mes pleurs et que mes vains discours 2
 Pour vous persuader sont un faible secours ;
 Votre austère vertu n'en peut être frappée : 4
 Eh bien, trouvez-moi donc quelque arme, quelque épée,
 Et qu'aux portes du temple, où l'ennemi m'attend, 6
 Abner puisse du moins mourir en combattant.

JOAD.

8

Je me rends. Vous m'ouvrez un avis que j'embrasse :
 De tant de maux, Abner, détournons la menace. 10
 Il est vrai, de David un trésor est resté,
 La garde en fut commise à ma fidélité ; 12
 C'était des tristes Juifs l'espérance dernière,
 Que mes soins vigilants cachaient à la lumière : 14
 Mais puisqu'à votre reine il faut le découvrir,
 Je vais la contenter ; nos portes vont s'ouvrir. 16
 De ses plus braves chefs qu'elle entre accompagnée ;
 Mais de nos saint autels qu'elle tienne éloignée 18
 D'un ramas d'étrangers l'indiscrete fureur :
 Du pillage du temple épargnez-moi l'horreur. 20
 Des prêtres, des enfants lui feraient-ils quelque ombre ?
 De sa suite avec vous qu'elle règle le nombre. 22
 Et quant à cet enfant si craint, si redouté,
 De votre cœur, Abner, je connais l'équité, 24
 Je vous veux devant elle expliquer sa naissance.
 Vous verrez s'il le faut remettre en sa puissance ; 26
 Et je vous ferai juge entre Athalie et lui.

ABNER.

28

Ah ! je le prends déjà, seigneur, sous mon appui :
 Ne craignez rien. Je cours vers celle qui m'envoie. 30

NOTES AND REFERENCES.—¹ *Va, will soon*; M. L. 26, R. 1.—² *Sicrait-il, would it be worthy of*.—³ *Quand, if*.—⁴ *Nlle*.—⁵ M. § 138, R. (5).—⁶ *Quelque, however*.

SCÈNE III.

JOAD, JOSABET, ZACHARIE, SALOMITH, ISMAËL,
DEUX LÉVITES, LE CHŒUR.

JOAD.

4

Grand Dieu, voici ton heure, on t'amène ta proie !
Ismaël, écoutez.

6

(Il lui parle bas.)

JOSABET.

8

Puissant maître des cieux,
Remets-lui le bandeau dont tu couvris ses yeux
Lorsque, lui dérochant tout le fruit de son crime,
Tu cachas dans mon sein cette tendre victime !

10

12

JOAD.

Allez, sage Ismaël, ne perdez point de temps ;
Suivez de point en point ces ordres importants :
Surtout qu'à son entrée et que sur son passage
Tout d'un calme profond lui présente l'image.
Vous, enfants, préparez un trône pour Joas ;
Qu'il s'avance suivi de nos sacrés soldats.
Faites venir aussi sa fidèle nourrice,
Princesse, et de vos pleurs que la source tarisse.

14

16

18

20

(A un lévite.)

22

Vous, dès que cette reine, ivre d'un fol orgueil,
De la porte du temple aura passé le seuil,
Qu'elle ne pourra plus retourner en arrière,
Prenez soin qu'à l'instant la trompette guerrière
Dans le camp ennemi jette un subit effroi :
Appelez tout le peuple au secours de son roi ;
Et faites retentir jusques à son oreille
De Joas conservé l'étonnante merveille.
Il vient.

24

26

28

30

SCÈNE IV.

JOAB, JOAD, JOSABET, ZACHARIE, SALOMITH,
AZARIAS, TROUPES DE PRÊTRES ET DE
LÉVITES, LE CHŒUR.

JOAB.

Lévites saints, prêtres de notre Dieu, 6
Partout sans vous montrer environnez ce lieu ;
Et, laissant à mes soins gouverner votre zèle, 8
Pour paraître attendez que ma voix vous appelle.

Ils se cachent tous. 10

Roi, je crois qu'à vos yeux cet espoir est permis,
Venez voir à vos pieds tomber vos ennemis. 12
Celle dont la fureur poursuit votre enfance
Vers ces lieux à grands pas pour vous perdre s'avance.¹ 14
Mais ne la craignez point ; songez qu'autour de vous
L'ange exterminateur est debout avec nous.² 16.
Montez sur votre trône, et... Mais la porte s'ouvre :
Permettez un moment que ce voile vous couvre. 18.

Il tire un rideau.

Vous changez de couleur,³ princesse ! 20.

JOSABET.

Ah ! sans pâlir 22
Puis-je voir d'assassins le temple se remplir ?
Quoi ! ne voyez-vous pas quelle nombreuse escorte... 24.

JOAD,

Je vois que du saint temple on referme la porte, 26.
Tout est en sûreté.

NOTES AND REFERENCES.—¹ Pour vous perdre s'avance, *approaches to slay you.*—² Est debout avec nous, *waites with us.*—³ Vous changez de couleur, *you grow pale.*

SCÈNE V.

ATHALIE, JOAS, JOAD, JOSABET, ABNER, SUITE
D'ATHALIE.

Joas est caché derrière le rideau. 4

ATHALIE, à Joad.

Te voilà, séducteur, 6

De ligue, de complots, pernicieux auteur,
Qui dans le trouble seul as mis tes espérances, 8

Éternel ennemi des suprêmes puissances ?

En l'appui de ton Dieu tu t'étais reposé : 10

De ton espoir frivole est-tu désabusé ?

Il laisse à mon pouvoir et son temple et ta vie. 12

Je devrais, sur l'autel où ta main sacrifie,

Te... Mais du prix qu'on m'offre il faut me contenter. 14

Ce que tu m'as promis, songe à l'exécuter :

Cet enfant, ce trésor, qu'il faut qu'on me remette, 16

Où sont-ils ?

JOAD. 18

Sur-le-champ tu seras satisfaite ;

Je te le vais montrer l'un et l'autre à la fois. 20

Le rideau se retire. On voit Joas sur son trône ; sa nourrice est à genoux à sa droite ; Azarias, l'épée à la main, est debout à sa gauche ; et près de lui Zacharie et Salomith sont à genoux sur les degrés du trône ; plusieurs lévites, l'épée à la main, sont rangés sur les côtés. 24

Paraissez, cher enfant, digne sang de nos rois. 26

Connais-tu l'héritier du plus saint des monarques,

Reine ? de ton poignard connais du moins ces marques, 28

Voilà ton roi, ton fils, le fils d'Ochozias.

Peuples, et vous, Abner, reconnaissez Joas. 30

	ABNER.	
Ciel !		2
	ATHALIE, à Joad.	
Perfide !		4
	JOAD.	
Vois-tu cette Juive fidèle		6
Dont tu sais bien qu'alors il suçait la mamelle ?		
Il fut par Josabet à ta rage enlevé :		8
Ce temple le reçut, et Dieu l'a conservé.		
Des trésors de David voilà qui me reste.		10
	ATHALIE.	
Ta fourbe à cet enfant, traître, sera funeste.		12
D'un fantôme odieux, soldats, délivrez-moi !		14
	JOAD.	
Soldats du Dieu vivant, défendez votre roi !		
<i>Ici le fond du théâtre s'ouvre. On voit le dedans du temple, et les lévites armés entrent de tous côtés sur la scène.</i>		16
		18
	ATHALIE.	
Où suis-je ? O trahison ! ô reine infortunée !		20
D'armes et d'ennemis je suis environnée !		
	JOAD.	
Tes yeux cherchent en vain, tu ne peux échapper,		22
Et Dieu de toutes parts a su t'envelopper.		24
Ce Dieu que tu bravais en nos mains t'a livrée :		
Rends-lui compte du sang dont tu t'es enivrée.		26
	ATHALIE.	
Quoi ! la peur a glacé mes indignes soldats !		28
Lâche Abner, dans quel piège as-tu conduit mes pas !		
	ABNER.	
Reine, Dieu m'est témoin...		30
	ATHALIE.	
Laisse-là ton Dieu, traître,		32
Et venge-moi !		34
ABNER, se jetant aux pieds de Joad,		
Sur qui ? Sur Joad ! sur mon maître !		36

ATHALIE.

Lui Joas ? lui ton roi ? Songez, méchants, songez 2
 Que mes armes encor vous tiennent assiégés.
 J'entends à haute voix tout mon camp qui m'appelle. 4
 On vient à mon secours. Tremblez, troupe rebelle !

NOTES AND REFERENCES.—¹ Tu t'étais reposé, *you had put your trust.*—
² Degrés, *steps.*—³ Dont tu sais bien qu'alors il suçait la mamelle, *who was as you well know his nurse then.*

SCÈNE VI.

ISMAEL, JOAS, JOAD, ATHALIE, ET TOUS LES ACTEURS
 DE LA SCÈNE PRÉCÉDENTE.

ISMAEL, à Joad.

Seigneur, le temple est libre et n'a plus d'ennemis. 10
 L'étranger est en fuite,¹ et le Juif est soumis.
 Comme le vent dans l'air dissipe la fumée, 12
 La voix du Tout-Puissant a chassé cette armée.
 Nos lévites, du haut de nos sacrés parvis, 14
 D'Ochozias au peuple ont annoncé le fils,
 Ont conté² son enfance au glaive dérobée, 16
 Et la fille d'Achab dans le piège tombée.
 Partout en même temps la trompette a sonné : 18
 Et ses sons et leurs cris dans son camp étonné
 Ont répandu le trouble et la terreur subite 20
 Dont Gédéon³ frappa le fier Madianite.
 Les Tyriens, jetant armes et boucliers, 22
 Ont, par divers chemins, disparu les premiers :
 Quelques Juifs épouvantés aussi pris la fuite ; 24
 Mais, par un miracle, ont la conduite,
 Le roi qui déclare. 26

Femmes, vieillards, enfans, s'embrassant avec joie,
 Bénissent le Seigneur, et celui qu'il envoie : 2
 Tous chantent de David le fils ressuscité.
 Baal est en horreur dans la sainte cité : 4
 De son temple profane on a brisé les portes ;
 Mathan est égorgé. 6

ATHALIE.

Dieu des Juifs, tu l'emportes ! 8
 Oui, c'est Joas : je cherche en vain à me tromper,
 Je reconnais l'endroit où je le fis frapper : 10
 Je vois d'Ochozias et le port' et le geste ;
 Tout me retrace enfin un sang que je détesta. 12
 David, David triomphe ; Achab seul est détruit.
 Impitoyable Dieu, toi seul as tout conduit ! 14
 C'est toi qui, me flattant d'une vengeance aisée,
 M'as vingt fois en un jour à moi-même opposée ; 16
 Tantôt pour un enfant excitant mes remords,
 Tantôt m'éblouissant de tes riches trésors 18
 Que j'ai craint de livrer aux flammes, au pillage.
 Qu'il règne donc, ce fils, ton soin et ton ouvrage ! 20
 Et que, pour signaler son empire nouveau,
 On lui fasse en mon sein enfoncer le couteau ! 22
 Voici ce qu'en mourant lui souhaite sa mère :
 Que dis-je, souhaiter ! je me flatte, j'espère 24
 Qu'indocile à ton joug, fatigué de ta loi,
 Fidèle au sang d'Achab qu'il a reçu de moi, 26
 Conforme à son aïeul, à son père semblable,
 On verra de David l'héritier détestable 28
 Abolir tes honneurs, profaner ton autel,
 Et venger Athalie, Achab, et Jézabel. 30

Athalie sort ; les lévites la suivent.

JOAS.

Qu'à l'instant hors du temple elle soit emmenée,
 Et que la sainteté n'en soit point profanée. 32
 Allez, sacrés vengeurs de vos princes meurtris, 34

De leur sang par sa mort faire cesser les cris.
 Si quelque audacieux embrasse sa querelle, 2
 Qu'à la fureur du glaive on le livre avec elle.

NOTES AND REFERENCES.—¹ Est en fuite, *flee*.—² Conté, *mentioned, related*.—³ Gideon.—⁴ Esprit, *sensiment, mind*.—⁵ Égorgé, *slain*.—⁶ Tu l'amportes, *you conquer*.—⁷ Port, *manner, carriage*.—⁸ Conforme, *like*.

SCÈNE VII.

JOAS, JOAD, JOSABET, ABNER, ET TOUS LES ACTEURS
 DE LA SCÈNE PRÉCÉDENTE.

JOAS, *descendu de son trône.*

Dieu, qui voyez mon trouble et mon affliction, 8
 Détournez loin de moi sa malédiction,
 Et ne souffrez jamais qu'elle soit accomplie :¹ 10
 Faites que Joas meure avant qu'il vous oublie.

JOAD, *aux lévites.* 12

Appelez tout le peuple, et montrons-lui son roi :
 Qu'il lui vienne en ses mains renouveler sa foi. 14
 Roi, prêtres, peuple, allons, pleins de reconnaissance,
 De Jacob avec Dieu confirmer l'alliance, 16
 Et, saintement confus de nos égarements,²
 Nous rengager à lui par de nouveaux serments. 18
 Abner, auprès du roi reprenez votre place.³

NOTES AND REFERENCES.—¹ M. L. 72, R. 8.—² Saintement confus de nos égarements, *feeling a holy shame for our errors*.

SCÈNE VIII.

UN LÉVITE, JOAS, JOAD, ET TOUS LES ACTEURS DE LA
 SCÈNE PRÉCÉDENTE.

JOAD, *au lévite.*

Eh bien, de cette imple a-t-on puni l'audace ? 24

LE LÉVITE.

Le fer a de sa vie expié les horreurs. 2
 Jérusalem, longtemps en proie à ses fureurs,
 De son joug odieux à la fin soulagée, 4
 Avec joie en son sang la regarde plongée.

JOAD.

Par cette fin terrible, et due à ses forfaits, 6
 Apprenez, roi des Juifs, et n'oubliez jamais 8
 Que les rois dans le ciel ont un juge sévère,
 L'innocence un vengeur, et l'orphelin un père. 10

FIN D'ATHALIE.

PUBLISHED BY IVISON AND PHINNEY, NEW YORK.

FRENCH.

Fasquelle's French Series.

- I. FASQUELLE'S NEW FRENCH COURSE.
\$1 25.
- II. A KEY TO THE EXERCISES IN FASQUELLE'S French Course. 75 cents.
- III. FASQUELLE'S COLLOQUIAL FRENCH Course. 75 cents.
- IV. FASQUELLE'S TÉLÉMAQUE. 62 1-2 cents.
- V. NAPOLEON. BY ALEXANDER DUMAS.
With Notes, &c. by Louis Fasquelle, LL.D. 75 cents.
- VI. HOWARD'S AIDS TO FRENCH COMPOSITION. A Companion to Fasquelle's French Course. \$1.
- VII. TALBOT'S FRENCH PRONUNCIATION. 68 cents.

I. FASQUELLE'S NEW FRENCH COURSE.
\$1 25.

Fasquelle's French Course is on the plan of "Woodbury's Method with German." It pursues the same gradual course, and comprehends the same wide scope of instruction. It is most eminently practical; works admirably in the class-room. It will be found everywhere equal alike to the wants of the teacher and the pupil, indicating in the author a clear and profound knowledge of his native tongue, added to consummate skill in the art of imparting it.

NOTICES.

From the New York Evangelist.

"It is a very copious and elaborate work, supplying the pupil with the material for all his necessary elementary study, and going over the ground with great thoroughness."

From the New York Commercial Advertiser.

"This grammar is designed to teach reading, speaking, and writing the French language, upon the same system which Mr. Woodbury has so successfully applied to German. Combining the analytic and synthetic principles of instruction, it will perhaps be more generally useful than any other on the same subject."

From the Philadelphia Enquirer.

"Fasquelle's New French Course is evidently a work of more than ordinary ability, and is the result of much labor and research."

PUBLISHED BY IVISON AND PHINNEY, NEW YORK.

FASQUELLE'S NEW FRENCH COURSE.

NOTICES.

From the New Church Repository.

"These works (Woodbury's New Method with German, and Fasquelle's New French Course) are constructed on a plan admirably suited to the purposes of a grammar. The theoretical and the practical, the principle and the application, the doctrine and the illustration, are most skilfully blended in the execution of the work. From our own experience of their utility, we can safely recommend them as exceedingly valuable manuals to the student of either language."

From Zion's Herald.

"It presents the true method of study, conducting the learner by such gradual and interesting steps over the difficulties of his path, that they seem to vanish at his approach. In fact, it seems to us scarcely capable of improvement."

From D. E. Huskins, Lowell, Mass.

"I write to express my admiration of Woodbury's German, and Fasquelle's French System. I use them exclusively in my school. I do not mean to say that these books are faultless; but I do regard them as a great improvement upon Ollendorf and the old grammars."

From George Spencer, A.M., Author of an English Grammar.

"Fasquelle's French Course cannot but be acceptable to teachers generally as well as the private student."

From E. E. E. Bragden, A.M., Principal of Fulley Seminary.

"I have examined somewhat faithfully and critically Prof. Fasquelle's French Course, on the plan of Woodbury's Method with German, and I am confident that it excels, in many important particulars, any elementary French Course with which I am acquainted."

II. A KEY TO THE EXERCISES IN FASQUELLE'S FRENCH COURSE. 75 cents.

III. FASQUELLE'S COLLOQUIAL FRENCH

Reader; or, Interesting Narratives from the best French writers, for translation into English, accompanied by Conversational Exercises. With Grammatical References to Fasquelle's New French Method, the explanation of the most difficult passages, and a copious Vocabulary. By Louis Fasquelle, LL.D. 260 pages. Duodecimo. 75 cents.

IV. FASQUELLE'S TELEMAQUE; LES AVENTURES de Télémaque. Par M. Fénelon. A New Edition, with Notes. By Louis Fasquelle, LL.D., Prof. of Modern Languages in the University of Michigan. The Text carefully prepared from the most approved French Editions. 62 1-2 cents.

Fasquelle's "Telemaque" presents this splendid production of Fénelon in a beautiful mechanical dress, with copious references to Fasquelle's Grammar, full notes explanatory of difficulties in the text, and a full vocabulary. It forms a fine school edition.

FASQUELLE'S NEW FRENCH COURSE.

V. NAPOLEON. BY ALEXANDER DUMAS.

Arranged for the use of Colleges and Schools; with Conversational Exercises on the plan of Fasquelle's Colloquial French Reader, explanatory Notes, and Idiomatical and Grammatical References to the "New French Method." By Louis Fasquelle, LL.D., Professor of Modern Languages in the University of Michigan; Corresponding Member of the National Institute, Washington, &c., &c. 75 cents.

VI. AIDS TO FRENCH COMPOSITION; being

a Companion to Fasquelle's French Course; or, Progressive and Instructive Exercises for the practical application of Grammatical Rules to writing French; with a Guide to Familiar and Commercial Correspondence, Business Forms, copious Notes and References, and a Vocabulary of Commercial Terms. By W. W. Howard, late Prof. of Ancient and Modern Languages in the Western Military Institute, Kentucky. "Longum iter est per præcepta; breve et efficax per exempla." \$1.

This work is intended to supply what has been felt by many intelligent teachers and students of the French language to be a desideratum, viz.—a course of instructive and entertaining progressive exercises for the practical application of grammatical rules to writing French. Commencing with short sentences, all conveying some moral truth, or interesting information, and exemplifying successively all the peculiarities of French construction, it gradually advances to extended exercises in descriptive and historical narration, translated, for the most part, from the best French writers. Notes, grammatical references, and translations of the most difficult words and phrases, are liberally supplied, till the student is rendered capable of dispensing with such aid. To make the book more extensively useful and acceptable, it includes instructions for, and a choice selection of examples of, familiar and commercial correspondence, business forms, and a vocabulary of commercial terms.

VII. TALBOT'S FRENCH PRONUNCIATION.

Philosophy of French Pronunciation; or, Pronunciation in Twenty-four Rules, with Systematic Explanations and Practice in Prose and Poetry, and Extracts for Translation. By Guillaume H. Talbot. Duodecimo. 63 cents.

NOTICES.

From the Christian Freeman.

"Talbot's French Pronunciation contains all that is necessary to perfect the student in pronouncing the French language—by far the best system ever published."

Prof. Longfellow and C. C. Felton, of Harvard College, having taken pains to examine the system of Pronunciation, have expressed their conviction of its superior merits, and kindly permitted us to use their names as reference.

From Wm. F. Phelps, Professor in State Normal School, Albany.

"Having had the pleasure of attending a Course of Lessons, by M. Talbot, in French Pronunciation, I do not hesitate to say that more can be accomplished by the method of M. Talbot, in six lessons, than in twenty-four by the usual process of instruction."

PUBLISHED BY IVISON AND PHINNEY, NEW YORK.

GERMAN.

Woodbury's Complete German Series.

- I. WOODBURY'S NEW METHOD WITH German. \$1 50.
- II. WOODBURY'S SHORTER COURSE WITH German. 75 cents.
- III. KEY TO WOODBURY'S SHORTER COURSE. 50 cents.
- IV. WOODBURY'S ELEMENTARY GERMAN Reader. 75 cents.
- V. WOODBURY'S ECLECTIC GERMAN Reader. \$1.
- VI. WOODBURY'S GERMAN-ENGLISH AND English-German Reader. 25 cents.
- VII. WOODBURY'S NEW METHOD FOR GER-
mans to Learn English; or, Neue Methode zur Erlernung der
Englischen Sprache. \$1.
- VIII. ELWELL'S GERMAN DICTIONARY. A
New and Complete American Dictionary of the English and
German Languages, with the Pronunciation and Accentuation
according to the method of Webster and Heinsius. By Wm.
Odell Elwell. New Stereo. Edition. \$1 50.

The attention of those interested in the study of German is specially invited to the several works composing this series.

They have been subjected to a rigid examination on the part of the most competent judges, and fully tested in the class-room by the most able teachers. Such, indeed, is the favor everywhere accorded to them by those fully conversant with the German tongue, and such uniformly their efficiency in the hand of the student, as to justify the utmost confidence in commending them as forming decidedly the best German Course ever yet offered to the public.

History.

CLARK'S HISTORY OF ENGLAND. By W. CLARK, Esq. Edited with additions and Questions, by Prof. J. C. MOFFAT, of Princeton College. 362 p.	75
FORDS' HISTORY OF ILLINOIS. 12mo.	1 25
PARLEY'S UNIVERSAL HISTORY, on the basis of Geography. Illustrated by Maps and Engravings	1 00

WILSON'S HISTORIES.

"There is perhaps no historical writer in our country, whose facts and dates have been collected with so much care, and verified with so much fidelity and labor, as those of Mr. WILSON. We know of no other volume of American History which is so accurate, and at the same time so full."—*American Journal of Education.*

WILSON'S JUVENILE AMERICAN HISTORY; for Primary Schools	51
WILSON'S HISTORY OF THE UNITED STATES. [<i>New revised and enlarged edition</i>], from the earliest discoveries to 1852; with the Constitution of the United States and Explanatory Notes and Questions. By MARCIUS WILSON, A.M. This is the best and most reliable Text-Book for the School-Room published in this country	75
WILSON'S AMERICAN HISTORY. (<i>School edition.</i>) Large 12mo.	1 50
WILSON'S AMERICAN HISTORY, (<i>Library edition</i>), comprising Historical Sketches of the Indians; a Description of American Antiquities, with an Inquiry into their Origin, and that of the Indian Tribes; History of the United States, with Appendices, showing its-connection with European History; History of the present British Provinces; History of Mexico, and History of Texas, brought down to the time of its admission into the American Union. By MARCIUS WILSON, A.M.	2 00
WILSON'S OUTLINES OF HISTORY; illustrated by numerous Geographical and Historical Notes and Colored Maps; and embracing, Part 1, Ancient History; Part 2, Modern History. By MARCIUS WILSON, A.M., author of "American History," "History of the United States," &c. <i>School Edition</i>	1 25
WILSON'S OUTLINES OF HISTORY. Part 1, Ancient History; Part 2, Modern History; Part 3, Outlines of the Philosophy of History. By MARCIUS WILSON, A.M., author of "American History," "History of the United States," &c. <i>University Edition</i>	2 00
WILSON'S COMPREHENSIVE CHART OF AMERICAN HISTORY. On Rollers and Varnished	6 00

OLDHAM'S AMUSING AND INSTRUCTIVE SERIES.

OLDHAM'S HUMOROUS SPEAKER, being a choice collection of Amusing Pieces, in Prose and Verse, original and selected; consisting of Dialogues, Soliloquies, Parodies, &c. Designed for the use of Schools, Literary Societies, Debating Clubs, Social Circles and Domestic Entertainment. By OLIVER OLDHAM	1 00
OLDHAM'S AMUSING AND INSTRUCTIVE READER; a choice course of Reading, Original and Selected, in Verse and Prose; wherein <i>Wit, Humor and Mirth</i> are made the means of awakening interest, sustaining attention and so imparting <i>INSTRUCTION.</i> Designed to be used, either alone or in alternation with other reading books, in the higher classes in Schools and Academies. By OLIVER OLDHAM, author of the "Humorous Speaker," &c.	75

Writing and Drawing.

O'DONNELL'S PENMANSHIP; Entirely new and Improved, 1855. In seven numbers. By MICHAEL O'DONNELL, Principal of Ward School, No. 5, New York. Each	12½
SCHUSTER'S DRAWING CARDS, with Instructions.	
Part I., Nos. 1 to 24. In packets	75
Part II., Nos. 25 to 48. In packets	75
SCHUSTER'S PRACTICAL DRAWING-BOOK; containing Heads and Figures, Landscapes, Flowers, Animals and Ornamental Drawings, as also some very useful Instructions for their imitation	1 50

MAY 28 1913

